This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

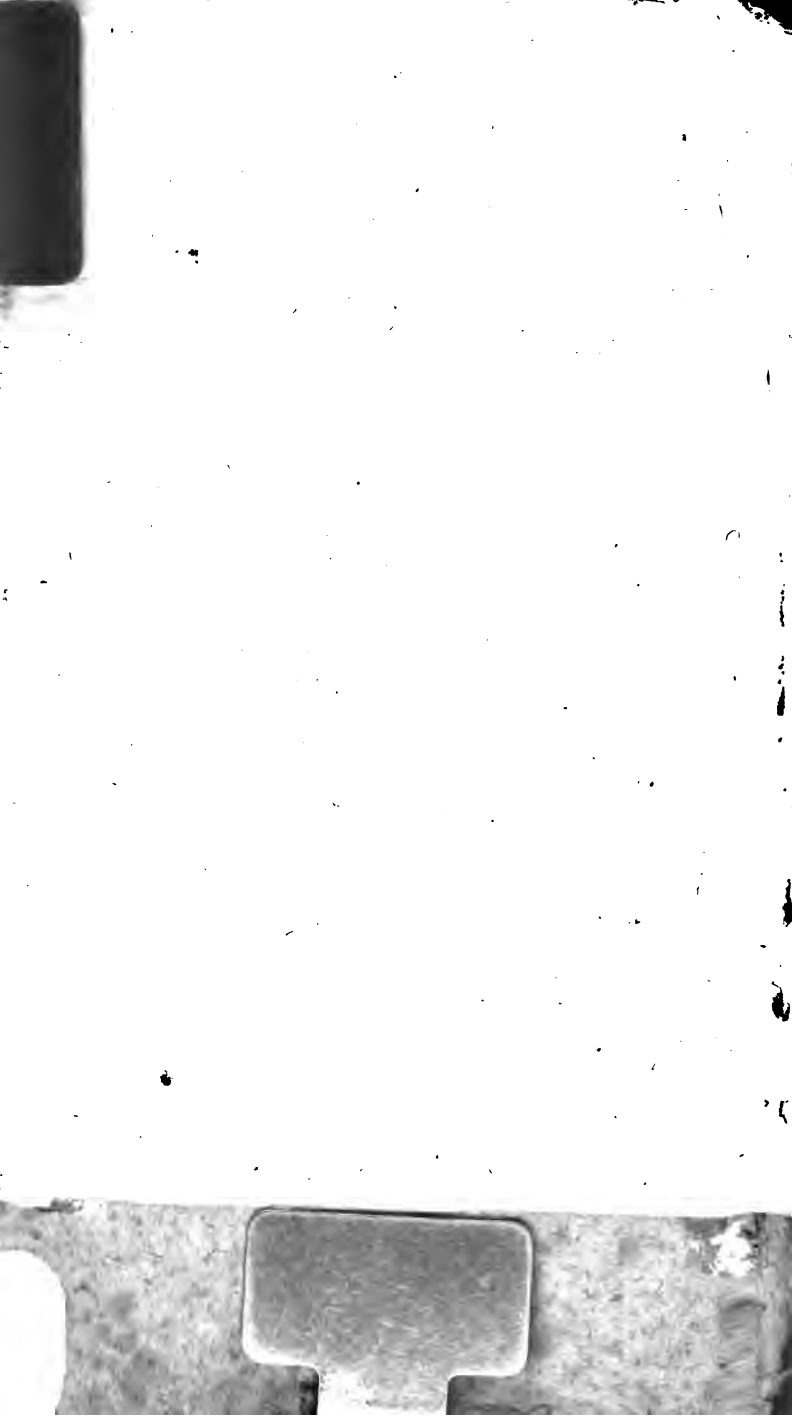
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

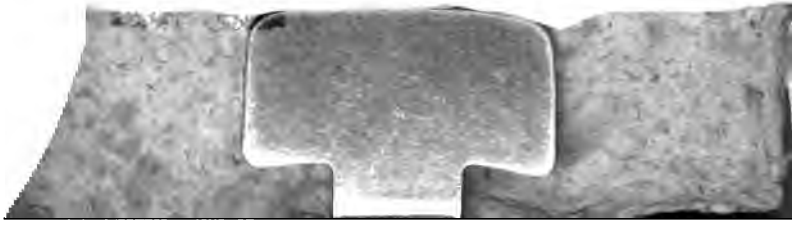
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`





SUITE
DE
L'HISTOIRE
UNIVERSELLE,
DE MONSIEUR
L'EVESQUE DE MEAUX.

Depuis l'an 800. de Notre-Seigneur, jusqu'à l'an 1700. inclusivement.

SECONDE PARTIE.

NOUVELLE EDITION.

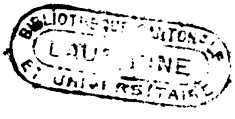
AZ 5050

A PARIS,

Chez DESAINT & SAILLANT, Libraires, rue Saint-Jean-de-Beauvais.

M. DCC. LXII.

Avec Approbation.


BIBLIOTHÈQUE CANTONALE
LAUSANNE
ET UNIVERSITAIRE

PRÉFACE.

IL n'y a perſonne qui ayant lû l'Hiſtoire Univerſelle de M. l'Evêque de Meaux, n'ait un véritable regret de ce qu'il ne l'a point achevée. En effet, quel avantage ne ſeroit-ce pas, que d'avoir de la main de ce grand homme l'Hiſtoire du monde écrite tout d'une ſuite, &, pour ainſi dire, année par année depuis ſa création juſqu'à nous ? On peut dire que tous ceux qui ont écrit l'Hiſtoire Univerſelle juſqu'à préſent, n'ont point été au but où ils ſe propoſoient d'aller. Ils ont fait des Chapitres ſéparés, l'un pour les Grecs, l'autre pour les Romains, un pour les François, un autre pour les Orientaux, enſorte qu'on

ne ſçait point à quelle diſtance un homme, ou un tel événement eſt d'un autre, & ce ſont plutôt des Hiſtoires particulieres de chaque Peuple, qu'une Hiſtoire générale du Monde. Ils ont même paſſé ſous ſilence des Nations entieres & des plus floriſſantes de l'Europe, comme l'Eſpagne & l'Italie, & il y a des choſes curieuſes dans l'Hiſtoire de l'Egliſe des derniers ſiécles, dont quelques-uns n'ont point du tout parlé. M. l'Evêque de Meaux a écrit d'une maniére bien plus exacte & bien plus convenable. Car, ſans rien omettre de ce qui étoit digne de remarque, & avec un ordre merveilleux, il a concilié enſemble tous les événemens qui ſont d'un même-tems; il nous a préſenté à chaque année le monde tout entier; ſpectacle d'autant plus beau qu'il eſt plus varié, & qu'il eſt

toujours digne de notre attention, il n'a fait qu'un fil d'hiſtoire, qui eſt celle de l'Univers ; & s'il avoit achevé ce magnifique deſſein, nous pourrions dire que nous aurions le plus beau plan qui ſe puiſſe tracer de tout ce qui s'eſt fait dans chaque tems ſur la terre, depuis qu'elle a été tirée du néant.

Je n'ai garde de prétendre que la continuation que j'ai faite de cette Hiſtoire, puiſſe jamais tenir lieu de celle que M. l'Evêque de Meaux avoit promis de donner, ni que mon Ouvrage entre en aucune comparaiſon avec le ſien. On ne trouvera point ici cette nobleſſe d'expreſſion, cette ſublimité de penſées, cette douceur de ſtyle, ces tranſitions heureuſes & imperceptibles, ces traits vifs & ingénieux qui ſont répandus dans toute l'Hiſtoire de M. de Meaux. Je n'avois même nulle

intention de donner celle-ci au Public, & je ne l'avois faite que pour mon inſtruction particuliére, & par une eſpece de déſeſpoir, de ce que nous ne pouvions pas avoir la ſuite que cet illuſtre Prélat nous avoit promiſe. Néanmoins dans le deſſein que j'ai eu d'achever ce qui reſtoit à faire de l'Hiſtoire Univerſelle, je puis aſſurer le Lecteur que je me ſuis attaché à n'omettre aucuns des faits mémorables qui ſont arrivés dans le monde pendant tout le tems que je décris, & que j'ai ſur-tout obſervé ſcrupuleuſement l'ordre des tems & la Chronologie. On trouvera dans cet Abrégé une ſuite non interrompue de tous les Empereurs d'Orient & d'Occident, dont les premiers ont fait place aux Empereurs Turcs, des Rois de France & d'Eſpagne, des Rois d'Angleterre

depuis Guillaume le Conquérant. On y verra l'origine des Royaumes & des Souverainetés qui ſe ſont établis ſur la terre depuis neuf cens ans, & qui ne ſont pas en petit nombre, les Papes, les Conciles Généraux, les Ordres Religieux & Militaires, les Schiſmes & les Héréſies. Je n'ai rien dit des Indes Orientales, parce que l'Hiſtoire en eſt très-confuſe, ſi néanmoins on peut apeler Hiſtoire, des Mémoires vagues & incertains qui ne contiennent aucun détail ; auſſi M. l'Evêque de Meaux n'en a-t'il point parlé.

Je ne ſçai pas après tout s'il ſe trouvera quelqu'un qui ne ſoit pas de mon goût ; mais il me paroît beau de ſçavoir par combien de faits & de révolutions les ſiécles qui nous ont précédés ſe ſont étendus juſqu'à nous ; quelle eſt l'origine de toutes les

choſes que nous voyons aujourd'hui, comment les Peuples & les Empires ſe ſont ſuccédés les uns aux autres, quelles gens ont habité cette terre que nous cultivons, & d'être tellement préſent à tout ce qui s'eſt fait dans le monde, que quand nous liſons quelque choſe, ou qu'on nous parle de quelque fait ancien, nous ſoyons auſſi inſtruits que ſi nous avions été les témoins oculaires de ce qui eſt arrivé en cette occaſion.

On ſe plaindra peut-être de ce que je n'ai point cité les Auteurs dont j'ai tiré les faits que je raporte, mais on peut compter que je n'en ai conſulté que de bons; & ſi je ne les ai point indiqués ſur chaque fait, c'eſt que je n'ai point voulu changer les marges de citations qui auroient pû détourner l'attention du Lecteur.

HISTOIRE

HISTOIRE

UNIVERSELLE,

Depuis l'an 800 de Notre-Seigneur, jusqu'à l'an 1700, inclusivement.

NICEPHORE chassa Iréne, & s'empara de l'Empire d'Orient. Ce fut un Prince avare & sans foi, disciple des Manichéens, & rempli de leurs superstitions, grand persécuteur des Ecclésiastiques & des Moines. Il fit une paix honteuse avec les Sarrasins, & périt dans la guerre qu'il eut contre les Bulgares. Michel Curopalate, son gendre & son successeur, ayant perdu une bataille contre ces peuples, céda l'Empire à Léon Arménien : ce Prince renouvela la guerre contre les Images. 802 811 813

Après sept ans de régne, il fut assassiné dans l'Eglise de sainte Sophie, le propre jour de la Naissance de Notre-Seigneur, par les complices de la conspiration de Michel le Bégue, qu'il tenoit prisonnier, & qu'il réservoit à un cruel suplice. Louis le Débonnaire avoit
814 succédé à la dignité d'Empereur d'Occident, & aux Royaumes de Charlemagne son pere. Il fut couronné à Reims par le Pape Etienne cinquiéme, & peu de tems après il reçut
816 les excuses de Paschal I. successeur d'Etienne, de ce qu'il étoit entré en possession de sa dignité avant que d'avoir eu sa confirmation. Louis envoya des Commissaires à Rome pour informer de l'assassinat des personnes de Théodore & de Léon, Officiers de l'Eglise Romaine. Il remit dans le devoir les Saxons & les Frisons révoltés, & reçut l'hommage d'Harald, Roi de Dannemark, & qu'il fit baptiser à Mayence avec sa femme & ses enfans. D'autre côté, les siens lui firent la guerre, & il ne dut qu'à la compassion de ses Sujets, le recouvrement de la liberté & de l'Empire, que ses
820 enfans lui ôterent deux fois. Michel
& suiv. le Bégue régnoit en Orient. Ce Prince

brutal & inhumain, se déclara ennemi des Catholiques. Il fit mourir Euthimius à coup de nerfs de bœufs, & voulut que son propre fils Théophile fût l'exécuteur de cette cruauté. Sous son 825
régne les Sarrasins d'Espagne s'emparérent de l'Isle de Crête, où ils bâtirent la Ville de Candie, & ceux d'Afrique se saisirent de la Sicile par la trahison d'Euphimius. La Calabre, la 828
Pouille, & plusieurs Provinces de l'Italie furent en proye à ces Infidèles. L'Eglise eut beaucoup à souffrir sous 829
l'Empire de Théophile, quoiqu'il fut d'ailleurs grand amateur de la justice. Les filles de Louis le Débonnaire se firent la guerre pour le partage de la succession de leur pere. La bataille de 841
Fontenoy, où il périt cent mille François, décida cette querelle. Lothaire qui la perdit, fut obligé de se contenter du titre d'Empereur du Royaume d'Italie, de la Provence, & des Terres situées entre l'Escaut, la Meuse, le Rhin, & la Saône, dont une partie retient encore aujourd'hui son nom. Louis eut la Germanie; la France fut le partage de Charles, surnommé le Chauve. En Espagne, Ramire avoit à peine étouffé la rebellion du Comte

Népotien, qu'Abdérame II. Roi des Maures de Cardoue lui envoya demander le tribut de cent filles, qui avoit été accordé par Mauregat. Ce Prince ne put jamais consentir à cette lâcheté; & par le secours de l'Apôtre saint Jacques, qui lui étoit aparu en songe, il remporta sur ces barbares une victoire très-mémorables. Les Rois
846 d'Angleterre continuoient de signaler leur zèle. Du tems du Pape Léon IV. Etelvulphe étant allé à Rome, rendit ses Royaumes tributaires envers le S.
850 Siége d'un sterlin par famille par an, & ce tribut, qu'on a apelé le denier de saint Pierre, s'est toujours payé depuis jusqu'au tems d'Henry VIII. L'Eglise d'Orient respira sous la régence de Théodore, veuve de Théophile, Princesse pieuse & orthodoxe. Michel son fils étant parvenu en âge,
855 la priva de toute autorité par les conseils de Bardas. Ce fut dans la même année que Lothaire Empereur d'Occident, dégoûté des grandeurs humaines, partagea toutes ses Seigneuries entre ses trois enfans, & prit l'habit religieux dans l'Abbaye de Prom auprès de Tréves. Louis son fils aîné fut le quatriéme Empereur d'Occi-

dent. Il fit la guerre aux Sarrasins d'Afrique qui désoloient l'Italie, dompta l'orgueil d'Adelgise Duc de Bénevent, & l'obligea de se sauver dans l'Isle de Corse. Saint Ignace, un des enfans de l'Empereur Michel Curopalate, étoit assis sur la Chaire Patriarchale de Constantinople. Bardas irrité de ce que ce saint homme lui avoit refusé les Sacremens, & n'avoit pas voulu couper les cheveux à l'Impératrice Théodore, le chassa de son Siége, & mit 858
Photius en sa place. Bardas, & peu de tems après Michel lui-même, furent assassinés par Basile Macédonien, qui se mit sur le trône d'Orient. Ce Prince remporta des avantages sur les 866
Sarrasins; mais ce qui devoit le plus illustrer son régne, c'est le quatriéme Concile de Constantinople, apelé le huitiéme Concile Général tenu sous le Pape Adrien II. où Photius fut dégradé, & saint Ignace rétabli. Les 869
Normands ne cessoient point de molester la France. On ne sçauroit exprimer les désordres, les ravages, les incendies qu'ils y ont causés. Charles le Chauve fut obligé de leur donner de l'argent pour les faire retirer. Ce Roi, après la mort de l'Empereur Louis,

obtint la Couronne Impériale, qui lui fut donnée à Rome par le Pape Jean VIII. En récompense, il céda au Pape
875 la Souveraineté de Rome. Le nouvel Empereur prit la Dalmatique, à l'imitation des Empereurs Grecs. Au retour d'un second voyage d'Italie, il mourut au passage des Alpes, empoisonné par
877 son Médecin. Louis le Bégue son fils lui succéda au Royaume de France. Un an après, ce Prince ayant reçu à Troye le Pape Jean VIII. qui fuyoit la perse-
878 cution de Lambert, Duc de Spolette, obtint de lui la Couronne Impériale. Basile, Empereur d'Orient, séduit par les artifices d'un Moine, apelé Santabarène, rétablit Photius dans le Siége de Constantinople, après la mort de saint Ignace, & lui permit d'y assembler un Concile. Là, sous l'autorité de ce Schismatique, qui présidoit à cette Assemblée, on décida que les Latins avoient inséré mal-à-propos dans le Symbole que le Saint-Esprit procéde du Fils aussi bien que du Pere, & les Légats du Pape Jean VIII. eurent la foiblesse d'y souscrire. Bien que le Pape ait cassé tout ce qui s'étoit fait dans ce Concile, les Grecs ne laissérent pas de s'y attacher, & ce différend fut la

source de la funeste division qui a toujours été depuis entre l'Eglise Grecque & la Latine. Louis & Carloman, enfans de Louis le Bégue, régnérent en France avec une merveilleuse union. La mort qui les sépara, les rejoignit bien-tôt après. Charles le Gros, le dernier des fils de Louis, Roi de Germanie, étoit Empereur d'Occident. Les Seigneurs François crurent trouver en lui une puissante protection contre les Normands. Ils le choisirent pour Roi pendant l'enfance de Charles le Simple, fils posthume de Louis le Bégue. Ses mauvais succès, & l'imbécilité de son esprit, le firent chasser, tous ses autres Sujets l'abandonnerent; & ce malheureux Prince ayant à peine subsisté un an d'une médiocre pension, qu'Arnoult son neveu lui fit donner, mourut de misére dans un Village de la Souabe. La France avoit besoin d'un défenseur parmi tant de maux dont elle étoit environnée. Elle le trouva dans la personne d'Eudes, fils de Robert le Fort, & d'Adelaïde, fille de Louis le Débonnaire. Ce Roi remporta plusieurs victoires contre les Normands; & après avoir fait voir qu'il pouvoit garder la Couronne malgré les efforts

882
884
885
887
888

qu'on faisoit pour la lui arracher, il la céda aussi généreusement qu'il l'avoit
889 conservée. Léon, devenu Empereur d'Orient après la mort de Basile son pere, mit la Philosophie en honneur par l'amour qu'il eut pour elle. Il chassa Photius du Siége de Constantinople, & fit crever les yeux à Santabarène. Les Turcs lui furent d'un grand secours dans la guerre qu'il eut contre les Bulgares. Alphonse III. petit-fils de Ramire régnoit en Espagne, & se rendoit plus grand par sa fermeté dans la mauvaise fortune, que par la gloire de ses exploits. La Couronne Impériale d'Occident fut long-tems flottante sur plusieurs têtes. Arnoult qui la reçut
896 des mains du Pape Formose y avoit le plus de droit. Ce Pape avoit été transféré de l'Evêché de Porto à celui de Rome. Après sa mort, Etienne VII.
897 son successeur le fit déterrer, le fit revêtir de ses habits Pontificaux, & lui ayant fait son procès pour avoir changé d'Eglise, il lui fit ôter ses habits, lui fit couper trois doigts de la main, & le fit jetter dans le Tibre. Cette action qui sembloit maintenir la discipline de l'Eglise, a eu peu d'aprobateurs; & l'on peut dire que la pu-

nition a causé plus de scandale que la faute.

Louis fils d'Arnoult fut mis sur le trône de son pere. Il régna douze ans sans prendre la Couronne Impériale, ni le nom d'Empereur. Les Hongres, peuple originaire de Scythie, le vainquirent, & ravagerent ensuite l'Allemagne inpunément. L'ordre de Clugny tire son origine de ce tems-là. Cette riche Abbaye fut fondée par Guillaume Duc d'Aquitaine. Alexandre frere de Léon se saisit de l'Empire d'Orient sous le nom de tuteur de Constantin Porphyrogénete. Ce jeune Prince étoit fils de Léon & de Zoé sa quatriéme femme. Le Patriarche Nicolas, qui avoit été exilé pour avoir désaprouvé ce mariage, fut rapelé, & après le mort d'Alexandre, il prit soin conjointement avec Zoé de l'éducation du jeune Empereur. Le Tyran Constantin Ducas causa un trouble qui ne dura guères. Les Bulgares, sous la conduite de leur Roi Siméon, se jettérent dans les Provinces de l'Empire. Ils furent vaincus par Léon Phocas, à qui depuis il en coûta la vie pour avoir voulu usurper l'autorité souveraine. Les Normands continuoient

900

910

911

leurs ravages en France. Charles le
912 Simple fut obligé de leur céder la Neuſtrie, apelée de leur nom Normandie ; & pour rendre ce traité plus inviolable, il donna ſa fille en mariage à leur Duc qui embraſſa le
918 Chriſtianiſme, & reçut le Baptême. Ordonius II. fils d'Alphonſe, transféra à Léon le Siége Royal d'Oviéde. Ce Prince ſe rendit ſi redoutable aux Sarraſins, par les grandes victoires qu'il remporta ſur eux, qu'il les força d'acheter de lui une tréve. Son courage parut principalement, en ce qu'ayant perdu depuis une bataille contre ces Infidèles, il recueillit les débris de ſes troupes, & preſqu'auſſi-tôt conquérant que vaincu, il attaqua les frontiéres de leur Royaume de Cordoue, & y prit pluſieurs Villes. Sa gloire ſeroit ſans tâche ; ſi la jalouſie qu'il eut contre des Seigneurs à qui il avoit commis la défenſe de la Caſtille, ne lui eût fait tremper les mains dans leur ſang, par une indigne trahiſon. La révolte de la Caſtille, fut la ſuite d'une action ſi déteſtable. Heureuſement elle ſe conſerva contre les Sarraſins. Conrad avoit été élu Roi de Germanie. Il eut aſſez de peine à ſe maintenir, cepen-

dant il régna sept années, & en mou-
rant il exhorta les Princes Allemands à 919
lui donner pour successeur Henry Duc
de Saxe. Ni l'un ni l'autre ne reçurent
du Pape la Couronne Impériale. Ro-
main Lécapéne, beaupere de Constan-
tin, après avoir chassé Zoé, se fit
apeler gardien & pere de l'Empe-
reur, qualité inconnue jusqu'à ce tems-
là. On y ajouta le titre de César, &
enfin celui d'Auguste. L'Eglise gémit
encore aujourd'hui des scandales qu'el-
le souffrit pendant ce siecle. Rien ne
donne plus d'horreur que les infâmes
commerces du Pape Serge III. avec
Marozie, & de Jean X. avec Théo-
dora. Celui-ci plus guerrier que reli- 920
gieux, remporta deux victoires méno-
rables sur les Sarrasins, & les chassa
de l'Italie. Henry surnommé l'Oise-
leur, à cause du plaisir qu'il prenoit
à la chasse de l'Oiseau, remporta une
grande victoire sur les Hongrois, &
délivra l'Allemagne du tribut qu'elle
leur payoit. La France étoit agitée par
des mouvemens intestins. Charles le
Simple se laissant trop gouverner par 922
Haganon son Ministre, s'attira la hai-
ne des Seigneurs du Royaume. Ils lui
proposérent d'abord Robert Comte de

Paris frere du Roi Eudes, qui fut couronné à Reims par l'Archevêque Hervé. Ce Prince ayant été tué l'année suivante dans une bataille auprès de Soissons, (quelques-uns disent même de la propre main de Charles), les factieux élûrent Raoul Duc de Bour-
923 gogne; & par la trahison d'Hebert Comte de Vermandois, Charles fut enfermé dans une prison. Sa femme, qui étoit Angloise se réfugia en Angleterre avec son fils, & attendit un meilleur tems. Raoul réduisit une bonne partie de la Lorraine sous son obéissance, & força Guillaume Duc
924 d'Aquitaine à lui rendre hommage.
c Les Normands lui firent bien de la peine; car outre ceux qui étoient en Neustrie, il y en avoit encore en plusieurs endroits du Royaume; cependant il les vainquit dans le Limosin. La division qui se mit entre ce Prince & Hebert pour la ville de Laon, laissa entrevoir au malheureux Charles un rayon de lumiere & de liberté. Leur racommodement le replongea dans sa
929 prison à Péronne, où il mourut. Le S. Siége fut tout de nouveau dèshonoré par l'intrusion de Jean XI. fils de Ser-
931 ge III. & de Marozie, qui fut fait Pape

à vingt ans. Alphonſe fils d'Ordonius, après avoir cédé la Couronne à Ramire ſon frere, voulut la prendre. Les troubles que cela cauſa, donnérent lieu aux Caſtillans de s'affermir dans leur révolte, & de donner à Fernand Gonçales la qualité de Comte ſouverain de Caſtille. Néanmoins Ramire & Fernand ne laiſſérent pas de ſe ſecourir mutuellement contre les Maures, & ils en tuérent 30000. en une occaſion. Othon ſuccéda à Henry ſon pere au Royaume d'Allemagne. Dans la même année, & après la mort de Raoul, les Seigneurs François envoyérent une célébre députation en Angleterre à Louis fils de Charles le Simple, pour le prier de venir prendre poſſeſſion de ſon Royaume, & ils le reçurent à Boulogne, à la deſcente de ſon vaiſſeau. C'eſt de-là que ce Prince a été apelé Louis d'Outre-mer. Othon porta le nom de Grand & le mérita. Il diſſipa la faction d'Henry ſon frere puîné, qui prétendoit que la Couronne lui apartenoit, parce qu'il étoit né, ſon pere étant Roi. Il chaſſa Louis d'Outre-mer de la Lorraine. Il dompta les Eſclavons & les Bohémiens, ſe rendit par-tout redou-

934

936

939

table à ſes ennemis. Louis d'Outre-mer
943 voulut envahir le Duché de Normandie ſur le petit Duc Richard. Il fut
944 lui-même arrêté priſonnier, & eut bien de la peine à obtenir ſa délivrance.
954 Lothaire qui lui ſuccéda, pourſuivit le même deſſein avec auſſi peu de ſuccès. Le ſang de Marozie ſe maintenoit dans la Chaire de ſaint Pierre. Octavien ſon petit fils fut fait Pape à l'âge
955 de 18. ans. Il ſe fit apeler Jean XII. & c'eſt le premier Pape qui ait changé ſon nom. Une multitude effroyable de Hongrois ſe jetta dans la Baviére. Othon remporta une grande victoire ſur eux, & les tailla tous en piéces. Hugues le Blanc, Duc des François, fils de Robert, Compétiteur de Charles le Simple, neveu du Roi Eu-
956 des, & pere de Hugues Capet, mourut à Paris, plus Roi que ceux qui en avoient porté le titre depuis 20. ans. On l'apeloit auſſi Hugues l'Abbé, parce qu'il poſſédoit les Abbayes de ſaint Denis en France, de ſaint Germain des-Prez, & de ſaint Martin de Tours. Rien ne manquoit à Othon, que
962 la Couronne Impériale d'Occident. Il la reçut à Rome par les mains de Jean XII. Ce Pape s'étant auſſi-tôt li-

gué avec ſes ennemis, l'Empereur retourna ſur ſes pas, fit dépoſer Jean 962
dans un Concile, & mit Léon VIII. en ſa place. Toutefois après le départ de l'Empereur, Jean ſe rétablit dans Rome, & en chaſſa Léon; mais enfin ſes débauches le firent périr, & il fut poignardé ayant été trouvé couché 964
avec une femme. Cependant Othon étant retourné à Rome pour rétablir Léon, trouva que les Romains avoient élû Benoît en la place de Jean. Il remit Léon en poſſeſſion de ſa dignité, & envoya Benoît priſonnier à Hambourg. Tant de ſcandales & de déſordres furent cauſe que Léon donna à l'Empereur le droit d'élire les Papes.

Il y avoit dès-lors un Duc de la haute Lorraine, ou Lorraine-Meſellanique, apelé Gérard, de qui l'on prétend 959
que ſont deſcendus les Princes Lorrains d'aujourd'hui.

Conſtantin Empereur d'Orient avoit été empoiſonné par Romain ſon fils. Ce parricide ne jouit pas long-tems de ſon crime. Sous ſon régne, Nicephore Phocas ôta la Candie aux Sarrafins. Cette conquête lui ſervit de 963
dégré pour monter au trône après la mort de Romain. Nicephore gagna

plusieurs batailles en Syrie & en Cilicie contre les Infidèles, & entre plusieurs Villes, il leur enleva celle d'Antioche.
— D'autre part, Othon conquit sur lui
967 la Pouille & la Calabre ; & après s'être rendu maître de l'Italie, qui depuis plus de soixante ans avoit été en proye à plusieurs Usurpateurs, il fit couronner Othon son fils, Empereur, par le Pape Jean XIII. L'ordre des Camadules prit naissance en ce temslà, & dut son institution à saint Romuald. Celle de bénir les cloches des
968 Eglises vient du Pape Jean XIII. qui consacra à Rome la grosse cloche de l'Eglise de Latran, & la nomma Jean, du nom de saint Jean-Baptiste, Patron de cette Basilique.

969 Nicephore périt par la trahison de Théophanon sa femme & de Jean Zémisces, qui fut aussi-tôt élû Empereur. Ce Prince associa à l'Empire, Basile & Constantin, enfans de Romain, & par l'avis de Polieucte, Patriarche de Constantinople, il relégua Théophanon & tous les complices de la mort de Nicephore. Il chassa les Sarrasins, vainquit les Bulgares, & les contraignit à lui demander la paix. Après des succès si glorieux, il fit porter l'Image de

la sainte Vierge en triomphe par les rues de Constantinople, comme lui étant redevable de ses victoires. Pendant qu'il faisoit la guerre en Syrie, il fut empoisonné par son Chambellan Basile, dont il avoit réprimé les excès. 965
L'Empereur Othon II. régnoit en Allemagne. Il créa Charles, frere de Lothaire, Duc de la Basse-Lorraine. Les Grecs secourus des Sarrasins, lui ayant redemandé la Pouille & la Calabre, en vinrent en une bataille contre lui. Ils taillérent son armée en piéces, & l'obligérent de se sauver à la nage. Le chagrin de cette défaite, le mit au tombeau, laissant un fils de même nom que lui, âgé seulement de sept ans. Lothaire, Roi de France, mourut empoisonné par sa femme, & Louis son fils unique, éprouva, l'année suivante, un pareil destin. Il ne restoit plus de la race masculine de Charlemagne que Charles, Duc de Lorraine, Oncle du défunt Roi. Ce Prince s'étant rendu odieux aux François à cause de l'hommage qu'il avoit fait à l'Empereur Othon II. de ce Duché, & ayant comme renoncé à sa patrie par l'établissement qu'il s'étoit fait en pays étranger, les François déférérent la 977 982 983 986 987

Couronne à Hugues Capet, que Louis même en mourant avoit, dit-on, nommé pour son successeur. Quoiqu'il en soit, il fut couronné à Noyon, & sacré à Reims par l'Archevêque Adalberon, & c'est en lui que commence la troisiéme race de nos Rois.

La France étoit alors partagée en plusieurs Souverainetés. Les Guerres civiles & étrangéres, les ravages des Normands, & la minorité, ou la foiblesse de quelques Rois, avoient donné lieu aux Seigneurs de s'approprier les plus belles Provinces du Royaume, dont ils n'étoient auparavant que Gouverneurs. Hugues Capet à son avénement, aprouva leur usurpation, & consentit que ces Provinces leur demeurassent héréditaires, à la charge de l'hommage à la Couronne. D'un autre côté, le peu de domaine des Rois, qui n'avoient presque que Reims & Laon, fut cause que depuis ce tems-là les cadets ne partagérent plus avec les aînés, & qu'ils eurent seulement quelques terres en apanage, sous condition de reversion, fautes d'hoirs mâles.

Cependant Charles fit des efforts pour se mettre en possession du Royaume.

Il se saisit de la Ville de Laon, & ensuite de celles de Reims & de Soissons, mais il fut trahi par Ancelin, Evêque de Laon, & livré au Roi Hugues, qui l'envoya prisonnier à Orléans, où il mourut depuis. Arnoult Archevêque de Reims, frere naturel de Charles, fut pris avec lui. Les Evêques de France assemblés à Reims, lui firent son procès, pour avoir violé la foi qu'il devoit à Hugues, & le déposérent. Gerbert Moine de saint Benoît, qui avoit été Précepteur d'Othon III. & de Robert fils de Hugues, fut élu en sa place, personnage extrêmement sçavant pour ce tems-là, & qui par la connoissance qu'il avoit des Mathématiques & de l'Astronomie, donna lieu aux simples de croire qu'il étoit Magicien. Toutefois le Pape Jean XV. n'aprouva pas la déposition d'Arnoult. Il excommunia les Evêques qui avoient assisté au Concile de Reims, & envoya un Légat en France, pour en faire tenir un autre au même lieu, dans lequel Arnoult fut rétabli, & Gerbert fut déposé. Celui-ci se retira auprès d'Othon, qui le fit Archevêque de Ravennes. Basile & Constantin tenoient l'Empire d'Orient.

988

991

992

994

plusieurs Tyrans s'élevérent contre ces deux freres, & se détruisirent les uns les autres. Basile délivré de ses ennemis, pacifia la Syrie, & s'empara de la Bulgarie, après avoir vaincu le Roi Samuel. Cet Empereur, pour accomplir le vœu qu'il avoit fait de se faire Moine, s'il obtenoit cette victoire, porta tout le reste de sa vie l'habit religieux, sous les vêtemens Impériaux, & se priva de l'usage des viandes. Othon III. donna à toute la terre un mémorable exemple de sévérité. Marie d'Arragon, sa femme, ayant été convaincue d'avoir sollicité un jeune Comte, & de l'avoir ensuite accusé du crime qu'il n'avoit pas voulu commettre, il la
996 fit brûler toute vive. Ce Prince reçut à Rome la Couronne Impériale par les mains de Grégoire V. son parent. Après le départ de l'Empereur, Crescentius, qui s'étoit érigé en Tyran de Rome, chassa Grégoire, & installa en sa place Philagatus, Evêque de Plaisance, qui prit le nom de Jean XVI. L'Empereur étant revenu à Rome, fit cou-
998 per la tête à Crescentius, rétablit Grégoire; & après avoir fait crever les yeux à l'Antipape Jean, il l'abandonna aux Romains, qui lui firent mille

indignités. Dans un Concile que Grégoire tint à Rome, ce Pape, pour gratifier ſon ſang & ſa nation, donna aux Allemands le droit d'élire l'Empereur, à condition qu'il ne porteroit que le titre de Roi des Romains juſqu'à ce qu'il eut reçu la Couronne Impériale des mains du Pape. Tous les Auteurs ne s'accordent pas ſur le fait, ſi ce fut le même Grégoire, qui dès-lors établit l'ordre de ſes Electeurs. Peu s'en fallut en Eſpagne que les Maures, profitant de la diviſion des Chrétiens, ne renverſaſſent le Royaume de Léon, dont ils prirent la Ville capitale. Le Roi Bermond II. petit-fils de Ramire II. & Gracie Fernandez, Comte de Caſtille, s'étant réunis, & étant encore fortifiés des troupes de Dom Garcile, Roi de Navarre, ils remportérent une victoire ſignalée ſur ces Infidèles, & les chaſſérent de leurs terres. Gerbert parvint au Souverain Pontificat après la mort de Grégoire V. & prit le nom de Silveſtre II. Dans la même année, l'Empereur Othon III. 999
étant allé à Gneſne viſiter le tombeau de ſaint Adalbert, Martyr, érigea la POLOGNE en Royaume, & donna les ornemens Royaux au Duc Boleſſas.

—— L'année suivante, la Hongrie fut hono-
1000 rée d'un pareil titre par Sylvestre II. en faveur du Prince Etienne, fils de Geisa qui, le premier de cette nation, embrassa le Christianisme.

L'Eglise étoit alors très-sévére contre les mariages qui étoient contractés dans les dégrés défendus. Robert Roi de France, fils & successeur d'Hugues Capet, s'étoit muni du consentement des Evêques de son Royaume, pour épouser Berthe, sœur de Raoul le Fainéant, Roi de Bourgogne, & veuve d'Eudes I. Comte de Chartres, qui étoit sa parente au quatriéme dégré, & dont il avoit tenu un enfant sur les
1003 Fonts. Le Pape qui n'avoit pas été consulté, cassa son mariage; & parce que le Roi retenoit son épouse, il l'excommunia, & mit son Royaume en interdit. Cette excommunication causa tant d'effroi, que tous ses domestiques, à l'exception de deux ou trois, l'abandonnérent, & qu'on jettoit aux chiens ce qu'on desservoit de devant lui. Ainsi il fut contraint d'obéir, & il fit même un voyage à Rome, pour se réconcilier avec l'Eglise. Robert révendiqua
1060 par les armes le Duché de Bourgogne, dont Othe-Guillaume Comte de la

haute Bourgogne, vulgairement apelée la Franche-Comté, s'étoit emparé en vertu d'un testament d'Henry, frere de Hugues Capet, & il ôta à Renard sa Comté de Sens, pour le punir des mauvais traitemens qu'il faisoit à son Archevêque. Ce Prince fut aussi religieux que vaillant, & l'Eglise chante tous les jours des Cantiques qu'il a composés en l'honneur des Saints & des Martyrs. Il eut beaucoup à souffrir de l'humeur hautaine & altiére de Constance sa femme, fille de Guillaume Comte d'Arles, qui, par l'effet d'un caprice inoui, persécuta jusqu'à la mort Hugues son fils aîné, que le pere avoit associé à la Royauté, & vouloit encore faire tomber la Couronne à Robert le dernier de ses enfans, au préjudice d'Henry son second fils. Celui-ci, aidé du secours de Robert Duc de Normandie, sçut maintenir ses droits. Henry de Baviére successeur d'Othon III. reçut à Rome la Couronne Impériale des mains du Pape Benoît VIII. qui lui fit 1014
aussi présent d'une boule d'or représentant le monde, surmontée d'une croix d'or. Ce saint Empereur persuada au Pape de faire chanter dorénavant à Rome à la Messe le Symbole de Ni-

cée, comme c'étoit l'usage dans toute la Chrétienté. Il édifia l'Eglise par ses vertus, & entr'autres par la continence qu'il garda toute sa vie pendant le mariage. Les Normands commencérent à s'établir dans l'Italie. Dès l'an 1003. quarante Avanturiers de cette nation au retour d'un voyage de la Terre Sainte, entreprirent la défense de Salerne, qui étoit assiégée par les Sarrasins sur Gaimar, Seigneur de cette Place; & les ayant mis en fuite après des actions prodigieuses de valeur, ils revinrent en leurs pays comblés d'honneur & de présens. Cela excita les autres à se signaler en de pareilles avantures. Drengot Osmond fut contraint de prendre ce parti; car il tua en présence même de Robert, Duc de Normandie, Guillaume Repostel, qui se vantoit d'avoir abusé de sa fille. Ainsi ayant été obligé de s'enfuir, il alla avec ses quatre freres & quelques-uns de ses amis offrir ses services à Mello Duc de Bary, & à Pandolphe Prince de Capoue, qui s'étoient révoltés contre les Grecs. Ces deux Seigneurs les reçûrent à bras ouverts, & leur donnérent une ville & des terres pour leur entretien.

Ce

Ce fut à peu près dans ce tems que Guy Aretin Moine donna aux ſix premiéres notes de la Muſique, des noms qu'il tira de la premiére ſtrophe de l'Hymne de ſaint Jean, & qu'elles retiennent encore aujourd'hui. 1022

Romain Argyre, pour monter au trône de l'Empire de Gréce, fut obligé de répudier ſa premiére femme, & d'épouſer Zoé, fille de Conſtantin. D'abord il fit paroître beaucoup de modération & de juſtice. Bien-tôt après il changea de conduite, & ſes peuples n'eurent pas peu à ſouffrir de ſes exactions. Il perdit par ſa faute une bonne partie de la Syrie que ces Prédéceſſeurs avoient recouvrée. Saint Odillon Abbé de Clugny, touché de quelques révélations, inſtitua dans ſon Abbaye l'uſage de prier tous les ans, le lendemain de la Touſſaint, pour les ames des Fidèles Trépaſſés. L'Egliſe a trouvé cette Inſtitution ſi ſainte, qu'elle l'a embraſſée. L'union de pluſieurs Couronnes donna lieu à Sanche IV. Roi de Navarre, de prendre la qualité d'Empereur des Eſpagnes; & cela joint à pluſieurs victoires qu'il remporta ſur les Maures, lui acquit le nom de Grand. Il avoit épouſé Nugna, fille aînée de Sanche 1028 1029

Garcie, fils de Garcie Bernandez, Comte de Castille. Il en eut trois fils, Garcie, Ferdinand & Gonçales ; outre lesquels il eut d'une Maîtresse un quatriéme fils nommé D. Ramire, qui posséda toutes les qualités qui font un grand homme. Sanche partagea de son
1033 vivant ses Royaumes entre ses enfans. Il ordonna que D. Garcie succéderoit à la Couronne de Navarre, il donna la Castille à Ferdinand avec la qualité de Roi ; Gonçales eut le Royaume de Sobrarbre, le partage de Ramire fut l'Arragon, qui fut alors érigé en Royaume comme la Castille. Rodolphe ou Raoul, Roi de la Bourgogne Transjurane, laissa par testament son Royaume à l'Empereur Conrad, successeur d'Henry de Baviére. Ce Prince sçut le conserver contre les efforts d'Eude, Comte de Champagne, qui y avoit le meilleur droit comme ayant épousé l'aînée des Sœurs du défunt Roi, au lieu que Conrad n'avoit épousé que la cadette. Néanmoins les Empereurs ont laissé depuis échaper cette partie de leur Empire. Henry étant parvenu à la Couronne de France, céda à son frere Robert le Duché de Bourgogne. Un sentiment de reconnoissance & de gé-

nérosité lui fit accorder sa protection à Guillaume, fils naturel de Robert, Duc de Normandie, que son pere avoit institué son héritier. Mais ce qu'il acquit en cela de gloire, fut effacé par le honteux dessein qu'il eut de le dépouiller dans la suite. L'Eglise souffrit un nouveau scandale de l'intrusion de Benoît IX. dans la Chaire de saint Pierre. Ce Pape, qui n'avoit que douze ans, ne laissa pas d'être reconnu, & entr'autres actions d'éclat qu'il fit, il délia Casimire Prince de Pologne des vœux qu'il avoit faits dans l'Abbaye de Clugny, où il avoit même reçu l'ordre de Diaconat. Il lui permit de se marier & de posséder la Couronne de Pologne pour pacifier les troubles de ce Royaume, causés par la mort de son oncle Boleslas. Benoît quitta le Pontificat & le reprit, & donna lieu à un schisme qui ne fut éteint que par une simonie. Romain périt par la trahison de sa femme Zoé. Michel Paphlagonien son adultere fut tourmenté du démon pendant tout le tems de son régne, & finit ses jours dans un Monastére. Ce Prince se servit des Normands sous la conduite de Guillaume surnommé Fierabras, l'aîné des filles de Tan- 1039

1034

créde, pour chaſſer les Sarraſins de la Sicile. C'étoit à condition qu'il leur
1040 feroit part de ſes Conquêtes. Son man-
& ſuiv. que de foi fut cauſe qu'ils ſe jettérent ſur la Pouille, & qu'ils lui enlevérent cette Province. Cependant Ferdinand I. Roi de Caſtille rendoit ſon régne illuſtre par une infinité de beaux exploits. Il avoit acquis la Couronne de Léon par ſon mariage avec Sancie, ſœur de Bermond III. petit-fils de Bermond II. Il étendit les frontieres de ce Royaume juſqu'à la Riviére de Mondégo, qui eſt dans le milieu de Portugal; & profitant de la mauvaiſe conduite des Maures, qui, en faiſant pluſieurs petits Royaumes, avoient ruiné celui de Cordoue, le principal ſiége de leur grandeur en Eſpagne, il fit pluſieurs Conquêtes ſur eux, juſqu'à forcer leurs Rois d'acheter de lui la paix, & de ſe rendre ſes tributaires. Henry III. ſuccéda à ſon pere Conrad, & fut couronné à Rome par le Pape Clément II. Cet Empereur dompta les Bohémiens & les Hongrois, & rétablit Pierre que
1041 ceux-ci avoient chaſſé de ſon Royaume. Zoé adopta Michel Caléphate. Cet ingrat l'ayant voulu perdre, elle lui fit crever les yeux au bout de qua-

tre mois, & elle épousa Constantin Monomaque. Ce Prince fit rebâtir le 1042
Temple de Jérusalem, que les Sarra- 1048
sins avoient ruiné 39 ans auparavant. Dans ce même tems les Turcs qui servoient dans l'armée de Machmet Sarrasin, Roi de Perse, tournérent leurs armes contre lui; & après l'avoir battu plusieurs fois, ils s'emparerent de son Royaume. Ce fut alors qu'ils prirent la Religion Mahométane. L'Empereur Henry III. nomma pour Pape Brunon, Evêque de Toul en Lorraine, qui prit le nom de Léon IX. Ce Prélat s'étant mis en chemin pour aller à Rome, & ayant passé par l'Abbaye de Clugny, le Moine Hildebrand qui avoit été élevé dans l'Eglise de saint Pierre de Rome, & qui desiroit de faire retourner l'élection des Papes aux Romains, lui persuada de quitter les marques de sa dignité dont il étoit revêtu, & d'entrer à Rome en personne privée, lui faisant entendre que l'Empereur n'avoit pas droit de créer le Pape, 1049
& qu'il valoit mieux qu'il tint son élévation du suffrage du Peuple. Brunon le crut, aussi-tôt qu'il fut entré dans Rome, le Peuple & le Clergé le proclamerent Pape. Ce Pontife fit la guer-

re aux Normands qui entreprenoient
1053 sur les terres de l'Eglise. Ils taillérent son armée en piéces, & le firent prisonnier. Néanmoins ils usérent si bien de leur victoire, en lui rendant toutes sortes de respects avec la liberté, qu'il leur donna les Terres qu'ils avoient conquises, & celles qu'ils pourroient conquérir sur les Grecs & sur les Sarrasins. Il survenoit tous les jours de nouveaux sujets de discorde entre l'Eglise Grecque & la Latine. Michel Cérularius Patriarche de Constantinople, publia un Ecrit contre l'Eglise Romaine. Léon le
1054 réfuta doctement, & l'année suivante, il envoya ses Légats à Constantinople, qui obligérent le Moine Nicéras à se rétracter de ce qu'il avoit aussi avancé témérairement contre les Latins. Et parce que Michel persista dans son schisme, ils l'excommuniérent & mirent son excommunication sur le principal Autel de l'Eglise de sainte Sophie, en présence du Clergé & du Peuple. Après la mort de Léon, Benoît IX. tant de fois chassé du Siége de Rome, ayant voulu s'y rétablir, les Romains envoyérent Hildebrand à l'Empereur Henry III. lui demander Gébrard Evêque d'Eichstat pour Pape. Dans cette lé-

gation, ce Moine adroit désigna en qualité de Légat, Henry fils de l'Empereur 1055
pour son successeur, afin qu'au lieu que l'Empereur prétendoit que c'étoit à lui à faire le Pape, il fut dit que c'étoit le Pape qui avoit fait l'Empereur. Victor II. (c'est le nom que Gébrard avoit pris) envoya Hildebrand dans les Gaules. Ce Légat tint un Concile de Lyon, & ensuite se transporta à Tours, où il convainquit Berenger, & lui fit signer la rétractation de ses erreurs. L'Empereur Henry III. voulut rendre l'Espagne dépendante de l'Empire, & faire quitter à Ferdinand le nom d'Empereur que ses Sujets lui avoient donné. Pour cela il mit le Pape Victor II. dans son parti, & le Roi avoit sujet de craindre d'être opprimé par ces deux grandes Puissances. Mais Rodrigue, fils de D. Diégue, dont les faits héroïques ont été l'admiration de tout l'Univers, lui conseilla de soutenir l'honneur de sa Couronne, & la chose ayant été depuis mise en négociation, il fut arrêté que l'Empereur n'avoit aucun droit sur l'Espagne. L'Orient vit passer bien vîte le régne de Théodore, sœur 1057
de Zoé, & celui de Michel Stratiotique. Celui d'Isaac Comnéne dura un

peu plus de deux ans. C'étoit un Prince d'un esprit vif & prompt, grand Capitaine, mais superbe. Une maladie longue & désespérée le fit retirer dans le Monastére de Studium, après avoir nommé Constantin Ducas pour son successeur. Pierre Damien vivoit alors. Ses rares vertus & son éminent sçavoir firent beaucoup d'honneur à son siécle. Etienne X. le tira de son Hermitage pour le faire Cardinal Evêque d'Ostie. Les Normands s'agrandissoient de jour
1058 en jour en Italie. Robert Guischard ayant conquis la Calabre prit le titre de Duc de cette Province. Après la mort d'Etienne X. le Saint-Siége fut envahi à main armée par un certain Jean de la famille des Comtes de Toscanelle. Hildebrand de retour d'une Lé-
1059 gation qu'Etienne lui avoit donnée, remit le calme dans l'Eglise, en faisant élire canoniquement Gérard Evêque de Florence, qui prit le nom de Nicolas II. Ce Pontife tint un Concile à Rome, où Bérenger fut obligé de comparoître, & de brûler de sa propre main le Livre de Scot Erigéne, dans lequel il avoit puisé sa mauvaise Doctrine. Henry I. laissa par sa mort le
1060 Royaume de France à son fils Philippe

ſous la Tutelle de Baudouin Comte de Flandres. Cette minorité ſe paſſa fort heureuſement. L'Angleterre ſouffrit une révolution conſidérable. Edouard le dernier des Rois Anglois, & le dernier de ceux de cette Iſle que l'Egliſe a cononiſés, ayant vécu dans une perpétuelle continence pendant le mariage, inſtitua Guillaume le Bâtard Duc de Normandie ſon héritier. Celui-ci dé- 1066
fit Héralde, que les Peuples avoient choiſi pour Roi, & s'étant mis en poſſeſſion de ce Royaume à la pointe de l'épée, mérita le ſurnom de CONQUÉRANT. Auſſi-tôt après il changea les loix de cet Etat, & y établit les ſiennes. 1067
L'Empire de Gréce avoit été beaucoup reſſerré par les Barbares, ſous le régne de Conſtantin Ducas. Ce Prince étant à l'article de la mort, ſa femme Eudoxe lui promit de ne ſe remarier jamais, & elle en dépoſa un écrit entre les mains de Jean Xiphilin Patriarche de Conſtantinople. Sept mois après elle eut l'adreſſe de retirer cet écrit, ſous prétexte qu'elle vouloit, diſoit-elle, épouſer un des parens du Patriarche, & elle épouſa Romain Diogéne. 1068
Ce fut un Prince belliqueux, & tel qu'il falloit pour ſoutenir les ruines

de l'Empire. Il combattit plusieurs fois heureusement contre les Turcs. Enfin, par la trahison d'Andronic, l'un de ses beaux fils, il fut défait & tomba entre les mains de leur Sultan. Les histoires Grecques assurent que les victorieux usérent modérément de leur victoire, & qu'ils renvoyérent Romain, après lui avoir fait beaucoup d'honneur. Ses Sujets au-contraire devinrent ses plus cruels ennemis, car ils lui crevérent les yeux, & élevérent Michel Parapinace, l'aîné des enfans de Constantin Ducas, sur le trône. L'Espagne fut agitée par des troubles domestiques. Ferdinand avoit partagé ses Royaumes entre ses trois fils. Sanche l'aîné dépouilla ses deux freres Alphonse & D. Garcie, & réunit en sa personne les Couronnes de Castille, de Léon & de Galice. Comme il vouloit encore ôter Zamore à sa Soeur, il fut
1071 tué par un Castillan devant cette Place. Alphonse fut reconnu Roi des trois Royaumes, & fut le sixiéme de ce nom. Les Normands avançoient toujours leurs conquêtes. Roger fut envoyé en Sicile par Robert Guischard son frere. Il y conquit les Villes de Messine & de Palerne, qui lui ouvrirent le chemin à

se rendre maître de toute l'Isle. Il se mût alors une très-grande querelle entre les Papes & les Empereurs, ceux-ci prétendant avoir droit de faire les Papes, ou du moins de les confirmer, & les Papes voulant ôter aux Empereurs la disposition des Bénéfices dans l'étendue des terres de leur obéissance. L'Empereur Henry IV. ayant trouvé mauvais qu'on eût élû à Rome Alexandre II. sans lui demander son consentement, avoit nommé pour Pape l'Evêque de Parme, qui prit le nom d'Honoré II. Le droit d'Alexandre fut jugé le meilleur. Ce Pape entra depuis dans une ligue que les Bavarois & les Saxons firent contre l'Empereur, & cita ce Prince à Rome, pour avoir vendu des Evêchés. Mais la querelle s'échauffa bien d'une autre maniére sous le Pontificat suivant; car Hildebrand devenu Pape sous le régne de Grégoire VII. passa jusqu'à déposer l'Empereur, ce qui avoit été jusques-là sans exemple. L'Empereur fut d'abord contraint de plier. Enfuite ayant repris ses premiéres brisées, on nomma successivement deux Empereurs, dont l'un fut tué dans une bataille, l'autre mourut de maladie. Henry de son côté

1072

1073

1076

opoſa à Grégoire Guibert ou Gibert
1076 Archevêque de Ravenne, qui prit le nom de Clément III. & ayant mené ce Pape à Rome, il étoit en état de forcer Grégoire dans le Château S. Ange, où il s'étoit renfermé, ſi ce Pontife n'eût imploré le ſecours des Normands, qu'il avoit auparavant excommuniés comme uſurpateurs du Royaume de Sicile. Ainſi, après qu'il eut levé ſon Excommunication, Robert Guiſchard accourut à Rome, mit l'Empereur en fuite, & délivra le Pape, qui ſe retira à Salerne, où il mourut. De ces ſanglantes querelles entre les Papes & les Empereurs, nâquirent deux factions en Italie, l'une des Guelphes qui tenoient pour le Pape, l'autre des Gibelins qui étoient Partiſans de l'Empereur. Grégoire acquit à l'Egliſe de Rome la Ville de Ferrare, & pluſieurs autres qui lui furent données par la Comteſſe Mathilde, fille d'un aîné de la Maiſon d'Eſt; depuis ce tems les puînés de cette maiſon ne les poſſédérent plus que comme Vicaires du Saint-Siége. Dans un Concile que ce Pontife tint à Rome,
1076 Bérenger abjura tout de bon ſes erreurs; & s'étant retiré dans le Prieuré de ſaint Côme, à deux lieues au-deſ-

sous de Tours, il y passa le reste de sa vie dans les exercices d'une pénitence très-rigoureuse. Nicephore Botoniate, assisté des Turcs, s'empara de la Ville 1078
de Constantinople, & de l'Empire de Gréce, ayant forcé Michel de se retirer dans un Monastére. Au bout de trois ans, Alexis Comnéne, Général de ses armées, lui fit le même traitement & se mit sur le trône. Robert Guischard 1080
étant entré en Thrace avec une armée de 17000 Normands, défit cet Empereur, qui vint au-devant de lui avec 170000 hommes. Alphonse, Roi de Castille, conquit la Ville de Tolède sur les Maures, & il acquéroit ce qu'ils perdoient tous les jours de leur réputation. 1083
Quelque-tems après, ce Prince épousa une Princesse Maure nommée Zaïde, fille d'Almuncamus-Aben-Amet, Roi de Séville, qui prit le nom de Marie au Batême. On vit éclore plusieurs Ordres Religieux. Saint Bruno, Chanoine & Ecolastre de l'Eglise de Rheims, aidé des conseils & des bons Offices de Hugues, Evêque de Grenoble, institua celui des Chartreux, dont le silence & la solitude représentent bien l'ancienne maniere de vivre des Anachorettes.
L'Ordre de Grammont avoit com- 1086

mencé dix ans auparavant, & avoit eû pour fondateur un Gentilhomme d'Auvergne, nommé Etienne. La Bohême, qui juſques-là avoit été gouvernée par des Ducs, fut honorée du titre de Royaume par l'Empereur Henry IV. qui dans une Diéte de l'Empire,
1091 donna la qualité de Roi à Uldiſlas. Entre les enfans d'Alphonſe, à qui ce Prince fit part de ſes Etats, Thérèſe, une de ſes filles naturelles, fut mariée à Henry de Lorraine, Comte de Limbourg, & eut en dot toutes les terres que Ferdinand ſon ayeul avoit conquiſes dans le Portugal, avec titre de
1092 Comté héréditaire pour ſes ſucceſſeurs légitimes. De ce mariage nâquit un fils, qui fut nommé Alphonſe Henriquès. Philippe, Roi de France, ayant fait diſſoudre ſon mariage avec Berthe, fille de Florent I. Comte de Hollande & de Gertrude de Saxe, ſous prétexte de parenté, épouſa publiquement Bertrade de Montfort, avec qui non-ſeulement
1093 il avoit de pareils engagemens, mais qui avec cela étoit actuellement femme de Foulques le Rechin, Comte d'Anjou. Yves, Evêque de Chartres, zélé défenſeur de la Diſcipline des Canons, pourſuivit ſon excommunica-

tion au Concile d'Autun, dont néanmoins le Pape Urbain II. suspendit l'effet jusqu'à l'année suivante, qu'il la fulmina lui-même dans le Concile de Clermont. Ce fut dans ce Concile, que sur le raport de Pierre l'Hermite, Gentilhomme d'auprès d'Amiens, des cruautés qu'il avoit vû exercer par les Infidèles contre les Chrétiens qui habitoient la Terre-Sainte, le Pape excita par une forte harangue tous les Princes Chrétiens, à s'unir ensemble pour la conquête de ce pays. Son discours eut tant d'effet, que plus de 300000. hommes passérent en Orient, ayant vingt Souverains à leur tête, lesquels étant arrivés en Bithynie, élurent pour leur Chef Godefroi, Duc de Bouillon, & de la basse Lorraine. Ces expéditions s'apelérent Croisades, parce que ceux qui s'y enrôloient, portoient une croix rouge cousue sur l'épaule gauche. Le Pape, pour obtenir l'assistance de Dieu par l'interceſſion de la sainte Vierge, ordonna que les Ecclésiastiques recitassent l'Office de Notre-Dame, que les Chartreux & les Hermites institués par Pierre Damien, avoient déjà reçû parmi eux. Ceux des Croisés qui prirent leur chemin par l'Italie, re-

1094

1095

1096

menérent le Pape à Rome d'où il avoit été contraint de s'enfuïr, & le rétablirent dans ſon Siége, malgré ſes ennemis. Dans ce même-tems, il ſe forma à Vienne en Dauphiné, un Ordre apelé de ſaint Antoine. Ce n'étoit d'abord qu'une ſociété de Laïques qui ſe dévouoient au ſoulagement de ceux qui étoient atteints du feu ſacré, & qui venoient implorer le ſecours de ce ſaint à Vienne, où ſon corps avoit été aporté de Conſtantinople par Jocelin, Comte d'Albon, du tems de Lothaire, Roi de France. Peu après cette ſociété devint un Ordre Religieux, ſous la ré-
1098 gle de S. Auguſtin. Robert, Abbé de Moleſme, inſtitua l'Ordre de Cîteaux, qui eſt devenu très-puiſſant dans la ſuite. Un autre Robert, natif du Village d'Arbriſel au Dioceſe de Rennes, fut l'au-
1099 teur de celui de Fontevrault, dont les Monaſtéres ſont doubles d'hommes & de femmes, ſous la régle & l'habit de ſaint Benoît, & dans tous leſquels l'Abbeſſe commande aux Religieux. Après pluſieurs victoires, & des conquêtes très-importantes, les Croiſés pénétrérent juſqu'à la ſainte Cité.
1100 Ils s'en rendirent les maîtres au quinziéme de Juillet, & de-là a pris naiſ-

sance le ROYAUME DE JERUSALEM, dont Godefroi de Bouillon fut le premier Roi. Les Maures d'Eſpagne partagés, comme ils étoient en pluſieurs petits Etats, & ne pouvant preſque plus ſe ſoutenir contre la puiſſance des Princes Chrétiens, s'étoient réunis depuis quelques années ſous celle de Joſeph, Roi de Maroc, Souverain des Maures d'Afrique qui étoit paſſé en Eſpagne, & y avoit établi ſa domination dans quelques Provinces. Halx ſon fils & ſon ſucceſſeur y fit une nouvelle deſcente, & y remporta une grande victoire ſur les troupes d'Alphonſe VI. commandées par Dom Sanche ſon fils unique qui y perdit la vie. Philippe, 1100
Roi de France, ne put jamais ſe réſoudre à quitter ſa Bertrade. Il fut tenu un Concile à Poitiers, auquel Jean & Bénédict, Cardinaux Légats du Pape, préſidoient, & où ce Roi fut frapé d'anathême, & ſon Royaume mis en interdit. Néanmoins à force de perſévérer dans ſon opiniâtreté, il obtint au bout de quelque-tems une diſpenſe de Rome, & ſon mariage avec Bertrade fut confirmé.

La querelle des inveſtitures coûta enfin l'Empire aux malheureux Henry,

qui fut dépossédé par son propre fils,
1106 & mourut un an après dans la Ville de Liége. Guillaume le Roux Roi d'Angleterre, & ensuite Henry son frere, tous deux enfans de Guillaume le Conquérant, resistérent long-tems sur un pareil sujet à saint Anselme, Archevêque de Cantorbéry, & ce Prélat fut
1107 chassé de son Eglise. Pour conclusion, Henry fut contraint d'abandonner la disposition des Bénéfices, à condition que les Evêques lui rendroient hommage. L'Empereur Henry V. ne se rendit pas si-tôt. Il trouva moyen de se saisir de la personne du Pape Pascal II. & l'ayant enfermé avec ses Cardinaux dans une Forteresse au Mont-Soracte, il le força de lui accorder les investi-
1110 tures. Mais cette concession fut cassée dans un Concile, qui fut depuis tenu à
1112 Rome. Cela & l'élection de Gélase II. faite sans son aveu, l'irrita de telle sorte, qu'il créa un Antipape, & obligea
1118 Gélase de se sauver en France. Louis le Gros y régnoit alors, & affermissoit l'autorité Royale par le châtiment de plusieurs petits Tyrans qui s'efforçoient de la détruire. En Espagne, Alphonse Roi d'Arragon, gendre d'Aphonse VII. Roi de Castille, se maintenoit dans les

Royaumes d'Urraca sa femme, bien qu'il l'eût répudiée à cause de ses adulteres, & en même-tems il prit la Ville de Sarragosse sur les Maures. Alexis Comnéne, Empereur de Gréce, mourut si généralement haï de ses Sujets, qu'il ne fut pas même honoré des funérailles d'un Empereur, quoique son fils lui eût succédé. Le zèle de la défense de la Terre-Sainte, fit naître plusieurs Ordres militaires. Le premier fut institué sous le titre de *pauvres Chevaliers de la sainte Cité*. Ils furent bien-tôt après apelés *Templiers*, à cause qu'ils eurent leur premiére demeure auprès du Temple de Jérusalem; & de-là vient aussi que les maisons qu'ils eurent en France & ailleurs, furent apelées Temples. L'établissement des Chevaliers de saint Jean de Jérusalem, n'est que de 1119
l'année suivante. Vers ce même-tems saint Norbert s'étant arrêté dans une Solitude, à deux lieues de la Ville de Laon, y fonda l'Ordre de Prémontré, qui fut ainsi nommé du lieu où ce Saint avoit fixé sa demeure. Néanmoins il n'y finit pas ses jours, ayant depuis été promû à l'Archevêché de Magdebourg. La Chaire de saint Pierre étoit remplie par un Pape, autant

illuſtre par ſa naiſſance que vénérable par ſa piété. C'étoit Caliſte II. de la Maiſon des Comtes de Bourgogne. Le Ciel lui avoit réſervé la gloire de terminer le Schiſme d'Allemagne. L'Empereur excommunié de nouveau au
1122 Concile de Reims tenu par ce Pape, & ſe voyant en danger de tout perdre, comme ſon pere renonça aux inveſtitures dans le premier Concile général de Latran, qui fut tenu à cet effet par le même Caliſte. Cependant les mouvemens que ce Schiſme cauſa dans l'Allemagne & dans l'Italie, donnérent lieu à pluſieurs Villes de ſe révolter contre l'Empereur. En Allemagne, une partie des Evêques s'étant fait les Chefs des rebelles s'attribuérent les revenus publics & les droits Royaux, & ils ſe ſont depuis maintenus dans la poſſeſſion de cette eſpéce de Souveraineté, ſauf néanmoins l'hommage envers l'Empereur. L'Orient étoit ſous la domination des Grecs, des Sarraſins & des Turcs. Jean Comnéne, Empereur de Gréce, vainquit les Scythes, & les Hongrois, qui avoient paſſé le Danube, & défit en Aſie les Perſaméniens. Il crut devoir ces victoires à la protection de la ſainte Vierge; & ſui-

Je ne parle point des Indes.

vant l'exemple de Zémiſces, il fit porter l'Image de la mere de Dieu en triomphe dans les rues de Conſtantinople. Urraca avoit un fils du premier mariage, nommé Alphonſe. Cette Princeſſe s'étant rendue odieuſe à ſes propres Sujets, ils couronnerent ſon fils qui peu de tems après, par le décès 1126
de ſa mere, devint paiſible poſſeſſeur de la Caſtille. Il s'éleva un nouveau trouble dans l'Egliſe. Après la mort d'Honoré II. ſucceſſeur de Caliſte, on élut à Rome deux Papes en un même jour. Le monde ſe trouva par- 1130
tagé, ſur le droit de ces deux Concurrens. Les Evêques de France aſſemblés au Concile d'Etampes ſe ſoumirent à l'obéiſſance d'Innocent II. à la perſuaſion de ſaint Bernard, premier Abbé de Clairvaux, que ſes grandes vertus & ſon puiſſant génie avoient rendu l'arbitre des plus grandes affaires de ſon tems. L'Empereur Lothaire, ſucceſſeur d'Henry V. vouloit bien reconnoître Innocent, pourvû qu'il lui rendît les inveſtitures. Saint Bernard l'obligea de ſe déſiſter de cette prétention. Il rameña auſſi à l'unité de l'Egliſe Guillaume 1135
IX. Duc d'Aquitaine, qui tenoit le parti d'Anaclet, & ce fut par l'effet de ſes

remontrances vives & touchantes, que
1136 ce Prince fit pénitence, & qu'il entreprit le pélerinage de saint Jacques en Galice, pendant lequel il mourut. L'Angleterre & le reste de l'Occident suivit l'exemple de la France & de l'Empire. Il n'y eut que Roger, Duc de Sicile, qui persista dans l'obéissance d'Anaclet, parce que cet Antipape lui avoit donné le titre de Roi à condition de payer tous les ans une redevance de 600 écus au Saint-Siége. Il fit même après la mort d'Anaclet élire un autre
1138 Pape qui prit le nom de Victor IV. mais ce Prélat vint presque aussi-tôt le jetter aux pieds d'Innocent, presenté par saint Bernard. D'ailleurs Innocent tint à Rome le second Concile gé-
1139 néral de Latran qui éteignit les restes de ce schisme, en même-tems qu'il condamna les Pétrobusiens, & certaines propositions d'Abaillard qui n'étoient pas conformes à la doctrine de l'Eglise touchant la sainte Trinité. Innocent avoit pris les armes contre Roger. Ce Prince le vainquit & le fit prisonnier. Néanmoins comme il usa bien de cet avantage, l'accommodement ne fut pas difficile à faire, le Prince reconnut Innocent pour Pape dès que le

Pape eut reconnû le Prince pour Roi. Ce Pontife fit une Conſtitution, par laquelle il ôta au peuple Romain le droit d'élire le Pape, le donnant au ſeul Clergé de Rome; & effectivement on remarque que le peuple n'eut aucune part à l'élection de Céleſtin II. ſon ſucceſſeur. Un autre Royaume prit auſſi naiſſance en Europe. Alphonſe Henriquès, Comte de PORTUGAL, petit-fils d'Alphonſe VI. Roi de Caſtille, étant ſur le point de donner bataille à cinq Rois Maures, qui s'étoient ligués contre lui, fut ſalué & proclamé Roi par ſes troupes. De cinq étendards de ces Rois, dont il fut le vainqueur, il compoſa les armes de Portugal, & mit cinq petits écus dans un écu d'azur. Cette victoire fut d'une telle importance, que les Portugais en célébrent encore aujourd'hui la mémoire. Louis VII. Roi de France, fit une rude guerre à Thibaut Comte de Champagne, qui ſoutenoit le droit de Pierre de la Châtre, 1141
élû Archevêque de Bourges, & qui fit agir le Pape Innocent II. contre Raoul de Vermandois, lequel avoit répudié Gerbette parente du Comte, pour épouſer Alix Pernelle, ſœur de la Reine Aliénor. Les troupes du Roi entré-

rent dans la Champagne y commirent plusieurs hostilités, entr'autres, elles mirent le feu à l'Eglise de Vitri, où il
1143 fut brûlé plus de 1300 personnes qui s'y étoient réfugiées. Louis fut si touché des remords de cette cruauté, que S. Bernard eut toutes les peines du monde à lui persuader qu'il pouvoit trouver miséricorde auprès de Dieu, & dès ce moment-là, ce Prince fit vœu d'aller en la Terre-Sainte. Cette résolution fut fortifiée par la nouvelle qui vint alors, que les Sarrasins s'étoient rendus maîtres de la ville d'Edesse. On consulta néanmoins le Pape Eugéne III. qui donna ordre à S. Bernard de prêcher la Croisade. Ce Pontife avoit été autrefois Disciple de S. Bernard, se nommoit comme lui, & du rang d'Abbé de saint Anastase des trois Fontaines avoit été élevé au Souverain Pontificat. La Croisade fut résolue au Concile de Chartres. On vouloit en donner le com-
1146 mandement à S. Bernard. Il le refusa, & se contenta d'en donner de bonnes espérances. Le Roi, avant que de
1146 partir, reçut en France le Pape Eugéne, qui avoit été obligé de s'y refugier, à cause des soulevemens qu'avoit excité à Rome Arnault de Bresse, qui prêchoit

prêchoit que le Pape n'avoit rien au temporel, & que c'étoit aux Romains à gouverner eux-mêmes leurs Villes. Louis laissa la Régence du Royaume à Raoul, Comte de Vermandois, & à Suger, Abbé de S. Denis, & suivit d'assez près l'Empereur Conrad III. qui étoit parti le premier. Cette entreprise échoua entiérement par la perfidie de Manuel Empereur de Gréce, qui empoisonna une partie de l'armée, en mêlant du plâtre & de la chaux dans les farines qu'il lui fournissoit, & qui lui donna des guides qui la trompérent. Le Roi même, comme il revenoit en France, monté sur ces Vaisseaux, fut attaqué par l'armée Navale des Grecs, & auroit été pris sans le secours de l'armée de Roger, Roi de Sicile, commandée par son Lieutenant, qui mit ces lâches en fuite. Les Princes Espagnols furent plus heureux contre les Sarrasins de leurs Pays: car les deux alphonse, Rois de Castille & de Portugal, conquirent sur eux les Villes d'Almérie & de Lisbonne. 1148 1149 1147

Ce fut peu de tems après que Gratien, Moine de Boulogne, publia un recueil des Canons des Conciles, & des décisions des Saints Peres, qui 1151

fait aujourd'hui la premiere partie du droit Canonique, sous le titre de *Décret*.

1152 L'Empereur Conrad étoit mort sans enfans mâles, les Electeurs déférérent l'Empire à Frédéric son neveu, surnommé Barberousse, Duc d'Allemagne ou Suabe; & c'est depuis ce tems-là vraisemblablement que les Germains ont été apelés Allemands. Louis VII. Roi de France, mal satisfait de la conduite de sa femme Aliénor, fille de Guillaume IX. Duc d'Aquitaine, qui étoit d'ailleurs sa parente, fit dissoudre son mariage par une Assemblée de Prélats tenue à Baugency. On croit qu'il eût mieux fait de ne point venir à cet éclat, pour n'être pas obligé de restituer les Provinces de Guyenne & de Poitou. Car cette Princesse les ayant portées en dot à Henry II. Roi d'Angleterre, qui étoit déjà Duc de Normandie, & Comte d'Anjou & du Mai-
1155 ne, ce Prince devint plus puissant en France que le Roi. Frédéric reçut à Rome la Couronne Impériale des mains
1158 du Pape Adrien VI. Toutefois il se brouilla bien fort depuis avec lui, mais sans en venir à une rupture ouverte. L'Espagne enfanta un nouvel ordre

Militaire, dont le sujet fut que les Templiers, sur le bruit de l'arrivée des Maures, ayant abondonné la Ville de Calatrava qui leur avoit été donnée, & l'ayant remise entre les mains de Sanche III. Roi de Castille & de Tolède, qui venoit de succéder à Alphonse VIII. son pere, deux Religieux de l'Ordre de Cîteaux s'offrirent de se jetter dedans & de la défendre. Sanche pour exciter d'autant plus leur courage, leur promit de donner cette Ville à leur Ordre s'ils pouvoient la conserver. D'autre côté, les Maures, avertis du bon état de cette Place tant pour les troupes que pour les munitions qui étoient dedans, n'oférent avancer, & se retirérent. Cependant plusieurs Castillans ayant pris les armes pour seconder l'ardeur de ces Religieux, reçurent de leurs mains une espéce d'habit, & de-là a pris naissance l'Ordre des Chevaliers de Calatrava, qui sous le regne suivant a eû des Grands-Maîtres, & qui est encore aujourd'hui en grande considération en Espagne. Dom Sanche ne garda pas long-tems la Couronne. Il la laissa par sa mort à Alphonse IX. son fils qui étoit alors en très-bas âge, & qui depuis a été surnommé le Noble,

Dans ce même-tems un certain Valdo, riche Bourgeois de Lyon, ayant donné tous ſes biens aux Pauvres, fut Auteur de la Secte des Vaudois, ou *Pauvres de Lyon*, qui tenoient des opinions à peu près ſemblables à celles que les Zuingliens & les Calviniſtes ont prêchées quatre cens ans après. Des reſtes des Manichéens ſe répandirent auſſi dans la Province de Languedoc, & furent nommés Albigeois, parce qu'ils étoient ſous la protection de Roger, Comte d'Alby.

1159 Après la mort d'Adrien IV. le Cardinal Roland Siennois fut élu Pape, & prit le nom d'Alexandre III. Le même jour de ſon éxaltation, deux Cardinaux, apuyés d'une partie du Clergé de Rome, élurent le Cardinal Octavien qui ſe fit nommer Victor IV. La France, en ſuite d'un Concile tenu à
1160 Eſtampes, adhéra à Alexandre, & tout l'Occident ſuivi ſon exemple, à l'exception de l'Empereur Frédéric, lequel offenſé de ce que ce Pontife ne lui avoit pas demandé ſon aprobation, aprouva l'Antipape Victor, & fit confirmer ſon élection au Concile de Piſe, qu'il aſſembla de ſon autorité. Ainſi on vit renaître un nouveau

Schisme dans l'Allemagne. Car après la mort de Victor, Frédéric lui substitua deux Papes successivement, qui entretinrent le scandale que cette désunion causoit dans l'Eglise. Alexandre 1162
III. ayant été obligé de se sauver en France, y fut reçu à Torcy sur Loire, par les Rois de France & d'Angleterre, Louis VII. & Henry II. Ils mirent pied à terre à sa rencontre, prirent chacun une rêne de la bride de son cheval & le conduisirent au logis qui lui avoit été préparé. Henry venoit de soumetre l'Irlande, & ce Pays est toujours depuis demeuré uni avec l'Angleterre. Alexandre tint plusieurs Conciles en France contre l'Antipape Victor, contre Frédéric & leurs adhérans, & donna sa protection à saint Thomas, Archevêque de Cantorbéry, que l'Anglois avoit chassé de son Siége, parce qu'il soutenoit trop ardem- 1165
ment contre lui les Priviléges du Clergé. Ce Prélat demeura quelque-tems dans l'Abbaye de Pontigny au Diocèse de Sens, & fut rétabli dans son Eglise à la priere du Roi Louis VII. Comme il continuoit d'agir avec la même fermeté, quatre Gentilshommes de la Cour d'Henry, croyans se rendre

agréables à leur Prince, entrérent une des Fêtes de Noël dans l'Eglise de Cantorbéry, où ce saint Archevêque faisoit l'Office, & le massacrérent au
1170 pied de l'Autel. Cependant les affaires de l'Empereur Frédéric ayant changé de face en Italie, le Pape avoit été rapelé à Rome. De-là il envoya ses Légats à Henry II. qui lui imposérent de grandes Pénitences, que ce Prince exécuta avec une merveilleuse édification de tout le monde, & le
1171 saint Archevêque fut canonisé, & révéré comme Martyr. Depuis le retour d'Alexandre à Rome, il confirma à Alphonse Henriqués le titre de Roi de
1196 Portugal, moyennant un tribut annuel de deux marcs d'or. L'Ordre des Chevaliers de saint Jacques, l'un des plus célébres qui soient en Espagne, eut
1175 alors son commencement par le zèle de quelques Cavaliers Espagnols, qui voulant rendre les chemins sûrs contre les Maures à ceux qui alloient en Pélerinage visiter le tombeau de ce saint Apôtre, mirent leurs biens en commun pour l'exécution de ce dessein. L'Empereur Frédéric ayant été chassé de l'Italie, & apréhendant une prochaine révolte de l'Allemagne, se vit

réduit à demander pardon au Pape, qui lui mit le pied sur la gorge dans la Ville de Veniſe. L'année ſuivante l'Antipape Caliſte vint de même ſe jetter aux pieds d'Alexandre, & on vit le calme ſuccéder à la tempête. Ce Pontife tint à Rome le troiſiéme Concile Général de Latran, où les Vaudois & les Albigeois furent condamnés, & où il fut fait des défenſes aux Laïques, qui poſſédoient des Dimmes, de les transférer à d'autres Laïques. Dans ce même Concile Alexandre III. renferma dans les ſeuls Cardinaux le droit d'élire le Pape, & l'ôta au reſte du Clergé de Rome, comme Innocent II. l'avoit ôté au Peuple Romain. Alexis Comnéne ſuccéda à ſon pere Manuel. Il fut forcé d'aſſocier à l'Empire Andronic ſon couſin, qui après avoir fait tuer tous les Latins, & principalement les François qui ſe trouvérent à Conſtantinople, fit auſſi aſſaſſiner Alexis, & uſurpa ſeul l'autorité ſouveraine. Philippe Auguſte, fils de Louis VII. régnoit en France. Il ſignala les commencemens de ſon régne par la punition des Seigneurs qui oprimoient les Eccléſiaſtiques, par des Edits très-ſévéres contre ceux

1177
1178
1179
1183
1186

qui blaſphemoient le ſaint Nom de Dieu, & par l'expulſion des Juifs, des Comédiens & des Farceurs. Les pertes
1184 que les Sarraſins faiſoient de jour en jour en Eſpagne, obligérent Alben Jacob leur Souverain d'y paſſer avec une armée formidable. Alphonſe Henriquès, Roi de Portugal, à l'âge de 90 ans, remporte ſur ces Barbares une Victoire ſignalée, & les mit en fuite. Ce généreux Prince ne ſurvécut pas longtems à cette belle action. Il mourut à quelque-tems de-là plein de gloire & d'années, & laiſſa ſa Couronne à Sanche ſon fils. Andronic, Empereur de Gréce, reçut la récompenſe de ſes crimes. Au bout de deux ans, lorſqu'il ſongeoit à ſe défaire d'Iſaac Ange qui lui donnoit de l'ombrage, ſes Sujets
1185 ſe révoltérent contre lui, & d'abord on lui coupa une main, & on lui creva un œil. Enſuite on le promena par toute la Ville ſur un chameau, & à la fin on le mit en piéces. Le Peuple en tumulte éleva Iſaac Ange ſur le Trône
1187 Impérial, & conſacra une dignité qu'il venoit de fouler aux pieds. Saladin, Roi de Syrie & d'Egypte, ayant remporté pluſieurs Victoires ſur les Chrétiens, leur arracha enfin la ſainte Cité

de Jéruſalem, dont alors Guy de Luſinan étoit Roi. La nouvelle de cette révolution excita les Princes Chrétiens de l'Europe à faire des efforts pour reconquérir ce Royaume. Dans un Parlement que Philippe Auguſte 1188
tint à Paris, il fut réſolu que, pour fournir aux frais de cette guerre, on leveroit la dixiéme partie des biens de toutes ſortes de perſonnes, tant Eccléſiaſtiques que Laïques, à l'exception des Moines de Cîteaux & de Fontevrault, des Chartreux & des Léproſeries, & on nomma cet impôt, *la Dixme Saladine*. Frédéric Barberouſſe fut le premier qui paſſa en Orient, malgré les efforts qu'Iſaac Empereur de Gréce fit pour les empêcher. Après pluſieurs 1190
exploits, il ſe noya dans la Riviére de Cydne qui faillit autrefois être fatale à Alexandre le Grand. Henry IV. ſon fils lui ſuccéda, & reçut à Rome la Couronne Impériale. On ne ſçauroit 1191
dire des mains de Céleſtin III. car ce Pontife étant aſſis dans ſa chaire, ſur une eſpéce de théatre, prit la Couronne entre ſes pieds, la poſa de cette maniére ſur la tête d'Henry qui étoit à genoux devant lui & découvert, la renverſa avec le pied, pour montrer

qu'il avoit le pouvoir de le dépoſer ; après quoi les Cardinaux la relevérent & la lui remirent ſur la tête. Philippe Auguſte Roi de France, & Richard Roi d'Angleterre, fils & ſucceſſeur d'Henry II. arrivérent devant la Ville d'Acre, autrefois nommé Ptolémaïde. Richard ne s'y rendit que deux mois après Philippe, parce qu'en chemin faiſant il conquit le Royaume de Chypre, ſur un Prince Grec nommé Iſaac, & le fit priſonnier avec ſa femme. La Ville d'Acre ſe rendit à compoſition ; & ce premier ſuccès auroit eû de très-grandes ſuites, ſi les maladies contagieuſes qui ſe mirent dans les armées de ces Princes, & leur méſintelligence ne leur euſſent fait perdre le fruit de leurs travaux. On rendit à Saladin toutes ſes places, moyennant une Tréve de trois ans. Pendant que les affaires étoient encore en bon état, Richard acquit de Guy de Luſignan ſon droit au Royaume de Jéruſalem, en échange du Royaume de Chypre. De tout cela il ne reſta à l'Anglois qu'un vain titre, & pour ſurcroît d'infortune, comme en revenant il repaſſoit par l'Allemagne, il fut arrêté par Léopold Duc d'Autriche, &
a 1192

livré à l'Empereur Henry VI. qui le retint prisonnier pendant quatorze mois, & exigea de lui une grosse rançon. Cet Empereur avoit épousé Constance, fille de Roger, premier Roi de Sicile. Les deux Guillaume fils & petit-fils de Roger étant morts, il se 1193
mit en possession de ce Royaume, & en chassa Tancréde bâtard de Roger, qui s'y étoit maintenu pendant quelque-tems. L'Espagne se vit tout-à-coup inondée par une armée des Maures & d'Ethiopiens, qui y passa d'Afrique sous la conduite d'Aben Joseph grand Miramamolin des Arabes. Alphonse IX. Roi de Castille, ayant joint ces Infidéles auprès de la Ville d'Alarcos, qu'ils tenoient assiégée, voulut les combatre sans attendre les Rois de 1195
Navarre & de Léon qui venoient à son secours. Il perdit la bataille, & le Roi Maure s'empara de plusieurs Villes. Néanmoins ce barbare entendit à une Tréve, mais il ne retourna en Afrique qu'après s'être jetté sur le Portugal, & y avoir laissé de sanglantes marques de sa fureur. Alexis Ange priva Isaac son frere des yeux & de la liberté, & s'empara de l'Empire de Gréce. Henry VI. Empereur d'Allemagne, obligea

ce Prince par la terreur de ſes armes
—— à lui payer un tribut. Il mourut bien-
1197 tôt après lui-même à Meſſine, d'un poiſon que ſa femme lui donna. Il y eut après ſa mort une grande conteſtation ſur le choix d'un ſucceſſeur. Les Allemands déférérent l'Empire à Philip-
1198 pe ſon frere. Le Pape Innocent III. ne voulut point le reconnoître, & ſe déclara pour Othon fils du Duc de Saxe, qui fut même couronné à Aix-la-Chapelle. Philippe Auguſte Roi de France, avoit ci-devant répudié Iſemburge ſa femme, ſœur de Cannut Roi de Dannemark, & en avoit épouſé une autre. Le Danois ayant ſollicité le Pape de lui faire juſtice, il fut tenu un Concile à Dijon, dans lequel Philippe
9911 fut excommunié, & le Royaume mis en interdit. Ce ſcandale ne dura pas long-tems; car au bout de ſept mois, comme on tenoit une autre Aſſemblée à Soiſſons pour recevoir cette affaire, le Roi qui eut avis qu'elle ne tournoit pas à ſon avantage, vint lui même reprendre Iſemburge qui étoit demeurée dans un Couvent à Soiſſons, & l'emmena avec lui. Ce changement cauſa la mort à Marie Agnès de Méranie ſa derniere épouſe, dont le Pape

néanmoins légitima des enfans.

Il étoit difficile qu'un Roi auſſi guer- 1200
rier & auſſi magnanime que Philippe, pût voir tranquillement un Prince étranger dominer dans les plus belles Provinces de ſon Royaume. Auſſi avoit-il preſque toujours été en guerre avec Richard. La moleſſe de Jean Sans-Terre, frere & ſucceſſeur de Richard, lui donna une belle occaſion de recouvrer une bonne partie de ce que les Rois de France, ſes prédéceſſeurs, avoient laiſſé uſurper. Artus, Duc de Bretagne, lui en fournit le prétexte. Ce Prince devoit naturellement ſuccéder à Richard, étant fils de ſon frere Geoffroy, qui étoit l'aîné de Jean Sans-Terre, & il avoit commencé de pourſuivre ſon droit par les armes. Jean l'ayant ſurpris dans ſon lit, lorſ- 1201
qu'il étoit devant Mirabeau en Poitou, l'envoya priſonnier à Falaiſe, & ſe défit de lui, ſans qu'on ait pû ſçavoir ce qu'il eſt devenu. Conſtance ſa mere demanda juſtice à Philippe, de ce meurtre commis dans ſes terres, & ſur la perſonne d'un de ſes Vaſſaux. Jean fut cité à la Cour des Pairs, & n'ayant point comparu, il fut déclaré 1202
convaincu de parricide & de félonie,

& comme tel condamné à perdre toutes les Terres qu'il avoit en France.

1203 En exécution de cet Arrêt, Philippe en moins de trois ans lui enleva la
1204 Normandie, les Comtés d'Anjou, du
& Maine & de Touraine, & presque tout
1205 le Poitou. Dans ce même-temps, il arriva une révolution dans l'Empire de Gréce. Alexis, fils d'Isaac, après le malheur de son pere, s'étoit refugié auprès de l'Empereur Philippe, qui avoit épousé sa sœur. Ce jeune Prince, ayant eû avis qu'il y avoit à Venise une armée de Croisés prêts à passer en la Terre-Sainte, les alla trouver, &
1201 les suplia d'employer leurs armes à le rétablir dans le Trône, & à chasser le Tyran Alexis qui s'en étoit emparé. Les Croisés y consentirent, à condition qu'Alexis leur payeroit les frais de cette expédition, & qu'il soumettroit l'Eglise Grecque à l'obéissance du Pape. Le Tyran ne pût soutenir l'effort des Croisés. Il fut obligé de se sauver avec Théodore Lascaris son beaufrere, Isaac fut délivré, & Alexis mis sur le trône. L'armée hyvernoit aux environs de Constantinople, en attendant
1203 l'effet des promesses de ce Prince; lors qu'un troisiéme Alexis surnommé Mur-

zuſſe, grand maître de ſa garderobe, profitant de mauvaiſes diſpoſitions du peuple, ſur qui on avoit été obligé de faire des levées, ſe ſaiſit de ſa perſonne, l'étrangla de ſes propres mains, & pendant qu'Iſaac agoniſoit, il ſe fit déclarer Empereur. Enſuite il ſortit contre les Croiſés, mais il fut repouſſé, & 1204
Conſtantinople aſſiégée & priſe au bout de ſoixante jours. Les vainqueurs donnerent pouvoir à douze des principaux d'entr'eux d'élire un Empereur, à condition que s'il étoit François, le Patriarche ſeroit Vénitien, & que ſi l'Empereur étoit Vénitien, le Patriarche ſeroit François. Par un commun ſuffrage, l'Empire fut déféré à Baudouin, Comte de Flandres, & le Patriarchat à Thomas Moroſini Vénitien. Les Croiſés n'eurent pas de peine à conquérir tout ce que les Grecs poſſédoient en Europe. Ils en firent pluſieurs Souverainetés qu'ils partagérent entr'eux. La Theſſalie échut à Boniface, Marquis de Montferrat, avec titre de Royaume, moyennant quoi il céda l'Iſle de Candie aux Vénitiens. D'autre part, les Grecs conſervérent ce qu'ils avoient en Aſie. Théodore Laſcaris prit les ornemens Impériaux à Nicée en Bithy-

nie, & signala son régne par une grande victoire qu'il remporta depuis sur les Turcs, dont il tua le Sultan de sa propre main. De la maison de Comnéne, Alexis eut la Ville de Trébisonde sur le Pont-Euxin, & de-là s'est formé l'Empire de Trébisonde, qui est toujours demeuré séparé de celui de Constantinople, jusqu'à ce que l'un & l'autre ont été envahis par les Turcs, comme nous le marquerons en son lieu. Cependant plusieurs Ordres Religieux prirent naissance. Saint Dominique, de la noble maison des Gusmans, en Es-
1208 pagne, & Chanoine d'Osma, fut l'Instituteur de celui des *Freres Prêcheurs*, ou Jacobins; & saint François, fils d'un Marchand de la Ville d'Assise en Italie, de celui des *Freres Mineurs*, ou Cordeliers. La dévotion du premier envers la sainte Vierge lui fit inventer le *Rosaires*, qui est comme une couronne ou un chapeau de fleurs, pour couronner la Mere de Dieu; d'où est venu aussi le mot de Chapelet. Dès auparavant, l'Ordre de Carmes s'étoit formé en Syrie, par le concours de plusieurs Pélerins des Régions d'Occident, qui étant parvenus en ce pays-là, s'y étoient arrêtés en plusieurs

hermitages. Americ, Légat du Pape & Patriarche d'Antioche, les rassembla tous sur le Mont-Carmel, d'où ils ont tiré leur nom; & Albert, Patriarche de Jérusalem, dressa leur régle. L'Ordre de la sainte Trinité de la Rédemption des Captifs, vulgairement apelée des Mathurins, est aussi de ce tems-là. Il prétend ne tirer son origine que de Dieu seul, qui en donna le dessein au bienheureux Jean de Matha, Gentilhomme Provençal, & Docteur en Théologie à Paris, & à l'Hermite Félix, qui s'étoient retirés dans la solitude de Cerfroy auprès de Méaux. Raymond, Comte de Toulouse, s'attira les foudres de Rome, parce qu'il protégeoit ouvertement les Albigeois, & avoit fait massacrer Pierre de Châteauneuf, Moine de Cîteaux, un des Légats du Pape, & le premier qui exerça l'Inquisition. Ce Pape excommunia le Comte, délia ses Sujets de leur serment de fidélité, & donna ses Terres au premier occupant. Ce Prince fut si effrayé de cette Sentence, & de ce qu'en même-tems on prêchoit une Croisade contre lui, que pour conjurer cet orage, il se soumit à la plus grande de toutes

1203

1203

les ignominies. Car il fut battu de ver-
1209 ges à la porte de l'Eglise de saint Gilles, où Pierre de Châteauneuf avoit été enterré, & ensuite traîné sur son tombeau, avec une Etole au col par le Légat du Pape, en présence de vingt Archevêques, & d'une multitude infinie de peuple. Les Croisés ne laissérent pas de poursuivre les Hérétiques. Ils prirent sur eux la Ville de Beziers, où il fut tué plus de 60000 personnes. Leurs autres Villes ne tinrent pas, & cédérent à la valeur de Simon, Comte de Montfort, qui fut élû Chef de cette guerre. Philippe, Empereur d'Allemagne, ayant été assassiné, Othon IV. se vit paisible possesseur de l'Empire, & prit le nom d'Empereur. Le Pape Innocent III. qui s'étoit jusques-là déclaré son protecteur, & qui cette année le couronna à Rome de ses pro-
1210 pres mains, l'excommunia bien-tôt après, parce qu'il entreprenoit sur les terres de l'Eglise, & sur celles de Frédéric, Roi de Sicile, feudataire du Saint-
1211 Siége. L'Espagne se trouva alors dans un trés-grand danger. Aben Mahomad, Empereur des Maures d'Afrique, y fit passer une armée de 300000 hommes de pied, & de 12000 Chevaux. Le

Pape ayant provoqué une Croisade contre les Infidèles, ils furent taillés 1212
en piéces dans les plaines de Tolosa, & leur Empereur eut bien de la peine à se sauver. Ce barbare avoit barricadé avec des chaînes le côté de son camp, où il étoit. Sanche Roi de Navarre força cette barricade, & en mémoire de cette action, il mit des chaînes sur son écu, d'où sont venus les armes de Navarre. La France se vit attaquée à son tour par une puissante Ligue qui se fit entre l'Empereur Othon, Jean Roi d'Angleterre, Ferrand Comte de Flandres, fils de Sanche I. Roi de Portugal, & Renaud Comte de Boulogne. Jean commença la guerre en Anjou. Il n'osa attendre l'armée Françoise, & se retira avec précipitation. Les grands coups se donnérent auprès de Bouvines qui est un Village entre Lille & Tournay. Les Confédérés avoient une armée de cent cinquante mille hommes; celle de Philippe Auguste étoit plus foible de la moitié. On en vint aux mains le quinze de Juillet, & le 1214
combat dura depuis midi jusqu'au soir, Philippe y courut grand risque de sa personne, ayant été abattu, foulé aux pieds des chevaux, & blessé à la gor-

gé, néanmoins il remporta une pleine victoire. L'Empereur fut obligé de s'enfuir, son grand étendart qui étoit un dragon avec une aigle impériale au-dessus, le chariot qui le portoit furent rompus en morceaux, & cinq Comtes, entre lesquels étoient Ferrand & Renaud avec vingt-deux Seigneurs portant banniere, furent faits prisonniers. Ferrand fut mené en triomphe à Paris, chargé de fers, & accomplit ainsi dans un sens bien différent de celui qu'il avoit imaginé, une prédiction qu'on lui avoit faite. L'Abbaye de Notre-Dame de la Victoire près de Senlis, que le Roi fonda à cette occasion, est un monument éternel de la valeur & de la piété de ce Prince. Henry I. succéda à son pere Alphonse le Noble, étant âgé seulement de neuf ans. La Régence du Royaume de Castille fut donnée à Bérengéle sa sœur, femme d'Alphonse Roi de Léon. Les Comtes de Lara la lui contestérent. Cela causa des troubles qui en attirérent encore d'autres dans le régne suivant; car Henry étant mort au bout de trois ans, d'une blessure qu'il reçut à la tête par la chute d'une tuile, & Bérengéle ayant fait couronner son fils Fer-

dinand III. le Roi de Léon se mit de la partie, & voulut dépouiller son propre fils. Le mauvais succès qu'il eut devant Burgos, & la mort de D. Alval de Lara, rétablirent la paix dans le Royaume. La Doctrine de l'Eglise touchant le S. Sacrement, ayant besoin d'une plus grande explication pour fermer tout-à-fait la bouche aux Hérétiques, le Pape Innocent III. assembla à Rome le quatrieme Concile Général de Latran, dans lequel le mot de *Transsubstantiation* fut reçû. On y condamna aussi le Livre de l'Abbé Joachin, contenant des propositions dangereuses & contraires à la Foi. Dans ce même Concile, on ajugea à Simon de Montfort la propriété des terres de Raymond, Comte de Toulouse qui ayant pris les armes depuis sa réconciliation, avoit eté entiérement dépouillé. Jean, Roi d'Angleterre, éprouva un pareil destin. Il s'étoit brouillé avec le Pape, par le refus qu'il avoit fait de recevoir pour Archevêque de Cantorbéry le Cardinal Etienne Langton, qui avoit été élû sans lui démander son consentement ; & parce que le Pape avoit menacé son Royaume d'interdit, il en avoit chassé tous
1215

les Eccléſiaſtiques & tous les Moines. Ce Prince ayant été excommunié, & ſe voyant à la veille de perdre ſon Royaume, voulut ſe racommoder avec le Pape, & rendit ſa Couronne tributaire envers le Saint-Siége, de mille marcs d'ar-
1216 gent par an, mais ſes Sujets s'étoient déjà donnés à Louis, fils de Philippe, & l'ayant apelé en Angleterre, ils le couronnérent ſolemnellement dans la Ville de Londres. Toutefois le malheureux Jean étant venu à mourir ſur ces entrefaites d'un poiſon qu'on croit qu'un Moine lui donna, les Anglois furent émus de compaſſion pour ſes enfans, & reconnurent Henry ſon fils aîné; de ſorte que Louis fut obligé de revenir en France. C'eſt dans ces troubles que le Parlement d'Angleterre a pris ſon origine & ſes Priviléges, quoi-
1217 que la Chambre baſſe n'y ait participé que ſur la fin du quinziéme Siecle. Pour Raymond Comte de Toulouſe, il ſe rétablit dans ſa Ville capitale par le ſeul ſecours de Jacques Roi d'Arragon, qui étoit neveu de ſa femme. Simon de Montfort alla auſſi-tôt aſſiéger cette Ville. Il y fut tué dans une ſortie, & laiſſa des enfans qui ne ſe trouvérent pas aſſez puiſſans pour conſerver ſes

conquêtes. Ainſi le Toulouſin rentra dans toutes ſes Places.

On vit en France ſe former une Congrégation apelée de ſainte Catherine du Val des Écoliers dans le Dioceſe de Langres. Elle fut établie ſous la régle de S. Auguſtin, par un certain Guillaume, qui ayant étudié à Paris, & enſeigné depuis en Bourgogne, ſe retira dans cette ſolitude avec ces Écoliers, & fit aprouver ſon inſtitut par l'Evêque diocéſain. Sept ou huit ans auparavant, on en avoit vû commencer une autre de la régle de Cîteaux au même Diocèſe, dans le lieu dit le Val des Choux.

Après la mort d'Othon IV. Frédéric II. fils de l'Empereur Henry VI. & de Conſtance, fille de Roger, premier Roi de Sicile, prit poſſeſſion de l'Empire qui lui avoit été déféré du vivant de ſon prédéceſſeur, & fut couronné à Rome par le Pape Honoré III. Ce Prince épouſa Yoland, fille de Jean de Brienne, Roi de Jéruſalem & c'eſt de-là que le titre de ce Royaume eſt demeuré uni à celui du Royaume de Sicile. Jean Ducas ſuccéda à Théodore Lascaris ſon beau-pere, & pendant le cours de ſon régne, il retira

1219

1222

plusieurs places de la domination des Latins. L'Ordre de Notre-Dame de la
1223 Mercy, commença alors, & dnt son institution à Jacques, Roi d'Arragon, à Raymond de Pegnafort Dominicain son Confesseur, à Pierre de Nolasque, Gentilhomme, natif du Diocèse de S. Papoul en Languedoc. Dans la même année, Philippe Auguste, laissa par sa mort le Royaume de France à Louis VIII. son fils. Ce Prince après avoir gagné une bataille en Poitou contre les Anglois, conquit sur eux la ville de
1224 Niort, de saint Jean d'Angely, de la Rochelle, & généralement toutes les places qu'ils possédoient jusqu'à la Garonne. Il se croisa contre les Albigeois, & par la prise d'Avignon & de plusieurs Villes de Provence, il s'avança jusqu'à quatre lieues près de Toulouse. Comme il revenoit en France sur
1226 l'arriére saison, il fut empoisonné par un des Grands du Royaume, que l'histoire ne nomme point; & mourut au Château de Montpensier en Auvergne. La minorité de S. LOUIS, son fils, fut beaucoup traversée par la jalousie des Seigneurs François, qui avoient de la peine à souffrir que le gouvernemens fût entre les mains d'une femme. C'étoit

toit Blanche sa mere, fille d'Alphonse IX. Roi de Castille, belle & pieuse Princesse. Elle sçut profiter adroitement de l'inclination que Thibaut, Comte de Champagne, avoit pour elle, & l'ayant détaché de leur parti, elle vint à bout de le dissiper. L'Empereur Frédéric II. avoit promis au Pape à son couronnement, qu'il meneroit une armée dans la Terre-Sainte. Il y 1228
alla en effet, & trahit les intérêts de la Religion, s'étant contenté d'une Ville démantelée & de quelque peu de Terres. Raymond VII. Comte de Toulouse fit la paix avec le Roi saint Louis par le Mariage de sa fille Jeanne avec Alphonse frere du Roi, & fut réconcilié à l'Eglise comme son pere, ayant fait amende-honorable à Notre-Dame, nuds pieds & en chemise le jour du Vendredi-Saint. Ensuite le
Légat du Pape alla établir l'Inquisition 1231
dans son Pays. La France, continuant d'avoir des Rois pour Vassaux, vit couronner Thibaut, Comte de Champagne, à qui le droit héréditaire déféra le Royaume de Navarre après le décès de D. Sanche son oncle maternel. Les Sarrasins faisoient tous les jours de nouvelles pertes. Jacques, Roi d'Ar-

1230 ragon les chassa des Isles de Majorque
1238 & de Minorque, & conquit sur eux le Royaume de Valence. Davantage, Ferdinand III. Roi de Castille & de Léon, leur prit la Ville de Cordoue, reçut
1236 d'Hudiel le Royaume de Murcie, à
1240 condition de lui en laisser la moitié des revenus sa vie durant. Frédéric rempliſſoit l'Italie des troubles, & y renouveloit les factions des Guelphes & des Gibelins. Henry, son fils aîné,
1236 se révolta en Allemagne contre lui, fut défait, & mourut peu de tems après dans la Pouille.

1231 Vers ce même-tems, le Pape Grégoire IX. publia les decrétales, qui sont une compilation qu'il fit faire des Rescripts & des Constitutions des Papes, principalement depuis Alexandre III. jusqu'à lui. Un de ses successeurs a fait faire un pareil recueil; à la fin duquel on a encore ajouté les Constitutions de quelques Papes postérieurs, de tout cela ensemble, avec le décret de Gracien, est ce qu'on apele le droit Canonique.

L'Empire des Latins en Gréce étoit sur le penchant de sa ruine. Baudouin II. fut obligé d'engager aux Vénitiens la Couronne d'épines de Notre-Sei-

gneur pour une somme d'argent, & vint en France l'offrir au Roi saint 1239
Louis. Le Roi l'envoya retirer, & fit bâtir à cette occasion la Sainte-Chapelle dans son Palais à Paris, où ce précieux gage de notre salut a été conservé depuis ce tems-là, & dans laquelle il fonda des Chanoines & des Chapelains. Ce Prince rangea à son devoir Hugues de Lusignan, Comte de la Marche, dont la femme Isabelle, veuve de Jean, Roi d'Angleterre, ne pouvoit consentir qu'il rendit hommage à Al- 1219
phonse nouveau Comte de Poitou, frere du Roi. La bataille de Taillebourg que Louis gagna contre les Anglois, abatit Hugues & sa femme à ses pieds. L'Empereur Frédéric II. se déclaroit ennemi des Papes, & commettoit des hostilités sur les terres de l'Eglise. Innocent IV. fuyant la persécution, se réfugia en France, & y assembla le premier Concile Général de Lyon, dans lequel ce Prince fut excommunié 1245
& dégradé de l'Empire, & de toutes ses Terres & Seigneuries. Après quoi les Allemands élurent pour Roi des Romains Henry Landgrave de Hesse & de Turinge. Dans ce même Concile le Pape, voulant honorer les Cardinaux

par quelque marque éclatante de distinction, ordonna que ceux de cet ordre porteroient le chapeau rouge pour signifier qu'ils devoient être toujours prêts à répandre leur sang pour la défense de la Foi. Pendant qu'en Es-
1249 pagne Ferdinand III. se rendoit le Royaume de Grenade tributaire, & qu'il ajoutoit celui de Séville à ses Conquêtes, le saint Roi se disposoit au voyage de la Terre-Sainte. Il partit & prit terre à Damiette malgré la ré-
1249 sistance des Sarrasins, qui étoient sur le bord de la Mer pour l'en empêcher. La prise de cette Ville, ni le gain de deux combats ne purent le mettre en sureté. Il fut envelopé à la fin, fait prisonnier avec ses deux freres Alphonse & Charles, & ne fut délivré
1250 que moyennant une rançon de quatre cens mille livres.

Ce fut alors que les Tartares, cidevant sujets des Rois des Indes, chasserent les Turcs de la Perse, & s'emparérent de ce grand Royaume.

Le malheureux Frédéric combattoit contre sa destinée. Les Electeurs, après la mort d'Henry, lui avoient substitué Guillaume, Comte de Hollande. Ce Prince donna la Ville de Turin à Tho-

mas, Comte de Savoye, en faveur de ſon Mariage avec une Niéce du Pape Innocent IV. Frédéric fut emporté par une mort violente, ſoit qu'il ait été empoiſonné par Mainfroy ſon fils naturel, ou que, comme d'autres diſent, ce bâtard l'ait fait étouffer entre deux matelats. L'Univerſité de Paris ſe rendoit tous les jours plus recommandable. Robert, Docteur en Théologie, natif du Village de Sorbonne près de Sens, très-chéri du Roi ſaint Louis, 1252
bâtit à Paris le Collége des *Pauvres Maîtres de Sorbonne*, qui depuis longtems eſt dans une haute réputation. Dans la même année la Reine Blanche, mere de ce ſaint Roi, paſſa à une meilleure vie, & fut portée avec grande pompe ſur les épaules des principaux Seigneurs de la Cour, aſſiſe dans une chaiſe d'or, le viſage découvert, & revêtue des ornemens Royaux par-deſſus l'habit Religieux de l'Ordre de Cîteaux, qu'elle avoit pris quelque-tems avant ſa mort au Monaſtére de Maubuiſſon, du même Ordre, que ſon fils lui avoit fondé. Alphonſe X. ſuccéda à ſon pere Ferdinand, & ne crut pas qu'il fut indigne d'un Prince de cultiver l'Aſtronomie, dans laquelle il ſe

rendit très-célébre. Les crimes servirent de dégrés à Mainfroy pour monter au Trône de Sicile. Il empoisonna
1254 Conrad, fils de Frédéric qui ne le croyant point auteur de sa mort, lui donna la tutelle de Conradin son fils. L'Empire d'Allemagne étant devenu
1255 vacant par le trépas de Guillaume, Comte de Hollande, qui périt dans une embuscade que lui dressérent les Frisons, fut déféré par une partie
1256 des Electeurs à Richard, Duc de Cornouaille, frere d'Henry III. Roi d'Angleterre, & par un autre à Alphonse X. Roi de Castille. Ce dernier ne daigna pas se transporter en Allemagne, & ne s'y fit reconnoître que par son argent. Pour Richard, il se rendit en diligence à Francfort, & prit possession de sa dignité. Peu après ayant épuisé ses finances par des libéralités excessives, il tomba dans le mépris de ceux mêmes qui l'avoient élevé, & fut contraint au bout de deux ans de retourner en Angleterre. Les Augustins commencerent à avoir un nom dans le monde. Cet Ordre fut composé d'un assemblage de plusieurs sortes de Congrégations d'Hermites de l'Occident qui avoient différens habits & diffé-

rentes régles. Le Pape Alexandre IV. 1257
par ſa conſtitution du mois de Mai, les réunit toutes en une, ſous la Régle de ſaint Auguſtin, & leur donna l'habit noir. L'année ſuivante, ce même Pape confirma l'inſtitution faite par le Prieur & les Religieux du Monaſtére de ſainte Marie des Arénes de Marſeille, des Serfs de ſainte Marie, Mere de Chriſt, vulgairement apelés les Blancs-Manteaux. Après le décès de Théodore Laſcaris, qui avoit ſuccédé à Jean Ducas, Michel Paléologue, deſcendu par ſa Mere d'Alexis Comnéne, gouverna l'Empire des Grecs en qualité de Tuteur de Jean, fils du défunt, qui étoit en bas âge. Au bout de quatre ans ayant fait crever les yeux à ſon Pupille, il ſe fit déclarer Empereur. Par un avis qui lui fut donné, il ſurprit 1261
la Ville de Conſtantinople, & mit fin à l'Empire des Latins. Mainfroy s'étoit rendu odieux par ſes crimes. Il avoit ſur-tout excité l'indignation du Pape, à cauſe de ſon uſurpation, & des entrepriſes qu'il faiſoit ſur les Terres de l'Egliſe : pour ſe donner de l'apui, il 1261
maria ſa fille Conſtance à Pierre, fils aîné de Jacques, Roi d'Arragon, qui ne dédaigna point ce parti, parce qu'il

lui donnoit une espérance au Royaume
1263 de Sicile. D'autre côté le Pape Urbain IV. conféra ce Royaume à Charles, Comte d'Anjou, frere du Roi saint Louis. Urbain a laissé à l'Eglise un monument de lui, que tous les siécles révéreront.
1264 C'est l'institution de la fête du S. Sacrement, à l'occasion d'un Miracle qui arriva dans un Village auprès d'Orviette, une Hostie ayant jetté du sang pour confondre l'incrédulité du Prêtre qui célébroit la Messe. Saint Thomas d'Aquin, qui étoit pour lors Professeur en Théologie à Orviette,
1265 composa l'Office de cette Fête. Clément IV. successeur d'Urbain confirma le don fait à Charles du Royaume de Sicile. Ce Prince fut reçû à Rome avec de très-grands honneurs; & ayant défait Mainfroy dans une bataille, où
1266 cet Usurpateur perdit la vie, il se mit en possession de ce Royaume. Conradin, petit fils de Frédéric, assembla une puissante armée pour révendiquer
1268 l'héritage de ses Peres. Il fut défait auprès du Lac Célano, & arrêté par les chemins comme il se sauvoit par la fui-
1269 te. L'année suivante, Charles lui fit couper la tête publiquement dans la Ville de Naples, & éteignit en lui les restes

de l'illuſtre Maiſon de Souabe. Ce jeune Prince étant ſur l'échafaut, après avoir déploré ſon malheur, jetta ſon gant dans la place pour marque de l'inveſtiture de ſes Royaumes, à celui de ſes parens qui voudroit pourſuivre ſa querelle. Un Cavalier l'ayant relevé, le porta à Pierre Infant d'Arragon. Le Roi ſaint Louis étoit ſans doute l'héritier légitime du Royaume de Caſtille, étant fils de Blanche, fille aînée d'Alphonſe IX. au lieu qu'Alphonſe n'étoit iſſu que de Bérengle la cadette. Pour accommoder ce différend, il maria ſa fille Blanche avec Ferdinand fils aîné d'Alphonſe, à condition que ſi Ferdinand mouroit avant ſon pere, les enfans qui ſeroient nés de ce Mariage ſuccéderoient à la Couronne, à l'excluſion de leurs Oncles, & moyennant cela il renonça aux droits qu'il avoit ſur la Caſtille. Ce ſaint Roi touché des maux que ſouffroient les Chrétiens du Levant, & voulant s'aſſurer de l'Egypte pour être en état de les protéger, crut qu'il devoit commencer par la Conquête du Royaume de Tunis. Il ſe mit en chemin, ayant laiſſé la Régence de ſon Royaume à Mathieu, Abbé de ſaint Denis, & à Simon, Comte

de Neſſe, & arriva devant cette Ville. Après cinq ſemaines de Siége, les chaleurs exceſſives du Pays, la diſette d'eau, l'air de la Mer, & pluſieurs autres incommodités cauſérent des fiévres peſtilentes & des diſſenteries
1270 dans ſon armée, dont il fut lui-même emporté. Philippe le Hardi ſon fils lui ſuccéda, & bien-tôt après le décès de Jeanne veuve d'Alphonſe ſon oncle,
1271 qui étoit mort douze ans avant elle ſans enfans, il ſe vit maître du Comté de Toulouſe, ſuivant le traité qui avoit été fait avec le Comte Raymond. Rodolphe Comte d'Hasbourg fut élû
1273 Empereur d'Allemagne. C'eſt lui qui a poſé les fondemens de la grandeur de la Maiſon d'Autriche, dont il eſt le chef. Pluſieurs ſujets importans, mais principalement l'eſpérance de réunir l'Egliſe Grecque avec la Latine, donnérent lieu au Pape Grégoire X. de convoquer le ſecond Concile Général de
1274 Lyon. Michel Paléologue, Empereur de Gréce, y envoya ſes Ambaſſadeurs avec des Lettres de ſa part, par leſquelles il renonçoit à ſon ſchiſme, & proteſtoit de ſuivre la foi de l'Egliſe Romaine. Ce n'étoit qu'une feinte pour s'ôter de deſſus les bras Baudouin, qui

lui conteſtoit l'Empire & Charles Roi de Sicile qui le menaçoit continuellement. On fit dans ce Concile des Réglemens pour l'élection des Papes, & on y excita les Princes Chrétiens au recouvrement de la Terre-Sainte. L'Egliſe perdit alors deux de ſes Docteurs les plus célébres, ſaint Thomas d'Aquin, comme il alloit au Concile, & ſaint Bonaventure, que le Pape avoit fait Cardinal, pendant que le Concile duroit encore. Après la mort de Jac- 1276
ques Roi d'Arragon, les Iſles de Majorque & de Minorque furent données ſuivant ſon teſtament à Jacques ſon fils puîné avec titre de Royaume. L'Empereur Rodolphe gagna une bataille 1278
mémorable contre Othocare Roi de Bohéme qui fut tué ſur le champ. Le fruit de cette Victoire fut le Duché d'Autriche que ce Prince donna à ſon fils d'Albert, & qui eſt toujours depuis demeuré à ſa poſtérité. L'Europe ſe vit incontinent tout en feu par le reſſentiment d'un ſimple particulier. Jean, Seigneur de l'Iſle de Procida, ayant été dépouillé de ſes biens par Charles Roi de Sicile, entreprit de le dépouiller lui-même, & de mettre le Roi d'Arragon en poſſeſſion de ſon Royau-

me. Il trouva dans tous les Princes de l'Europe des disposítions très-favorables à son dessein ; car les deux Empereurs de Gréce & d'Allemagne ne redoutoient que trop l'agrandissement de Charles : & sa puissance donnoit de l'ombrage au Pape même. De plus, ce Pontife (c'étoit Nicolas III. de la Maison des Ursins) avoit un extrême dépit de ce que Charles lui avoit refusé avec mépris une de ses filles pour un de ses neveux. Ainsi après bien des allées & des venues que Jean fit déguisé
1280 en Moine, tel fut l'effet de sa conspiration, que le 30 Mars, jour de Pâques, au premier coup des Vêpres, tous les François, à l'exception d'un seul, furent massacrés par toute l'Isle de Sicile. Ce fut avec tant de fureur, que les Peres éventroient leurs filles qui étoient grosses des François, & écrasoient leurs enfans contre les rochers. Nicolas III. étoit mort auparavant cette sanglante tragédie, & le S. Siége étoit rempli par un Pape tout François, mais le branle étoit donné, & cette grande affaire avoit été amenée de trop loin pour ne pas arriver à sa fin. Charles étoit dans la Toscane, quand il en aprit la nouvelle. Il vint aussi-tôt met-

tre le Siége devant Meſſine. Les Siciliens furent raſſurés par la préſence de Pierre, Roi d'Arragon, qui aborda à Palerme, & Meſſine fut délivrée. D'ailleurs, Charles ſe laiſſa amuſer par 1283
la propoſition que le Roi d'Arragon lui fit d'un duel qui n'eut point d'exécution. Michel Paléologue mourut, & parce qu'il étoit entré en quelque liaiſon avec les Latins, Andronic ſon fils & ſon ſucceſſeur, lui dénia les honneurs de la ſépulture, le fit enterrer avec auſſi peu de pompe, que s'il eût été le dernier homme de l'Empire. Cependant le Pape Martin IV. fulmina contre l'Arragonois. Il donna ſon Royaume à Charles, ſecond fils de Philippe le Hardi, & envoya en France le Cardinal Jean Cholet ſon Légat, pour en inveſtir ce Prince. Tout cela ne pût retarder les progrès du Roi d'Arragon, à qui la fortune donna une nouvelle matiere de triomphe. Car ſon Amiral Roger de Lauria, ayant mis le ſiége devant Naples, pendant l'abſence du Roi de Sicile, trouva moyen d'attirer Charles le Boiteux ſon fils, à un combat naval, dans lequel il le fit priſonnier, & l'emmena à Palerme. Le
Roi Philippe le Hardi, mit une nou- 1284

velle Couronne dans sa maison, par le mariage de Philippe le Bel son fils aîné, avec Jeanne, héritiére de Navarre. La Castille étoit en trouble depuis quelque-tems, à cause des entrepriſes de Sanche, fils d'Alphonſe X. qui dépoſſéda preſque entiérement ſon pere de ſon vivant. Cette année, il lui ſuccéda au préjudice des enfans de Ferdinand, ſon frere aîné, qui étoit mort du vivant du pere, & contre les termes exprès du
1285 contrat de Mariage de Blanche fille de S. Louis avec ce Prince. L'année ſuivante fut fatale à trois Rois, à Charles Roi de Sicile, à Pierre Roi d'Arragon ſon ennemi, & à Philippe le Hardi Roi de France. Pierre mourut à Valence d'une bleſſûre qu'il reçut en voulant ſecourir Gironne, & laiſſa trois fils, dont l'aîné Alphonſe lui ſuccéda au Royaume d'Arragon, & Jacques le ſecond s'empara de celui de Sicile. Pour Philippe, après avoir pénétré aſſez avant dans la Catalogne, il fut obligé de revenir, à cauſe des maladies qui ſe mirent dans ſon armée, & ayant vû la perte ſubite de ſes conquêtes, il mourut en partie de chagrin à Perpignan. L'Empereur Rodolphe vendit la
1286 Souveraineté à pluſieurs Villes d'Italie,

& dégrada ainſi l'Empire qui lui avoit 1288
été confié. Charles le Boiteux fut délivré ſous des conditions qui ne furent point exécutées, cette fameuſe querelle tint les eſprits ſuſpendus encore quelque-tems. Les Chrétiens achevérent de tout perdre en Orient. Alfir, Soudan d'Egypte, leur arracha les Villes de Tripoly, de Sydon, de Tyr, & quelques autres Fortereſſes : & comme s'ils avoient voulu contribuer eux-mêmes à leur ruine, l'infraction qu'ils firent d'une Tréve, leur coûta encore la Ville de Ptolémaïde, qui étoit la ſeule 1291
qui leur étoit reſtée. De ſorte que les guerres ſaintes ceſſérent, & il ne paſſa plus en ce pays-là que des Pélerins.

En cette année, la maiſon de la Sainte Vierge à Nazareth, où elle conçut le fils de Dieu, fut, dit-on, tranſportée par les Anges ſur une petite Montagne dans la Dalmatie, à l'autre bord de la Mer Adriatique. Trois ans après, elle fut aportée au bord de deçà dans un bois qui apartenoit à une veuve nommée Lorette. Il s'y eſt depuis bâti une petite Ville & une magnifique Egliſe qui conſervent encore le nom de cette veuve.

Quoique la renonciation que faint

Louis avoit fait au Royaume de Caſtille, pût être révoquée par l'inexécution du contrat de mariage de Blanche de France, néanmoins Philippe
1290 le Bel, fils & ſucceſſeur de Philippe le Hardi, renonça d'abondant à cette Couronne, par un Traité qu'il fit avec D. Sanche. Après la mort de Rodolphe, Adolphe, Comte de Naſſau,
1291 fut élû Empereur. Les Hiſtoriens parlent diverſement des qualités de ce Prince. Le Saint Siége ayant été vacant pendant plus de deux ans après la mort de Nicolas IV. les Cardinaux ennuyés de ne pouvoir s'accorder, nommérent pour Pape un bon Hermite, apelé Pierre de Moron, qui ne s'attendoit
1294 guères à un tel honneur, & qui fit tout ſon poſſible pour ne le point accepter. Enfin, ayant été contraint de céder aux inſtances qu'on lui fit, il prit le nom de Céleſtin, & le donna aux Religieux, dont il fut l'Inſtituteur. Ce ſaint homme ſe trouvant peu propre au gouvernement des affaires temporelles, le Cardinal Bénédict Caïetan ſçût profiter de ſon dégoût, & au bout de ſix mois, lui ayant perſuadé qu'il pouvoit ſe dépoſer lui-même, il ſe fit élire en ſa place ſous le nom de Boniface VIII. Il

fit plus ; car pour empêcher que Célestin ne se ravisât, il le fit enfermer dans une étroite prison & l'y retint le reste de ses jours. Le nouveau Pape à son avénement, frapé du desir de procurer la paix entre les Princes Chrétiens, pour les unir au recouvrement de la Terre-Sainte, fit consentir Jacques, Roi de Sicile, devenu Roi d'Arragon par la mort d'Alphonse son frere, à restituer cette Isle à Charles le Boiteux. D'autre part, Frédéric son puîné, à qui Alphonse avoit légué ce Royaume, s'en fit nommer Roi par les Siciliens. Depuis ce tems, l'Isle de Sicile est demeurée à la Maison d'Arragon, le Royaume de NAPLES resta sous l'obéissance de Charles. Les titres commencérent à illustrer l'Italie. Mathieu Visconti fut crée DUC DE MILLAN ; & prit de l'Empereur Adolphe l'investiture de ce Duché. Ferdinand IV. succéda à D. Sanche, Roi de Castille, son pere. L'ambition de D. Juan, son oncle, & les prétentions légitimes d'Alphonse de la Cercle, son cousin, fils du frere aîné de Sanche, excitérent des mouvemens pendant la minorité de Ferdinand. Il s'affermit dans le trône par la double alliance qu'il fit avec 1265

Denis, Roi de Portugal, dont il épousa la fille, & dont le fils épousa sa sœur. Le Pape Boniface s'étoit persuadé qu'il avoit droit de commander aux Rois, & que toutes les puissances du monde devoient être soumises à la sien-
1296 ne. Cette opinion n'étoit point reçûe en France, il trouva, dans le Roi Philippe le Bel, un Prince tout-à-fait déterminé à soutenir le contraire. L'érection de l'Abbaye de saint Antonin de Parmiez en Evêché, & plus encore la nomination faite par le Pape, de Bernard Saisset, pour remplir ce Siége, offensa le Roi, qui ne permit pas à cet Evêque d'en prendre possession pendant plus
1297 de deux ans. Toutefois le Pape parut vouloir regagner ses bonnes graces, en canonisant saint Louis son ayeul. Pendant ce tems-là, Philippe & Edouard I. Roi d'Angleterre, se faisoient la guerre. Leur rupture arriva par une querelle que deux Mariniers, Sujets de deux Rois, se firent sur les Côtes de la Guyenne. L'Anglois mit dans son parti Guy de Dampierre, Comte de Flandres. Ce Prince fut d'abord abattu par la perte de la bataille de Furnes, & par la prise de plusieurs de ses Villes; & ayant été assiégé dans Gand avec

toute sa famille, il se rendit à la discrétion du Roi, qui le fit mettre, lui & ses enfans, en diverses prisons. L'empereur Adolphe devenu odieux aux Princes d'Allemagne, fut dépossé, & Albert d'Autriche, fils de Rodolphe, fut élû en sa place. La bataille de Spire où Adolphe perdit la vie, confirma l'élection d'Albert. Ce fut alors pour la premiére fois que l'usage de visiter tous les cent ans le tombeau des saints Apôtres à Rome, fut consacré par un Acte autentique. Le Pape Boniface VIII. ayant été instruit de cette coûtume, fit une Bulle pour la perpétuer dans les siécles à venir, & accorda une Indulgence générale à tous les Fidèles qui satisferoient à ce devoir. Mais dans un tems de paix & de réconciliation, un nouvel incident ralluma plus que jamais la querelle entre le Pape & le Roi. Bernard Saissèt, que le Pape avoit chargé d'exhorter le Roi à porter les armes en la Terre-Sainte, le fit en des termes si hauts & si impérieux, que le Roi le fit arrêter prisonnier. Depuis ce tems-là les choses furent portées à des extrêmités qu'on auroit de la peine à s'imaginer, si elles n'étoient attestées par l'histoire & confirmées par

1298

1300

les monumens publics, qui en ſont demeurés. Les Turcs faiſoient des progrès dans l'Orient. Ils diviſérent leurs conquêtes en ſept Principautés. La province de Bithynie échut à OTHOMAN, qui bien-tôt après ſe rendit maître de toutes les autres, & donna ſon nom à leur Empereur.

Comme le point le plus important de la querelle entre le Pape Boniface VIII. & le Roi Philippe le Bel, étoit la prétention de ce Pontife, d'être le Supérieur des Rois, même au temporel; pour ſe fortifier contre cette entrepriſe, le Roi fit aſſembler dans l'Egliſe de Notre-Dame de Paris, les États de ſon Royaume, qui déclarérent qu'ils ne reconnoiſſoient point d'autre Supérieur au temporel que lui. On
1301 ajoûta à cela de la part du Roi un apel au futur Concile, de toutes les Procédures que Boniface pourroit faire. Le Pape de ſon côté envoya en France le Cardinal le Moine, pour ſonder les diſpoſitions du Clergé à ſon égard. Il n'en trouva point de favorable. Enfin, après que les François ſe furent bien mis dans l'Eſprit que Boniface n'étoit pas un Pape légitime, Guillaume de
1303 Nogaret alla en Italie, ſe joignit avec

Sciarra Colonne, & étant escorté de deux cens chevaux, entra dans la Ville d'Agnanta, où ce Pontife s'étoit retiré, & se saisit de sa personne. Quatre jours après, le Pape fut délivré par le peuple de cette Ville, qui chassa les François ; mais il conçut un si grand déplaisir de l'outrage qu'on lui avoit fait, qu'aussi-tôt qu'il fut retourné à Rome, il y mourut d'une fiévre chaude. Cependant Philippe perdit toutes ses conquêtes de Flandres. La bataille de 1302
Courtray, que les Flamands gagnérent contre Robert d'Artois, leur haussa furieusement le courage, & peu s'en fallut que le Roi lui-même, qui y alla deux ans après avec une nouvelle armée, ne fût accablé, ayant été surpris par un effort subit & impétueux des ennemis. Néanmoins il remporta une 1304
pleine victoire auprès de Mons en Puelle, où il fut tué plus de 25000. Flamands. En mémoire de cet heureux événement, qu'il crût devoir à l'assistance de la Mere de Dieu, il fit mettre dans l'Eglise de Paris, devant la Chapelle de la Vierge, sa statue Equestre, qui y est encore aujourd'hui. Il assiégea Lille, là il fit la paix avec ces peuples, & remit leur Comte en possession de sa Comté

à l'exception de quelques Villes qu'il retint juſqu'à ce qu'on lui eût payé une ſomme de cent mille livres, & depuis encore il ſe réſerva le pouvoir de bannir du pays 300 des plus factieux. Les juſtes prétentions d'Alphonſe de la Cerdes, petit-fils d'Alphonſe X. Roi de Caſtille, donnoient de l'inquiétude à Ferdinand IV. qui ne pouvoit s'empêcher de voir que le droit de ce Prince étoit meilleur que le ſien. C'eſt pourquoi il l'engagea à ſe ſoumettre à l'arbitrage des Rois d'Arragon, & de Portugal, qui lui adjugérent 32 Villes, dont eſt compoſé le Duché de Médina-Céli, qui eſt encore aujourd'hui poſſédé par ſes deſcendans. Benoît XI. & Clément V. ſucceſſeur de Boniface, expliquérent ou révoquérent ſes Conſtitutions, & donnérent à Philippe le Bel toute la ſatisfaction qu'il pouvoit deſirer. Ce Prince ayant du reſſentiment contre les Templiers, qui avoient excité une ſédition contre lui, & qui d'ailleurs étoient accuſés par-tout de pluſieurs crimes énormes, obtint le conſentement du Pape Clément V.
1307 pour leur entiére deſtruction. On les arrêta dans tous les Etats de la Chrétienté, & il en fut brûlé à Paris 57. tout

vifs, & à petit feu, ſans compter Jacques de Molay leur Grand-Maître, qui fut auſſi brûlé vif quelques-tems après. Les Juifs n'étoient guères moins odieux. On ſe contenta en France de les bannir, & de confiſquer leurs biens. Le Pape Clément V. par une nouveauté qui cauſa de très-funeſtes effets, fixa le Saint-Siége à Avignon, où il ſubſiſta pendant plus de 70 ans. L'empereur Albert fut aſſaſſiné, & Henry, Comte de Luxembourg, fut élû en ſa place. Charles le Boiteux, Roi de Naples, autant illuſtre dans la paix, que malheureux dans la guerre, mourut dans cette même année. Il y eut conteſtation pour ſa ſucceſſion, entre Carobert, Roi de Hongrie, fils de Charles Martel ſon fils aîné prédécédé, & Robert ſon troiſiéme fils (car Louis le ſecond avoit pris l'habit de S. François, & étoit Evêque de Toulouſe.) Clément V. décida pour Robert, & l'inveſtit du Royaume de Naples. L'Iſle de Rhodes avoit été conquiſe ſur les Grecs par les Sarraſins, & ſur les Sarraſins par les Turcs. Les Chevaliers de S. Jean de Jéruſalem en chaſſérent ces derniers, & s'y établirent. Les Turcs firent d'inutiles efforts pour la repren- 1306

dre. Elle fut si généreusement défendue par le secours d'Amédée V. Comte de Savoye, qu'ils furent obligés de
1311 & 1312 se retirer. Ces Chevaliers s'enrichirent des dépouilles des Templiers, dont l'Ordre fut suprimé au Concile Général de Vienne. Néanmoins les biens que ceux-ci avoient en Portugal, furent depuis ajugés aux Chevaliers de l'Ordre de Christ, que le Roi Denis institua six ans après. On condamna au Concile de Vienne, les erreurs de Béguards ou Béguins, qui étoient des espéces de contemplatifs, qui portoient l'habit de Moine, sans être astreints par aucuns vœux, & qui tenoient pour maxime, que dans l'Etat de perfection on n'étoit assujetti à aucune Loi. L'alliance Helvétique commençoit à se former, & opposoit déjà l'union de trois Cantons aux opressions des Lieutenans de la Maison d'Autriche, qui possédoit le Duché de Souabe. L'Empereur Henry VII. fit la guerre en Italie contre les Guelphes. Il y périt, ayant été empoi-
1313 sonné avec une Hostie par un Dominicain. Philippe le Bel mourut l'année suivante. Ses trois fils régnérent succes-
1314 sivement, & à l'exception du premier, dont le fils posthume mourut au bout de huit

huit jours, ils ne laiſſérent point d'enfans mâles. Louis Hutin ayant laiſſé une fille, on jugea alors pour la premiére fois avec délibération, que les filles étoient incapables de ſuccéder à la Couronne de France. Le régne des fils de Philippe le Bel fut fatal à quelques Financiers, principalement à Enguerrand de Marigny, & à Gérard de la Guette, dont le premier fut pendu, l'autre mourut à la queſtion. Un autre Financier nommé Pierre Remy, ſieur de Montigny, fut auſſi pendu ſous le régne ſuivant. Après un intervale de plus de deux années depuis la mort de Clément V. les Cardinaux n'ayant pû s'accorder ſur le choix de ſon ſucceſſeur, convinrent de reconnoître pour Pape celui que Jacques Doſſa Cardinal Evêque de Porte nommeroit. Ce Prélat ſe nomma 1316
lui-même, & ſe fit apeler Jean XXII. C'étoit un homme d'une baſſe naiſſance, mais d'un grand courage & d'un eſprit élevé. Il multiplia les Evêchés & les revenus de la Cour de Rome. Alphonſe XI. avoit ſuccédé depuis peu à Ferdinand IV. Roi de Caſtille ſon pere. Comme il étoit en très-bas âge, il y eut des conteſtations pour la ré-

gence du Royaume, entre D. Pédre son oncle, & D. Juan son grand oncle. Néanmoins ces deux Princes s'accommodérent, & partagérent entr'eux l'autorité. Ils n'en jouirent pas long-
— tems, car étant entrés avec une ar-
1319 mée dans les Terres du Roi de Grenade, & revenant chargés de butin, ils furent défaits par les Maures, & périrent tous deux en cette occasion. Les troubles recommencérent dans l'Empire & dans l'Italie. Louis de Baviére & Frédéric d'Autriche, disputoient le titre d'Empereur, qui leur avoit été donné à chacun par une partie des Electeurs. Celui-ci fut vaincu & fait prisonnier
1323 par son Rival. Le Pape Jean XXII. irrité de ce que Louis portoit ce titre sans sa permission, l'excommunia.
1324 Louis ne laissa pas d'aller à Rome prendre les ornemens Impériaux, & quelque-tems après il plaça dans la Chaire Pontificale Michel de Corbiére, de l'Ordre de saint François, qui prit le nom de Nicolas V. De-là de sanglantes guerres & de soudaines révolutions. Plusieurs Seigneurs d'Italie se rendirent Maîtres des Villes dont ils n'étoient que Gouverneurs. Bénoît XII. déclara

enſuite leur domination légitime, pour s'en faire un apui contre cet Empereur. Ainſi les Scaligéres régnérent à Véronne, & dans quelques Villes voiſines, les Princes de la Maiſon d'Eſt à Ferrares, & les Gonzagues à Mantoue.
L'Angleterre n'étoit guéres plus paiſible. Les Spenſer pere & fils, abuſans 1325
de leur autorité, firent trancher la tête à vingt-deux Barons, & obligérent la Reine Iſabelle, femme d'Edouard II. de ſe réfugier en France auprès de Charles le Bel ſon frére. Le Roi aïant remarqué quelque familiarité entre ſa ſœur, & un certain Roger de Mortemer, Gentilhomme Normand, qui s'étoit depuis peu ſauvé de la Tour de Londres, les chaſſa de ſon Royaume. Cette Princeſſe trouva de la protection dans la Cour de Guillaume, Comte de Hai- 1326
naut; & ayant aſſemblé des forces qui augmentérent tous les jours, elle retourna en Angleterre, fit exécuter les Spenſer, & condamna ſon mari à une priſon perpétuelle. Au bout de quelque tems, elle fit mourir ce malheureux Roi d'une maniere ſi barbare, qu'Edouard III. ſon fils vengea cette mort ſur elle-même. Philippe de Valois par 1328

vint à la Couronne de France par le défaut de postérité masculine de Philippe le Bel, nonobstant les prétentions d'Edouard qui étoit issu d'une fille de ce Roi. La Navarre & les Comtés de Brie & de Champagne étoient le patrimoine de Jeanne, fille de Louis Hutin, mariée à Philippe, Comte d'Evreux, Prince du Sang ; néanmoins les deux derniers Rois les avoient retenues. Philippe leur rendit la Navarre, & leur donna des Terres en récompense des Comtés de Brie & de Champagne qu'il réunit à la Couronne. Ce Prince ayant embrassé la défense de Louis, Comte de Flandres, contre qui les Peuples s'étoient révoltés, gagna contr'eux la bataille de Cassel, & les rangea à leur devoir. Autant qu'il fit voir de valeur en cette occasion, autant montra-t'il de piété à conserver au Clergé sa Juridiction, que les Juges
1329 Royaux vouloient lui ôter par la bouche de Pierre de Cugniéres, Avocat Général au Parlement de Paris. L'Empire de Gréce étoit en proye aux fureurs du jeune Andronic. Ce Prince ambitieux s'ennuyant trop de la longue vie de son Ayeul qui l'avoit désigné

son successeur se révolta plusieurs fois contre lui, & enfin, il le contraignit 1332
d'abdiquer. Le Pape Jean XXII. voulut remettre en crédit une vieille opinion touchant l'état des ames après la mort jusqu'au jour du Jugement Universel. Il trouva une forte contradiction de la part de la Faculté de Théo- 1333
logie de Paris. Ce Pontife mourut peu 1334
de tems après, & eut pour successeur Benoît XII. qui condamna cette opinion, & qui gouverna l'Eglise avec beaucoup de modération & de désintéressement. On remarque qu'il ne voulut jamais agrandir ses parens & qu'il avoit ordinairement à la bouche ces paroles du Prophéte Royal : *Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero.* Bien qu'Edouard III. Roi d'Angleterre eût acquiescé par plusieurs Actes au Jugement des Seigneurs François, qui avoient déféré la Couronne de France à Philippe de Valois, & qu'il eût personnellement rendu hommage à ce Prince de la Duché de Guyenne, néanmoins excité par les instances continuelles de Robert, qui prétendoit qu'on ne lui avoit pas rendu justice en France sur le Comté d'Artois, qu'on

avoit ajugé à ſon préjudice à Mahaut, ſœur du dernier Comte, ſon ayeul paternel, il entreprit de conquérir cette Couronne à la pointe de l'épée. D'abord il débaucha les Flamands par l'en-
1339 tremiſe de Iacques Artevelle, Braſſeur de bierre, qui étoit tout-puiſſant en ce pays là; & après que ces Peuples l'eurent reconnu pour Roi de France, il en prit la qualité, & mit les fleurs-de-lys dans ſes armes. Il y avoit long-tems que l'Eſpagne n'avoit plus rien à craindre des Maures qui l'habitoient, mais elle étoit de tems en tems en butte aux irruptions de ceux de cette Nation qui y paſſoient d'Afrique. Albogacénus y aborda avec une armée effroyable, & mit le ſiége devant Tariſe. Les Rois de Caſtille & de Portugal, ayant marché au ſecours de cette Pla-
1340 ce, remportérent une victoire ſi entiere ſur ces Infidéles, qu'il en fut tué plus de 200000, & que leur Roi fut obligé de repaſſer la Mer en toute diligence. Cette déroute des Maures entraîna la perte de pluſieurs de leurs Villes au Royaume de Grenade, & entr'autres
1341 d'Algéſire, dont le ſiége qui dura près
1344 de deux ans, fut un théâtre de valeur

pour ceux de l'un & de l'autre parti. 1342
Andronic, Empereur de Gréce, mourut, & nomma Jean Cantacuzéne tuteur de ſes deux fils. Il s'alluma alors une guerre conſidérable pour la Succeſſion de Jean II. Duc de Bretagne. Il avoit laiſſé une niéce, fille de Guy, ſon frere Germain, qu'il avoit mariée à Charles de Blois, néveu du Roi Philippe, & un frere conſanguin, nommé Jean de Montfort. Les Pairs de France, devant qui les Parties produiſirent leurs mémoires, ajugérent le Duché à Charles de Blois. Son adverſaire ne s'en tint pas à ce jugement; & après avoir lutté quelque-tems contre ſa mauvaiſe fortune, il laiſſa cette cauſe à défendre à ſon fils, qui la ſoutint mieux que lui. Robert, Roi de Naples, grand Aſ- 1343
trologue, finit ſes jours, & eut pour héritiére ſa petite fille Jeanne, qu'il avoit mariée à André, frere de Louis, Roi de Hongrie. Cette Princeſſe au bout de deux ans, fit étrangler ſon mari, & épouſa Louis, Prince de Tarente. Une pure galanterie donna lieu à l'Ordre 1345
de la Jarretiére, qui fut inſtitué en ce tems-là par Edouard III. Roi d'Angleterre. On eſpéroit que la querelle

de ce Roi avec celui de France, pourroit s'accommoder par l'entremiſe du Pape Clément VI. dont la médiation étoit agréable à toutes les Parties. Le meurtre d'Olivier de Cliſſon & de 10 ou 12 autres Seigneurs Bretons, rompit toutes ſortes de meſures; & l'Anglois
1346 recommença la guerre plus fort qu'au-
1347 paravant. La bataille de Crécy que ce Prince gagna, & la priſe de Calais furent le commencement des malheurs dont la France fut affligée pendant pluſieurs régnes. On remarque que dans cette bataille les Anglois firent jouer quatre ou cinq piéces de canon, qui donnérent bien de l'épouvante, parce que c'étoit la premiére fois qu'on eût vû de ces machines foudroyantes dans nos guerres. Louis de Baviére étant mort, Charles de Luxembourg, qui avoit déjà été nommé Roi des Romains, prit poſſeſſion de l'Empire d'Allemagne. Autant que les précédens Empereurs s'étoient montrés rebelles envers les Papes, autant celui-ci ſe montra-t'il ſoumis à leurs volontés, & il rétablit en Allemagne leur puiſſance qui y étoit extrêmement affoiblie. C'eſt ce Prince qui a fait la Conſtitution apelée la Bulle

d'Or, qui contient plusieurs Réglemens pour les Electeurs & les Princes de l'Empire. La France ne laissa pas de s'enrichir au milieu de ses pertes. Humbert Dauphin de Viennois, n'ayant point d'enfans, lui fit donation du 1349
Dauphiné, à la charge que les fils aînés des Rois porteroient le nom & les armes de Dauphin. Jean, fils aîné de Philippe de Valois, qui étoit déjà Duc de Normandie, céda le titre de Dauphin à son fils Charles, & ce Prince est le premier qui l'ait porté. Presqu'auſſi-tôt après Jean succéda à son pere, & fit la guerre contre les Anglois avec plus d'infortune encore 1350
que lui. Dans cette même année Pierre le Cruel succéda auſſi à son pere Alphonse XI. & remplit toute la Castille de trouble & d'horreur. Le meurtre d'Eléonor de Guſman, maîtresse de son pere, de quantité de Seigneurs des plus considérables de l'Etat, & d'un Roi de Grenade, qui s'étoit confié à sa 1351
foi, ne noircit point tant encore sa mémoire, que celui de Blanche de Bourbon sa femme, jeune & belle Princesse, qui ne lui avoit jamais donné de déplaisir, qu'il quitta au bout de deux

jours pour retourner à Marie de Padille, dont il étoit amoureux, & qu'il fit empoisonner au bout de quatre ans, après l'avoir fait enfermer dans une prison dès la premiére année de son Mariage.

1351 Vers le milieu de ce siécle, le Pape Clément VI. ordonna que les Indulgences générales seroient renouvellées tous les 50 ans, & ce fut alors seulement qu'on leur donna le nom de Jubilé.

Jeanne, Reine de Naples, avoit été obligée de se réfugier dans son Comté de Provence, parce que Louis, Roi de Hongrie, étoit entré dans son Royaume avec une armée pour venger la mort de son frere, & pour révendiquer cette Couronne qu'il prétendoit lui apartenir; comme étant issu de l'aîné des enfans de Charles le Boiteux. Le Pape Clément VI. profitant de cette conjoncture, engagea la Princesse à lui ven-
1352 dre le Comtat d'Avignon; & l'ayant réconcilié avec Louis, il la remit en possession de son Royaume. Cependant les Turcs étendoient leur Empire, & pendant que Cantacuzéne & Jean Paléologue, fils aîné d'Andronic, étoient

aux prises l'un contre l'autre, Orchan, fils d'Othoman, s'empara de la Carie, de la Mysie, de la Lyaconie, de la Phrygie, & des autres Provinces jusqu'à l'Hellespont. Enfin, Jean Paléologue vint à bout de chasser Cantacuzéne, & demeura seul possesseur de ce qui restoit de l'Empire de Gréce. La France, retomba dans de plus grands malheurs qu'auparavant. La perte de la bataille de Poitiers, & la prison du Roi Jean, mirent le Royaume dans un terrible désordre. Durant la confusion qui y régnoit, les Villes pourvurent à leur défense; & c'est à ce tems-là que se raportent les chaînes qui sont dans les rues de Paris. Amurath, fils d'Orchan, succéda à son pere, & accrut son Empire par la conquête de Callipolli, d'Andrinople, & des Provinces voisines. Les troubles continuoient toujours en France. Charles le Mauvais, Roi de Navarre, s'étant sauvé de la prison, où le Roi Jean l'avoit fait enfermer, entretenoit la révolte des Parisiens. On vit paroître les Chaperons mi-partis, invention funeste d'Etienne Marcel, Prévôt des Marchands. L'autorité du Dauphin étoit si mépriſée

1355 1356 1357 1358

que l'on massacra dans son Palais & en sa présence, le Maréchal de Clermont & deux autres Seigneurs des plus qualifiés, pour avoir obéi à ses
1360 ordres. Les Payſans (c'eſt ce qu'on nomma la *Jaquerie*) s'attroupérent, & prirent les armes contre les Nobleſſes qui les oprimoit, & les *Tard-venus* ſont une preuve, que même après le Traité de Brétigny & la délivrance du Roi, le déſordre n'étoit point encore apaiſé. Pendant ce tems-là, Pierre Roi de Caſtille faiſoit une guerre cruelle au Roi d'Arragon, & s'attiroit la haine de tout le monde. Une ſévérité inflexible, & pourtant animée par un eſprit de Juſtice, étoit le caractére de D. Pédre Roi de Portugal qui en acquit les noms de Juſte & de Sévére. Pour ne laiſſer dans les cauſes de ſes Sujets aucun lieu au pouvoir de l'Eloquence, il bannit les Avocats de ſon Royaume. Le Roi Jean ayant apris que ſon ſecond fils le Duc d'Anjou, l'un des ôtages qu'il avoit donnés à Edouard, s'étoit ſauvé d'Angleterre,
1364 y retourna pour faire voir qu'il n'avoit aucune part à cette action, & y mourut dans la même année. C'eſt à lui que l'on

attribue ces belles paroles : *Que ſi la foi & la vérité étoient bannies de tout le monde, néanmoins elles dévroient ſe retrouver dans la bouche des Rois.* Charles V. ſon fils aîné régna avec plus de bonheur, & répara les pertes qu'on avoit faites. La Duché de Brétagne, ſi long-tems diſputée, fut enfin acquiſe à Jean de Montfort par le gain de la bataille d'Auvray, où Charles de Blois ſon rival perdit la vie. L'horreur du meurtre de Blanche de Bourbon n'étoit point effacée des eſprits. Le Roi Charles, qui avoit épouſé ſa ſœur, ne put mieux ſe venger qu'en ſoulevant Henry frere naturel de Pierre, contre lui. Ce Prince, dont le *Cruel* avoit fait mourir la mere & le frere, n'avoit de ſon côté que de trop juſtes ſujets de reſſentiment. C'eſt alors qu'on vit la valeur héroïque de Bertrand du Gueſclin, qui paſſe au travers de l'Arragon, chaſſe le Tyran de ſon trône, & y place D. Henry. Toutefois ce méchant trouva de la protection auprès d'Edouard, Prince de Galles, qui par le gain d'une bataille 1366 1367

le rétablit dans son Royaume ; mais s'étant montré perfide envers son protecteur, il en fut abandonné, & perdit une seconde bataille auprès de Tolède. Etant réduit à l'extrêmité, il se
1369 hazarda de venir trouver du Guesclin dans sa tente, espérant de tirer quelque composition de lui. Son frere y étoit ; ils se joignirent l'un l'autre, & le Tyran paya de son sang tout celui qu'il avoit si injustement répandu. Ainsi Henry II. régna en Castille, & ce Royaume est demeuré à sa postérité. La Maison de Bourgogne s'éleva dès ses commencemens à un haut dégré de puissance par le mariage de Philippe le Hardi, le dernier des fils du Roi Jean, avec Marguerite, héritiére de Flandres. Le Roi avoit donné à son fils cette Duché qui lui étoit échue par le décès d'une autre Philippe, le dernier de la premiere branche de ces Ducs, mort sans enfans. Il sembloit que la destinée eût tranché les jours de ce jeune Prince pour donner sa Duché, sa veuve & sa fortune à un autre Prince de même nom que lui. Charles V. Roi de France reprit toutes les Provinces qui avoient
1370 & suiv. été cédées aux Anglois par le Traité de

Bretigny, & une grande partie de la Guyenne. Ces grands succès furent dûs principalement à la valeur & à la magnanimité de Bertrand du Guesclin, à qui le Roi donna l'épée de Connétable, & qui dans une occasion vendit toutes 1375
les pierreries & les riches meubles qu'il avoit gagnés en Espagne, pour acheter des soldats. L'indisposition, & ensuite la mort du généreux Prince de Galles, & du Roi Edouard III. son pere, & la minorité de Richard II. petit-fils de ce Roi, firent le reste. Pour prévenir les troubles que causent ces minorités dans un Etat, Charles, par une Ordonnance digne de sa sagesse, déclara les Rois de France majeurs à quatorze ans, au lieu qu'auparavant ils ne 1374
l'étoient qu'à vingt.

Après un séjour des Papes à Avignon de 72. années, Grégoire XI. excité par les révélations, & par les instantes priéres de sainte Brigitte de Suéde, & de sainte Catherine de Sienne, reporta le Saint-Siége à Rome, où ce Pontife n'arriva qu'après avoir essuyé de grandes tempêtes sur la mer, présage de l'agitation future de l'Eglise. En effet, Grégoire étant mort au

bout de quatorze mois, les Romains craignant que les Cardinaux n'élûssent pour Pape quelqu'un de ceux de leur Ordre qui étoient restés à Avignon, & que le Saint-Siége n'y fût encore transporté, se rendirent les maîtres du Conclave, & ménacérent ceux qui y étoient enfermés, de les faire périr par le fer & par le feu, s'ils n'élisoient un Pape Romain ou Italien. Les Cardinaux effrayés par les clameurs de ce peuple en fureur, convinrent entre eux que celui qu'ils nommeroint, ne seroit pas réputé légitime Pape, & qu'ils feroient une autre nomination
1378 quand ils seroient en liberté. Sous cette convention, ils nommérent Barthélemy Prignan, Napolitain, Archevêque de Bary, qui prit le nom d'Urbain VI. Ce Prélat ayant été couronné & reconnu dans Rome, & étant bien persuadé en son particulier qu'il étoit Pape légitime, la chose seroit demeurée-là, si son orgueilleuse sévérité & ses manières dures & piquantes n'eussent soulevé tous les Cardinaux contre lui. Alors se souvenant de leur convention, ils prirent occasion des grandes chaleurs pour sortir l'un après

l'autre de la Ville de Rome, & quand ils furent à Fundi ſous la protection du Comte de cette Ville & de Jeanne Reine de Naples, ils élûrent pour Pape Robert frere de Pierre, Comte de Genéve, qui prit le nom de Clément VI. De-là il s'enſuivit un Schiſme dans l'Egliſe, qui dura quarante ans. Car Clément n'ayant pû venir à bout de détrôner Urbain, ſe retira à Avignon, & il y eut en même-tems deux Papes l'un à Rome, & l'autre à Avignon, qui eurent chacun des ſucceſſeurs juſqu'au tems du Concile de Piſe, où plutôt juſqu'au Concile de Conſtance, qui termina tout-a-fait ce Schiſme, comme nous le marquerons en ſon lieu. La France après pluſieurs aſſemblées adhéra à Clément VII. & entraîna avec elle la Caſtille & l'Ecoſſe. Le Comte de Savoye & la Reine de Naples ſuivirent le même parti. Pierre Roi d'Arragon demeura neutre; tout le reſte de la Chrétienté obéit à Urbain. Au reſte, chacun des contendans eut pour lui de grands perſonnages, des Saints, & des raiſons ſi fortes, qu'on ne put jamais terminer ce différend que par la dépoſition de

1379

l'un & de l'autre Pontife.

Cependant les troubles qui agitérent l'Egliſe, en attirérent d'autres dans les Etats des Princes Chrétiens, & principalement en Italie. Urbain, pour ſe venger de la Reine de Naples, donna ſon Royaume à Charles de Duras, qui prit auſſi-tôt les armes pour s'en mettre en poſſeſſion. La Princeſſe adopta Louis Duc d'Anjou, frere du Roi Charles V. & l'apella à ſon ſecours. Avant qu'il pût être apellé, l'Uſurpateur fut reçû dans Naples; & ayant pris la Malheureuſe Jeanne & ſa
1382 ſœur, qui s'étoient renfermées dans le Château de l'Oeuf, il les fit étrangler toutes deux. Louis après s'être aſſuré de la Provence, continua ſon chemin pour venger du moins ſa bienfaitrice, s'il n'avoit pû la ſecourir, & pour révendiquer ſon Royaume. Au bout de deux ou trois ans, l'armée de ce Prince ſe vit réduite à la derniere neceſſité, & il mourut lui-même de déplaiſir. Ven-
1378 ceſſas étoit Empereur d'Allemagne, &
1379 avoit ſuccédé à ſon pere au Royaume de Bohême. D. Juan régnoit en Caſtille après la mort de Henry II. ſon pere, &
1380 Charles VI. fils de Charles V. avoit

succédé au Royaume de France. Le régne de ce dernier ne fut qu'une longue suite de malheurs. Les impôts excessifs dont les peuples furent accablés, & les fréquentes révoltes qu'ils causérent, en rendirent les commencemens funestes. L'Angleterre n'étoit pas en meilleur état. Le menu peuple se souleva contre la Noblesse, & mit le Royaume en péril. En Flandres, les Gantois se révoltérent contre leur Comte, sous la conduite de Philippe Artevelle, fils de ce Jacques dont nous avons parlé, & leur orgueil ne put être dompté par la perte de la bataille de Rosebéque, que Charles VI. gagna contre eux. La mort de Ferdinand Roi de Portugal, causa aussi de grands troubles dans ce Royaume; car D. Juan, Roi de Castille, son gendre, ayant voulu en prendre possession, les Portugais ne voulurent point le reconnoître, & élurent pour Roi un autre D. Juan, frere naturel de Ferdinand. On en vint à une bataille, les Portugais la gagnérent, & ils regardent encore aujourd'hui ce succès comme quelque chose de si avantageux à leur nation, qu'ils en célé-

1382

1384

1385

brent tous les ans la mémoire le quatorziéme d'Août. Pour l'Empire de Gréce, il venoit de passer à Manuel II. frere de Jean Paléologue, & n'at-
1384 tendoit plus que le coup mortel de sa ruine. Les crimes ne coûtoient rien à Charles de Duras pour contenter son ambition. Après avoir ôté la vie à Jeanne Reine de Naples dont il avoit épousé la niéce, & qui lui destinoit sa succession, il ôta la Couronne & la liberté à Marie, fille & hé-
1385 ritiére de Louis Roi de Hongrie son bienfaiteur, & épouse de Sigismond frere de l'Empereur Venceslas. Au bout de trois mois ce perfide fut as-
1386 sassiné. En même-tems par la faction de Thomas de Sanséverin, Louis II. fils de Louis d'Anjou, fut proclamé Roi de Naples, & demeura en possession pendant plusieurs années de la meilleure partie de ce Royaume. Bajazet succéda à son pere Amurath, & fut le quatriéme Empereur des
1388 Turcs. Ce Prince plus fier encore & plus vaillant que ses Prédécesseurs, rangea sous sa domination la Thessalie, la Macédoine, la Phocide, l'Attique, la Mysie & la Bulgarie, & peu s'en

fallut qu'il ne se rendit maître de Constantinople. Charles VI. Roi de France tomba dans une aliénation d'esprit tout-à-fait déplorable. Il avoit résolu de faire la guerre au Duc de Bretagne. Un jour qu'il étoit parti du 1392
Mans, & qu'il passoit dans un bois, un spectre affreux en sortit, se jetta à la bride de son cheval, lui criant, *Arrête Roi; où vas tu? Tu est trahi*, & disparut. Peu de tems après, un Page qui s'étoit endormi à cheval, ayant laissé tomber sa lance sur un casque qu'un autre portoit devant lui, le bruit aigu de cette lance réveilla dans l'esprit du Roi l'image de ce spectre. Il crut que c'étoit l'accomplissement de la menace qu'il lui avoit faite, son imagination se trouble, il frape & tue tout ce qu'il rencontre, & on est obligé de le remener au Mans lié sur un chariot. Depuis ce tems là ce Prince fut sujet à ses accès de fureur, & il eut le reste de ses jours de bons & de mauvais intervales. Le péril qu'il courut l'année suivante dans une mascarade 1393
qui se fit aux nôces d'une des filles de la Reine, ne continua pas peu à augmenter son mal, & la Chapelle

d'Orléans qui eſt aux Céleſtins, eſt un monument du repentir du Duc d'Orléans ſon frere, d'avoir été cauſe du malheur qui arriva en cette occa-
1396 ſion. Henry III. fils & ſucceſſeur de D. Juan, régnoit en Caſtille. Sous ſon régne les peuples de Biſcaye & de Guipuſcoa découvrirent les Iſles Canaries, & la conquête en fut faite depuis au profit de cette Couronne, par un Gentilhomme François, nommé Bertan-
1396 court. Celle de France s'accrut par la Seigneurie de Génes qui ſe donna au Roi, & qui reçût le Maréchal de Boucicaut, que Charles y envoya pour Gouverneur. Les Turcs ſe jettérent ſur la Hongrie. Sigiſmond ayant demandé du ſecours à la France, le Roi y envoya Jean Comte de Nevers, fils du Duc de Bourgogne, & toute la fleur de la Nobleſſe Françoiſe. Elle fut défaite à la bataille de Nicopoli, les Chefs faits priſonniers, & le Comte de Nevers, après avoir vû hacher en ſa préſence plus de 600. des ſiens, fut bienheureux de revenir en France le quinziéme, & d'en être quitte pour une groſſe rançon. Le Schiſme duroit toujours. Boniface IX. ſucceſſeur d'Urbain VI.

paroiſſoit aſſez bien intentionné pour le finir, & avoit envoyé pour cela un Chartreux à Clément VII. Ce Pape ne 1397
voulut jamais ſe ſoumettre, & mourut de déplaiſir après avoit entendu la lecture des remontrances libres & hardies de l'Univerſité de Paris. Benoît XIII. ſon ſucceſſeur donna beaucoup de paroles, & n'en tint pas une; enſorte qu'on ne trouva point en France & en Eſpagne d'autre reméde à ce ſcandale, que de ſe ſouſtraire à l'obéiſſance de l'un & de l'autre Pape. La for- 1398
tune en moins de trois ans dépoſa quatre Souverains. Les Anglois irrités contre le Roi Richard II. de ce qu'en épouſant Iſabelle fille du Roi Charles VI. il avoit rendu Breſt & Cherbourg aux François, lui ôtérent la Couronne, & la mirent ſur la tête d'Henry Comte d'Erby, devenu Duc de Lancaſtre après la mort de ſon pere. Ce ne fut point aſſez pour contenter leur reſſen- 1399
timent que ce malheureux Roi fut condamné à une priſon perpétuelle, ils ne furent point ſatisfaits qu'ils ne l'euſſent fait étrangler. D'un autre côté Louis II. Duc d'Anjou fut chaſſé du Royaume de Naples, pour n'avoir

pas voulu accomplir le mariage de Charles Comte du Maine ſon frere avec la fille de Thomas de Sanſéverin, & Ladiſſas, fils de Charles de Duras, fut mis en poſſeſſion de cette
1400 Couronne. L'année ſuivante, Venceſlas, que ſon yvrognerie & ſa brutalité rendoient indigne de l'Empire, fut dépoſé par les Electeurs, qui mirent en ſa place Henry Duc de Brunſwik. Ce Prince ayant été aſſaſſiné au retour de la Diette par le Comte de Valdek, ils lui ſubſtituérent Robert Duc de Baviére & Comte Palatin, qui étoit du Collége Electoral. Dans ce même-tems Manuel II. Empereur de Gréce vint en France, demander ſecours contre les Turcs qui tenoient Conſtantinople inveſti, & il n'y fut rétabli que par la priſe & la captivité de Bajazet.

Ce Sultan étant allé au-devant de Thémir-lanc, vulgairement Tamerlan
1401 Roi des Tartares, qui avoit fait une irruption dans l'Aſie, perdit la bataille, tomba vif en la puiſſance de ſon vainqueur, qui le retint enfermé le reſte de ſes jours dans une cage de fer. La France & l'Eſpagne ſe remirent encore

encore une fois ſous l'obéiſſance de Benoît. Ce fut pour peu de tems, pendant lequel Innocent VII. & Grégoire XII. remplirent ſucceſſivement la Chaire de Rome. Il arriva alors des changemens conſidérables en Italie. Les Vénitiens s'emparérent de Vérone, & mirent fin par-là à la Principauté de Scaliger; Piſe ſe ſoûmit aux Florentins. La Jalouſie du Gouvernement avoit allumé une haine entre Jean, Duc de Bourgogne & Louis Duc d'Orléans qui ne put être aſſouvie que par le meurtre de ce dernier: & ce qui eſt preſque auſſi déplorable, c'eſt qu'il ſe ſoit trouvé un Orateur capable d'entreprendre de juſtifier cette action dans une grande aſſemblée. Après la mort d'Henry III. Roi de Caſtille, les Seigneurs vouloient déférer la Couronne à ſon frere Ferdinand. Ce Prince la refuſa par un ſentiment de juſtice, & fut le premier à prêter ſerment de fidélité à D. Juan II. ſon neveu, fils du défunt Roi, âgé de 22. mois. Enfin, on en vint à un grand éclat contre Benoît XIII. & l'on publia en France *la ſouſtraction*. Le Pape qui avoit été averti de la réſolu-

1403 1404 1405 1407 1408

tion qu'on avoit prise, envoya des Lettres au Roi quelques jours auparavant, par lesquelles il le menaçoit d'excommunication, s'il en usoit ainsi. Ces Lettres furent déchirées par le Recteur de l'Université ; & pour marquer davantage le mépris que l'on faisoit d'une autorité qui ne pouvoit plus être légitime, on promena à deux diverses fois ses Envoyés par les rues de Paris dans un tombereau avec des mîtres de papier sur leurs têtes, & des dalmatiques de toile peinte. A cette nouvelle, les deux Papes qui feignoient de s'aprocher de Savonne, s'enfuirent chacun de son côté, Benoît en Catalogne sur ses Galéres, & Grégoire par terre à Sienne, tous deux abandonnés de leurs Cardinaux. Ensuite
1409 on travailla sérieusement à l'extinction du Schisme. Les Cardinaux de l'un & de l'autre parti s'étant assemblés à Pise, déposérent les deux Papes, & élurent canoniquement Alexandre V. lequel au bout d'un an eut pour Successeur Jean XXIII. Ce qui arriva de cela, c'est que les deux autres ne voulant point se soûmettre, il y eut trois Papes au lieu de deux. Gênes

nation volage, prenant occasion de l'absence du Maréchal de Boucicaut, chassa les François & se remit en liberté. Dans ce même-tems, D. Juan, Roi de Portugal, voyant son Royaume en paix, entreprit de faire quelque conquête en Afrique, pour contenir les Maures, & empêcher leurs irruptions. Il équipa une flotte, & ayant passé la mer, il prit la Ville de Ceuta sur ces Infidèles. Sigismond, Roi de Hongrie, frere de Vanceslas, fut élu Empereur d'Allemagne. L'Eglise dut au zéle de 1410
ce Prince la paix qui lui fut rendue. Car non content d'avoir envoyé ses Ambassadeurs dans toutes les Cours de l'Europe, il parcourut lui-même la France, l'Espagne, l'Angleterre, & l'Italie, & ne quitta point prise que Jean XXIII. ne lui eût promis d'assembler un Concile. Ferdinand, Régent de Castille, défit les Maures de Grenade dans une bataille, leur tua 15000 hommes, & prit sur eux la Ville d'Antiguera. Le refus que ce Prince avoit fait d'une Couronne, l'avoit rendu digne de la porter. Le Ciel lui donna celle d'Arragon, par le choix de neuf des principaux Seigneurs du

Royaume. En France, les amis du Duc d'Orléans avoient formé une partie considérable pour venger sa mort, dont le Connétable d'Armagnac étoit le
1411 Chef. De-là, deux célebres factions, l'une des Bourguignons, l'autre des Armagnacs. Après plusieurs révolutions, la premiere eut l'avantage sur l'autre; & il en coûta la vie au Connétable & au Chancelier. Le Roi étoit entraîné par ces mouvemens différens, & il eut la foiblesse d'aller au Parlement
1413 coëffé d'un chaperon blanc que les Séditieux lui avoient donné. Henry IV. Roi d'Angleterre mourut, & laissa sa Couronne à Henry V. son fils. Les enfans du malheureux Bajazet, s'étoient égorgés les uns les autres, par l'ambition de régner. De cinq qu'ils étoient, Mahomet resta seul, & recueillit la succession de son pere. Les besoins pressans de l'Eglise, qui étoit divisée dans son gouvernement, & attaquée dans sa foi, donnérent lieu au Concile de Constance, qui fut ou-
1414 vert le seize Novembre. L'Empereur Sigismond y arriva la veille de Noël, & chanta l'Epître en habit de Soudiacre à la Messe de minuit, qui fut

célébrée par le Pape Jean XXIII. Ce Pontife ayant déclaré publiquement à la seconde ceſſion, qu'il étoit prêt d'abdiquer le Pontificat, en cas que les deux autres, Grégoire & Benoît, vouluſſent y renoncer, ſe ſauva de nuit de la Ville de Conſtance. Mais comme il erroit de côté & d'autre, ſans que perſonne lui voulût donner de retraite, il fut pris, ramené à Conſtance, & dépoſé le 18. de Mai. Grégoire de ſa part donna ſa ceſſion par Procureur, Benoît ſeul perſiſta dans le Schiſme, & ſe tint enfermé dans ſon Château de Paniſcole en Arragon. La vieille haine des Anglois contre la France les anima tout de nouveau à ſa deſtruction, & dans un tems qui lui étoit déjà aſſez funeſte par les Guerres civiles dont elle étoit déchirée, on peut dire que la perte de la bataille d'Azincourt mit le comble à ſes infortunes. Cependant on procéda au Concile de Conſtance contre Jean Hus, qui avoit depuis quelque tems répandu dans la Bohême les erreurs de Jean Wiclef, & y en avoit ajouté d'autres. Le Concile ne crut pas être lié par le Sauf-conduit que 1417

l'Empereur avoit donné à cet Héréſiar-
1416 que, & il le fit brûler vif. L'année ſuivante, Jérome de Prague ſon diſciple fut puni du même ſuplice. Ce fut dans cette même année que l'Empereur Sigiſmond érigea LA SAVOYE en Duché, en faveur d'Amedée VIII. Le Concile, ayant uſé
1418 du pouvoir qu'il avoit de dépoſer les Papes ſchiſmatiques, élut pour remplir cette ſublime dignité, le Cardinal Othon Colonne, qui prit le nom de Martin V. On aprouva dans cette Aſſemblée l'uſage qui s'étoit introduit depuis long-tems dans l'Egliſe, de ne donner la Communion aux Laïques que ſous l'eſpece du pain, & on leur retrancha le Calice, ſous la faculté néanmoins de diſpenſer de cette loi, quand il ſeroit jugé à propos. Les Anglois ſe ſaiſirent de la Normandie, & conçurent de plus hautes eſpérances au ſujet du meurtre de Jean, Duc de Bourgogne, qui fut aſſaſſiné ſur le Pont
1416 de Monterau. La Reine Iſabelle déjà irritée contre le Dauphin, de ce qu'il avoit ſouffert qu'on l'eût éloignée de la Cour, prit cette occaſion pour le prendre, & pour livrer la Fran-

ce à ſes ennemis. Elle fit déclarer Charles incapable de ſuccéder à la Couronne, & la donna avec ſa fille Catherine à Henry V. Roi d'Angleterre. 1420
L'Empire de Gréce, dont il ne reſtoit preſque plus que le nom, paſſa à Jean Paléologue, par la ceſſion que Manuel II. ſon pere lui en fit. 1419
Les Portugais découvrirent l'Iſle de Madére & pluſieurs autres grands Pays, le long des Côtes extérieures de l'Afrique, dont les Papes leur donnérent la ſouveraineté. 1420 & ſuiv.
Amurath II. fils de Mahomet lui ſuccéda, & ajoûta Theſſalonique à ſon Empire. 1421
Depuis quelques années Jeanne, veuve de Guillaume d'Autriche, & ſœur de Ladiſlas, lui avoit ſuccédé au Royaume de Naples; & avoit épouſé en ſecondes nôces Jacques de Bourbon, Comte de la Marche Ce Prince ayant voulu prendre trop d'autorité, elle l'avoit contraint de ſe retirer en France, où il ſe fit Moine. Le Pape Martin V. irrité contre Jeanne de ce qu'elle s'étoit liée avec ſes ennemis, apella en Italie Louis III. Duc d'Anjou, fils de Louis II. & l'inveſtit du Royaume de Naples. C'eſt alors que l'on voit comme cette Reine

implora le ſecours d'Alphonſe V. Roi d'Arragon & de Sicile, fils & ſucceſſeur de Ferdinand, qu'elle adopta ; comme ce Prince s'étoit brouillé avec elle, elle révoqua ſon adoption, & la transféra au Duc d'Anjou ; comme Alphonſe, en haine du Pape, qui protégoit ce parti-là, ſoutint pendant cinq années l'Antipape Clément VIII. qui étoit un Chanoine de Barcelone, que deux Cardinaux avoient élû après la mort de Benoît XIII. & comme Alphonſe & Louis furent ſucceſſivement Maîtres du Royaume de Naples. Cependant les Huſſites firent de grands ravages en Bohême. La lâcheté de Vanceſſas augmenta beaucoup leur audace. Sigiſmond même, ſon frere & ſon ſucceſſeur, ne put réſiſter à Jean Ziſca leur Chef. On dit que ce Capitaine commanda aux ſiens en mourant, de faire un tambour de ſa peau, afin qu'après ſa mort ce ſon effraiât encore leurs ennemis. La mort d'Henry V. Roi d'Angleterre, & celle de Charles VI. Roi de France, arrivée deux ans auparavant, donnérent lieu à de nouvelles révolutions. Le Duc de Betfort tenoit preſque toute la

France ſous la domination Angloiſe, & étoit apuyé des forces de Philippe, Duc de Bourgogne, qui vouloit venger la mort de ſon pere. Charles VII. avoit ce qui eſt au-delà de la Loire, à l'exception de la Guyenne, & parce qu'il réſidoit ordinairement dans le Berry, ſes ennemis l'apeloient par dériſion, *Le Roi de Bourges*. Pour s'a- 1425
quérir le Duc de Brétagne, il donna l'Epée de Connétable à Artus, Com- 1426
te de Richemont, frere de ce Duc. Bien-tôt après ſes Miniſtres & ſes Favoris les lui firent perdre tous deux. La puiſſance de Philippe, Duc de Bourgogne, s'acrut d'une maniére extraordinaire. Il joignit à ſes Etats en 1428
moins de trois ans, ſoit par ſucceſſion, 1430
ſoit par acquiſition, le Hainaut, la Hollande, la Zélande & la Friſe, les Comtés de Namur & de Zutphen, les Duchés de Lothier, de Brabant & de Limbourg, le Marquiſat du S. Empire & la Seigneurie d'Anvers. Ce Prince voulant illuſtrer ſon troiſiéme mariage avec Iſabelle, fille de D. Juan, Roi de Portugal qui ſe fit à Bruges, inſtitua l'Ordre de la Toiſon d'Or, dont le Roi d'Eſpagne, comme héritier de 1429

ſa maiſon, ſe fait honneur d'être le chef. La France étoit en même-tems le théâtre & le prix de la guerre qui étoit entr'elles & l'Angleterre. Les Anglois étoient ſur le point de s'en rendre maîtres par la priſe d'Orléans, qu'ils tenoient étroitement aſſiégée, & Charles VII. méditoit déjà de ſe retirer dans le Dauphiné, lorſque Dieu qu'il choiſit ce qu'il y a de plus foible au monde, pour confondre ce qu'il y a de plus fort, ſuſcita une jeune Paiſanne du village de Damremy ſur la Meuſe, qui vint s'offrir au Roi, & lui déclara qu'elle avoit une miſſion particuliere de Dieu, pour faire lever le ſiége d'Orléans, & pour le mener ſacrer à Reims. Dans les affaires déſeſpérées, les conſeils les plus extraordinaires paroiſſent les meilleurs. On donne des Troupes à cette jeune fille, on lui aſſocie le Maréchal de Rieux, le Bâtard d'Orléans, & quantité d'autres braves Chevaliers. Elle ſe jette dans Orléans, fait pluſieurs ſorties ſur les Anglois qui ne tiennent point devant elle, & les oblige enfin de lever le ſiége. De-là contre toute ſorte d'aparence, elle entreprend de mener le Roi à

Reims : quoique cette Ville & toute la Champagne fut au pouvoir des ennemis. Sur le chemin, Auxerre, Troyes & Châlons, se rendirent au Roi, & Reims même lui ouvre ses portes. Le Roi y est sacré, & à son retour, reçoit dans son obéissance Laon, Soissons, Beauvais, Compiégne, Crêpy, & toutes les Villes jusqu'à Paris. Sens & Melun secouérent aussi le joug des Anglois. Mais Compiégne qui fut assiégé par les troupes du Duc de Bourgogne, en se sauvant lui-même, fut funeste à la Pucelle d'Orléans : car cette fille étant sortie sur les ennemis, comme elle vouloit rentrer avec 1430
la foule, ceux de la Ville fermerent la barriére sur elle. Les Anglois, à qui elle fut livrée, la traitérent de sorciére, & la firent brûler toute vive dans la Ville de Rouen. Ensuite pour re- 1431
donner vigueur à leur parti, ils couronnerent leur jeune Roi Henry VI. d'une double Couronne dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris. L'Espagne fut long-tems agitée par des guerres civiles que la faveur de D. Alvar de Lune, Connétable de Castille, y fit naître. Durant ces troubles, le Roi D.

Juan II. ne laissa pas de gagner une bataille mémorable contre Mahomad le Gaucher, Roi de Grenade. Eugéne
1434 IV. succéda à Martin V. & le Concile de Bâle commença sous son autorité. Louis d'Anjou, troisieme du nom, mourut sans enfans à Cosence en Calabre. Quelque mois après, la Reine Jeanne II. mourut aussi, & nomma pour son héritier René, frere de Louis, qui étoit Duc de Lorraine par sa femme. L'amour de la retraite fit résoudre Amédée VIII. premier Duc de Savoye, d'abandonner ses Etats à ses enfans, pour se retirer dans un Hermitage qu'il avoit fait bâtir à Ripaille. Ce Prince un peu auparavant avoit institué l'Ordre de Saint Maurice. Les instantes prieres du Pape & du Concile fléchirent enfin le Duc de Bourgogne,
1 & il crut pouvoir avec honneur se dégager de la foi qu'il avoit donnée aux Anglois, après qu'ils eurent refusé l'offre qu'on leur faisoit de la Normandie & de la Guyenne. Ainsi il fit son accommodement avec le Roi Charles VII. dont l'une des conditions fut qu'il retiendroit en nantissement de 400000 écus qu'on devoit lui donner, les Châ-

telenies de Pérone, Roye, & Mondidier, & les Villes de Somme, produisirent de nouvelles brouilleries sous le régne suivant. Les Anglois n'eurent 1436
plus que malheur sur malheur. Les trou- 1437
pes du Roi furent reçûes dans Paris, & lui-même y fit son entrée triomphante. René d'Anjou avoit été fait prisonnier du Duc de Bourgogne. Il ne put avoir la liberté, qu'en consentant entr'autres choses au mariage d'Yoland sa fille aînée avec Ferry fils d'Antoine Comte de Vaudemont, par où la Duché de Lorraine retourna aux mâles de cette maison. Albert Duc d'Autriche succéda à l'Empereur Sigismond son beau-pere, dans ses Royaumes de Hongrie & de Bohême, & peu après à l'Empire par le suffrage des Electeurs. Il y eut une si furieuse discorde 1438
entre le Pape Eugéne & le Concile de Bâle, qu'elle aboutit enfin à un Schisme. Le Pape déclara le Concile dissous, & en convoqua un autre à Ferrare. Le Concile de Bâle ne laissa pas de continuer, & ne prétendoit pas moins que de déposer le Pape. Le Clergé de France ayant été assemblé à Bourges, pour tâcher de récon-

cilier ces deux puiſſances, prit cette occaſion pour ſe mettre à couvert des entrepriſes de la Cour de Rome, & dreſſa cette fameuſe Pragmatique, qui a été ſi long-tems attaquée par les Papes, & qu'ils ſont enfin venus à bout de dé-
1439 truire. Cependant Eugène tranféra ſon Concile de Ferrare à Florence, & là il fut traité de la réunion de l'Egliſe Grecque avec la Latine. L'Empereur de Gréce, Jean Paléologue, s'y rendit en perſonne, accompagné de Joſeph Patriarche de Conſtantinople, de Beſſarion Evêque de Nicée, & de pluſieurs autres Prélats. On y reconnut la Proceſſion du Saint-Eſprit, du Pere, & du Fils, le Purgatoire, & la primauté du Pape, qui y fut qualifié le Pere & le Docteur de tous les Chrétiens. Ce Pontife même donna aux Arméniens, un Formulaire de Foi, dont l'obſervation dura de leur part autant de tems qu'ils en mirent à retourner en leur pays. La réputation de ce Concile ne fit qu'échauffer davantage les Peres qui étoient à Bâle. Ils dépoſérent Eugène, & élurent en ſa place Amédée VIII. Duc de Savoye qu'ils tirérent de la ſolitude de Ripaille;

& qui prit le nom de Félix V. La France, la Germanie, & la plus grande partie de l'Occident rendit obéiſſance à ce nouveau Pape tant qu'Eugène vécut. Après ſa mort, qui n'arriva pourtant qu'au bout de huit ans, tout ſe réunit ſous Nicolas V. ſon ſucceſſeur, & Félix même ſe dépouilla de ſa dignité. La France continua de ſe fortifier par la réconciliation ſincére de la maiſon de Bourgogne avec celle d'Orléans, Philippe ayant retiré Charles Duc d'Orléans de ſa priſon d'Angleterre, où il avoit été détenu depuis la bataille d'Anzincourt. 1442

C'eſt à cette année que ſe rapporte l'invention de l'Imprimerie par un Gentilhomme de Mayence, nommé Jean Guttemberg. Elle ne fut pas ſi-tôt en uſage en France, n'y ayant été aportée que trente ans après par trois Allemands.

Frédéric III. Duc d'Autriche fut élû Empereur. René d'Anjou, depuis ſa délivrance s'étoit mis en poſſeſſion du Royaume de Naples avec aſſez de bonheur. Alphonſe Roi d'Arragon ſon rival, l'en chaſſa; s'étant rendu maître de la Ville capitale par le 1441

moyen d'un Aqueduc, par lequel Bélisaire conquit autrefois cette Ville sur les Goths. La Hongrie avoit été souvent attaquée par les Turcs. Elle s'étoit soutenue par la valeur de Jean Corvin Huniade, qui avoit contraint ces barbares de faire la paix. Cette paix ayant été rompue mal à-propos par le Roi Ladislas, Amurath n'en fut que trop vengé, car il gagna la bataille de Varnes, où toute l'armée
1444 Chrétienne fut défaite, le Roi tué, & avec lui le Cardinal Julien, pernicieux auteur de ce conseil. Constan-
1445 tin VIII. reçut de son pere l'Empire de Gréce, qu'il ne devoit point transmettre à sa postérité. La domination
1447 des *Viscontes* finit à Milan par la mort du Duc Philippe. Plusieurs Puissances prétendoient à cet Etat, & Charles Duc d'Orléans y avoit plus de droit que personne, étant neveu du défunt par Valentine sa mere. Néan-
1448 moins il ne put rien avoir que la Comté d'Ast, les peuples s'étans donnés à François Sforce, qui avoit épousé la bâtarde du défunt Duc. Le Roi Charles VIII. chassa enfin les Anglois de la
1449 France. En un an & six jours il re-

conquit la Normandie, il n'employa 1450
guères plus de tems à soumettre tou- 1451
te la Guyenne, ensorte qu'il ne resta 1452
plus rien en France aux Anglois, que 1453
Calais & la Comté de Guisnes. L'Em- 1454
pereur Frédéric III. érigea MODENE & Rhége en Duchés, & cet Etat a encore aujourd'hui ses Princes qui tiennent rang entre les Souverains d'Italie. Après des fortunes diverses, & plusieurs pertes reçûes par l'invincible courage de Corvin & de Scanderberg Roi d'Albanie, Amurath Sultan des Turcs mourut de chagrin au siége de Croye capitale de l'Épire. Maho- 1451
met II. son fils, quoique né d'une mere Chrétienne, fut plus funeste à la Chrétienté qu'aucun de ses Prédécesseurs. Il renversa deux Empires & conquit douze Royaumes. Au commencement de son régne, il prit Cons- 1453
tantinople, & mit fin par-là à l'Empire d'Orient. D. Alvare, Connétable de Castille, servit d'exemple à l'Univers des caprices de la fortune. Ce favori qui possédoit 72. Villes, & sous l'autorité de qui toute l'Espagne avoit tremblé pendant plus de 30. ans, eut la tête tranchée sur un échafaut. L'année sui-

vant le Roi D. Juan II. mourut, &
—— laiſſa la Couronne à Henry IV. ſon
1454 fils. D. Juan aimoit la Muſique & la Poëſie, & faiſoit du bien aux gens de lettres. La fierté de Mahomet fut humiliée par Jean Corvin Huniade qui
1456 gagna contre lui une grande bataille, & qui lui fit lever le ſiége de Belgrade. En mémoire de cet heureux événement, le Pape Caliſte III. inſtitua la Fête de la transfiguration de Notre-Seigneur. Mahomet ſe vengea de cet affront ſur les Vénitiens, auſquels il enleva Corinthe, Lemnos, Mityléne, & l'Iſle d'Eubée. En France, le Dauphin Louis donnoit de grands chagrins au Roi Charles VIII. ſon pere, à cauſe des vexations qu'il exerçoit dans le Dauphiné, où il avoit été rélégué. Le Roi ayant envoyé des gens pour ſe ſaiſir de lui, il ſe ſauva chez le Duc de Bourgogne, & ne vit plus ſon pere, quoiqu'il lui eût depuis ordonné pluſieurs fois de revenir. Alphonſe Roi d'Arragon finit ſa vie & ſes glorieux travaux. Ce
1458 Prince eut toutes les qualités d'un grand Roi, & il a rendu ſa mémoire illuſtre. Son frere D. Juan lui ſuccéda aux Royaumes d'Arragon & de

Sicile, & Ferdinand ſon fils naturel au Royaume de Naples. Louis de Savoye fut chaſſé de l'Iſle de Chypre. Il avoit épouſé Charlotte, fille & héritiere de Jean dernier, Roi de la maiſon de Luſignan. Mais Jacques, bâtard de ce Roi, s'étant rendu Vaſſal du Soudan d'Egypte, fut mis en poſſeſſion de cette Iſle par ce Prince infidèle. Peu de temps après, ce bâtard épouſa Catherine fille de Marc Cornaro Vénitien, que le Sénat de Veniſe adopta pour ſa fille. D. Juan retenoit la Navarre qui appatenoit au Prince Charles ſon fils par la ſucceſſion de Blanche ſa mere. Ce fut le ſujet d'une guerre domeſtique dans laquelle le fils eut toujours du déſavantage. A la fin comme on vit que ſa cauſe étoit trop juſte, on l'empoiſonna. L'Angleterre étoit depuis quelques années toute en trouble par la ſanglante diſcorde des maiſons d'Yorck & de Lancaſtre. Richard Duc d'York prenant occaſion de la mauvaiſe diſpoſition des peuples pour leur Roi, prétendit que la Couronne lui apartenoit, comme venant de Lyonel de Clarence ſecond fils du Roi Edouard III. quoique par femmes, 1459 1460

au lieu qu'Henri VI. venoit de Jean Duc de Lancaſtre, qui n'étoit que le troiſieme fils du même Roi. Richard gagna deux batailles contre Henry & le fit priſonnier. La Reine Marguerite d'Anjou, femme d'un courage viril, ayant tiré du ſecours d'Ecoſſe, vainquit & tua Richard en bataille, délivra ſon mari, & le remit ſur le trône. Néanmoins la fortune changea encore une fois en faveur d'Edouard, fils de Richard. Il remporta une vic-
1462 toire ſur Henry, & l'ayant obligé de s'enfuir en Ecoſſe, pendant que ſa femme ſe ſauvoit en France, il ſe fit couronner à Londres. Cette même année fut fatale à Charles VII. Roi de France, qui s'étant perſuadé qu'on avoit réſolu d'attenter à ſa vie, s'abſtint de manger pendant quelques jours, & pour éviter la mort, ſe livra à elle. Pie II. autrefois Æneas Sylvius, étoit aſſis dans la Chaire de Saint Pierre. Jamais particulier n'a tant écri contre les entrepriſes des Papes, jamais Pape ne les a pouſſées ſi loin. C'eſt lui qui a défendu qu'on interjettât les appellations au futur Concile. Nicolas V. ſon prédéceſſeur avoit fait des défenſes

ſous peine d'excommunication, de diſputer ſi le Concile général étoit au-deſſus du Pape, ou le Pape au-deſſus du Concile général. Pie II. obtint de Louis XI. fils de Charles VII. la révocation de la Pragmatique, toutefois le Parlement & l'Univerſité s'y étant opoſés, elle ſubſiſta encore plus de 50. ans. Henry IV. Roi de Caſtille ſe voyant mépriſé de ſes peuples, parce qu'on le tenoit pour impuiſſant, comme il l'étoit en effet, eut recours à un remede bien extraordinaire. Il s'étoit apperçu que la Reine Jeanne ſon épouſe avoit de l'inclination pour un Seigneur de ſa Cour, nommé Bertrand de la Cueva. Il les engagea l'un & l'autre à lui faire un héritier, & tâcha ainſi de réparer ſon honneur par une infâmie. La Reine étant accouchée d'une fille, qui fut nommée Jeanne comme elle, il la fit déclarer ſon héritiére par les Etats, & donna 1462
pour récompenſe à ce Seigneur la Comté de Lodeſme. Louis XI. s'attira la haine de tous les Grands de ſon Royaume. Il envoya faire des défenſes au Duc de Bretagne de ne plus ſe qualifier *Duc par la grace de Dieu*, de faire battre monnoye, & leyer des Tailles dans

ſon Duché. Le Duc eut recours au Comte de Charolois fils du Duc de Bourgogne, qui étoit déjà fort irrité contre le Roi, de ce qu'il avoit retiré de ſon pere les Villes de Somme. Romillé Vice-Chancelier de Bretagne étoit paſſé en Hollande, le Roi y envoya le Bâtard de Rubempré pour s'en ſaiſir. Le Comte en ayant eu avis le fit arrêter, & ayant auſſi-tôt fait ſçavoir cette nouvelle à ſon pere qui étoit allé à Heſdin pour conférer avec le Roi, il lui fit entendre en même-tems qu'on avoit des deſſeins ſur leurs perſonnes. Le Duc ſe retira en diligence ; on publia dans tous ſes Etats des choſes très-injurieuſes au Roi, ce Prince en voulut avoir raiſon, & envoya au Duc le Chancelier de Morvilliers, homme indiſcret, qui par ſes hauteurs aigrit encore les eſprits, & attiſa un feu qui menaçoit d'embraſer bien-tôt toute la France. L'Eſpagne n'étoit pas plus tranquille. Les Catalans faiſoient la guerre à D. Juan Roi d'Arragon, pour venger la mort de Charles leur Prince, & ils envoyérent offrir la Couronne à D. Pédre Connétable de Portugal, iſſu de ſang d'Arragon par femmes. D. Pé-

dre arriva à Barcelone, y fut couronné, & mourut au bout de quelque tems, après avoir eu de très-mauvais succès. D'un autre côté, les faveurs dont le Roi de Castille combloit le Comte de Lodesme, révoltérent les Bastillans, qui étoient bien persuadés que Jeanne n'étoit point la fille de leur 1464
Roi. Ainsi les Etats s'assemblerent, déclarérent Jeanne incapable de succéder à la Couronne, ils reconnurent Alphonse frere du Roi pour son légitime héritier, & ôtérent la maîtrise de l'Ordre de Saint Jacques au favori, au lieu de laquelle le Roi lui donna le Duché 1465
d'Alburquerque. Les choses allérent même plus loin : car Alphonse fut proclamé Roi, & nonobstant un traité qui fut fait encore depuis, il auroit donné bien de la peine à son frere, si la mort n'eût arrêté ses entrepriſes. Isa- 1466
belle, sœur du Roi, ne voulut point accepter le titre de Reine qu'on lui offroit, & se contenta de celui d'héritiére présomptive de la Couronne. Le refus qu'elle fit ensuite d'épouser Alphonse Roi de Portugal, donne lieu à de nouveaux troubles. En France la guerre *du bien public*, mit le Roi en danger de

1465 perdre son Royaume. La bataille de Montlhéry ne fut d'aucune décision, mais peu s'en fallut que les Princes ligués ne se rendissent maîtres de Paris. Louis XI. se retira de cette méchante affaire par le Conseil de François Sforce Duc de Milan, son bon ami, en accordant chacun de ses Princes tout ce qu'il demandoit; & après les avoir ainsi renvoyés, il les rangea à leur devoir les
1466 uns après les autres. Il reprit au bout de deux mois la Normandie qu'il avoit été obligé de céder à Charles son frere, & le réduisit à aller chercher un azile chez le Duc de Bretagne. Il auroit bien souhaité de pouvoir châtier le Breton. Pour cela, il falloit détacher d'avec lui le Comte de Charolois devenu Duc de Bourgogne par le décès de Philippe le Bon son pere. Le Roi crut qu'il lui se-
1467 roit aisé de le gagner s'il pouvoit avoir une conférence avec lui. Il hazarda de l'aller trouver à Péronne. Le Duc aprit en même tems la révolte des Liégois, qu'il avoit domptés l'année précédente. Il ne douta point que ce fût un effet des menées de Louis XI. le péril où ce Prince se trouva, dans un lieu qui avoit déjà été si funeste à un Roi de

de France, l'obligea de passer un Traité avec le Duc ; par lequel, entre autres choses, il céda à Monsieur les Comtés de Brie & de Champagne, & il fut contraint d'accompagner le Bourguignon à la destruction des Liégois, qu'il avoit lui-même soulevés. Néanmoins il fit si bien, que son frere se contenta de la Guyenne. Dans la même année le Pape Paul II. fit une Constitution, portant qu'il n'y auroit que les Cardinaux qui pourroient être élûs Papes. La guerre des Catalans contre leur Roi duroit toujours. Ces Peuples après la mort de D. Pédre, s'étoient donné à René, Roi de Naples. Jean, Duc de Calabre, son fils, grand Capitaine, gagna une bataille contre Ferdinand, Infant d'Arragon, & prit Girone. Après tout, ni cette victoire, ni celle qu'il avoit auparavant remportée contre un autre Ferdinand dans la poursuite du Royaume de Naples, ne pûrent l'élever au rang où il aspiroit, & la mort dont il fut surpris bien-tôt après à Barcelone, fixa enfin sa destinée. Le Mariage d'Isabelle de Castille avec l'Infant d'Arragon, fut le lien qui unit ces deux Royaumes, 1524

& qui commença d'assembler ces grandes pièces dont la Monarchie d'Espagne a été composée dans la suite. Louis XI. Roi de France forma un autre lieu pour s'attacher les Grands de l'Etat, & pour les avoir en sa disposition quand il voudroit. Ce fut le Collier de l'Ordre de Saint Michel qu'il institua dans son Château d'Amboise. Le Duc de Bretagne le refusa, & le Duc de Bourgogne prit celui de la Jarretiére. Les Tartares ayant été en possession de la Perse
1470 pendant plus de 200 ans, en furent chassés par Usumcassan, Prince Turc qui régnoit en Arménie. Ce nouveau Roi de Perse fit la guerre contre les Othomans, & étendit beaucoup son Empire. L'Angleterre en moins de trois ans changea quatre fois de Maître. Richard, Comte de Warvick, qui avoit tenu le parti d'Edouard, se tourna contre lui; le vainquit, & le fit prisonnier. Edouard s'étant échapé, vainquit à son tour Richard, qui fut obligé de se sauver en France, & de venir demander du secours à Louis XI. Avec ce secours il retourna en Angleterre,
1471 tira Henry VI. de la Tour de Londres, le rétablit dans son Trône, & contrai-

gnit Edouard de se réfugier en Flandres chez le Duc de Bourgogne son beau-frere. Au bout de six mois Edouard, ayant gagné deux batailles où le Comte & le fils d'Henry furent tués, il fit mourir le malheureux Roi, & se remit la Couronne sur la tête. Les dignités continuoient d'ennoblir l'Italie. Paul II. érigea FERRARE en Duché, & ce titre donna un nouveau lustre à la Maison d'Est, qui possédoit déjà ceux de Rhége & de Modéne. Alphonse, Roi de Portugal, étendit sa domination en Afrique. Il y avoit pris depuis quelques années Alcaçar-Céguer, place importante ; il s'y rendit encore Maître des Villes d'Arzille & de Tanger, & les Maures, qui s'étoient autrefois rendus si redoutables à l'Espagne, eurent sujet de craindre pour leur propre pays. D'autre part, le Roi 1472
d'Arragon dompta ses Sujets rebelles. La France, au-contraire, se vit à la veille de retomber dans de nouveaux malheurs. Monsieur ayant été empoisonné par un Moine Bénédictin son Confesseur, Charles, Duc de Bourgogne, se porta aux derniéres extrêmités. Il entra en Picardie la torche en

une main, & l'épée dans l'autre. Ce ne
1474 furent que meurtres & qu'incendies. Au milieu de cette fougue, il fut arrêté à Beauvais par une femme. L'année suivante il prit possession du Duché de Gueldres, qui lui avoit été donné par Arnoult en haine de ce qu'Adolphe son fils avoit eu l'inhumanité de le tenir prisonnier. Dans ce même-tems commença l'Ordre des Minimes, qui fut institué par saint François Martotile, natif de Paule dans la Calabre, & confirmé par le Pape Sixte IV. C'est ce même Pontife qui a réduit la distance d'un Jubilé à un autre à 25 ans. Mahomet II. conquit la Paphlagonie ; & ayant vaincu David Coméne dernier Empereur de Trébisonde, il l'emmena
1475 Captif à Constantinople avec toute sa famille. Henry IV. Roi de Castille mourut, & nomma Jeanne son héritiére. Nonobstant cela les principaux Seigneurs du Royaume allérent trouver Isabelle qui étoit à Ségovie, & la saluérent Reine de Castille & de Léon. On mit en délibération si Ferdinand son époux seroit aussi déclaré Roi, & les Etats ne vouloient point lui déférer cet honneur. A la fin, il fut résolu que les

noms de l'un & de l'autre seroient mis conjointement dans tous les Actes, que leurs armes seroient aussi jointes ensemble sur les Monnoyes, celles de Gastille ayant la droite, & que quand ils seroient en différens lieux, chacun commanderoit dans celui où il seroit.
Charles Duc de Bourgogne, perpétuel ennemi de la France, y apela de nouveau les Anglois, & Edouard IV. fit une descente à Calais avec une armée. 1376
Comme ce Prince n'étoit pas naturellement fort belliqueux, & qu'il n'avoit entrepris cette guerre que pour avoir de l'argent de ses peuples, il fut aisé à Louis XI. de le renvoyer en lui donnant encore une bonne somme d'argent & de belles espérances. Ainsi les deux Rois s'étant vûs sur le Pont de Péquigny, se séparérent bons amis, & l'Anglois s'en retourna dans son Isle, charmé de la bonne réception qu'on lui avoit faite en France. Le Duc de Bourgogne n'ayant pas eu la satisfaction qu'il espéroit, tourna toute sa colére contre le jeune René, Duc de Lorraine, petit-fils, par sa mere, du vieux Duc René, & le dépouilla de son Duché. Ce fut pendant cette expédition qu'il livra

au Roi le Connétable de saint Paul. Ce Seigneur s'étant montré perfide à l'un & à l'autre, fut trahi lui-même, & eut la tête tranchée à Paris. Charles, dont l'ambition n'avoit point de bornes, voulut soumetre les SUISSES, qui n'étoient alors que des paysans peu connus, mais qui étoient gens d'un naturel féroce & amoureux de la liberté. La puissance de ce Prince se
1476 brisa contre cet écueil. La bataille de Morat qu'il perdit fit changer de face aux affaires, & le Duc René reprit la Ville de Nancy. Le Bourguignon, quoique vaincu, & affoibli par ses pertes, y remit le siége. Il fut trahi par Campobasse Napolitain, son principal confident, & périt malheureusement devant cette Place. Tandis que ces choses se passoient, la Guerre étoit allumée en Espagne au sujet de la Couronne de Castille. Alphonse, Roi de Portugal, ayant fiancé Jeanne, s'empara de plusieurs Villes, & eut d'abord de très-grands succès. Il perdit depuis une bataille contre Ferdinand, & fut obligé de venir lui-même
1477 en France demander du secours à Louis XI. qui n'étoit point en état

de lui en donner. Après la mort de Jacques, Roi de Chypre, de sa femme, & d'un fils posthume issu de leur mariage, la République de Venise, en qualité de leur héritiére, se mit en possession de cette Isle, & recueillit ainsi les fruits de son adoption. Muley Alboacem, Roi de Grenade, craignant que Ferdinand victorieux ne vint fondre sur son Royaume, lui envoya des Ambassadeurs pour lui demander la continuation de la Tréve qui étoit entr'eux. Ferdinand y consentit, à condition que le Maure lui payeroit les arrérages du tribu qu'il lui devoit. Les Ambassadeurs répondirent ; « Que » les Rois de Grenade qui s'étoient » rendus tributaires étoient décédés, » que l'on ne battoit plus de Monnoye » d'or ni d'argent dans les Etats du Roi » leur Maître, & qu'on ne s'y occu» poit qu'à faire des lances, des flé» ches, & des armes ». Cette bravade auroit été magnifique si elle avoit été bien soutenue. La France délivrée de ses ennemis, par la retraite d'Edouard & par la mort de Charles, ne fit plus que prospérer pendant un très-long-tems. Louis XI. se remit en posses-

ſion des Villes de Picardie. Il acquit de Bertrand de la Tour d'Auvergne la ville de Boulogne, moyennant le Comté de Lauraguez qu'il lui donna en échange, & réunit à ſa Couronne le Duché & le Comté de Bourgogne; le premier par droit de réverſion, faute d'hoir mâle, & le ſecond comme ayant été autrefois donné à la France par le Comte Othon V. quand il maria ſa fille à Philippe le Long. La Princeſſe Marie, héritiére de Bourgogne, étoit ſous la tyrannie des Gantois, qui à ſa vue, & ſans avoir égard à ſes prieres & à ſes larmes, firent couper la tête au Chancelier Hugonet, & au Seigneur d'Imbercourt ſes deux plus fidèles ſerviteurs. Elle épouſa Maximilien, fils de l'Empereur Frédéric, de qui quoique pauvre, elle ne laiſſa pas de tirer du ſecours & de la protection. L'Italie n'étoit point exempte de troubles. Il y avoit à Florence deux puiſſantes familles. Celle des Pazzi plus ancienne, & celle des Médicis plus riche. La dernière gouvernoit alors, & les deux freres Laurent & Julien en étoient les chefs. Les Pazzi ſous la protection ſecrette

du Pape Sixte IV. qui haiſſoit la maiſon des Médicis, conſpirérent contre ces deux freres, & projettérent de les aſſaſſiner dans l'Egliſe, pendant qu'ils entendroient la Meſſe. Julien y fut tué, Laurent ſe ſauva dans la ſacriſtie. Le peuple prit les armes. Les Conjurés qui s'étoient jettés dans le Palais 1478
pour s'en ſaiſir, y furent enfermés, & entre les autres, Barthélemy Salviat Archevêque de Piſe & Légat du Pape, y fut pendu aux fenêtres, revêtu de ſes habits Pontificaux. C'eſt à ce même tems que ſe rapporte l'établiſſement de l'Inquiſition en Eſpagne. Ferdinand y érigea ce Tribunal pour empêcher que les Juifs & les Mahométans nouvellement convertis, ne retournaſſent à leur impiété. Ce Prince & la Reine ſon épouſe s'aſſurérent la Couronne de Caſtille, par un traité qu'ils firent avec Alphonſe, Roi de Portugal, par lequel il fut dit qu'Iſa- 1479
belle leur fille aînée épouſeroit le petit-fils de ce Roi, & que D. Juan leur fils épouſeroit Jeanne. Et parce que D. Juan n'étoit encore qu'un enfant, il fut arrêté que ſi, étant en âge, il ne vouloit pas accomplir le mariage, Jean-

ne auroit le choix d'accepter cent mille écus d'or, ou d'entrer dans un Monaſtére. Elle prit tout-d'un-coup ſon parti ; & renonçant aux eſpérances trompeuſes du monde, elle ſe conſacra à Dieu dans le Monaſtére de ſainte Claire, où elle vécut très-ſaintement. En ces années s'éleva la puiſſance du grand Czar de RUSSIE, ou MOSCOVIE. La Ruſſie auparavant avoit bien des Princes. Ils étoient comme Eſclaves du Cam des Tartares qui habitoient au-delà du Volga. Le Duc Jean ſécoua le joug de cette ſervitude. Il conquit pluſieurs Villes dans la Ruſſie Blanche, qui obéiſſoit au Duc de Lithuanie. Il rédnifit ſous ſes loix la grande & fameuſe Ville de Novograde capitale de Ruſſie, & enſuite celle de Moſcow, qui prend ſon nom de la riviére ſur laquelle elle eſt ſituée, & le donne à tout cet Etat. D. Juan Roi d'Arragon, & René Roi titulaire de Naples, moururent dans une grande vieilleſſe. Celui-ci inſtitua Charles du Maine ſon neveu, ſon héritier dans tous ſes biens, à l'exception du Duché de Bar, qu'il laiſſa à René Duc de Lorraine, fils de

sa fille. La Puissance Othomane mena- 1480
çoit d'inonder toute la terre. Si elle reçût un échec au siége de Rhodes, elle s'accrut d'un autre côté par la prise d'Otrante sur les côtes de la Calabre, & jetta l'épouvante par toute l'Italie. Mahomet II. se préparoit à remettre le siége devant Rhodes, & à envoyer une nouvelle armée à Otrante, lorsque pour le bonheur de l'Empire d'Occident, il mourut à Nicomédie. La discorde qui survint 1481
entre Zizim & Bajazet ses deux fils, dont le dernier fut élevé au trône par les Janissaires au préjudice de son aîné, donnérent lieu au Pape & à Ferdinand Roi de Naples de reprendre Otrante. Zizim ayant perdu deux batailles, se réfugia à Rhodes. Il y fut arrêté par les Chevaliers, qui trouvérent à propos de le retenir moyennant une pension de 50000. écus que Bajazet promit de leur payer tous les ans. Peu de tems après ils l'envoyérent en France, d'où il fut livré au Pape Innocent VIII. Charles d'Anjou Comte du Maine, mourut à Marseille, & Institua le Roi Louis XI. son héritier en toutes ses Terres pour

en jouir lui, & les Rois de France ſes Succeſſeurs. C'eſt par-là que la Provence a été unie à la Couronne de France, & que l'Anjou & le Maine y ſont revenus. Palmédes de Fourbin, principal Conſeiller du Comté, rendit
1482 un grand ſervice en cette occaſion. Marie de Bourgogne étant morte d'une chûte de cheval à la chaſſe, ſes Etats échurent à Philippe ſon fils. Elle laiſſa auſſi une fille nommée Marguerite, qui n'étant encore âgée que de trois ans, fut emmenée en France, & fiancée à Charles Dauphin, fils du Roi
1483 Louis XI. Richard Duc de Cloceſtre s'empara de la Couronne d'Angleterre au préjudice des enfans du défunt Edouard IV. ſon frere. Il prétendit que ces enfans étoient nés d'une conjonction illégitime, Edouard ayant auparavant contracté un Mariage ſecret avec une femme qui vivoit encore. Les deux Princes ſes neveux furent maſſacrés par ſes ordres, & les filles déclarées bâtardes, il y avoit déjà quelques années que Louis XI. Roi de France menoit une vie languiſſante. Ses frequens pélerinages, ni ſa confiance particuliere en ſaint François de Paule,

qu'il avoit fait venir exprès d'Italie, ne purent le garantir de la Loi commune à tous les hommes. Il mourut, & fut enterré dans l'Egliſe de Notre-Dame de Cléry. Sa mort fut fatale à ſon Barbier Olivier le Diable ou le Daim, qui ſe faiſoit apeler le Comte de Meulanc, & qui fut pendu au commencement du régne ſuivant. Ferdinand & Iſabelle faiſoient la guerre aux Maures de Grenade, & le tems aprochoit que la domination de ces Infidèles devoit être tout-à-fait éteinte en Eſpagne. En France, les Princes, & principalement le Duc d'Orléans, avoit une furieuſe jalouſie de ce que le Gouvernement étoit entre les mains d'Anne, Comteſſe de Beaujeu, fille de Louis XI. & ſœur du Roi Charles VIII. Ils ſe liguérent avec le Duc de Bretagne, qui de ſon côté avoit guerre contre ſes Sujets, à l'occaſion de Landays ſon miniſtre, & dont ils ne pouvoient ſouffrir la trop grande autorité. Landays fut pendu. Les Seigneurs Bretons, après s'être encore une fois brouillés avec leur Duc, ſe racommodérent avec lui, & avec le Duc d'Orléans, pour s'opoſer aux

1484

1485

1488 progrès de Charles VIII. qui sous prétexte de les défendre, vouloit se rendre maître de la Bretagne. La bataille de S. Aubin que Louis de la Trémouille gagna, & ensuite la mort du Duc François, mettoient Charles en état d'achever la conquête de cette Province; mais il aima mieux devoir à la paix ce qu'il tenoit déjà de la victoire, & le flambeau de la guerre fut éteint pour
1491 faire place au flambeau de l'hymen, qui fut contracté entre lui & Anne, fille & héritiére du défunt Duc Maximilien, en faveur de qui l'Empereur Frédéric III. son pere, avoit donné à l'Autriche le titre d'ARCHIDUCHÉ, & qui deux ans auparavant avoit épousé cette Princesse par Procureur, fut obligé de prendre patience, & de souffrir qu'on lui renvoyât sa fille Marguerite; ce qui ne se fit pas néanmoins sans qu'il en coûtât au Roi les Comtés d'Artois & de Bourgogne, qu'il voulut bien céder par un Traité. L'Angleterre étoit sous la domination d'Henry VII. qui ayant prétendu que la Couronne lui apartenoit, comme étant de la maison de Lancastre, quoiqu'en dégré éloigné, avoit tué Ri-

chard en bataille, & s'étoit mis en poſſeſſion du Trône, après quoi il avoit épouſé Elizabeth, fille d'Edouard IV. & avoit ainſi réuni en ſa perſonne tous les droits des deux maiſons d'Yorck & de Lancaſtre. Le Royaume de Navarre avoit auſſi paſſé depuis un certain tems par pluſieurs mains; car de la maiſon d'Evreux, il étoit entré dans celle d'Arragon par le mariage de Blanche, fille de Charles le Noble avec D. Juan; enſuite il étoit tombé dans la maiſon de Foix, par le mariage d'Eleonor, fille de Blanche, avec Gaſton, Comte de Foix, & il étoit alors poſſédé par Jean d'Albret, comme ayant épouſé Catherine, fille de ce Comte. Après huit années de guerre, Ferdinand ſe rendit enfin maître du Royaume de Grenade. Cette conquête fut d'autant plus glorieuſe à ce Prince, que par-là l'Empire des Maures en Eſ- 1492
pagne fut tout-à-fait détruit, & qu'il acheva de délivrer ſon pays d'une puiſſance barbare, qui l'opprimoit depuis près de 800. ans. Il chaſſa auſſi les Juifs de ſes Etats, & on remarque qu'il en ſortit 170000. familles. A peine avoit-il exécuté ces grandes choſes, que

Chriſtophe Colom Génois partit de Cadix pour porter la gloire de ſon nom dans un nouveau monde, & pour y établir en même-tems ſa domination. Cet excélent Pilote ayant jugé par un raiſonnement tiré de la rondeur du Globe de la terre qu'il y avoit des pays habitables dans la partie opoſée à celle que nous habitons, obtint trois vaiſſeaux de ce Prince, & navigua tant qu'il trouva les Iſles de la Floride, nommées par les Eſ-
1492 pagnols Indes Occidentales, d'où il retourna en Eſpagne au mois des Mars de l'année ſuivante, raportant des marques certaines de ſa découverte & des grandes richeſſes de ce pays-là. Le Pape Alexandre VI. qui étoit Arragonnois de naiſſance, donna à Ferdinand, à Iſabelle & à leurs ſucceſſeurs, Roi de Caſtille, toutes ces terres, & les autres qu'ils pourroient découvrir au-delà d'une certaine ligne, à la charge qu'ils y envoyeroient des Prêtres & des gens ſçavans pour y inſtruire les peuples dans la Religion Chrétienne. Dans ce même-tems Barthélemy Dais Portugais, découvrit le Cap de Bonne Eſpérance, & ouvrit par-là à ceux de ſa nation le chemin aux In-

des Orientales. L'Empereur Frédéric III. mourut & Maximilien ſon fils, déjà Roi des Romains, prit poſſeſſion de l'Empire d'Allemagne. La France jouiſſant d'un calme heureux, Charles VIII. tourna ſes penſées du côté du Royaume de Naples, qu'il prétendoit lui apartenir, comme étant aux droits de la Maiſon d'Anjou. Louis Sforce ne ceſſoit de l'animer à cette conquête, parce qu'il ne pouvoit pas autrement venir à bout d'oprimer Jean Galeas Duc de Milan ſon neveu, qui étoit gendre d'Alphonſe, fils de Ferdinand Roi de Naples. Auſſi quand le Roi arriva à Pavie, il trouva ce jeune Prince bien malade, & à Plaiſance il aprit ſa mort. Ferdinand étoit décédé dans la même année, & Alphonſe lui avoit ſuccédé. Charles perça l'Italie comme un éclair, & fut reçu par-tout comme Souverain. Il rendit la liberté aux Piſans qui étoient ſoûmis aux Florentins. Ceux-ci chaſſérent Pierre de Médicis qui uſurpoit la tyrannie parmi eux, & ouvrirent les portes de leur Ville au Roi qui y entra en bataille. Rome enſuite fléchit devant ce Vainqueur. Il y fit entrer 1494

ſon armée, & y diſpoſa ſes troupes & ſon artillerie dans les places publiques. Alexandre VI. qui avoit bien des ſujets de craindre qu'on ne le dépoſât, s'étoit enfermé dans le Château Saint-Ange. Il en fut quitte pour quelques Chapeaux de Cardinal, qu'il donna aux principaux Miniſtres du Roi, & pour quelques ôtages avec leſquels il livra Zizim empoiſonné.

Ce fut alors que prit naiſſance l'Ordre des filles Pénitentes. Il dut ſon inſtitution à un Cordelier, nommé frere Jean Tiſſeran, dont les Sermons vifs & pénétrans eurent la force de convertir pluſieurs perſonnes de ce ſexe, qui étoient engagées dans la débauche, & de les faire entrer dans la voye du ſalut.

La terreur & l'épouvante marchoient bien loin devant Charles. Elles firent tant d'effet ſur l'eſprit d'Alphonſe Roi de Naples, qu'il s'enfuit avec préci-
1595 pitation au-delà de la mer & ſe jetta dans un Monaſtere à Meſſine, laiſſant ſa Couronne à ſon fils Ferdinand. En quinze jours de tems, Charles conquit le Royaume. Il fit ſon entrée triomphante dans la Ville de Naples,

monté ſur un cheval blanc, revêtu des habits Impériaux, la couronne ſur la tête, la boule d'or en ſa main droite, & le ſceptre en la gauche, ſous un poile porté par les plus grands Seigneurs du pays, le peuple criant: *Vive l'Empereur Auguſte.* Bajazet craignant pour ſa Ville de Conſtantinople & pour la Gréce, dont le Pape avoit donné l'Empire au Roi, quelques-uns prétendent que ce Pontife lui-même & les Vénitiens, par les avis qu'ils donnérent au Sultan, rompirent les meſures qu'on avoit priſes pour s'en rendre maître; enſorte que Charles, après avoir établi Gilbert de Bourbon, Comte de Montpenſier, ſon Vicerοi au Royaume de Naples, ne ſongea plus qu'à ſon retour. Pendant que ce Prince s'étoit engagé bien avant dans l'Italie, les autres Potentats de l'Europe, du nombre deſquels étoit le perfide Sforce, avoient formé une Ligue contre lui, & avoient mis 40000. hommes ſur ſon chemin, commandés par François de Gonſagues. Il leur paſſa ſur le ventre à Fouroüé, quoiqu'il n'eut que 9000 hommes; & ayant délivré ſon beau-frere, le Duc d'Orléans, que Sforce

tenoit enfermé dans la Navarre, il arriva à Lyon. Néanmoins ce Prince ne garda pas long-tems ſa conquête. Avant qu'il eût fait la moitié du chemin pour s'en revenir, Ferdinand avoit repris la moitié de ſon Royaume, autant par la mauvaiſe conduite des François, que par le ſecours de Ferdinand Roi d'Eſpagne, qui y envoya des troupes ſous le commandement de Gonſalve Fernandez de Cordoue, depuis ſurnommé le grand Capitaine. L'autre moitié ne tint guères davantage. Le Comte de Montpenſier n'ayant pû exécuter un traité qu'il avoit fait, fut relégué avec les ſiens dans des contrées maritimes, dont l'air peſtilent les tua preſque tous, & lui-même mourut à Pouzzols de la maladie ou de poiſon. Ferdinand Roi de Naples le ſuivit de près, & eut pour ſucceſſeur Frédéric ſon oncle, frere d'Alphonſe.

Les Portugais continuans leurs navigations, Yaſquez de Gama pénétra juſqu'aux Indes Orientales, dont la route juſques-là avoit été inconnue du côté de la Mer.

Ferdinand & Iſabelle avoient cinq

enfans, un fils & quatre filles. D. Juan leur fils avoit épouſé Marguerite d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien. Iſabelle avoit été mariée en premiéres nôces à Alphonſe Prince de Portugal, fils de D. Juan, dont elle n'avoit point d'enfans, Jeanne étoit femme de l'Archiduc Philippe, fils de l'Empereur; & ils avoient encore deux filles, Catherine & Marie. L'Infant D. Juan mourut, laiſſant ſa femme groſſe, qui accoucha d'un enfant mort. Iſabelle fut remariée à D. Emanuel 1498
Roi de Portugal, couſin germain du défunt Roi. Elle mourut en couches d'un fils qui fut nommé Michel. Le Roi de Portugal épouſa en ſecondes nôces Marie, quatrieme fille de Fer- 1499
dinand & d'Iſabelle, & en eut une poſtérité, dont nous aurons occaſion de parler dans la ſuite. Charles VIII. Roi de France n'avoit pas aſſez de ſanté pour entreprendre de conquérir le Royaume de Naples, & peu de tems après il fut attaqué d'une apoplexie au Château d'Amboiſe, dont il mourut 1500
le même jour. Louis XII. ſon couſin, fils de Charles Duc d'Orléans, fut ſon ſucceſſeur. Ce Prince avoit épouſé mal-

gré lui, Jeanne fille de Louis XI. qui étoit boiteuſe, & qu'on croyoit incapable d'avoir des enfans. Il ſollicita auprès du Pape Alexandre VI. la diſſolution de ſon mariage avec cette Princeſſe ; & pour faciliter la choſe, il donna le Duché de Valentinois à Céſar Borgia, fils naturel de ce Pape, qui quitta auſſi-tôt le Chapeau de Cardinal. Le bâtard ayant aporté au Roi un Bulle qui lui donnoit des Commiſſaires dans le Royaume pour connoître de cette affaire, le mariage du Roi avec Jeanne fut déclaré nul, & ce Prince épouſa Anne de Bretagne, veuve de ſon prédéceſſeur, qui étoit ſa premiere inclination. La malheureuſe Jeanne ſuporta ſon affliction avec beaucoup de conſtance, & ſe retira à Bourges, où elle inſtitua l'Ordre de l'ANNONCIATION, ou des ANNONCIADES, dont il y a aujourd'hui pluſieurs Monaſtéres en France & aux Païs-Bas. Le Royaume de Perſe après avoir été ſucceſſivement ſous la domination des Sarraſins, des Turcs, des Tartares, & encore des Turcs Arméniens, retomba de nouveau ſous la puiſſance des

Sarrasins, & devint la conquête d'Ismaël Sophi, petit-fils par sa mere d'Usumcassan, & descendu par son pere d'Hali cousin germain de Mahomet. C'est la postérité de ce Prince qui y 1499
regne présentement. Louis XII. avoit de justes prétentions sur la Duché de Milan, à cause de Valentine son ayeule, sœur du Duc Philippe, qui n'avoit laissé qu'une fille bâtarde. En quinze jours il se rendit maître de cet Etat, & y établit Jean-Jacques Triculce pour Gouverneur. Sforce trouva moyen d'y rentrer l'année suivante. Le Roi l'en chassa encore une 1500
fois, & l'ayant pris comme il se sauvoit déguisé en Soldat Suisse, il l'envoya au Château de Loches, où ce malheureux demeura enfermé jusqu'à sa mort. La Princesse Jeanne, femme de l'Archiduc Philippe, accoucha d'un fils qui fut nommé Charles, & presqu'en même-tems le petit Prince Michel, fils d'Emanuel Roi de Portugal, & d'Isabelle d'Arragon, mourut. Cependant les Turcs firent de cruelles irruptions dans le Frioul & dans le Péloponése, & y enlevérent plusieurs Villes aux Vénitiens. D'un autre cô-

té les Portugais dans un de leurs voyages découvrirent le Breſil, & s'y établirent ; & parce que l'Auteur de cette expédition ſe nommoit *Americus*, cette contrée, & enſuite toute la partie du Globe opoſée à la nôtre, fut nommée AMERIQUE.

La conquête du Milanois ne fit qu'irriter l'ambition de Louis XII. & lui ouvrit les chemins à ſe rendre maître du Royaume de Naples. Pour agir plus ſûrement, il le partagea avec Ferdinand Roi d'Eſpagne, qui prétendoit à ſon égard qu'Alphonſe, dont il étoit héritier médiat, n'avoit pû donner ce Royaume à ſon bâtard Ferdinand. Ces Princes n'eurent pas beaucoup de peine à dépouiller Frédéric,
1501 à qui on donna une penſion de 10000 écus en France. Louis eut pour ſon partage la Ville de Naples, la terre de Labour, & l'Abbruze ; Ferdinand eut la Pouille & la Calabre, qui étoient plus à ſa bienſéance, à cauſe que cette partie étoit la plus prochaine de ſon Royaume de Sicile. Mais au bout de deux ans, ſur un différend qui ſurvint au ſujet du Capitanat que les François ſoutenoient être de l'Abbruze, & que les

les Eſpagnols au contraire prétendoient faire partie de la Poüille ; les Francois furent chaſſés entiérement du Royaume, & ne ſauverent leur honneur que par le mariage de Germaine de Foix, niece du Roi, avec Ferdinand, devenu veuf depuis peu de tems, à qui on donna en dot les droits du Roi au Royaume de Naples. Les Portugais s'établirent dans les Indes Orientales, & Ferdinand ſe rendit Maître en Afrique d'un Port conſidérable que les Arabes ont nommé pour cela *Mazalquivir*, c'eſt-à-dire, Grand-Port. Philippe d'Autriche alla avec la Reine Jeanne ſon épouſe, prendre poſſeſſion du Royaume de Caſtille, qui leur étoit échû par le décès d'Iſabelle. Ce jeune Prince mourut dans la même année. Cette mort troubla tellement l'eſprit de Jeanne, qui l'avoit déjà un peu foible, qu'elle le perdit tout-à-fait, & les Grands du Royaume furent obligés de rapeler Ferdinand pour le gouverner pendant la vie de ſa fille. L'Italie étoit dans une agitation continuelle. La Cité de Génes, qui avoit été ſoumiſe avec le Milanois à l'obéiſſance de Louis XII. ſe révolta contre lui. Elle fut tout

1503 1505 1506 1507

auſſi-tôt domptée. Les Florentins reprirent la Ville de Piſe qui s'étoit depuis long-tems ſouſtraite à leur domi-
1509 nation. Les Vénitiens furent attaqués par une partie des Princes de l'Europe, ſur qui ils avoient fait des uſurpations. La bataille d'Aignadel, qu'ils perdirent contre les François, les réduiſit à une telle extrêmité, qu'ils abandonnérent tout ce qu'ils poſſédoient dans la Terre-ferme, & ſe retirérent dans les Iſles de leur Golphe. Néanmoins ils reprirent peu après la Ville de Padoue, & repouſſérent l'Empereur Maximilien qui y étoit venu mettre le ſiége. Pendant ce tems-là, le Cardinal Ximénès, Archevêque de Toléde, conduiſit une Armée en Afrique, & y conquit la Ville d'Oran, place très-importante. L'année d'après les Eſpagnols y prirent encore les Villes de Bugie, &
1510 de Tripoli, & obligérent les Corſaires d'Alger, & tous les peuples de cette contrée, de ſe rendre leurs tributaires. Les Portugais continuans de s'établir dans les Indes Orientales, y conquirent la Ville de Goa, dont ils ont fait le ſiége principal de leur domination dans cette partie du monde.

La Chaire de Rome étoit alors remplie par un Pape ennemi déclaré de la France. C'étoit Jules II. qui par adreſſe avoit exclus Georges d'Amboiſe du ſouverain Pontificat, après la mort d'Alexandre VI. & ſe l'étoit depuis procuré à lui-même. Ce Pontife offenſé de ce qu'Alphonſe, Duc de Ferrare, faiſoit bon marché au Roi de ſon ſel de Comachio, & par-là étoit cauſe que le Roi n'en achetoit plus de celui que Sa Sainteté avoit à Cervie, déclara la guerre à ce Duc. Le Roi connut bien qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer de l'avoir contre le Pape. Les Evêques de France aſſemblés à Tours, l'ayant aſſuré que ſes armes étoient juſtes, ce Prince fit des défenſes à ſes Sujets, de ne plus ſe pourvoir en Cour de Rome pour les Bénéfices, & d'y porter aucun argent du Royaume. Il fit même fraper une médaille, autour de laquelle il y avoit ces paroles tirées de Prophête Iſaïe : *Perdam Babylonis nomen*, & demanda un Concile Général. Jules de ſon côté voulant oprimer le Duc de Ferrare, commença par enlever la petite Ville de la Mirande aux enfans de Jean Pie, qui ne lui avoient 1521

donné aucun ſujet de mécontentement ; puis ayant vû que quelques Cardinaux, à la dévotion du Roi & de l'Empereur, avoient aſſigné un Concile à Piſe contre lui, il en aſſigna un autre à Rome au Palais de Latran, qui fut le cinquiéme Concile Général de ce nom. Le Concile de Piſe fit très-peu d'effet, & dès la troiſiéme Seſſion, ne ſe trouvant pas en ſûreté, il ſe transféra à
1512 Milan. Cependant le Pape ayant fait une Ligue avec Ferdinand, Roi d'Eſpagne, & les Vénitiens, aſſiéga Boulogne, & Breſſe, dont les François s'étoient rendus Maîtres. Les Bourgeois de Breſſe ouvrirent leur Ville à l'Armée des Confédérés. Comme elle aſſiégeoit le Château, le jeune Gaſton de Foix arriva en France, qui, en moins de quinze jours, fit lever le ſiége de Boulogne, défit Paul Baillon qui commandoit une partie de l'Armée Vénitienne, & reprit la ville de Breſſe. Delà ayant mis le ſiége devant Ravenne, & l'Armée de la Ligue s'étant préſentée pour le lui faire lever, il gagna cette mémorable bataille qui coûta ſi cher à la France, puiſqu'elle y perdit ce généreux Prince, qui étoit ſeul ca-

pable de maintenir la gloire de ſes armes en Italie. En effet, quoique la priſe & le ſac de Ravenne ayent été les fruits de cette victoire, la méſintelligence des Chefs de l'Armée Françoiſe, le ménage mal entendu du Tréſorier-Payeur des Troupes, & quelques autres contre-tems, firent une révolution ſi ſurprenante, que le Roi même perdit le Milanois, où Maximilien Sforce, fils aîné de Ludovic, fut rétabli par les Suiſſes, & qu'il perdit auſſi la domination de Gênes, qui ſe créa un Duc. Dans cette déroute générale, le Concile de Piſe ſe ſauva à Lyon, & n'y fut guéres plus reſpecté. Celui de Latran agiſſoit avec bien plus de force, & donnoit bien un autre poids à ſes réſolutions. Jean d'Albert, Roi de Navarre, s'étoit rendu odieux au Pape, parce qu'il étoit allié de la France, & qu'il favoriſoit le Concile de Piſe. Les Eſpagnols prétendent que Ferdinand obtint une Bulle, par laquelle le Pape excommunioit les Navarrois, & donnoit ſon Royaume au premier occupant. Soit que cette Bulle ſoit vraye ou non, Ferdinand ſe jetta ſur la Navarre, & l'ôta à ſon Prince légitime

qui fut obligé de se retirer dans le Béarn. Bajazet II. Empereur des Turcs, étant fort âgé, fut contraint par les Bachas de céder l'Empire à Sélim le dernier de ses fils. C'est vers le même-tems que commence le régne des Chérifs en Afrique. Mahomet Ben-Hémet, se disant issu du sang de son grand Prophête, & s'étant sanctifié dans l'opinion des Peuples par une longue solitude, les anima d'un furieux zèle contre les Chrétiens & contre les Maures qui s'étoient alliés avec eux; & par le moyen de ses deux fils, conquit les Royaumes de Fez, de Maroc & de Trémissen. La mort du Pape Jules fut un rayon de bonne fortune pour le Roi Louis XII. qui se remit
1513 aussi-tôt en possession du Milanois & de Génes. Il les reperdit avec la même promptitude. Les Suisses ayant défait l'Armée Françoise à Novarre, mirent le siége devant Dijon, & la France dut alors son salut à la prudence de Louis de la Tremouille, qui les renvoya en leur pays par un traité. L'Empereur Maximilien & Henry VIII. Roi d'Angleterre, fils & successeur d'Henry VII. avoient jetté une Ar-

née du côté de la Picardie. La journée de Cuinegaſte les rendit Maîtres de Térouenne & de Tournay ; & pour ſurcroît de malheur, Jacques IV. Roi d'Ecoſſe, le ſeul allié qui reſtât à la France, étant entré en Angleterre pour faire diverſion, y fut tué dans une bataille. Louis XII. rétablit ſes affaires en renonçant au Concile de Piſe, qui auſſi-bien n'avoit été convoqué que contre les attentats du Pape Jules, & en épouſant en troiſiémes nôces Marie, ſœur du Roi d'Angleterre. Il ne jouit pas 1514
long-tems de la douceur dans ce troiſiéme hymenée, & il laiſſa bien-tôt par ſa mort, le Royaume à François de Valois ſon gendre & ſon couſin, fils 1515
de Charles, Comte d'Angoulême & de Louiſe de Savoye. Ce régne eut de glorieux commencemens, mais il eut preſque toujours depuis la fortune contraire. Le jeune Roi porta ſes armes en Italie, & ſes premiers ſuccès avoient rendu les Suiſſes capables d'un accommodement, lorſqu'Emus tout-à-coup par une harangue du Cardinal de Sion, ils ſe jettérent ſur les François, qui étoient logés à Marignan, à une lieue de Milan. La bataille dura deux jours ; les

François la gagnérent. Le Duc François Sforce, ſucceſſeur de ſon frere Maximilien, qui s'étoit enfermé dans le Château de Milan, le céda au Roi avec le Duché, moyennant une ſomme d'argent comptant, 30000 ducats de penſion, & le Chapeau de Cardinal. Le Roi, du même pas, alla trouver le Pape Léon X. à Boulogne, & fit avec lui *le Concordat*, par lequel la Pragmatique Sanction fut abolie; le Pape donna à ce Prince la nomination des Evêchés & aux Abbayes de ſon Royaume, & le Roi accorda au Pape les
1516 Annates, c'eſt-à-dire, le revenu d'un an de ces grands Bénéfices, à chaque nouvelle proviſion. Ferdinand, Roi d'Eſpagne, mourut, & laiſſa l'adminiſtration de la Caſtille au Cardinal Ximénès, qui gouverna ce Royaume pen-
1517 dant deux années avec une merveilleuſe ſageſſe. Par le ſecours des François, les Vénitiens reprirent Véronne, & firent perdre à l'Empereur Maximilien toutes les penſées qu'il avoit d'établir ſa domination en Italie. Sélim, Empereur des Turcs, rendi la puiſſance Othomane toujours plus formidable. Il ſoûmit le reſte de la Syrie, & conquit

l'Egypte, dont il fit prendre le Soudan. Le Pape craignant que ce torrent ne vint à inonder toute l'Europe, envoya des Légats à tous les Princes Chrétiens, pour les exhorter à s'unir contre cet ennemi commun, & fit publier des Indulgences pour ceux, qui, par leurs aumônes, contribueroient aux frais de cette guerre. C'étoit l'usage de tout temps d'adresser ces commissions aux Augustins dans l'Allemagne, néanmoins Albert, Archevêque de Mayence, donna celle-ci aux Jacobins. Les autres s'en offensérent. Luther qui étoit un des premiers d'entr'eux, & qui enseignoit alors la Théologie dans l'Université de Wirtemberg, se mit à déclamer contre ces Prêcheurs d'Indulgences, & contre les Indulgences mêmes. Et enfin, les choses furent poussées si loin, que ce Moine renonça au Pape & à l'Eglise Romaine, & sous la protection de Frédéric & de Jean, successivement Ducs de Saxe, il fit une Religion, que la licence, & le déréglement ont depuis établie dans une partie des Royaumes de l'Europe. Comme on ne reconnoissoit plus d'autre régle que son propre sens, il se forma une infinité

de Sectes qui se combattoient les unes les autres. Zuingle, qui étoit Curé de Zurich en Suisse, fut un des Auteurs de celle des Sacramentaires. Il y avoit en Savoye un Ordre Militaire, qui avoit été
1518 autrefois institué par Amédée VI. & qui se nommoit l'Ordre du Collier. Le Duc Charles III. y fit quelques augmentations, & changea le nom de l'Ordre en celui de l'Annonciade. Cependant Char-
1519 les d'Autriche parut comme un astre naissant, qui devoit bien-tôt porter sa splendeur aux deux bouts de la terre. A peine étoit-il allé prendre possession des Espagnes, qu'il fut élû Empereur avant l'âge de 20. ans, après la mort de son ayeul Maximilien. Ce prince ayant été obligé de faire un voyage en Allemagne, laissa le Gouvernement de ses Royaumes au Cardinal de Tortose, ci-devant son Précepteur, & à quelques Flamands. Cela donna de la jalousie aux Espagnols, qui firent entr'eux une Li-
1520 gue apelée *la Santa Junta*, pour l'expulsion de ces Etrangers. Au bout d'un an, cette faction fut dissipée,
1521 après la perte d'une bataille. Pendant que les Vice-Rois étoient occupés de ce côté-là, on crut devoir prendre

cette occaſion de rétablir Henry, fils & ſucceſſeur de Jean d'Alber, dans ſon Royaume de Navarre. François premier y envoya André de Foix, frere de la Comteſſe de Château-Briand, & des Seigneurs & de Lautrec & de Leſcun, qui conquit ce Royaume en peu de tems & le reperdit de même. Ce fut au ſiége de Pampelume, qu'Innigo de Loyola d'Ognez, jeune Gentilhomme du païs de Guipuſcoa, qui s'étoit jetté dans cette Ville, fut bleſſé de l'éclat d'un coup de canon, qui lui rompit une cuiſſe, dont il demeura boiteux toute ſa vie. Cette diſgrace le détacha des choſes de la terre, & donna naiſſance *à la Compagnie de Jeſus*, dont il fut l'Inſtituteur. Vers ce même-tems, les Eſpagnols étendirent leur domination dans le nouveau Monde, & Fernand Cortez y fit la conquête du Mé- 1520
xique. Il y avoit tant de diſpoſition dans les eſprits de l'Empereur & du Roi de France à ſe faire la guerre, qu'ils ne pûrent ſe tenir d'en venir aux mains. Le Comte de Naſſau, Général de l'Armée de l'Empereur prit Mouzon. Le Chevalier Bayard lui fit lever le ſiége 1521
de Méziéres. Le Roi reprit Mouzon,

brûla & démantela Bapaume, & réduisit Lendrecy & Bouchain. Henry VIII. Roi d'Angleterre, qui étoit à Calais, voulut accommoder ces deux Princes, & l'on étoit d'accord de tout, lorsque la nouvelle arriva de la prise de Fontarabie par l'Amiral de Bonnivet. Le refus que fit le Roi de rendre cette place par les conseils de ce Seigneur, trop jaloux de sa conquête, jetta la France dans un abîme de malheurs, & lui causa des pertes dont elle se sent encore aujourd'hui. Le Pape & l'Empereur chassérent les François du Milanois & de Gênes. Sforce fut ré-
1522 tabli dans son Duché. Il en coûta la vie à Jean de Baulne Samblançay, vénérable vieillard, que le Roi apeloit son pere, & qui fut pendu pour avoir osé soutenir à Madame, mere du Roi, qu'elle avoit diverti les 300000. écus qui avoient été destinés pour les frais de cette guerre. Les Turcs continuoient de s'agrandir. Soliman II. fils & successeur de Sélim, conquit la Ville de Belgrade en Hongrie, &
1521 arracha l'Isle de Rhodes aux Che-
1522 valiers de saint Jean de Jérusalem. Le Pape Adrien VI. qui est ce même,

Cardinal de Tortoſe dont nous venons de parler, & qui cette année avoit ſuccédé à Léon X. leur donna la Ville de Viterbe pour retraite. On remarque qu'à ſon avénement au Pontificat, il ne voulut point changer ſon nom, ce qui n'eſt arrivé qu'une autrefois, & dans ce même ſiecle, depuis le tems de Jean XII. On commença alors à ordonner des ſuplices contre les nouveaux Sectaires. Jean le Clerc, cardeur de Laine, eut le fouet & la fleur-de-lys à 1523
Meaux, pour avoir dit que le Pape étoit l'Antechriſt, & fut brûlé à Metz pour y avoir abattu des Images. Deux Auguſtins du pays de Brabant, ſouffrirent une pareille mort à Bruxelles. Le Roi François I. avoit un extrême deſir de recouvrer le Milanois. La révolte du Connétable de Bourbon, que Madame avoit dépouillé de ſes biens par un dépit amoureux, la perte de Fontarabie, que Frauget rendit à la premiére attaque, & une deſcente des Anglois en Picardie, ne purent lui faire perdre cette penſée. Il y envoya l'Amiral de Bonnivet, qui d'abord eut quelques bons ſuccès. Depuis il fut obligé de lever le ſiége de Mi-

lan ; & ayant été bleſſé dans une retraite, il en donna la Charge au Chevalier
1524 Bayard, qui ſauva l'Armée aux dépens de ſa propre vie. On dit que le Connétable de Bourbon, Général de l'Armée de l'Empereur, ayant trouvé cet illuſtre Guerrier expirant au pied d'un arbre, lui témoigna qu'il plaignoit ſon infortune ; mais que l'autre lui répondit : « Qu'il étoit lui-même » bien plus à plaindre de porter les ar»mes contre ſa Patrie, & de vouloir »mettre le poignard dans le ſein de »celle qui lui avoit donné la naiſſance »& l'éducation ». Parmi tant de diſgraces, & d'autres plus grandes encore qui ſuivirent, on doit faire peu de compte de la découverte & de la conquête, qui furent faites en ce tems-là par les François du Canada dans l'Amérique, ſous la conduite de Jean Verrazano Florentin. Charles de Bourbon entra en France, & y auroit cauſé une dangereuſe révolution, ſi l'Empereur, pour de certaines raiſons, ne l'eût aſſujetti à faire le ſiége de Marſeille. Il y trouva une forte réſiſtance, & fut contraint de ſe retirer promptement. Le Roi, qui s'étoit avancé juſqu'à

Avignon, réſolut de le ſuivre. Lorſqu'il étoit près de fondre ſur les ennemis, & qu'il leur tenoit, pour ainſi-dire, l'épée dans les reins, l'avis de l'Amiral Bonnivet, opoſé à celui des plus vieux Capitaines, l'arrêta devant Pavie. La perte de la bataille qui y fut donnée, la priſe du Roi, & tout ce qu'un ſi grand malheur entraîne après lui, furent les ſuites de ce méchant conſeil, qui fut en particulier fatal à ſon auteur. Dans cette étrange extrêmité, la jalouſie que le Roi d'Angleterre conçut des proſpérités de l'Empereur, fut une des premieres cauſes du ſalut de la France. D'autre part, les Princes d'Italie avoient intérêt d'empêcher que ce Prince ne devînt ſi puiſſant parmi eux. L'Empereur ayant ſçû qu'ils avoient fait une Ligue contre lui, qui alloit même à lui ôter le Royaume de Naples, & ſe ſervir de ce prétexte pour depouiller Sforce, comme étant coupable du crime de Félonie. Il lui prit toutes ſes places, & ce Duc, qu'il réduiſit à ſe renfermer dans le Château de Milan, fut encore obligé l'année ſuivante de le lui rendre. Pendant que Charles ſe couronnoit de gloire, la

1525

fortune lui préparoit des richesses immenses par la conquête du Perrou, que François Pisarre fit dans l'Amérique.

Il arriva alors un changement dans l'Ordre de saint François. Mathieu de Basci, Frere Mineur Observantin au Couvent de Montfalconi, se tailla un capuchon long & pointu, & s'étant retiré avec dix ou donze de ses compagnons dans une Solitude, fut auteur de la réforme des *Capucins*.

1526 Cependant on traitoit à Madrid de la délivrance de François I. Les principaux articles du Traité furent, que le Roi, qui depuis deux ans étoit veuf, épouseroit Eléonor, sœur de l'Empereur, & veuve d'Emmanuël, Roi de Portugal; qu'il céderoit à l'Empereur les droits au Royaume de Naples, & au Duché de Milan; qu'il lui abandonneroit le Duché de Bourgogne en toute souveraineté, & qu'il perdroit celle des Comtés de Flandre & d'Artois. Sous ces conditions & quelques autres il fut délivré, & ses deux fils furent donnés en ôtages pour sûreté de l'exécution du Traité. Cette même année, les Turcs firent une grande irruption en

Hongrie, ils y gagnerent la bataille de Mohacs. La prise de Bude fut le fruit de cette victoire, & la mort du Rois Louis, qui périt dans cette bataille, les conduisit à des plus amples conquêtes. Le Traité de Madrid étoit si injuste, que les Espagnols mêmes jugerent qu'il n'auroit point d'exécution, & le Chancelier Gattinara refusa de le signer. Le Roi François I. protesta hautement contre la violence qui lui avoit été faite. Il se ligua avec le Pape Clément VII. successeur d'Adrien, avec les Vénitiens, & les Florentins, & Sforce, pour procurer la délivrance de ses enfans, & chasser les Espagnols de l'Italie. Quelques-uns disent même qu'il traita secrétement avec le Connétable de Bourbon, qui de sa part n'avoit pas trop sujet d'être content de l'Empereur. Quoiqu'il en soit, Bourbon ayant quelque grand dessein en tête, & ayant besoin d'argent pour l'exécuter, & pour payer ses Troupes qui se mutinoient contre lui, résolut de saccager Rome ou Florence pour en avoir le butin. Le bon ordre qu'il trouva à Flo- 1527
rence, le fit tourner du côté de Rome. Au troisiéme assaut qu'il y fit

donner à une brêche, il fut tué d'un coup de mouſquet. Ses troupes ne laiſſérent pas de forcer la Ville, & y commirent toutes les hoſtilités & toutes les violences imaginables. Le Pape, qui s'étoit enfermé dans le Château Saint-Ange, ne fut délivré qu'au bout de ſix mois, après avoir été rançonné d'une maniére très-barbare, & il trouva ſi peu de foi parmi les Eſpagnols, que quoique le Traité de ſa délivrance fut tout-à-fait conclu, il jugea à propos de ſe ſauver déguiſé en Marchand. Ainſi, l'Empereur qui l'avoit tenu captif, & qui ne pouvoit plus le garder, parce que toutes les Puiſſances de l'Europe étoient en marche pour l'aller délivrer, eut ſujet de rendre graces au Ciel, de ce qu'il avoit accordé ſa liberté aux Priéres publiques, & aux Proceſſions qu'il avoit fait faire pour cela par toute l'Eſpagne. Les François reprirent une partie du Milanois, & le rendirent à Sforce. Enſuite ils entrérent
1528 dans le Royaume de Naples, & en affiégérent la Ville Capitale. Au bout de quatre mois, les maladies contagieuſes les obligérent de lever le ſiége, principalement après la mort de Lautrec

leur Général. Ce revers, & le mécontentement d'André Doria, qui passa du côté de l'Empereur, mirent les affaires de la France dans une très-mauvaise situation. Doria, après avoir obtenu de l'Empereur une autorité absolue dans Gênes, s'en servit pour rendre la liberté à sa Patrie, & y établit la forme du gouvernement qu'on y voit encore aujurd'hui. C'est à cette année que se rapporte l'origine du Schisme d'Angleterre. Le Cardinal Volsey, outré de ce que l'Empereur n'avoit plus pour lui la même considération qu'il avoit eue autrefois, & voulant favoriser le Roi François I. qui flâtoit sa vanité, persuada à son Maître d'obtenir de Rome la dissolution de son mariage avec Catherine d'Arragon, tante de l'Empereur, sous prétexte que cette Princesse quand il l'avoit épousée, étoit veuve d'Artus son frere aîné, & d'épouser Marguerite sœur du Roi de France, & veuve du Duc d'Alençon. Henry VIII. qui avoit ses vues, prêta l'oreille à ce discours; & déjà le Pape Clément VII., irrité aussi contre l'Empereur, avoit nommé ce Prélat & le Cardinal Campége, pour

être Juges de cette affaire sur les lieux. Mais Volsey ayant reconnu qu'Henry ne vouloit la cassation de son mariage, que pour épouser Anne de Boulen, qui étoit une des filles de la Reine, & Luthérienne, tira la chose en longueur, & le Pape apréhendant le ressentiment de l'Empereur, qui devenoit tous les jours plus puissant, évoqua la cause à soi. Ce fut la cause de la disgrace du Cardinal, qui ayant été destitué de la Charge de Chancelier, fut encore accusé du crime de lèze-Majesté, & mourut l'année suivante. Les Florentins avoient pris occasion de la détention du Pape, pour chasser les Médicis, & se remettre en liberté. Ce Pontife, brûlant du désir de rétablir sa famille, & de lui donner de nouveaux accroissemens d'honneur & de puissance, s'accomoda avec l'Empereur, qui de son côté avoit une grande passion d'aller recevoir la Couronne Impériale à Rome. Une des principales conditions de leur Traité, fut le mariage de la fille
1529 naturelle de ce Prince, avec Alexandre de Médicis, & le rétablissement de cette Maison dans Florence, avec la même autorité qu'elle y avoit eue avant que

d'en être chaſſé. Preſque dans le même tems, Marguerite, tante de l'Empereur, & Louiſe, mere du Roi François I. conclurent le Traité de Cambray, peu différent de celui de Madrid, ſi ce n'eſt que le Duché de Bourgogne demeura au Roi. L'Empereur alla en Italie, pour y recevoir la Couronne Impériale. Il rétablit François Sforce dans ſes Etats, & contraignit les Florentins de ſubir le joug qu'il leur avoit impoſé. Cependant la Hongrie étoit toute en trouble par l'ambition de Jean, Comte de Sépus, Vaivode de Tranſſylvanie, qui s'en étoit fait élire Roi par une partie des peuples, au préjudice de l'élection qui avoit été faite de Ferdinand, frere de l'Empereur, & beau-frere du défunt Roi. Soliman Empereur des Turcs, que Jean avoit apelé à ſon ſecours, au lieu de le mettre en poſſeſſion de ce Royaume, s'empara des Villes de Cinq-Egliſes, d'Albe Royale, où étoient les tombeaux des Rois de Strigonie, & d'Altembourg. Enſuite il alla mettre le ſiege devant Vienne. Au bout d'un mois, la diſette des vivres & les aproches de l'hyver le lui firent lever. Charles

Quint ayant apris en Italie cette irruption des Turcs, ſe hâta d'en ſortir, pour aller mettre ordre à l'Allemagne. Cela fut cauſe qu'il n'alla point juſqu'à Rome, & qu'il reçut la Couronne Impériale dans la Ville de Boulogne, où le Pape s'étoit avancé. Il affecta pour cette cérémonie le jour de
1530 ſaint Mathias, parce que c'étoit celui de ſa naiſſance, & celui auquel ſon armée avoit pris François I. devant Pavie. Avant ſon départ, il érigea le Marquiſat de Mantoue en Duché, en faveur de Frédéric de Gonzague, dont les vertus étoient au-deſſus de tous les titres d'honneur qu'on pouvoit lui donner. Dans ce même-tems, il fit don de l'Iſle de Malthe, aux Chevaliers de ſaint Jean de Jéruſalem, qui en ſont encore aujourd'hui en poſſeſſion. La Secte de Luther ſe fortifioit tous les jours. L'Archiduc Ferdinand, & les Princes Catholiques d'Allemagne, ayant fait un décret l'année précédente contre ces Sectataires dans la Diette de Spire, ils avoit proteſté contre, ce qui leur acquit le nom de Proteſtans. Cette année, ils préſentérent à l'Empereur leur Confeſſion de

Foi dans la ville d'Ausbourg, où il ſe tenoit une aſſemblée au ſujet de la religion; & c'eſt ce que l'on a apelé dans la ſuite, *la Confeſſion d'Ausbourg.* Luther l'avoit compoſée en 17. Articles. Mélancton les expliqua & les étendit. L'Empereur érigea l'Etat de Florence en Duché, & éleva ainſi la Maiſon de Médicis, pour la rendre plus digne de ſon alliance. 1531

L'Ordre de ſaint François ſe partageoit en pluſieurs Congrégations, qui faiſoit comme autant d'Ordres ſéparés. Quelques-uns des Freres Mineurs ſe piquans d'une plus étroite diſcipline que les autres, le Pape Clément VII. leur fit attribuer des Couvents particuliers, où ils recevoient ceux qui avoient l'eſprit de recueillement, à cauſe de quoi il ſe nommerent *Récollets.* Il y avoit dès auparavant un Tiers-Ordre, que l'on a depuis nommé en France *les Piquepus*, à cauſe d'un Couvent qu'ils avoient en ce lieu-là.

Soliman parut ſur les Frontiéres de Hongrie avec une Armée formidable. L'Empereur lui en oppoſa une autre qui l'obligea de ſe retirer; ces deux grandes Puiſſances tenoient pour 1532

ainſi dire l'Univers en équilibre. Henry VIII. Roi d'Angleterre ne put réſiſter plus long-tems à ſon amoureuſe impatience. Il fit diſſoudre ſon mariage par l'Archevêque de Cantorbery, & épouſa en ſecret Anne de Boulen. Le Pape qui en eut avis, prononça une Sentence d'excommunication contre ce Prince; toutefois à la priére de François I. il différa de la publier juſqu'à ce qu'on eut employé les voyes de la douceur pour le ramener à la raiſon. Cela arriva dans la conjoncture du mariage de Catherine de Médicis, petite couſine du pere, avec Henry Duc d'Orléans, ſecond fils du Roi. Le Pape s'étant rendu à Marſeille, y conféra avec le Roi, & lui promit de faire ſon poſſible, pour obtenir de l'Empereur l'inveſtiture du Duché de Milan pour le nouvel époux. On voit enſuite comme Jean du Bellay Evêque de Paris, & depuis Cardinal, fut envoyé en Angleterre; comme il porta à Rome des aſſurances d'une prochaine ſoumiſſion d'Henry, comme le Courier qui devoit aporter les pouvoirs néceſſaires de la part de ce Roi, ayant retardé de deux jours, le Pape par une trop grande précipitation, fit afficher

1533

ficher l'excommunication de ce Roi dans les places publiques de Rome, & comme cette faute fut la cauſe funeſte de la ſéparation de l'Angleterre du Corps de l'Egliſe. L'Empereur & le Roi de France avoient de part & d'autre de nouveaux ſujets de ſe faire la guerre. Le Roi étoit entré dans la Ligue des Princes Proteſtans d'Allemagne qui s'étoit faite à Smacalde, avec les ſecours d'argent qu'il donna, Philippe Landgrave de Heſſe força Ferdinand par le gain d'une bataille, à rendre aux Ducs de Wittemberg les Terres qu'il leur retenoit. D'un autre côté, le Roi étoit fort offenſé de ce que le Duc Sforce, pour contenter l'Empereur, avoit fait mourir en priſon un Ambaſſadeur ſecret, que Sa Majeſté très-Chrétienne lui avoit envoyé. Pendant que cet orage ſe formoit, CALVIN commença à débiter ſa doctrine, plus conforme à celle des Sacramentaires, que celle de Luther, & qui changeoit tout l'extérieur de la Religion. Il étoit natif de Noyon, fils de Gérard, Sécrétaire de l'Evêque. On tient qu'il jetta les premiers fondemens de ſa Secte à Poitiers, dans un jardin, & qu'il y inſtitua la forme de 1536

la Céne où Manducation, qui eſt pratiquée aujourd'hui par ſes Diſciples. Il en envoya alors quelques-uns en différens endroits pour y ſemer ſes dogmes, & lui-même ſe tranſporta à Nerac & à Ferrare, vers les Princeſſes Marguerite & Renée, ſœur & belle-ſœur de François I. qui étoient fort curieuſes de ces nouveautés. Après que Genève eut chaſſé ſon Evêque, il en fit le lieu de ſa réſidence, & y demeura juſqu'à ſa mort. Cette même année, les Anabaptiſtes firent une furieuſe ſédition dans la Ville de Munſter, & y élûrent pour Roi un Tailleur, nommé Jean de Leyden. Leur Evêque les ayant aſſiégés & réduits ſous ſa puiſſance, il fit mourir les plus factieux par divers ſuplices. L'IRLANDE, qui juſques-là n'avoit été diſtinguée par aucun titre honorable, s'érigea elle-même en Royaume, & Henry VIII. en fut proclamé Roi dans l'Aſſemblée des Etats du Pays. Le Roi François I. ne perdoit point de vue le Duché de Milan; & parce qu'il eut quelques avis que Charles, Duc de Savoye, beau-frere de l'Empereur, écoutoit les propoſitions que ce Prince lui faiſoit, de lui donner d'autres

Etats en Italie pour les ſiens, ce qui auroit extrêmement nui au deſſein que le Roi avoit de recouvrer le Milanois, & lui auroit donné un trop puiſſant voiſin, il réſolut de le prévenir. Pour cela, ſous prétexte que le Duc ne lui faiſoit pas raiſon des Droits qui avoient appartenu à Louiſe ſa mere, décédée depuis quelques années, il fit entrer 1535
une Armée ſur ſes Terres ſous le commandement de l'Amiral de Biron, & lui enleva d'abord toutes ſes places de la Breſſe, & celles de la Savoye en deçà du Mont-Cénis. L'Empereur étoit occupé dans la guerre d'Afrique, où le fameux Corſaire Barberouſſe, ſous les auſpices de Soliman, s'étoit rendu Maître du Royaume d'Alger, & venoit encore de s'emparer de celui de Tunis, dont il avoit chaſſé Muley-Aſſan. Ce petit Roi ayant eu recours à la protection de Charles-Quint, l'Empereur paſſa en ce pays-là avec une Armée de 50000 hommes, prit le Fort de la Goulette qu'il garda pour lui, battit Barberouſſe qui vint à ſa rencontre, rétablit Muley-Aſſan dans Tunis, & délivra 20000. Eſclaves Chrétiens. Dans ce tems-là même le Duc

François Sforce étant mort ſans enfans, l'Empereur ſe mit en poſſeſſion du Milanois, & amuſa long-temps le Roi François I. de l'eſpérance de la donner à l'un de ſes fils. Ce Prince ne laiſſa pas d'achever la conquête des Etats du Duc de Savoye, qui fut obligé
1536 de ſortir de Turin avec ſa famille & de ſe retirer à Verceil après avoir fait embarquer ſur le Pô ſon artillerie & ſes plus riches meubles. On connut bientôt les mauvaiſes diſpoſitions de l'Empereur à l'égard de la France, par une harangue pleine d'invectives qu'il fit à Rome contre le Roi en plein Conſiſtoire. Peu après il leva tout-à-fait le maſque, & attaqua le Royaume par deux endroits. Il vid échouer ſa puiſſance contre la Ville de Marſeille, dont il fit le ſiége en perſonne. Il fut obligé de ſe retirer, ayant perdu une bonne partie de ſon Armée; le Comte de Naſſau, qu'il avoit fait entrer en Picardie, leva le ſiége de Péronne. Il n'en coûta à la France que la Ville de Guiſe, qui fut emportée d'inſulte. Mais le Roi eut bien un autre ſujet d'affliction, de ce que François, ſon fils aîné, jeune Prince âgé de 19 à 20 ans, fut empoi-

ſonné à Valence. Le Comte Sébaſtien Montécuculi, Ferrarois, avoua qu'il lui avoit donné du poiſon dans une taſſe d'eau fraîche comme il jouoit à la Paulme, & accuſa les Généraux de l'Empereur de l'avoir excité à commettre ce crime. Sur le bruit de l'irruption de l'Empereur, Jacques V. Roi d'Ecoſſe, ſe reſſouvenant des anciennes alliances de cette Couronne avec la France, amena au Roi un ſecours de 16000. hommes, ſans qu'il en eût été prié. Le Roi trouva cette action ſi généreuſe & en fut ſi touché qu'il donna à ce Prince Madeleine ſa fille aînée en mariage. La Princeſſe étant morte dans la même année, Jacques épouſa en ſecondes nôces, Marie fille de Claude, premier Duc de Guiſe, & veuve de Louis, Duc de Longueville. En haine de ce renouvellement d'alliance entre la France & l'Ecoſſe, Henri VIII. Roi d'Angleterre ſe racommoda avec l'Empereur. Cela fut d'autant plus aiſé, que Catherine d'Arragon étoit morte il y avoit près de trois ans, & que l'Anglois avoit depuis peu fait couper la tête à Anne de Boulen, pour crime d'adultére. Ce Prince mit toute l'Angle-

terre en trouble par ſon apoſtaſie. Car quoiqu'il ſemblât ne vouloir rien changer à la Religion, ſinon qu'il ſe déclara Chef de l'Egliſe Anglicanne, & qu'il renonça à l'obéiſſance que tous les Fidéles doivent au Pontife de Rome, néanmoins il fit au ſurplus des actions qui convenoient mieux à un Mahométant qu'à un Prince Chrétien. En effet, ſans parler de la rupture des Cloîtres, & de la déprédation des biens Eccléſiaſtiques, il fit faire le procès à la mémoire de ſaint Thomas, Archevêque de Cantorbery, détruiſit ſon tombeau qui avoit été ſi long-temps l'objet de la vénération des peuples, & fit brûler ſes os ſacrés, & parce que les gens de bien murmuroient contre un procédé ſi ſcandaleux, il fit couper la tête à pluſieurs perſonnes de remarque, & entr'autres à ſon Chancelier Thomas Morus, & à Jean Fisher, Evêque de Rocheſter, que le Pape avoit fait Cardinal. François I. apréhendant les ſuites de l'alliance de ce Roi avec l'Empereur, en fit une avec Soliman, qui peu de tems après gagna deux grandes batailles contre
1537 Ferdinand, Roi de Hongrie, affermit par-là les conquêtes qu'il avoit

faites en ce Royaume. Les florentins firent un dernier effort pour se soustraire à la domination des Médicis, & le nouveau Duc Alexandre fut assassiné par un homme même de sa famille. Ce coup n'ayant pas eû la suite qu'il sembloit devoir attirer, le Cardinal Innocent Cibo, fils d'une sœur de Léon X. qui se trouva à Florence, & Alexandre Vitelli, Capitaine de la Garde de la Ville, mirent le jeune Cosme en la place du défunt Duc, où il se maintint malgré Strozzy, & les autres Zélateurs de la liberté. Le Pape Paul III. successeur de Clément VII. employoit tous ces soins pour réconcilier l'Empe- 1538
reur & le Roi de France. Son grand âge ne l'empêcha pas de se transporter dans la Ville de Nice, où il avoit obtenu que ces deux Princes se rendroient pour conférer séparément avec lui : & n'ayant pû les amener à une paix finale, il les fit du moins consentir à une Tréve de 9. ans. L'Empereur avoit une nouvelle affaire sur les bras, qui lui donnoit beaucoup d'inquiétude. C'étoit la révolte des Gantois, sur qui Marie, Reine Douairiere de Hongrie, sa sœur, Gouvernante des Pays-Bas, avoit éta-

bli des impôts qu'ils prétendoient être contraires à leurs Priviléges. La néceſſité où il étoit alors de paſſer par la France pour aller réduire ces Peuples, lui fit prendre les propoſitions dont il avoit ſi ſouvent amuſé le Roi de lui rendre le Milanois. On crut même que pour le piquer davantage de généroſité,
1540 on devoit lui accorder le paſſage ſans prendre de ſûretés avec lui. On le reçût en France avec tous les honneurs imaginables, le Roi lui permit de faire des Actes de Souverain, il donna des graces, & fit ouvrir les priſons en pluſieurs endroits; mais quand il fut paſſé, & qu'il fut venu à bout de dompter les rebelles, il ne tint aucune des paroles qu'il avoit données. La Hongrie étoit depuis long-tems le théâtre d'une guerre ſanglante. La mort du Comte de Sépus en fournit une nouvelle matiere. On étoit demeuré d'accord avec lui, que la partie du Royaume qu'il occupoit, lui demeureroit pendant ſa vie, avec le titre de Roi. Il s'étoit depuis marié, & avoit eu un fils. Ferdinand voulut ſe mettre en poſſeſſion de ce qui avoit été tenu par ce Prince. La Veuve, tutrice de ſon fils, eut recours au

Turc & l'Armée de Ferdinand fut dé- 1541
faite auprès de Bude. Ce ſecours pour-
tant ne profita guères à ceux qui l'a-
voient obtenu, car Soliman étant ſur-
venu enſuite, ſe ſaiſit de la mere & du
fils, & des Villes qui leur apartenoient. La Tréve qui étoit entre le Roi de France & l'Empereur fut bien-tôt rompue. Le Roi redemanda à l'Empereur le ſang de deux de ſes Ambaſſadeurs, que le Marquis Duguaſt avoit fait aſſaſſiner, & néanmoins il eut la généroſité de ne rien entreprendre contre ce Prince pendant qu'il étoit à ſon expédition d'Alger, dans laquelle les vents & la tempête défirent ſon Armée, 1542
de la maniere du monde la plus pitoyable. L'année ſuivante le Roi l'attaqua par cinq endroits. Ses armes ne furent pas heureuſes dans le Rouſſillon, où l'on fut contraint de lever le ſiege de Perpignan. Elles firent plus de progrès du côté du Luxembourg, & la Capitale même de cette Province fut deux fois au pouvoir des François. Durant ces troubles, les Portugais abordérent au Japon par une tempête. S. François Xavier, qui étoit arrivé depuis peu dans les Indes, paſſa auſſi au Japon, & porta

la lumiere de l'Evangile dans ces Pays tout couverts de ténébres. Le Duc de Cléves avoit été depuis long-temps
1543 sous la protection de la France. L'empereur le força d'y renoncer, & lui ôtant le titre de Duc de Gueldres, l'obligea de se contenter de celui d'Administrateur. Le Roi tira peu de secours de l'alliance qu'il avoit fait avec Soliman. Ce Sultan lui envoya Barberousse avec 130. Galeres. François de Bourbon, Comte d'Enguien, y joignit les siennes, & ces deux Chefs formérent conjointement le siége de Nice. Cette entrepriſe n'ayant pas réuſſi, le Général Turc demanda son congé au Roi, qui ne se fit pas beaucoup prier pour le laiſſer aller, tous deux étant fort mal satisfait l'un de l'autre. L'empereur leva le siége de Landrecy, & prit Cambrai par intelligence. Du côté du Piémont, le Marquis Duguaſt, s'étoit saiſi de Carignan. Le jeune Comte d'Enguien, que le Roi venoit de faire son Lieutenant Général de-là les Monts,
1544 rabatit l'orgueil de ce Capitaine. Il gagna contre lui la fameuse bataille de Cerisoles, qui entraina la priſe de Carignan, & de tout le Montferrat, à la

réserve de Cassal. Le Marquis, qui avoit fait provision de menottes pour enchaîner les François, fut trop heureux de se sauver lui-même à Milan, blessé au genouil, & en très-petite compagnie. La France ne laissa pas d'être dans un très-grand danger, à cause de la Ligue que l'Empereur & le Roi d'Angleterre avoient fait ensemble. Heureusement S. Didier petite Place de la frontiere de Champagne, quoique mal fortifiée & toute dégarnie, arrêta l'Empereur pendant six semaines: Et même l'Armée de ce Prince, qui s'étoit ensuite engagée trop avant, couroit risque de périr faute de vivres, si la Maîtresse du Roi pour l'intérêt du Duc d'Orléans, dont elle ménageoit la faveur, ne lui eût facilité la prise d'Epernay & de Château Thierry, où il trouva de quoi refaire ses Troupes. Après cela on fit la paix de Crépy en Laonnois, par laquelle le Roi & l'Empereur abandonnerent de part & d'autre toutes les Places qu'ils avoient pris depuis la tréve de Nice. L'Armée du Roi d'Angleterre étoit alors de Montreuil, & il s'étoit déjà rendu maître de Boulogne, par la lâcheté de Jacques de Coucy-Vervin

gendre du Maréchal de Biez. La paix de Crépy ſauva la premiére place, parce que les Comtes de Bures & de Rœux Généraux de l'Empereur qui étoient au ſiége, eurent ordre bien exprès de lui de ſe retirer. Un des articles du Traité fait avec Charles-Quint, étoit que dans deux ans il donneroit à ſon choix, ou ſa fille, ou celle de Ferdinand ſon frere, au Duc d'Orléans ſecond fils du Roi, avec le Milanois ou les Pays-Bas; & réciproquement le Roi devoit rendre au Duc de Savoye tout ce qu'il avoit conquis ſur lui. La mort du jeune Prince rompit toutes ces meſu-
1543 res, & remit les affaires dans la même confuſion où elles étoient. L'Egliſe étoit encore dans un plus grand trouble. Les nouvelles opinions ſe répandoient par-tout, & l'on fut obligé de faire enfin l'ouverture du Concile de Trente, dont l'indiction avoit été faite trois ans auparavant par le Pape Paul III. Les Rois de France & d'Angle-
1546 terre firent la paix, & moururent
1547 à un mois l'un de l'autre. François fut un Prince vaillant & magnanime, & qui eut toutes les qualités qu'on peut ſouhaiter dans un grand Roi. Il

honora les Sçavans, & mérita le glorieux titre de Pere & de Reſtaurateur des Lettres.

Les affaires de l'Empereur contre les Proteſtans étoient en fort bon état, car Maurice l'un des Ducs de Saxe avoit pris ſon parti, & il y avoit de la diviſion entre le Duc Jean Frédéric, & le Landgrave de Heſſe, leurs principaux Chefs. Ce dernier même avoit retiré ſes Troupes, & l'Armée de la Ligue ſe trouvoit très-affoiblie. L'Empereur profitant de cette conjoncture, donna bataille aux Proteſtans, les vainquit à Mulberg, & fit le Duc de Saxe priſonnier. Il condamna ce Prince à perdre la tête, néanmoins il ſe contenta de le retenir en priſon, & de donner ſon Duché à Maurice ſon couſin, qui étoit de la même Religion. Toutes les grandes Villes pliérent à l'exception de Magdebourg. Au reſte, il ſeroit difficile d'excuſer la perfidie dont on uſa envers le Landgrave de Heſſe, car contre la parole donnée à Maurice ſon gendre, & contre la Foi d'un Ecrit, on l'arrêta priſonnier, ſous prétexte que dans un mot de cet Ecrit, on prétendit qu'il y avoit un double W, qui vouloit

dire, *sans perpétuelle prison*, au lieu d'un N. qui signifioit, *sans aucune prison*. Le Pape Paul III. avoit donné à Pierre-Louis Farnèse, son fils naturel, les Villes de PARME & de Plaisance avec titre de Duché. Ce Prince exerçant de grandes rigueurs contre ces nouveaux Sujets, ils l'assassinerent dans cette derniere Ville, & la remirent entre les mains de Ferdinand de Gonzague, que l'Empereur avoit fait Gouverneur du Milanois en la place de Dugnast, qui mourut disgracié. Au milieu de tant de prospérités, l'Empereur pensa perdre le Royaume de Naples, par l'établissement que le Vicerοi D. Pédre de Tolède y voulut faire de l'Inquisition. Cette entreprise fut abandonnée, & l'on permit à un chacun de demeurer Catholique sur sa foi. Dans ce même temps, pour pacifier les troubles de l'Allemagne au sujet de la Religion, l'Empereur fit un Edit qu'on apela l'*Interim*, par lequel en attendant les Décisions du Concile de Trente, il ordonna qu'on suivroit une certaine formule de doctrine & de cérémonies.
1548 Cet Edit contenoit 26. articles, parmi lesquels il y en avoit deux favorables

aux Proteſtans, le mariage des Prêtres, & l'uſage du Galice pour les Laïques. Néanmoins, il ne plut à aucun des deux partis, & ne fut reçu que par force. L'Angleterre devint tout à fait hérétique. Henri VIII. avoit laiſſé trois enfans de trois différentes femmes, un fils & deux filles. Le fils nommé Edouard, fut mis ſous la tutelle d'Edouard Seymer, Duc de Sommerſet, ſon oncle maternel, qui par ce moyen fut déclaré Régent, ou *Protecteur* d'Angleterre. Ce Duc ſe trouvant imbu des opinions de Zuingle, travailla de ſorte avec Thomas Cranmer, Archevêque de Cantorbery, qui étoit Luthérien, que par une Ordonnance du Parlement, il fit abolir l'exercice de la Religion Catholique dans tout le Royaume, & y en introduiſit une autre mêlée des opinions de Calvin & de celle de Luther. La France trouva une occaſion de s'agrandir par le décès de Gabriel Marquis de Saluſſes ſans enfans. Ce Marquiſat étant, pour ainſi dire, vacant, Henry II. fils & ſucceſſeur de François I. s'en mit en poſſeſſion, comme étant un Fief mouvant du Dauphiné. Les Anglois étoient dans

une espéce de guerre civile. Le Comte
1549 de Warvick étoit opposé au Duc de
Sommerset, & le peuple à la Noblesse.
1550 Henry II. prit cette occasion pour recouvrer Boulogne, qui lui fut rendu par un accommodement, & par le même Traité, tout ce que les Anglois avoient pris sur Marie Reine Douairiére d'Ecosse, lui fut aussi restitué. La guerre se ralluma entre le Roi de France & l'Empereur, au sujet de la Ville de Parme. Ce dernier s'étant déjà emparé de Plaisance, comme nous avons dit, vouloit encore ôter Parme à Octave Farnèse, fils de Pierre Louis, quoïqu'Octave fut son gendre, ayant épousé Marguerite sa fille naturelle, veuve d'Alexandre de Médicis. Le Pape Jules III. qui cette année succéda à Paul, fut d'abord favorable à Octave, ensuite il se joignit avec l'Empereur pour l'oprimer. Le Roi prit la défense d'Octave, & excita tout de nouveau Soliman à faire la guerre à l'Empereur. Le Sultan venoit de remporter des victoires signalées sur le Roi de Perse, & il ne manquoit pas de sujets pour rompre la Tréve qui avoit été faite depuis peu entre Charles &

lui, parce que l'Empereur avoit pris sur le Corsaire Dragut, l'un de ses Capitaines, les Villes d'Afrique & de Monester en Barbarie, & Ferdinand avoit trouvé moyen, par l'entremise d'un Moine, de se faire céder sous de certaines conditions la Transylvanie, par la veuve de Jean Comte de Sépus. Le Turc ne pouvant souffrir que Ferdinand possédât cette Province, dont Jean lui avoit rendu hommage, y jetta une puissante Armée, & l'envahit presque toute entiére. Mais ce fut contre l'intention du Roi, que Simon Bassa, Général de l'Armée navale Turque, se rendit maître en Barbarie de Tripoli, qui étoit tenu par les Chevaliers de Malte. Cependant le différend de Parme brouilla tellement le Pape avec le Roi que ce Prince envoya Jacques Amiot, Abbé de Bellozane, au Concile de Trente, pour protester contre cette Assemblée. Il déclara qu'il n'y envoyeroit point ses Evêques, parce qu'il ne la réconnoissoit point pour légitime, & il fit des défenses très-expresses à tous ses Sujets de porter aucun or ni argent à Rome, ou autre lieu de l'obéissance du Pape. En mê- 1551

même-tems le Roi se ligua avec les Princes Protestans d'Allemagne, que l'Empereur avoit, pour ainsi dire, réduits en servitude. Maurice, Duc de
1552 Saxe, furieusement irrité de ce que ce Prince continuoit de retenir le Landgrave son beau-frere, se mit à leur tête, & l'ayant presque surpris dans Inspruk, il l'obligea de fuïr cent lieues devant lui. L'Empereur fut contraint de rendre son prisonnier, & d'accorder aux Protestans la liberté entiere de leur Religion. Il en coûta à l'Empereur les Villes de Metz, Toul & Verdun, dont le Roi s'empara, & qui sont toujours depuis demeurées à la France. Ce ne fut pas la seule disgrace qui arriva à l'Empereur; car le Pape Jules III. s'accommoda avec le Roi; & l'Empereur étant venu en personne mettre le siége devant Metz, avec une Armée de cent mille hommes, François de Lorraine Duc de Guise le lui fit lever honteusement. Il est vrai que l'Armée que Charles jetta en même-tems du côté de la Picardie, fit grande peur aux Parisiens; à cela près, elle ne fit pas beaucoup d'effet, & elle fut cause seulement que pour les délivrer à l'avenir de

pareilles frayeurs, le Roi fit fortifier 1553
leur Ville à leurs dépens de ce côté-là. L'année ſuivante, l'Empereur détruiſit les Villes de Térouanne & d'Heſdin, & les François avec l'aide des Turcs, s'emparérent de l'Iſle de Corſe qui apartenoit aux Génois. La flotte Turque ne fut pas plutôt retirée, qu'André Doria reprit une bonne partie des Places de cette Iſle. La mort du jeune Roi Edouard cauſa une grande révolution en Angleterre. Le Duc de Northumberland lui avoit perſuadé de laiſſer ſa Couronne à Jeanne de Suifolc, qui étoit du Sang Royal par Marie ſœur d'Henry VIII. & qui avoit épouſé le fils de ce Duc. Après la mort du jeune Roi, Jeanne, ſuivant ſon teſtament, fut reconnue Reine, & reçue dans la Tour de Londres. Lorſque le Duc marchoit avec des Troupes, pour ſe ſaiſir de Marie ſœur d'Edouard, les choſes changérent en un moment. Jeanne fut arrêtée priſonniére, les Troupes du Duc s'aſſurérent de ſa perſonne, Marie fut reçue en triomphe à Londres, & cimenta ſon nouveau régne, avec le ſang de Jeanne, de ſon mari, de ſon beau-pere, & de preſ-

que toute leur parenté. Cette Prin-
1554 ceſſe rétablit la Religion Catholique en Angleterre, & épouſa Philippe Prince des Eſpagnes, qui étoit veuf de Marie Infante de Portugal, & qui en avoit un fils. La guerre, qui avoit été comme ſuſpendue entre le Roi de France & l'Empereur, recommença avec plus de violence qu'auparavant. Le Roi prit les Villes & Châteaux de Marienbourg, Bouvines, Dinan, Maubeuge, Bavay, Mariemont, Bins; & vid fuïr l'Empereur à la journée de Renty. D'autre part la défaite du Maréchal Strozzi à Marcain, fut un contrepoids à ces Proſpérités. Elle entraîna la perte de Sienne qui s'étoit donnée au Roi, & qui retourna au pouvoir
1555 de l'Empereur, après que Blaiſe de Montluc en eut ſoutenu le ſiége pendant huit mois. Par le Traité de la reddition de cette Place, on étoit convenu que l'Etat de Sienne ſubſiſteroit en forme de République, comme par le paſſé. L'Empereur manqua de foi: il ſubjugua ce petit Etat, & le donna à ſon fils Philippe, qui trois ans après, le céda au Duc de Florence, à la réſerve des Places maritimes. Cepen-

dant le Maréchal de Briſſac faiſoit des merveilles en Piémont ; car ſans parler de ſes autres exploits, il prit Verceil & Yvrée, & ſurprit Caſal un jour de Mardi-gras, pendant que Pigueron, Gouverneur de Milan, & toute la Nobleſſe Eſpagnole, étoit dans la débauche.

Après la mort de Jules III. & de Marcel II. ſon ſucceſſeur (qui eſt le deuxiéme Pape qui n'ait point changé ſon nom depuis Jean XII. & qui ne tint le ſiége que 21 jours), on élut le Cardinal Jean-Pierre Carafe, qui prit le nom de Paul IV. Ce Pontife avoit été Archevêque de Théate, & c'eſt lui qui eſt l'Inſtituteur des Théatins. Les Clercs Réguliers de S. Paul ſont à-peu-près du même-tems. Leur Congrégation prit naiſſance à Milan, & eut pour auteurs deux Gentilshommes de cette Ville-là, & une autre de Crémone. On les nomma Barnabites, à cauſe qu'ils s'établirent dans le quartier de S. Barnabé, & que l'Egliſe qu'ils bâtirent, fut conſacrée à Dieu ſous l'invocation de cet Apôtre.

Henry d'Albret Roi de Navarre mourut, & laiſſa ſa Couronne à Jeanne d'Albret ſa fille unique, qui étoit ma-

rie à Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme. Un fait ſingulier cauſa beaucoup de ſurpriſe & d'admiration. L'Empereur Charles Quint ſe ſentant affoibli par les longues fatigues de la guerre, réſolut de ſe retirer pour ne penſer plus qu'à la mort. En mariant ſon fils Philipe avec la Reine d'Angleterre, il lui avoit donné les Royaumes de Naples & de Sicile, & quelques années auparavant il l'avoit inveſti du Duché de Milan. Cette année il lui céda les Pays-Bas, les Eſpagne & le nouveau monde. Il garda néanmoins l'Empire encore un an pour eſſaier d'obliger ſon frere Ferdinand, qui étoit Roi des Romains à y renoncer en faveur de ce Prince. Dans ce tems-là même le nouveau Pape ſe brouilla avec l'Eſpagne, & Octave Farnèſe Duc de Par-
1556 me ſe racommoda avec elle. Le Cardinal Charles Carafe, neveu du S. Pere étant venu en France pour demander du ſecours à Henry II. & pour l'obliger à rompre une Tréve qu'il avoit faite avec les Eſpagnols, le Roi envoya Montluc en Italie avec 3000. hommes, en attendant que ſon Armée, qui devoit être commandée par le Duc de

Guiſe, fut en état de marcher. Ce fut alors que l'Empereur renonça tout-à-fait au monde, & que par une retraite qui le ſéparoit des choſes de la terre, il eut le plaiſir de ſe ſurſuivre, pour ainſi dire, à lui-même. Ce grand Prince après avoir envoyé ſa renonciation au Collége Electoral, & dit adieu à ſon fils, s'embarqua à Sud-bourg en Zélande au commencement de Septembre, aborda en Eſpagne, & ſe renferma dans le Couvent de ſaint Juſt, de l'Ordre des Hyeronimites, ſitué dans la Province d'Eſtremadour, où il vécut encore près de deux ans. Par-là l'Empire demeura à Ferdinand, qui l'a tranſmis à ſa poſtérité. Le Duc de Guiſe fit peu de progrès en Italie, parce qu'il fut preſqu'auſſitôt rapelé, pour défendre le Royaume, que la perte de la bataille de ſaint Quentin, & de pluſieurs Villes de Picardie avoit mis en péril. Néanmoins il y reſta aſſez long-tems, pour faire faire un accommodement honorable au Pape; car le Duc d'Albe demanda pardon à ce Pontife au nom du Roi d'Eſpagne. Dans la conſternation où la victoire des Eſpagnols avoit mis la France, les Religionnaires, qui juſques 1557

la avoient eu grand ſoin de ſe tenir cachés, oſérent s'aſſembler dans une maiſon, au haut de la rue Saint Jacques. On en prit un aſſez grand nombre parmi leſquels il ſe trouva des perſonnes de qualité, même des Filles de la Reine. Le retour du Duc de Guiſe ranima le courage des François, & fit changer la Fortune. On donna à ce Prince le titre de Lieutenant Général des Armées du Roi, dedans & dehors le Royaume, & cela fut vérifié dans tous les Parlemens. Auſſi-tôt on vid des effets de ſa valeur & de ſa conduite. La priſe de
1558 Calais & de Guine, & l'expulſion entiére des Anglois, qui avoient pris la querelle du mari de leur Reine, la priſe de Thionville, & le mariage du Dauphin avec Marie Stuart, Reine d'Ecoſſe, niéce de ce Duc l'élevérent au plus haut degré de gloire. L'Angleterre changea encore une fois de ſituation par le décès de la Reine Marie. La foi de ces Peuples étant auſſi volage que leur naturel, leur nouvelle Peine Eliſabeth, qui étoit Luthérienne, les ramena ſans effort à la Religion Proteſtante. Lorſque la guerre étoit très-enflammée entre la France & l'Eſpagne,

gne, l'amour qui produit d'ordinaire les plus grands événemens fit la paix des deux Couronnes. On convint de donner Madame Eliſabeth de France à Philippe II. & Marguerite, ſœur d'Henry, au Duc de Savoye; par-là le Duc de Savoye fut rétabli dans tous ſes Etats, & le Roi Henry II. abandonna une foule de conquêtes. Cet accord, qu'on nomme le Traité de Châ- 1559
teau-Cambreſis, fut certainement très-déſavantageux à la France, mais elle en tira du moins cette utilité que Calais lui demeura.

La dignité d'Empereur jointe à celle de Roi d'Eſpagne, avoit fait donner aux Ambaſſadeurs de Charles Quint la préſéance par-deſſus ceux des autres Princes de l'Europe. Celui de Philippe voulut garder le même rang à Veniſe. Noailles, Evêque de Dacqs, Ambaſſadeur pour le Roi Henry II. s'y étant opoſé & ne s'étant pas même voulu contenter des tempéramens qui pouvoient laiſſer la queſtion indéciſe, la Seigneurie fit un decret, par lequel elle ordonna que l'Ambaſſadeur de France précéderoit celui d'Eſpagne, ſuivant l'ancien uſage.

Les réjouiſſances qui accompagnérent les nôces de la fille & de la ſœur du Roi, furent changées en deuil par la mort de ce Prince. Il avoit contraint le Comte de Montgommery de rompre une lance contre lui. Le tronçon de cette lance l'atteignit à l'œil, & lui ôta la vie. Le régne de François II. l'aîné de ſes fils, fut fort court, & ne ſe paſſa pas néanmoins ſans de grands troubles. Les Guiſes devenus tout-puiſſans, parce que la Reine étoit leur niéce, donnérent de la jalouſie aux Princes du Sang, & les obligérent de ſe jetter dans le parti des Huguenots. C'eſt alors que commencérent ces mouvemens qui ont été funeſtes à la France. Anne du Bourg, Conſeiller-Clerc au Parlement de Paris, & l'un de ceux qui avoient été arrêtés ſous le régne précédent, fut exécuté à mort. Les Religionnaires pouſſés de tous côtés conſpirent contre l'Etat, & veulent s'emparer de pluſieurs *Villes*.

1560 Leur aveugle fureur échoue à Amboiſe, & les Guiſes donnérent de ſi bons ordres, que rien ne réuſſit à ces rebelles. Sur cela on convoqua l'Aſſemblée des Etats à Orléans. Louis, Prince de Con-

dé, y eſt arrêté & condamné à perdre la tête. La mort du Roi le dégage, & la face des affaires change en un inſtant. Pendant que ces choſes ſe paſſoient, les Eſpagnols firent une entrepriſe ſur Trypoly. Ils furent repouſſés & perdirent beaucoup de monde en cette occaſion. Charles IX. n'avoit guères plus de dix ans quand il ſuccéda à François II. ſon frere. La Régence du Royaume fut donnée à Catherine de Médicis, mere du Roi, & l'on fit pluſieurs aſſemblées pour tâcher de remédier aux maux de l'Etat. 1561
Dans celle qui fut tenue à S. Germain en Laye, les Cardinaux prétendirent avoir rang devant les Princes du Sang, comme ils l'avoient eu fort ſouvent en d'autres rencontres. Le contraire fut jugé en faveur de ces Princes. Quelques Cardinaux acquieſcérent à ce jugement; ceux de Tournon, de Lorraine & de Guiſe ne voulurent point céder, & ſe retirérent. On auroit bien voulu ramener les Hugenots à l'unité de l'Egliſe par la force des raiſons, plûtôt que par celles des armes. Pour cela on tenta le Colloque de Poiſſi, où le Cardinal de Lorraine & Théo-

dore de Béze firent des discours très-éloquens, mais si oposés, qu'on ne put retirer aucun fruit de cette Conférence. Cependant le parti des Huguenots se fortifioit tous les jours. On fut obligé de leur permettre par un Edit de prêcher leur croyance par tout le Royaume, hors dans les Villes closes. Et par ce qu'on sçût qu'ils prenoient des mesures du côté des Princes d'Allemagne pour en obtenir du se-
1562 cours, le Duc de Guise & le Cardinal de Lorraine, son frere, allérent eux-mêmes à Saverne conférer avec le Duc de Wirtemberg, & l'empêchérent de donner sa protection à ces mutins. Ce fut au retour de ce voyage que le Duc de Guise, passant par la petite ville de Vassi, fut spectateur d'un combat qui se fit entre les gens de sa suite & des Huguenots, avec qui ils avoient pris querelle. Le Duc y ayant été blessé d'un coup de pierre à la joue, comme il tâchoit d'apaiser le désordre, ses domestiques poussérent les Huguenots avec tant de furie, qu'ils en tuérent près de 60. & en blessérent 200. C'est ce qu'on a apelé *le Massacre de Vassie*, & ce qui a été le premier signal des

guerres civiles qui ont déſolé le Royaume pendant pluſieurs régnes. Car le Prince de Condé s'étant plaint de cette inſulte, & voyant qu'on ne lui en faiſoit point raiſon, & que ſes ennemis étoient maîtres de la perſonne du Roi, ſe jetta dans Orléans, dont Dandelot, frere de l'Amiral de Coligny, s'étoit ſaiſi d'une des portes. Incontinent apres les Huguenots s'emparérent d'un très-grand nombre de Villes en pluſieurs Provinces & y commirent tant de profanations & de maſſacres, que par Arrêt du Parlement il fut enjoint de les tuer par tout où on les trouveroit, comme gens enragés & ennemis de Dieu & des hommes. Les Armées du Roi reprirent preſque toutes ces Villes, & entr'autres, Rouen, où Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, fut bleſſé dans la tranchée. Ce Prince s'étant voulu faire tranſporter à Paris par bâteau, mourut à Andely, laiſſant ſa Couronne à Henry, ſon fils, qui depuis a été Roi de France. La guerre ſe faiſoit ſéparément dans chaque Province, & le Royaume étoit tout en feu. Entre ceux qui ſervirent bien l'Etat, Montluc ſe ſignala dans la Guyenne.

Les Huguenots s'étant mis en campagne, avec un ſecours conſidérable de Réiſtres & de Lanſquenets qu'ils avoient obtenu du Landgrave de Heſſe, on les ſuivit de près, & on en vint enfin à la bataille de Dreux, où le Prince de Condé & le Connétable de Montmorency furent réciproquement faits priſonniers, & dont tout l'honneur de-
1563 meura au Duc de Guiſe qui la gagna. Ce fut la derniére action d'une ſi belle vie, car comme ce généreux Prince étoit devant Orléans qu'il tenoit aſſiégé, il fut aſſaſſiné d'un coup de piſtolet, par un Gentilhomme Huguenot, nommé Jean Poltrot-Meré, dont il mourut ſix jours après. Auſſi-tôt on fit la paix avec les Huguenots; & par un Edit qui reſtraignoit un peu celui qu'on leur avoit donné un an auparavant, on leur accorda une pleine liberté de conſcience. On reprit le Havre de Grace, qu'ils avoient livré à la Reine Eliſabeth, & la majorité du Roi qui arriva en ce tems-là, acheva de remettre le calme dans le Royaume. Toutefois la licence des guerres ayant laiſſé quelque reſte d'agitation dans les Provinces, des Seigneurs dans le Languedoc, du nom-

bre desquels étoient les Cardinaux d'Armagnac & de Strozzi, firent une Ligue entr'eux pour la défense de l'ancienne Religion contre les nouveaux Sectaires, qui fut même confirmée par un Arrêt du Parlement de Toulouse. C'est de cette Ligue & de quelques autres qui furent faites en d'autres endroits à son imitation, que s'est formée dans la suite la grande Ligue qui a servi de rampart contre l'hérésie, & qui a maintenu l'Etat dans la pureté de la Foi. Les Maures, secourus des Turcs, firent un vain effort pour s'emparer d'Oran, Place Espagnole en Afrique. Le Concile de Trente, après plusieurs interruptions, fut enfin heureusement terminé sous le Pape Pie IV. & cette grande lumiére dissipa les ténèbres de l'erreur qui couvroit déjà la face de la terre. L'Empereur Ferdinand laissa l'Empire par sa mort à Maximilien II. son fils. Les Espagnols ne pouvoient se résoudre à céder le pas à la France. Leurs Ambassadeurs avoient trouvé plusieurs expédiens, tant durant le Concile que depuis, pour ne pas être assis après l'Ambassadeur de cette Couronne. La fermeté d'Henry Cultin d'Oysel les 1564

obligea de plier, & le premier rang fut ajugé à ce Miniſtre par une déciſion ſolemnelle du Pape Pie IV.

En ce même-tems, ſaint Philippe de Néry poſa à Rome les fondemens de la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire.

Soliman II. étant parvenu à une grande vieilleſſe, voulut ſignaler la fin de ſa vie & de ſon régne par quelque
1565 exploit mémorable. Il fit aſſiéger l'Iſle de Malthe, il y perdit une bonne partie de ſon Armée, & le reſte fut contraint de lever le ſiége. L'année ſuivante il ſe ſaiſit de l'Iſle de Chio,
1566 qui étoit poſſédée par les Juſtinians, famille Génoiſe, & mourut d'apoplexie devant Ziger, Ville de Hongrie, qui fut néanmoins emportée par ſes troupes. Selim II. ſon frere lui ſuccéda. Un an auparavant les Eſpagnols avoient découvert des Iſles dans la partie la
1565 plus Orientale de l'Aſie, au-delà de la Chine, qu'ils nommérent Philippines, du nom de Philippe leur Roi. Ce Prince trop inflexible perdit une partie de l'héritage de ſes Ancêtres; &
1566 c'eſt à ce temps que ſe raporte le commencement des guerres civiles des

Païs-Bas qui ne purent jamais être soumis au joug de l'Inquisition qu'on voulut leur imposer. Le Duc d'Albe fut envoyé en Flandres avec une Armée. 1567
Les Religionnaires de France en ayant pris l'allarme, recommencérent la guerre. Entre plusieurs Villes dont ils se rendirent maîtres, ils se saisirent de la Rochelle. Ils osérent même entreprendre d'enlever la Cour qui étoit à Monceaux, & le Roi ne s'étant pas trouvé en sûreté à Meaux où il s'étoit d'abord retiré, fut obligé de se sauver de nuit à Paris, où il n'arriva qu'après avoir évité une attaque qu'ils firent en chemin à une partie de son escorte. Leur audace alla jusqu'à venir braver Paris & l'Armée Royale. Certainement on peut dire que nonobstant la perte qu'ils firent à la bataille de saint Denis, ils eurent tout l'honneur de cette journée, dans laquelle le Connétable de Montmorency fut blessé à mort, & où à leur égard c'étoit être victorieux que de n'être pas entiérement défaits. Après qu'ils eurent reçû un secours considérable d'Allemagne, qui leur fut amené par Jean Casimir Prince Palatin, ils mirent le 1568

ſiege devant Chartres. Pendant ce ſiége la paix ſe fit, & on leur donna un Edit pareil à celui qu'on leur avoit accordé cinq ans auparavant. Ils étoient convenus par le Traité, de remettre entre les mains du Roi les Villes qu'ils tenoient. La Rochelle refuſa d'obéir, & fut comme le repaire, où le monſtre de l'héréſie pouſſé de fois à autre, mais non tout-à-fait abattu, ſe retira pendant 60 ans. Le Duc d'Albe acheva de tout perdre en Flandres par ſon orgueilleuſe ſévérité. Il fit bâtir des Citadelles dans les principales Villes, & fit couper la tête aux Comtes d'Egmond & de Horn. D'un autre côté le Roi d'Eſpagne, par des motifs de jalouſie autant que par raiſon d'Etat, fit étouffer le Prince Charles ſon fils unique, & peu de tems après fit périr par le poiſon la Reine Iſabelle ſon épouſe, & le fruit dont elle étoit groſſe. La paix qui avoit été faite en France avec les Huguenots fut preſqu'auſſi-tôt rompue. On voulut ſe ſaiſir du Prince de Condé & de l'Amiral de Coligny. Ils ſe jetterent dans la Rochelle, où les autres Chefs du parti ſe rendirent de

toutes parts. Jeanne d'Albret Reine de Navarre y arriva auſſi avec ces deux enfans & y amena un ſecours de 4000 hommes ; ainſi la guerre recommença avec plus de fureur qu'auparavant. Le Roi avoit donné le commandement 1569
de ſes Armées à ſon frere le Duc d'Anjou. Ce jeune Prince débuta par le gain de deux batailles, & par la priſe d'une Ville. Le Prince de Condé ayant été pris à la bataille de Jarnac, & étant aſſis au pied d'un buiſſon, parce qu'il avoit la jambe caſſée d'un coup de pied de cheval, y fut tué de ſang froid par Monteſquiou, Capitaine des Gardes du Duc, qui partit d'auprès de lui pour pourfaire ce coup. L'Armée ennemie preſqu'entiérement détruite après la ſeconde bataille donnée auprès de Moncontour, n'avoit plus que l'Amiral pour Chef. le Parlement mit ſa tête à prix, & l'ayant comdamné à mort avec le Vidame de Chartres & le Comte de Montgommery, il les fit exécuter tous trois en effigie. Mais ni ces pertes, ni ces proſcriptions ne purent abattre le courage des Huguenots, & ils ſe rendirent aſſez redoutables pour obtenir une paix plus glorieuſe encore

1570 pour eux que les précédentes. Car on leur permit l'exercice de leur Religion dans les fauxbourgs de deux Villes en chaque Province, on leur ouvrit l'entrée à toutes les Charges, & on leur donna pour gage de ſûreté les Villes de la Rochelle, de Montauban, de Coignac, & de la Charité. Les Maures d'Eſpagne s'étoient révoltés depuis trois ans, & s'étoient fait deux Rois l'un après l'autre. Cette fois ils furent entiérement domptés, & le Duc d'Arcos acheva cette guerre. Le Roi Philippe, peu heureux dans ſes premiers mariages, épouſa en quatriémes nôces N. fille de ſa ſœur, & de l'Empereur Maximilien II. dont il eut dans la ſuite un fils qui lui ſuccéda. On trouve alors l'inſtitution des Freres de la Charité. Le Bienheureux Jean de Dieu, né au Diocèſe d'Evora en Portugal, homme ſimple & ſans Lettres, brûlant au reſte d'un zèle charitable d'aſſiſter les pauvres infirmes, commença cette Congrégation en Eſpagne. Il alloit par les rues & par les maiſons exhortant les Chrétiens à faire l'aumône, & ayant ſouvent ces paroles à la bouche, *Faites bien, mes Freres*,

pendant que vous en avez le tems. Paul V. l'a érigée en Ordre Religieux au commencement du dernier siécle. Cependant le Turc, ennemi perpétuel du nom Chrétien, mit une Armée formidable en Mer, & se jetta sur l'Isle de 1571
Chypre qui apartenoit aux Vénitiens. Cette année, il prit Nicosie, & l'année suivante, Famagoste, Capitale de cette Isse. Le Bassa Mustapha qui en faisoit la conquête au nom de Sélim II. irrité de la trop grande résistance de Bragadin, & violant en barbare la foi qu'il lui avoit donné, le fit écorcher tout vif. Le Pape Pie V. fit ce qu'il put pour empêcher une Perte si funeste à la Chrétienté. Il conclut une Ligue avec le Roi d'Espagne & les Vénitiens. Tandis que les Chefs disputoient entr'eux du commandement, Famagoste se perdit. L'Armée des Ligués ne laissa pas de se mettre en Mer, & ayant rencontré celle des Turcs dans le Golphe de Corinthe auprès de Lépante, elle remporta sur ces Infidèles une victoire, qui auroit dû produire de grands avantages, si la mésintelligence des Chefs n'en eût fait perdre le fruit. Le Pape ayant reçû la nouvelle

de ce glorieux événement, & l'attribuant à l'interceſſion de la Sainte Vierge, inſtitua en ſon honneur la Fête du Roſaire, & voulut qu'on ajoutât à ſes Litanies, *Auxilium Chriſtianorum*. C'eſt ce Pontife qui a donné au Duc de Florence la qualité de GRAND Duc de Toſcane. En France, on avoit un terrible deſſein contre les Huguenots. Pour les endormir, on propoſa le Mariage de Marguerite ſœur du Roi avec le Roi de Navarre. Il falloit pour cela avoir une diſpenſe de Rome. On n'avoit pû l'obtenir
1572 du Pape Pie V. Grégoire XIII. ſon ſucceſſeur l'accorda, & le Mariage fut célébré. L'aſſaſſinat de l'Amiral de Châtillon, & le maſſacre de la ſaint Bathélemy ſuivirent de près cette cérémonie, & laiſſérent une horreur que tous les ſiécles à venir ne pourront effacer. Les Huguenots irrités menacérent encore une fois le Royaume. On crut qu'il falloit les aller *forcer* juſques dans leur plus fort retranchement, & Monſieur aſſiégea la Rochelle. Ils s'y défendirent avec tant de
1573 courage, que ce Prince fut trop heureux, dans la néceſſité où il étoit de

lever le siége, d'avoir un prétexte honorable d'aller prendre possession de la Couronne de Pologne, que les Ambassadeurs Polonois lui vinrent offrir. Ainsi on donna aux Huguenots un Edit de pacification, qui leur accordoit la liberté de conscience, & l'exercice public de leur Religion, aux Villes de la Rochelle, de Nismes & de Montauban. A peine le Roi de Pologne eut été quatre mois dans ses Etats, que 1574
Charles IX. mourut, laissant une fille qui lui survécut encore quatre ans. Le Roi Henry III. ayant reçû la nouvelle de la mort de son frere, se déroba de la Pologne, & vint prendre possession de la Couronne de France, nouvel exemple de la Loi Salique. Comme il étoit à Avignon, pour s'opposer aux Huguenots qui avoient repris les armes, arriva la mort du Cardinal de Lorraine, dont on parla diversement. Pendant ce tems-là, Philippe II. Roi d'Espagne, reçut un grand échec en Afrique. Il y avoit envoyé une Armée, pour rétablir un Roi de Tunis que les Turcs avoient détrôné. Il éprouva un sort tout contraire à celui que son pere avoit eu lorsqu'il

arma pour un pareil deſſein. Les Turcs demeurérent les maîtres de Tunis, & lui ôtérent la Goulette. Ce fut le dernier exploit du régne de Sélim II. qui laiſſa par ſa mort l'Empire Othoman à Amurath III. ſon fils. Quand les Polonois eurent perdu l'eſpérance de faire revenir le Roi Henry chez
1528 eux, ils procédérent à une nouvelle Election. Les voix furent partagées entre l'Empereur Maximilien & Sigiſmond Batbory, Prince de Tranſſylvanie. Celui-ci plus diligent que ſon rival, accourut promptement en Pologne; & ayant épouſé la Princeſſe Anne, ſœur du défunt Roi, ſe mit en poſſeſſion du Trône, où il fut confirmé par le décès de l'Empereur, qui ſurvint l'année ſuivante. La guerre civile étoit rallumée en France, & déſoloit toutes les Provinces. En Dauphiné, François de Bonne Leſdiguiére, ſimple Gentilhomme, ſuccéda à Montbrun Chef du parti Huguenot, & commença à rendre ſon nom illuſtre. Mais ce qui mit l'Etat en danger, ce fut l'évaſion de François Duc d'Alençon, frere du Roi, auquel ſe joignirent *les Politiques*, qui faiſoient un troiſiéme parti dans le Royau-

me. Ils eurent d'abord un mauvais succès. Car comme Toré, l'un des freres du Maréchal de Montmorency, menoit 2000 Reistres, & 500 hommes de pied au Duc d'Alençon qui étoit en Berry, le Duc de Guise, Gouverneur de Champagne, les défit auprès de Château-Thierry, & ce fut-là qu'il fut blessé à la joue d'un coup d'arquebuse, dont il lui resta toute sa vie une marque, qui le fit surnommer, le Balafré. On vit une Tréve. Le Roi de Navarre s'échapa de la Cour. Le Prince de Condé arriva d'Allemagne avec Casimir & une Armée. Il fallut acheter la paix à quelque prix que ce fût. On permit aux Huguenots l'exercice de leur Religion par tout le Royaume : il fut dit que dorénavant on la nommeroit la Religion Prétendue-Réformée : on leur donna des Cimetiéres pour enterrer leurs morts, & entr'autres, celui de la Trinité à Paris : on leur accorda des Chambres mi-parties dans chaque Parlement, & quantité de Villes pour Places de sûreté : on donna au Duc d'Alençon, pour augmentation d'apanage, les provinces de Berry, de Touraine & d'Anjou, avec le droit d'y 1576

nommer aux Bénéfices Consistoriaux, comme son frere Henry l'avoit eu du tems de Charles IX. & cent mille écus de pension ; au Prince de Condé la jouissance effective du Gouvernement de Picardie dont il avoit déjà le titre ; & à Casimir des sommes immenses d'argent, pour le payement desquelles il fallut obtenir un consentement du Pape Grégoire XIII. pour aliéner jusqu'à 50000. livres de rente du Domaine Ecclésiastique. Pierre de Gondy, Evêque de Paris, qui fut envoyé à Rome pour ce sujet, en rapporta une Bulle que le Parlement vérifia, sans approuver néanmoins la clause qui portoit : *Que la distraction de ces biens se feroit, même malgré les possesseurs.* Rodolphe II. succéda à son pere Maximilien, & prit les rênes de l'Empire d'Allemagne. La paix que l'on avoit faite en France avec les Huguenots, ne fut pas de longue durée. La jalousie que les Catholiques en eurent, acheva de les unir plus étroitement pour la défense de l'ancienne Religion, & de plusieurs Ligues particuliéres qui s'étoient faites comme nous avons dit ; il se forma une Ligue générale qui

cauſa de terribles mouvemens dans le Royaume. Le Roi même, de peur qu'on ne lui donnât un autre Chef que lui, fut obligé de la ſigner pendant la tenue de ſes Etats à Blois, & la fit ſigner par tous les Grands. Ainſi, l'Edit de pacification fut révoqué. On pouſſe les Huguenots ſur mer & ſur terre. On leur prend la Charité ſur Loire, Iſſoire en Auvergne, & on oblige même 1577.
la Rochelle de capituler. Enfin, on leur donne un Edit qui reſtraint l'exercice de leur Religion & l'éloigne de dix lieues de Paris. Cependant la guerre étoit plus allumée que jamais dans les Pays-Bas. Depuis douze ans le Roi d'Eſpagne y avoit envoyé trois Gouverneurs, qui tinrent des conduites différentes, & ne purent jamais pacifier ces Provinces trop jalouſes de leur liberté. Cette année elles ſe jettérent
entre les bras du Duc d'Anjou (c'eſt 1578
ainſi que nous nommerons dans la ſuite le Duc d'Alençon) & promirent que ſi elles acceptoient un autre Seigneur que le Roi d'Eſpagne, elles n'en auroient point d'autre que lui. Toutefois D. Juan d'Autriche, qui en étoit alors Gouverneur, leur auroit fait bien de

la peine, ſi une mort ſuſpecte & précipitée n'eut terminé ſes jours. Une autre cataſtrophe donna un grand branle à toute l'Europe. D. Sébaſtien, Roi de Portugal, ayant entrepris mal-à-propos une guerre contre les Maures d'Afrique, y périt avec toute ſon Armée. Ce Prince étoit petit fils de D. Juan III. qui étoit fils d'Emanuel, & il n'étoit point marié. Le Cardinal Henry, ſon grand oncle, preſque ſeptuagénaire, lui ſuccéda, & tint pour quelque tems en ſuſpens les tempêtes qui étoient ſur le point d'éclater. Le Roi Henry III. voulant conſerver la mémoire d'un jour qui lui avoit aporté deux Couronnes, inſtitua L'ORDRE DU S. ESPRIT; parce qu'elles lui étoient venues toutes deux, quoiqu'en différens tems, le jour de la Pentecôte. La France étant ſans ceſſe agitée par de nouveaux troubles, la Reine Marguerite, outrée au dernier point des mépris de ſon frere, & des avis qu'il donnoit au Roi ſon mari contre ſa
1579 conduite, réveilla la faction des Huguenots, & leur fit reprendre les armes. Ils eurent du déſavantage par tout, & furent trop heureux d'accepter la

paix qu'on leur offrit. Les Païs-Bas prirent tout de bon la réſolution de ſe ſouſtraire à la domination du Roi d'Eſpagne. L'année ſuivante, dans une Aſſemblée tenue à la Haye, ils le déclarent déchû de la Souveraineté de ces Provinces. Celle-ci, ils envoyérent des Députés au Duc d'Anjou, qui étoit au Pleſſis-les-Tours, & firent un traité avec lui, par lequel ils le reconnoiſſoient pour leur Seigneur. Le Cardinal Henry mourut: & le Portugal ſe vid ſans Maître pour en avoir trop. Les branches de la poſtérité d'Emanuel faiſoient ce concours. Il y avoit trois Princes entr'autres qui avoient plus de droit à cette Couronne. D. Antoine Prieur de Crate, fils de Louis, l'aîné des enfans d'Emanuel, après D. Juan III. Catherine femme de Jean Duc de Bragance, fille d'Edouard un autre des enfans; & Philippe II. Roi d'Eſpagne, fille d'Iſabelle, qui étoit pareillement fille d'Emanuel. Philippe opoſoit à D. Antoine qu'il étoit bâtard, & à Catherine, qu'étant en pareil degré qu'elle, il lui devoit être préféré, parce qu'il étoit mâle. Le Duc de Bragance s'accommoda avec Philippe. D. Antoine fut pro-

clamé Roi par les Peuples. Le Roi d'Eſpagne ayant envoyé en ce pays-là le Duc d'Albe avec une Armée, ſe rendit maître du Royaume, & fit fuir devant lui D. Antoine, qui ſe ſauva premiérement en Hollande, & enſuite en France. La fortune ſembloit vouloir combler le Duc d'Anjou de ſes faveurs. Ce Prince, après avoir ſecouru
1581 Cambray qui étoit aſſiégé par Alexandre Farnèſe Duc de Parme, paſſa en Angleterre, & les projets de ſon mariage avec la Reine Eliſabeth furent pouſſés ſi avant, que cette Reine lui donna un anneau pour gage de ſa foi. De-là il retourna en Flandres, où il fut couronné Duc de Brabant à Anvers, & Comte de Flandres à Gand. La France qui
1582 avoit donné ſa protection à D. Antoine, lui fournit des Vaiſſeaux pour lui aider à conſerver les Iſles Açores, & pour réduire celle de ſaint Michel, qui étoit la ſeule qui tint pour le Roi Philippe. La perte d'une bataille navale acheva de lui ôter ce qu'il poſſédoit, & il fut obligé de renoncer pour jamais à l'eſpérance de recouvrer la Couronne de Portugal. Le mécompte de la durée du cours du Soleil, avoit cauſé une étran-

ge confuſion dans les tems, qui auroit encore beaucoup augmenté dans la ſuite, parce qu'on avoit fixé l'année à 365 jours & ſix heures, & qu'il s'en falloit de 45 minutes en quatre ans que cela ne fut de cette maniére. Le Pape Grégoire XIII. ayant aſſemblé les plus célébres Aſtronomes de ſon tems, pour remédier à ce déſordre, il fut arrêté qu'on retrancheroit dix jours de cette année, & que dorénavant de quatre ſiécles en quatre ſiécles on ſuprimeroit le Biſſexte de la derniére de chacune des trois premiéres certaines d'années, à commencer cette ſupreſſion en l'an 1700. Les Princes Proteſtans rejettérent ce Réglement, parce qu'il avoit été fait par un Pape, comme s'il étoit permis à aucun homme raiſonnable, de ne pas recevoir la raiſon de quelque part qu'elle vienne. Le Duc d'Anjou, pour affermir ſa domination en Flandres, & ſe retirer de la dépendance où il étoit, entreprit de ſe ſaiſir de pluſieurs Villes en un même jour. Il manqua ſon coup, & fut obligé de quitter le pays. Ce Prince, deſtiné à tant de Couronnes, n'en jouit de pas une, & mourut l'année ſuivante 1584

1583

à Château-Thierry. Cependant les affaires des Païs-Bas étoient dans une grande agitation. Le Duc de Parme, qui en étoit Gouverneur, s'y acquit une gloire immortelle par la rapidité de ſes conquêtes, & ramena quantité de Villes à l'obéiſſance Eſpagnole. Sur cela Guillaume de Naſſau, Prince d'Orange, fut aſſaſſiné, & les Etats furent réduits à nommer pour leur Capitaine Général, le Prince Maurice ſon fils, âgé ſeulement de dix-huit ans. La mort de Monſieur réveilla les factions en France, ou plûtôt y en excita de nouvelles. On connoiſſoit que le Roi ne pouvoit avoir d'enfans, à cauſe d'une débilité qui lui étoit ſurvenue. La Reine Mere auroit bien voulu appeller à la Couronne les enfans de la Ducheſſe de Lorraine ſa fille, nonobſtant la Loi Salique, & elle faiſoit entendre au Roi (contre les vraies maximes de l'Etat) que les Princes de la ligne maſculine n'étoient preſque pas ſes parens, tant ils étoient éloignés. D'un autre côté, les Guiſe auroient mieux aimé la Couronne pour eux-mêmes, que pour les aînés de leur Maiſon. Dans cette vûe, ils ſe ſervirent du Cardinal de Bourbon, pour

pour l'opoſer en même-tems à la Reine Mere & au Roi de Navarre, qui étoit l'héritier légitime. Le Roi connoiſſant leur deſſein, trouva qu'il lui convenoit de ſe joindre avec le Roi de Navarre; & parce que la Religion Prétendue-Réformée étoit un obſtacle à l'élévation de ce Prince, il lui envoya le Duc d'Epernon pour tâcher de le réſoudre à la quitter. Sur le bruit de l'union du Roi avec le Roi de Navarre, la Ligue s'échauffe, les Prédicateurs crient dans les Chaires que la Religion eſt en péril. Le Roi d'Eſpagne, qui avoit déjà pluſieurs fois ſollicité les Guiſes de remuer, pour empêcher que le Roi ne ſecourût les Rebelles des Pays-Bas, intervint là-deſſus, & on fit un Traité avec lui, par lequel il s'obligea de fournir l'argent, pour faire tomber la Couronne au Cardinal Bourbon, & pour en exclure les Princes Huguenots & relaps. 1584
Dans ce tems-là même les Etats des Pays-Bas envoyérent des Députés aux Roi, pour le ſuplier de les accepter pour ſes Sujets. Auſſi-tôt on fait agir les Guiſes, ils ſe ſaiſiſſent de pluſieurs Villes au nom de la Ligue, le

Pape Sixte V. nouvellement parvenu au Pontificat, déclara le Roi de Navarre & le Prince de Condé incapables de succéder à la Couronne. Le Roi, qui voit son Royaume en feu, offre à la Ligue tout ce qu'elle demande, c'est-à-dire, des Places de sûreté, & un Edit contre les Religionnaires. Les Princes de leur côte se mettent en défense. Le Roi sous main favorise les Huguenots pour s'en servir contre les Guises, & se rend odieux. Les armes du Roi d'Espagne prospéroient dans les Pays-Bas. Philippe, pour récompenser les services du Duc de Parme, lui fit rendre Plaisance, dont Charles-Quint s'étoit emparé après la mort de Pierre-Louis Farnese, comme nous avons vû. Ce Duc couronna ses beaux exploits en Flandres par la prise d'Anvers, après une année de siége & une résistance toute extraordinaire. La Con-
1586 grégation des Feuillans prit alors naissance dans l'Abbaye de ce nom, au Diocèse de Rieux, à six lieues de Toulouse. Elle eut pour Auteur Jean de la Barriére qui étant Abbé Commendataire de ce lieu-là, y avoit pris l'habit de Moine. Le Roi Henry III. lui fonda un Con-

vent à Paris, au Fauxbourg S. Honoré, 1587.
à côté du Jardin des Thuilleries ; & l'année ſuivante, cet Abbé y amena ſoixante de ſes Religieux. Une ſanglante tragédie parut ſur le théâtre du monde. Eliſabeth, Reine d'Angleterre, ſur des ſoupçons de conſpiration, fit couper la tête à Marie Stuart, Reine d'Ecoſſe, ſa couſine, veuve en premieres nôces de François II. Roi de France, & en ſecondes d'Henry Stuart, Duc de Lénox, après l'avoir tenue dix-huit ans priſonniére. L'Empereur Rodolphe ayant guerre contre les Polonois, l'Archiduc Maximilien, ſon frere, mit le ſiége devant Cracovie. Il fut contraint de le lever après avoir été défait, & dans une ſeconde bataille donnée l'année ſuivante, il fut fait priſonnier par Zamoski, Général des Troupes Polonoiſes. En France le ſort des armes ſe partagea. Le Roi de Navarre gagna la bataille de Coutras contre le Duc de Joyeuſe, qui vouloit empêcher que le Roi ne joignît les Troupes que les Princes Proteſtans d'Allemagne envoyoient au ſecours des Religionnaires. D'autre part les Réiſtres qui en faiſoient la meilleure partie furent défaits à Auneau

en Bauſſe par le Duc de Guiſe. Cette perte des Proteſtans fut ſuivie de celle qu'ils firent du Prince de Condé, lequel mourut à ſaint Jean d'Angély, empoiſonné par ſes domeſtiques. Les Juges du lieu firent le procès à Charlotte-Catherine de la Trémouille, ſa veuve, prétendant qu'elle étoit complice de cette mort, & elle eût perdu la vie, ſi elle ne ſe fût trouvée groſſe d'un Prince dont elle accoucha ſix mois après. Toutefois elle fut juſtifiée au Parlement de Paris, ſous le régne ſuivant. Les nuages, qui depuis pluſieurs années avoient troublé la ſérénité de l'Etat, éclatérent enfin en tonnerres, qui écraſérent les têtes les plus éminentes. Le Roi voulut avoir raiſon des SEIZE, ainſi nommés, parce qu'ils étoient les Chefs des Seize quartiers dont la Ville de Paris eſt compoſée. Ceux-ci appellérent à leur ſecours le Duc de Guiſe qui étoit à Soiſſons. Le Duc arriva à Paris aux acclamations du Peuple; le Roi ne ſe trouvant pas en ſûreté, fait entrer de nuit des Troupes dans la Ville; le lendemain ces Troupes ſont pouſſées, & l'on fit des barricades de rue en

1588

rue. Le Roi s'enfuit à Chartres, & auſſi-tôt après ſe réconcilie avec la Ligue. Il fait un Edit, par lequel il jure de ne faire jamais ni Paix ni Tréve avec les Huguenots, & ordonne à ſes Sujets de jurer pareillement qu'après ſa mort ils ne reconnoîtroient pour Roi aucun Prince Hérétique. Cette réconciliation fut en partie l'effet de la terreur que lui donna la Flotte d'Eſpagne, la plus formidable qui eût paru depuis long-tems, & qui étoit deſtinée à la conquête de l'Angleterre. Mais les vents & l'orage qui la firent périr, rétablirent le calme dans ſon ame, & lui relevérent un peu le courage. Durant les troubles de la France, Charles-Emanuel, Duc de Savoye, croyant que le Royaume s'alloit démembrer, s'empara du Marquiſat de Saluces, qui étoit à ſa bienſéance. Le Roi retomba dans de plus grandes inquiétudes qu'auparavant. Il étoit quelquefois ſi dégoûté du Gouvernement, qu'il étoit tenté d'y renoncer. A la fin ſa foibleſſe ſe tourna en fureur, & pendant que les Etats étoient aſſemblés à Blois, il y fit maſſacrer le Duc de Guiſe & le Cardinal ſon frere. La

Reine Mere ne ſurvécut pas long-tems à cette action, il lui en fit voir les conſéquences. En effet, dès que la nouvelle en fut répandue, les principales Villes du Royaume ſe ſoulevérent : la Sorbonne même donna un Decret portant : *Que les François étoient déliés du ſerment de fidélité, & du devoir d'obéiſſance envers Henry de Valois, & qu'ils pouvoient en ſûreté de conſcience prendre les armes contre lui.* Il y avoit des Sujets dans le Parlement de Paris, qui tenoient pour le Roi. Buſſy-le-Clerc, autrefois Tireur d'Armes, & alors Procureur au Parlement, entra dans la Grand'Chambre, & y fit lire une Liſte de ceux qu'il diſoit avoir ordre d'arrêter. Comme on eut nommé Achille de Harlay, Premier Préſident, & dix ou douze autres, tout le reſte de la Compagnie ſe leva & les ſuivit généreuſement à la Baſtille. Néanmoins quelques jours après il en fut relâché une bonne partie qui ſe dévouérent à la Ligue. Le Duc de Mayenne étoit en Bourgogne ; après qu'il ſe fut aſſuré de cette Province, il vint à Paris, & y fut créé *Lieutenant Général de l'Etat & Couronne de France.* On ne ſçauroit ex-

1589

primer la confuſion qui étoit dans ce État. Le Roi avoit transféré le Parlement à Tours, il y en avoit un autre à Paris, & preſque tout étoit double dans le Royaume. La Ligue fit faire de nouveaux Sceaux, ſur l'un des côtés deſquels il y avoit trois fleurs-de-lys à l'ordinaire, & ſur l'autre un Trône vuide avec ces mots : *Le Scel du Royaume de France.* Le Roi ne ſe trouvant point aſſez fort pour réſiſter à ce torrent, fut obligé d'apeler le Roi de Navarre à ſon ſecours. Auſſitôt le Pape Sixte V. lance une excommunication contre lui ; & tandis qu'il s'endormoit à Tours, il penſa y être ſurpris par le Duc de Mayenne. Les deux Rois mirent le ſiége devant Paris, & cette grande Ville commençoit à deſeſpérer de ſon ſalut, quand un Jacobin nommé Jacques Clément, entreprit d'aller tuer le Roi Henry III. à ſaint Cloud. Ce déteſtable parricide ſauva Paris. Henry IV. légitime héritier de la Couronne, s'étant retiré en Normandie pour y recueillir quelques Troupes qu'il attendoit de la Reine d'Angleterre, y fut ſuivi par l'Armée de la Ligue, & ayant été enfermés à Arques auprès de

Dieppe, il courut risque d'y être pris. Son grand courage le tira de-là, & ce Prince, ayant reçu un secours de 4000 Anglois, se trouva en état de venir forcer les Fauxbourgs de Paris, où il seroit entré si son canon fut arrivé assez-tôt pour rompre les portes de la Ville. Les choses étant en cette situation, le Pape Sixte V. dépêcha un Légat en France. Le Duc de Mayenne craignit que ce Prélat ne rompit les mesures qu'il avoit prises pour régner sous le nom du Cardinal de Bourbon. Il se hâta de le faire proclamer Roi, & dès-lors la Justice, la Monnoye, & tous les Actes publics se firent au nom de ce Cardinal, qu'on
1590 apela Charles X. Cela n'eut pas une grande suite. Le Roi Henry IV. ayant défait l'Armée de la Ligue à la journée d'Yvry, vint mettre le siége devant Paris, & le Cardinal qui étoit prisonnier au Château de Fontenay en Poitou, mourut en prison cinq ou six mois après son élévation. Tout ce que la famine peut causer de plus funeste dans une Ville assiégée fut éprouvé à Paris. Une infinité de gens se voyant près d'expirer, se traînoient

aux portes des Egliſes pour avoir la conſolation d'y mourir, pour ainſi dire, aux pieds des Autels. Le Duc de Parme avoit reçû ordre du Roi d'Eſpagne de venir délivrer cette Ville, & ce Général différoit toujours, parce qu'il craignoit que pendant ſon abſence, le Prince Maurice ne lui enlevât quelqu'une de ſes conquêtes. A la fin, preſſé par des ordres plus exprès, il partit; & ayant facilité le tranſport des vivres à Paris, par la priſe de la Lagny, il obligea le Roi de lever le ſiége, & s'en retourna aux Païs-Bas. Le Pape Sixte V. commençoit à revenir de l'opinion avantageuſe qu'il avoit eue de la Ligue, & de ſes mauvaiſes préventions contre Henry IV. lorſqu'il mourut. Grégoire XIV. ſon ſucceſſeur pour favoriſer le Roi d'Eſpagne qui aſpiroit à la Couronne de France, & dont il étoit né Sujet, envoya des Bulles par leſquels ils renouvelloit les Excommunications fulminées contre Henry, le déclaroit dé- 1591.
chû de ſes Royaumes, Terres & Seigneuries, & défendoit aux peuples de le reconnoître. Le Parlement de Tours condamna ces Bulles comme

ſcandaleuſes, & contraires aux ſaints Decrets & aux Droits de l'Egliſe Gallicane, & déclara Grégoire ennemi de la paix & de l'union de l'Egliſe, ennemi du Roi & de l'Etat, adhérant à la conjuration d'Eſpagne, fauteur des rebelles, & coupable du parricide du Roi Henry III. Au contraire, celui de Paris prononça que cet Arrêt étoit nul & de nul effet, donné par des gens ſans pouvoir, ſchiſmatiques, hérétiques, ennemis de Dieu, & deſtructeurs de ſon Egliſe, & ordonna qu'il ſeroit lacéré l'Audience tenant, & ſes fragmens brûlés ſur la Table de Marbre par l'Exécuteur de la Haute-Juſtice. Le Roi de ſon côté pour ſe concilier l'affection & la confiance des Huguenots dont il avoit beſoin, leur accorda un Edit par lequel il révoquoit tous ceux qui avoient été donnés contr'eux, & les Jugemens qui avoient ſuivi, & remettoit en vigueur les Edits de pacification.

Le Sultan Amurath avoit eu guerre contre les Perſes, il n'eut pas plûtôt fait la paix avec ces peuples, qu'il tourna ſes armes contre l'Empereur Rodolphe.

Le Duc de Savoye faiſoit la guerre en Provence, & tâchoit, à la faveur de la Religion, de ſe rendre maître de cette belle partie du Royaume de France. Il y eut de très-mauvais ſuccès, & il avoit outre cela à ſes portes, en la perſonne de Leſdiguiéres, un ennemi très-redoutable. Dans ces temps malheureux, où la licence étoit au-deſſus des Loix, il arriva à Paris que les *Seize*, pour quelque mécontentement qu'ils eurent du Parlement, & pour venger leurs querelles particuliéres, ſe ſaiſirent du Préſident Briſſon, de Lacher & Tardif, l'un Conſeiller de Cour, l'autre du Châtelet, & que les ayant fait étrangler en priſon, ils expoſérent leurs corps pendant tout un jour en place de Gréve. Cette action donna tant d'horreur à tout le monde, qu'on écrivit au Duc de Mayenne qui étoit à Laon, pour le ſuplier de revenir à Paris en diligence, & de pourvoir à la ſûreté publique. Le Duc étant de retour commença par ſe faire remettre la Baſtille, qui étoit au pouvoir de Buſſy le Clerc, & dreſſa lui-même une Sentence de mort contre neuf des plus factieux. On n'en

pût arrêter que quatre qui furent perdus sur le champ. Bussy-le-Clerc se sauva à Bruxelles. On l'y a vû longtems après, ayant un gros chapelet à son col, & relevant par un mystérieux silence la gloire des grandes choses qu'il avoit exécutées. Le Roi
1592 ayant assiégé Rouen, le Duc de Parme lui fit encore lever le siége, & tout du même pas prit Caudebec. Le génie de ce Capitaine lui fournit une invention pour se tirer de ce poste qui ne lui étoit pas avantageux Il retourna aux Pays-Bas, où le Prince Maurice lui avoit pris plusieurs Villes pendant les deux voyages qu'il avoit faits en France. Il se préparoit à revenir, quand la mort l'arrêta dans Arras, & mit fin à ses glorieux travaux. Le Roi ne demeuroit pas sans rien faire. Ce fut au siége d'Epernay que le Maréchal de Biron, le meilleur de ses Généraux, eut la tête emportée d'un coup de canon. Les Espagnols ne trouvérent point dans les Etats du Royaume qui furent assemblés à Paris, les dispositions qu'ils auroient souhaité pour faire élire leur Infante Reine de Fran-
1593 ce. Ils proposérent ensuite de la ma-

rier à un Prince François, avec qui elle régneroit conjointement, & dans un Conseil particulier qu'ils tinrent avec le Duc de Mayenne, ils nommérent le jeune Duc de Guise, qui depuis deux ans s'étoit sauvé du Château de Tours. La jalousie qui étoit entre ces Princes rendit cette proposition inutile. Sur ces entrefaites, le Roi qui s'étoit fait instruire depuis quelque-tems, fit abjuration de la Religion Prétendue-Réformée dans l'Eglise de S. Denis, entre les mains de l'Archevêque de Bourges. Le peuple de Paris accourut en foule à cette cérémonie, & montra par l'excès de sa joye qu'il étoit également fidèle à Dieu & à son Prince. On fit aussi-tôt une Tréve avec le Roi, pendant laquelle on envoya à Rome de part & d'autre pour obtenir son absolution. Mais avant qu'elle vint les Villes rentrérent en foule dans l'obéissance, & le Roi fut sacré à Chartres. Il fit même son entrée Triom- 1594
phante à Paris; & après y avoir entendu la Messe à Notre-Dame, & fait chanter le *Te Deum*, il alla au Louvre, où il eut le plaisir deux heures après de se voir Maître paisible de sa Ville Capitale,

Parmi ces prospérités, il courut deux fois grand risque de sa vie, car l'année précédente un nommé Pierre Barriére avoit entrepris de le tuer : & celle-ci, Jean Chastel natif de Paris, lui porta un coup de couteau qui l'atteignit à lévre comme il se baissoit, & lui rompit une dent. Les Jésuites, chez qui ce malheureux avoit étudié, furent bannis du Royaume par Arrêt
1565 du Parlement, & l'un des leurs fut pendu, pour avoir gardé dans sa chambre des Ecrits injurieux à la Majesté Royale. Henry IV. déclara la guerre à l'Espagne : & vers ce même-tems, Mahomet III. après avoir fait étrangler 21 freres qu'il avoit, recueillit la succession de son pere Amurath III. Ce nouveau Sultan continua la guérre que son pere avoit commencée contre l'Empereur Rodolphe II. Néanmoins la fortune ne lui fut pas d'abord favorable, les Impériaux lui ayant pris la Ville de Strigonie, & ayant fait fuir son grand Visir. Henry IV. eut la gloire de faire reculer les Espagnols à la journée de Fontaine-Françoise. D'autre part, ils eurent des grands succès en Picardie par les mécontente-

mens de Roſne, à qui le Roi avoit refuſé un Bâton de Maréchal de France. Trois choſes adoucirent les chagrins de ce Prince : L'abſolution qui lui fut donnée ſolemnellement à Rome par le Pape Clément VIII. L'accommodement du Duc de Mayenne : Et la réduction de la Provence, dont le Duc de Guiſe chaſſa le Duc d'Epernon, qui n'étoit pas agréable au Roi. Mahomet eut ſa revanche contre Rodolphe. Il emporta dans la haute Hongrie la Forteresſe d'Agria, que les Turcs apellent l'*inexpugnable*, & gagna une grande bataille contre Mathias frere de l'Empereur. Les Eſpagnols continuoient de faire des conquêtes en Picardie ; en un an, ils y prirent ſix places conſidérables. Le Roi eut aſſez de peine à reprendre la Fére, qui avoit été miſe par la Ligue entre les mains du Duc de Parme, & il fut obligé de demander du ſecours à quelques Princes Allemands, aux Hollandois, & à la Reine d'Angleterre. Cependant Philippe II. n'avoit plus aſſez de vigueur ni de ſanté pour ſeconder ſa fortune, & l'on parloit déjà d'un accommodement, lorſque par un coup auſſi fu- 1596

neſte qu'imprévû, Hermand Teiſſo,
1597 Gouverneur de Dourlens, ſe rendit Maître d'Amiens. Auſſi-tôt Henry IV. monte à cheval, ſuivi de toute la Nobleſſe, & reprend cette Ville à la vûe de l'Archiduc Albert, Gouverneur des Païs-Bas, qui étoit venu à la tête de 22000 hommes pour la ſecourir. L'Archiduc dut être d'autant moins content de ſon voyage, que pendant ſon abſence le Prince Maurice lui enleva ſept ou huit Places le long des rives du Rhin, & dans les Païs d'Over-Iſſel. La guerre ſe faiſoit en Savoye, où Leſdiguiéres prit ſaint Jean de Morienne, ſaint Michel, Aiguebelle, & pluſieurs Châteaux, & fit connoître au Duc qu'il devoit peu compter ſur les conquêtes qu'il s'étoit propoſé de faire en France. En cette année le Duché de Ferrare retourna au S. Siége par le défaut d'hoirs mâles d'Alphonſe II. le dernier légitimé des Princes du nom d'Eſt. Ce Prince ſe voyant hors d'eſpérance d'avoir des enfans, avoit fait pluſieurs tentatives, pour obtenir du Pape la tranſlation de cette Duché à Céſar d'Eſt ſon parent. Il ne put y réuſſir,

parce que César étoit issu d'une branche bâtarde. Tout ce qu'il put faire, ce fut par le moyen des grandes sommes d'argent qu'il donna à l'Empereur Rodolphe II. de conserver à ce César les Duchés de Rhége & de Modéne, la Principauté de Carpy, & quelques autres Terres mouvantes de l'Empire, qu'il a depuis transmises à sa postérité. Au milieu de tous ces événemens, les Hollandois qui commençoient à faire un corps séparé, trouvérent le chemin des Indes Orientales, & s'y établirent. Il y avoit dans les esprits des Rois de France & d'Espagne, tant de penchant pour la paix, qu'elle fut conclue à Vervins sans beaucoup de peine. Les deux Rois se rendirent réciproquément tout ce qu'ils s'étoient pris depuis 1559, & on remit les différends que le Duc de Savoye avoit avec la France au jugement du Pape. L'accommodement du Duc de Mercœur, la pacification de la Bretagne, & l'Edit de Nantes qui fut donné aux Huguenots, achevérent de remettre une parfaite tranquilité dans le Royaume, & le Roi Henry IV. jouit enfin d'une repos qu'il s'étoit acquis par des tra- 1598

vaux immenſes. Philippe II. mourut peu après le Traité de Vervins, & laiſſa par ſon teſtament les Pays-Bas & la Franche-Comté à ſa chére fille Iſabelle Claire-Eugenie, en toute ſouveraineté, en faveur de ſon mariage avec l'Archiduc Albert, frere de l'Empereur Rodolphe, à la charge de réverſion à la Couronne d'Eſpagne faute de poſtérité. L'Archiduc qui étoit Cardinal dépoſa la pourpre ſacrée, & le Mariage fut accompli. Les Royaumes d'Eſpagne, celui de Portugal, les deux Siciles, & le reſte de la Monarchie Eſpagnole paſſa à Philippe III. fils du défunt Roi. Le Mariage d'Henry IV. avec Marguerite de Valois n'avoit jamais été bien concordant, & ils n'y avoient pas donné de part & d'autre un conſentement bien libre. Ils ſe trouvérent plus unis à le faire diſſoudre,
1599 & obtinrent du Pape qu'il en prononçât la nullité. Les termes du compromis pour l'affaire de Savoye étant expirés, ce Pontife déclara qu'il ne vouloit plus s'en mêler. Il s'agiſſoit principalement du Marquiſat de Saluce. Le Duc de Savoye crut qu'il obtiendroit plus aiſément de la généroſité du Roi

ce qu'il ne pouvoit attendre d'une juſtice exacte. Il vint en France, fit ſa cour au Roi en habile Prince; après tout, il le trouva inflexible ſur l'article du Marquiſat, en ſorte qu'il fut réduit à faire un Traité avec le Roi, par lequel on lui donnoit le choix, ou de rendre cet Etat ou de céder la Breſſe, & on lui donnoit trois mois pour en délibérer. Une fameuſe diſpute réveilla la curioſité de bien des gens. Du Pleſſis-Mornay avoit fait un Livre contre la Meſſe, qui lui avoit acquis beaucoup de réputation parmi ceux de ſon parti. Jacques Davy du Perron, Evêque d'Evreux, perſonnage déjà fort recommandable par ſes négociations à la Cour de Rome, prétendit qu'il y avoit dans ce Livre 500 paſſages, dont les uns ne ſe trouvoit point dans les Auteurs qui y étoient cités, les autres avoient été tronqués ou altérés. Mornay ſoutint le contraire. On nomma des Juges de l'une & de l'autre Religion, & la choſe fut examinée en préſence du Roi & des Princes du Sang. L'avantage demeura tout entier à la Religion Catholique. Mornay ſe retira de la Cour 1600

ſans demander ſon congé, un des Juges de ſa Religion paſſa dans le parti victorieux, & du Perron en eut un Chapeau de Cardinal. L'Archiduc Albert n'avoit pas peu d'affaires en Flandres, où il perdit une bataille contre le Prince Maurice. Le Duc de Savoye d'un autre côté s'attira la guerre en ſon païs, ayant refuſé d'exécuter le Traité qu'il avoit fait avec le Roi Henry IV. Ce Prince, avant la fin de l'année, conquit preſque toute la Savoye, & mêla à ſes lauriers les myrthes de l'amour, par l'accompliſſement qu'il fit en ce pays-là de ſon mariage avec Marie de Médicis, niéce de Ferdinand Duc de Florence, & fille du défunt Duc François.

1601 Après bien des détours & des fuites, le Duc de Savoye fut obligé de plier & de céder au Roi le pays de Breſſe, Bugey & Valromey, & le Bailliage de Geix, & en échange du Marquiſat de Saluces. La guerre entre l'Empereur & le Turc, avoit été comme interrompue par les invaſions du Roi de Perſe, & les mutineries des Janiſſaires. Cette année Ibraïm Baſſa prit Caniſe, & le Duc de Mercœur, Général

de l'Armée de l'Empereur, conquit Albe-Royale ſur les Turcs. Ils la reprirent l'année ſuivante. En France le Maréchal de Biron troubloit la tranquilité du Royaume, par ſes intelligences avec les Eſpagnols & le Duc de Savoye. Il ne laiſſa pas de rendre un grand ſervice à l'Etat, en procurant le renouvellement de l'alliance avec les Suiſſes. Enfin, ſes mauvais deſſeins ayant été tout-à-fait avérés, & ce Seigneur trop fier & trop vain, n'ayant point voulu profiter du pardon que le Roi lui offroit, il eut la tête tranchée ſur un échafaut. Eliſabeth Reine d'Angleterre, qui deux ans auparavant avoit auſſi fait couper la tête du Comte d'Eſſex ſon favori, mourut, & nomma pour ſon Succeſſeur Jacques VI. Roi d'Ecoſſe, fils de Marie Stuart & du Duc de Lenox. Ainſi les Royaumes d'Angleterre, d'Irlande & d'Ecoſſe, reconnurent un même Souverain. Il y avoit long-tems que les Jéſuites ſollicitoient leur rapel en France. Ils l'obtinrent par une Déclaration vérifiée au Parlement, à la charge qu'il y auroit toujours un des leurs à la ſuite de la Cour, pour répondre des actions de la

1602

1603

1604

Compagnie. Cette condition qui étoit une eſpéce de flétriſſure, leur a tourné à une inſigne honneur, parce que par-là ils ſont devenus les Confeſſeurs des Rois. La priſe d'Oſtende, au bout de trois années de ſiége, fut dûe à la valeur d'Ambroiſe Spinola Génois. Cette Place coûta à l'Archiduc Albert une dépenſe infinie, & pluſieurs Villes qui lui furent enlevées pendant ce tems-là par le Prince Maurice. La Suéde ſecoua le joug de la domination de Sigiſmond, Roi de Pologne, ſon légitime Prince, pour ſe donner à Charles oncle de ce Roi, qui faiſoit profeſſion de la Religion Proteſtante. L'Empire Othoman ſouffrit de grandes pertes du côté des Perſes, & ne fut point ſi floriſſant ſous le régne de Mahomet & d'Achmet ſon ſucceſſeur, qu'il l'avoit été du tems de leurs Prédéceſſeurs. En Angleterre, les Catholiques irrités de ce que le Roi Jacques, après leur avoir laiſſé eſpérer un peu plus de liberté qu'ils n'en avoient eu, les pourſuivoit à toute rigueur, entreprirent
1605 de le faire périr avec les plus notables du Royaume. Pour cela, ils louerent les maiſons voiſines de celle où l'on de-

voit tenir le Parlement, & les caves mêmes qui étoient au-dessous de la Salle où on devoit s'assembler, & les remplir de bariques de poudre qu'ils recouvrirent de fagots, à dessein de faire sauter toute la compagnie. Un des Conjurés ayant écrit à un de ses amis, qu'il le prioit instamment de ne se point trouver au Parlement de quelque jours, la trame fut découverte, & il en coûta la vie à plusieurs des coupables. Le Saint Siége étant devenu vacant par le décès de Clément VIII. la pluralité des voix alloit à élire le Cardinal Baronius, pour remplir cette place; mais parce que ce Cardinal avoit écrit dans l'onziéme Tome de ses Annalles, contre les droits que le Roi d'Espagne prétend avoir au spirituel en Sicile, les Espagnols lui donnérent l'exclusion, & on élut le Cardinal de Médicis, qui au bout de vingt-sept jours eut pour successeur Camille Borghése, sous le nom de Paul V. Ce Pontife 1606
eut un grand démêlé avec la Seigneurie de Venise, au sujet des défenses qu'elle avoit faites l'année précédente, de donner à l'avenir aucuns biens-fonds aux Ecclésiastiques & aux Com-

munautés, ſans une permiſſion expreſſe du Sénat. L'Interdit que le Pape jetta ſur l'Etat de Veniſe, fut
1607 mal obſervé, & l'affaire fut enfin accommodée par l'entremiſe du Cardinal de Joyeuſe, que le Roi Henri IV. y employa. Pendant le doux repos de la paix, ce Prince inſtitua l'Ordre militaire de Notre-Dame du Mont-Carmel, qu'il fit unir l'année ſuivante à
1608 celui de ſaint Lazare. Ce dernier avoit eu ſon inſtitution dans la Terre-Sainte, dès le douziéme ſiécle. Le Roi d'Eſpagne & les Hollandois étoient également las d'une guerre qui les avoit épuiſés d'hommes & d'argent. D'autre part, il ſembloit bien dur à ce Roi de ſe voir contraint de céder à des Sujets rebelles, & de reconnoître pour Souverain ceux à qui il avoit droit de commander. Néanmoins les victoires que ces peuples avoient remportées depuis trois ans ſur Mer contre les Eſpagnols, & la crainte de perdre les Indes,
1609 hâtérent ſa réſolution, & les choſes ne s'étant pas trouvées diſpoſées à une paix finale, il fut fait une Tréve pour douze ans, par laquelle le Roi d'Eſpagne & l'Archiduc Albert reconnu-

rent

rent ces Provinces pour libres & indépendantes. En même-tems que l'Espagne perdoit au-dehors une partie de
1610 sa domination, elle se ruina au-dedans par l'exclusion entiére des Maures, qui se retirérent en divers endroits. On tient qu'il en sortit de ce Pays-là plus de 1200000. Le Roi Henry IV. se préparoit à exécuter un grand dessein qu'il avoit formé contre la Maison d'Autriche, lorsqu'un monstre suscité par l'Enfer trancha le fil des jours de ce bon Prince, & remplit toute la France de deuil. Louis XIII. son fils lui succéda dans sa neuviéme année, & la Régence du Royaume fut donnée à Marie de Médicis, mere du Roi. Gustave Adolphe succéda aussi à Charles, Roi de Suéde, son pere, qui
1611 mourut de chagrin pour avoir été battu par les Danois : & vers ce même tems Mathias prit possession de l'Empire d'Allemagne, après la mort de son frere Rodolphe II. La minorité de Louis XIII. fut accompagnée de quel-
1612 ques troubles qui furent suscités par les Grands de l'Etat, jaloux du trop grand pouvoir de Conchino Conchini,
1613 Marquis d'Ancre. Ils furent bientôt apaisés, & le Roi devint ma-

jeur. En Italie le Duc de Savoye fai-
1614 soit la guerre au Duc de Mantoue pour quelques places du Montferrat. Le premier étant sur le point d'être opri-
1615 mé par les Espagnols, qui avoient pris la défense du Duc de Mantoue, fut sou-
1616 tenu par les François, commandés par le Maréchal de Lesdiguiéres. Toutefois ce Prince ne put alors obtenir ce qu'il demandoit, & il fut obligé d'attendre
1615 un autre temps. Les troubles recommencérent en France, & ayant cessé encore une fois, ils se renouvelérent. Le Maréchal d'Ancre fit arrêter le
1616 Prince de Condé, & donna à Jean-Armand du Plessis de Richelieu, Evêque de Luçon, la Commission de Sécrétaire d'Etat, en la place de Villeroi qu'il bannit de la Cour. Elevé à cette haute fortune, une seule parole du Roi le précipita dans le dernier malheur. Vitry, Capitaine des Gardes du Corps eut ordre de l'arrêter, & au premier geste qu'il fit pour se
1617 défendre, il fut tué de trois coups de pistolet sous la porte du Louvre. Sa femme, qui étoit fille de la Nourrice de la Reine Mere, eut la tête tranchée en Gréve, l'Evêque de Luçon fut congédié, Villeroi reprit sa place, la Rei-

ne Mere se retira à Blois, & Charles d'Albret, Seigneur de Luynes, qui par les plaisirs de la Chasse & de la Volerie s'étoit acquis la faveur du Roi, prit en main le gouvernement de l'Etat. Achmet, Sultan des Turcs, étant mort, les Janissaires déférérent l'Empire à Mustapha son frere, parce que son fils Osman étoit encore fort jeune. Au bout de deux mois ils mirent Osman sur le trône, & Mustapha dans une prison. Osman fut un Prince d'un grand courage, il fut mal secondé de la fortune & fut battu par les Polonois en divers combats, avec perte de près de 300000 hommes. La puissance de Ferdinand, Archiduc d'Autriche & Roi de Bohême, s'accrut en très-peu de tems. Il étoit fils de Charles, frere de Maximilien II. L'Empereur Mathias lui donna le Royaume de Hongrie; & l'année suivante il parvint à l'Empire après la mort de cet Empereur. Peu s'en fallut que l'Espagne ne comptât parmi ses 1618
pertes celle du Royaume de Naples, 1619
dont le Duc d'Ossonne qui en étoit Viceroi, médita de se rendre maître. Son dessein fut découvert, il fut révoqué, & obligé d'aller à Madrid

juſtifier ſa conduite. En France la Reine Mere cauſa de nouveaux troubles par ſon évaſion du Château de Blois, & par ſa retraite à Angoulême où le Duc d'Epernon la reçut. Le Roi ayant pris le Pont de Cé, & défait l'Armée
1620 de la Reine, il y eut un acommodement. Ce Monarque ſe voyant en paix, n'eut plus d'autre penſée que d'apaiſer les Huguenots, & de faire dominer la Religion Catholique dans ſon Royaume. Il commença par aller lui-même dans Béarn, où il n'y avoit preſque plus d'exercice de la vraie Religion, & il l'y rétablit. Depuis trois années les Hérétiques de Bohême s'étoient révoltés contre Ferdinand, & avoient élû pour Roi Frédéric, Electeur Palatin. Ce Prince fut vaincu, mis au ban de l'Empire, & ſon Electorat donné au Duc de Baviere. Dans cette malheureuſe extrêmité, il fut obligé de s'enfuir en Hollande avec ſa famille, &
1621 il y a vécu en homme privé. De Luynes étoit monté au faîte des dignités. Le Roi l'avoit fait Duc & Pair, cette année il le fit Connétable. Avant la fin de l'an, la mort le mit au niveau des autres hommes. Cependant les Huguenots ſe préparérent à la guer-

re, & choisir le Duc de Rohan pour leur chef. Ils furent poussés de tous côtés, on leur prit soixante Villes, tant dans la Xaintonge, que dans les Provinces voisines, & il n'y eut que Montauban qui put résister aux armes victorieuses du Roi. Philippe III. Roi d'Espagne mourut, & le Pape Paul V. subit la même destinée. Ce Pontife a confirmé l'institut des Ursulines, celui de la Visitation, fondé par S. François de Sales, celui des Peres de la Doctrine Chrétienne par César de Bus, & celui des Prêtres de l'Oratoire, fondé à Paris par Pierre de Bérulle, qui depuis a été Cardinal. L'Archiduc Albert mourut aussi, & par sa mort les Païs-Bas, ou pour mieux dire la Flandre fut réunie à la Monarchie d'Espagne. La Hollande faisoit un état particulier, qui pourtant n'étoit pas encore bien assuré, car la Tréve qu'elle avoit avec la Roi Catholique étant expiré, Philippe IV. fils & successeur de Philippe III. voulut reprendre ses droits, & les hostilités recommencérent comme auparavant. On continuoit la guerre en France contre les Huguenots. Pendant que 1621
l'Armée du Roi étoit devant Montpellier, on fit la paix avec eux, & on leur

laiſſa les villes de la Rochelle & de Montauban. Quatre événemens conſidérables ne doivent pas être paſſés ſous ſilence. L'abjuration du Maréchal de Leſdiguiéres, à qui le Roi envoya l'épée de Connétable & le Cordon-bleu : ce Seigneur étoit âgé de quatre-vingts ans : la promotion de Jean-Armand de Pleſſis de Richelieu, Evêque de Luçon au Cardinalat ; l'érection de Paris en Archevêché par Grégoire XV. & la mort de ſaint François de Sales, dont les vertus & les pieux écrits ont laiſſé dans l'Egliſe une odeur toute divine. Oſman, attribuant ſes malheurs aux fréquentes mutineries des Janiſſaires, avoit réſolu de les caſſer, & même de tranſporter le ſiége de ſon Empire à Damas, Ville de Syrie. Les Janiſſaires le prévinrent. Ils remirent Muſtapha ſur le trône ; & après avoir promené Oſman par dériſion ſur un méchant cheval dans les rues de Conſtantinople, ils l'étranglérent avec une corde d'arc. Urbain VIII. ſuccéda à Gré-
1623 goire XV. Ce Pape réunit au S. Siége le Duché d'Urbain, vacant par la mort de François-Marie de la Rouére ſecond du nom ſans enfans mâles, & c'eſt lui qui a donné aux Cardinaux le titre

d'EMINENTISSIMES. Les Turcs dédaignans d'obéir au ſtupide Muſtapha, le remirent dans ſa priſon, & reconnurent pour leur Empereur Amurath IV. frere d'Oſman. Le Cardinal de Richelieu fut fait premier Miniſtre d'Etat, à la recommandation de la Reine Marie de Médicis, & prit place au Conſeil, au-deſſus du Connétable de Leſdiguiéres. Bien-tôt après, Louis XIII. unit la baſſe Navarre & le Béarn à la Couronne de France, & par-là l'étendit juſqu'aux Pyrénées. En ce même-tems il s'éleva une guerre dans la Valteline qui intéreſſa toute l'Europe, & qui obligea le Pape d'envoyer en France le Cardinal François Barberin, ſon neveu, en qualité de Légat. L'affaire s'accommoda l'année ſuivante. Les Huguenots ayant repris les armes, ne firent qu'affoiblir leur puiſſance. Soubiſe, frere du Duc de Rohan, fut chaſſé de l'Iſle de Ré & d'Orleron, & les Rochelois, qui avant cela étoient redoutables ſur la mer, ſe virent renfermés dans l'enceinte de leurs murailles. La guerre ſe continuoit auſſi aux Pays-Bas avec beaucoup de chaleur. La perte de Bréda, quoique très-importante, fut moins ſenſible aux

1624

1625

Hollandois, que celle qu'ils firent du Comte Maurice. Ce Prince eut Henry de Naſſau, ſon frere, pour ſucceſſeur au commandement des Armées. L'Italie fut troublée tout de nouveau par la guerre de Géne. Le Duc de Savoye & le Connétable de Leſdiguiéres prirent d'abord pluſieurs Places ſur cette République. Les Eſpagnols étant accourus au ſecours, on fut trop heureux de les obliger de ſe retirer but-à-but.
1626 En France le refus que fit Monſieur, frere du Roi, d'épouſer Marie de Bourbon, Ducheſſe de Montpenſier, cauſa quelques brouilleries; & parce que le Cardinal de Richelieu étoit menacé, on lui permit de prendre des Gardes. Néanmoins le mariage s'accomplit. Ce Miniſtre fit ſuprimer la Charge de Connétable après la mort du Connétable de Leſdiguiéres. Les Huguenots au mépris de la paix qui venoit de leur être accordée, apelérent à eux le Duc de Bouking-
1627 ham, Amiral d'Angleterre, qui deſcendit dans l'Iſle de Ré. Il en fut chaſſé par Toiras, & par le Maréchal de Schomberg, & cette entrepriſe fit peu d'honneur à Charles I. Roi d'Angleterre, qui depuis trois ans avoit

ſuccédé au Roi Jacques ſon pere. Ce fut alors qu'on réſolut la ruine totale des Huguenots. Et parce qu'on ne pouvoit en venir à bout qu'en réduiſant la Rochelle, & que cette ville tiroit de continuels ſecours de la communication de la Mer qu'elle avoit entiérement libre, on trouva qu'il étoit néceſſaire de lui ôter cette communication. Pour cela on fit une digue qui tenoit, pour ainſi dire, la Mer enchaînée, ou- 1628
vrage digne du génie & du courage du Cardinal de Richelieu, & qui fut d'un tel effet que les Rochelois furent obligé de ſe rendre, & de ſouffrir la démolition des fortifications de leur Ville, & la révocation de leurs Priviléges; depuis ce tems là, les Huguenots ne furent plus en état de remuer; leurs autres villes furent démolies; Montauban fut contrainte de fléchir ſous la puiſſance du vainqueur, & le Duc de 1629
Rohan ſe retira à Veniſe. La guerre de Mantoue donna une nouvelle matiere aux armes du Roi. Ce Prince prit la défenſe de Charles Duc de Nevers, légitime héritier des Duchés de Mantoue & de Montferrat, contre le Duc de Savoye, qui ſe trouvoit apuyé de l'Empereur & du Roi

d'Eſpagne. D'abord le Duc de Savoye voyant ſon pays ouvert aux François,
1630 qui avoient forcé les paſſages de l'Italie, fit un Traité avec eux. Il le rompit avec précipitation ; & ayant été chaſſé de la Savoye & de Saluce, il n'eut pas la conſolation en mourant de laiſſer ſon Etat tout entier à Victor Amedée ſon fils. Cependant cette guerre alloit avoir de terribles ſuites, les Impériaux s'étant ſaiſis de Mantoue, & Caſal étant aſſiégé par le Marquis de Spinola, ſi l'adreſſe de Jules Mazarin, Miniſtre du Pape Urbain VIII. qui avoit déjà obtenu une Tréve de cinq ſemaines, n'eût arrêté cet embraſement. Comme on étoit ſur le point d'en venir aux mains, à cauſe de l'inexécution de quelques paroles que les Eſpagnols avoient données, & que le canon commençoit à jouer, il ſortit de leurs retranchemens faiſant ſigne de ſon chapeau, & *criant la Paix*, qui fut en effet conclue au moins d'Avril de l'année ſuivante. Par le Traité qui fut fait, les Duchés de Mantoue & de Montferrat demeurérent au Duc Charles, moyennant des récompenſes, qui furent données au Duc de Savoye. Le grand pouvoir du Cardinal

de Richelieu ayant attiré la haine des perſonnes les plus éminentes, la Reine Mere & Monſieur, Frere du Roi, ſe déclarérent ouvertement contre lui, & ce Miniſtre ſe vit à deux doigts de ſa perte. Lorſqu'il étoit dans les plus grandes alarmes, & que ſes ennemis ſecrets commençoient à chanter Victoire, le Roi lui envoya dire par S. Simon, qu'il étoit content de ſes ſervices, & qu'il vouloit qu'il les lui continuât. C'eſt ce qu'on a apelé *la journée des dupes*, depuis laquelle l'autorité & la fortune du Cardinal ne firent plus qu'augmenter. Monſieur commença le premier à faire éclater ſon reſſentiment 1631
en ſe retirant à Orléans, & enſuite en Lorraine. La Reine Mere, qui avoit accompagné le Roi à Compiégne, y fut retenue, & parce qu'on lui faiſoit entendre que de-là il ſeroit bon qu'elle allât pour quelque-temps à Moulins, elle imputa à bonne fortune l'offre qui lui fut faite par le Marquis de Vardes, de la recevoir à la Chapelle. Après qu'elle fut ſortie du Château de Compiégne avec beaucoup de ſecret & de bonheur, à ce qu'il lui paroiſſoit, on lui dit, qu'on ne pouvoit plus exécuter ce qu'on lui avoit promis, & elle fut

obligé de ſe retirer à Bruxelle. Guſtave Adolphe, Roi de Suéde, avoit guerre contre l'Empereur. Les Princes Proteſtans d'Allemagne s'étoient joints avec lui, pour ſe défendre de reſtituer les biens Eccléſiaſtiques qu'ils avoient uſurpés, & pour empêcher les contributions & le paſſage des Armées Impériales ſur leurs terres. Le Roi Louis XIII. indigné de ce que Philippe IV. Roi d'Eſpagne avoit fomenté la guerre civile dans ſon Royaume, en fourniſſant de l'argent au Duc de Rohan, & ayant intérêt d'abaiſſer la Maiſon d'Autriche, apuya les armes du Roi de Suéde, qui avoit outre cela dans ſon parti le Roi d'Angleterre & les Hollandois. Jamais l'Empire ne fut en plus grand danger. Guſta-
1632 ve Adolphe renverſa les bataillons Imperiaux à la journée de Léipſic, & cette victoire fut ſuivie d'une foule de conquêtes. Monſieur, Duc d'Orléans, trouva une retraite dans le Languedoc, & engagea le Duc de Montmorency, Gouverneur de la Province, à prendre les armes contre le Roi. Son Armée fut défaite par le Maréchal de Schomberg à Caſtelnaudary, & le Duc de Montmorency fait priſonnier. Mon-

sieur se racommoda avec le Roi. Néanmoins n'ayant pû obtenir la grace du Duc de Montmorency, qui eut la tête tranchée à Toulouse, il se retira tout de nouveau en Flandres, & les troubles recommencérent. Le Roi de Suéde avoit conquis les deux tiers de l'Allemagne, & sa valeur ne trouvoit rien qui lui résistât, mais la mort, plus fiére encore que lui, l'attendoit à la bataille de Lutzen, que les Suédois gagnérent, & où ce Prince fut enséveli dans son propre triomphe. Pendant que les Suédois entamoient l'Empire de toutes parts, le Prince d'Orange prit Maſtrich sur les Espagnols, & les Hollandois s'enrichissoient des pertes de la Maison d'Autriche. La France ne négligeoit pas ailleurs ses avantages. Le Roi Louis XIII. fit un Traité avec le Duc de Savoye, par lequel ce Prince céda au Roi la Ville & le Château de Pignerolle, le Fort de la Pérouse & leurs dépendances, moyennant une somme d'argent que Sa Majesté s'obligea de payer en son acquit au Duc de Mantoue. Ensuite le Roi déclara la guerre au Duc de Lorraine, 1633
parce que l'année précédente, ce Duc avoit marié secrétement sa sœur Mar-

guerite à Monſieur qui étoit veuf. Il le contraignit de promettre que dans quinze jours, il lui remettroit cette Princeſſe entre les mains, & cependant, Sa Majeſté prit poſſeſſion de Nancy, pour gage des paroles que le Duc lui avoit données. En ce tems, la Pinceſſe Iſabelle-Claire-Eugéne, Gouvernante des Pays-Bas, mourut, & laiſſa à tous les Eſpagnols un très-grand regret de ſa perte. Charles de Lorraine ne trouva point de meilleur expédient, pour ne point tenir la promeſſe qu'il avoit faite comme Duc, de ne point faire la guerre aux Alliés
1634 de la France, que de céder ſon Duché au Prince Nicolas-François ſon frere, qui étoit Cardinal. Auſſi-tôt ce Prince, ayant quitté la pourpre Romaine, épouſa dans Lunéville la Princeſſe Claude ſa couſine, ſœur de Nicole, femme de Charles. Le Roi ne voulut point reconnoître ce nouveau Duc, & Nicole, qui fut amenée en France, proteſta contre la ceſſion qui avoit été faite, prétendant que le Duché lui apartenoit, comme fille aînée du dernier Duc Henry II. Sa Majeſté ſe ſaiſit de la Lorraine, & le Prince Nicolas-François fut obligé de ſe retirer

à Florence avec ſon épouſe. L'Allemagne étoit en proye à des ennemis étrangers & domeſtiques. Valſtein, Général des Troupes de l'Empereur, ayant donné lieu depuis quelque-tems de ſoupçonner ſa fidélité, ce Prince le fit tuer, & donna le commandement de ſes armées à Ferdinand Roi de Hongrie ſon fils. Il ſembloit que la fortune de l'Empire le voulut ainſi; car Ferdinand gagna la bataille de Norlinghen contre les Suédois, & les chaſſa de la Baviere, de la Suabe, du Duché de Wirtemberg, & preſque de la Franconie. L'Electeur même de Saxe quitta leur parti & prit celui de l'Empereur. Le Parlement de Paris déclara le mariage de Monſieur non valablement contracté. Ce Prince, choqué de l'orgueil des Eſpagnols & de leur mauvais procédé à ſon égard, ſe ſauva de Bruxelles, & vint à ſaint Germain-en-Laye trouver le Roi ſon frere qui le reçut avec tous les témoignages d'une parfaite amitié. Parmi les occupations du miniſtére, le Cardinal de Richelieu faiſoit fleurir les Muſes. Il 1635
fonda l'Académie Françoiſe, dont les plus Grands Seigneurs ſe font honneur de remplir les places, & qui compte

entre ſes membres, des Cardinaux, des Ducs, des Prélats & des Chevaliers de l'Ordre. Le péril où étoit l'Allemagne avoit obligé l'Electeur de Tréves de ſe mettre ſous la protection du Roi Très-Chrétien. Les Eſpagnols, ſecondant l'indignation de l'Empereur contre ce Prélat, le chaſſérent de ſes Etats, & le firent priſonnier. Cela engagea le Roi Louis XIII. à déclarer la guerre à l'Eſpagne. La bataille d'Avien auroit été d'une grande conſéquence pour la France, ſi la jalouſie des Hollandois ne lui eût fait perdre le fruit de cette victoire. Les Eſpagnols eurent enſuite divers avantages. Henry, Prince de
1636 Condé, leva le ſiége de Dole, & le Prince Thomas de Savoye, Général de l'Armée d'Eſpagne, prit la Chapelle, Bohain, le Catelet, Bray-ſur-Somme, Roye & Corbie. Ces deux derniéres Villes furent promptement repriſes. Calas, un des Généraux de l'Empereur, leva le ſiége de Saint-Jean de Laune dans le Duché de Bourgogne, & les Imperiaux furent défaits à Wiſtok par les Suédois, qui pénétrérent pluſieurs Provinces de l'Empire. L'année ſuivante, les François reprirent Bohain & la Chapelle, & ſe rendirent maî-

tres de Château-Cambresis, de Landrecy, de Maubeuge, & de plusieurs autres Villes, tant dans le Luxembourg que dans la Franche-Comté. Les Espagnols furent chassés par le Comte d'Harcourt, des Isles de Sainte-Marguerite & de Saint-Honorat, dont ils s'étoient ci-devant emparés. Ils furent contraints de lever le siége de Leucate en Languedoc, & pour surcroît d'infortune, le Prince d'Orange leur prit Bréda. Ferdinand II. mourut & laissa à Ferdinand III. son fils, l'Empire affoibli par quantité de pertes. La mort du Duc de Savoye causa aussi des troubles dans cet Etat. Le Cardinal Maurice prétendit la Régence au préjudice de Madame Royale, & fut apuyé des Espagnols. Cette Princesse ayant eu recours à la protection du Rois Louis XIII. son frere, on en vint aux armes. Les Espagnols, plus heureux cette année-ci que l'autre, prirent Brene & Verceil. Le Prince de Condé leva le siége de Fontarabie; le Maréchal de Châtillon, celui de saint Omer; & le Prince d'Orange, ceux d'Anvers & de Gueldres. A la vérité le Duc de Longueville eut quelques succès dans la Franche-Com-

1637.

1638.

té, & du Hallier prit le Catelet. Le Sultan Amurath conquit la Ville de Bagadet ſur les Perſes, & releva par cet exploit la réputation des armes Othomanes. Après 22 années de ſtérilité, la Reine Anne d'Autriche, femme de Louis XIII. accoucha d'un fils que les François regardérent comme un préſent du Ciel accordé à leurs vœux, & pour cela ils le nommérent *Dieu donné*. Dans la ſuite, la gloire de ſon régne & ſes actions immortelles lui ont acquis le ſurnom de GRAND. En Allemagne, Bernard de Saxe, Duc de Wimar, prit pluſieurs Villes conſidérables ; & ayant gagné trois batailles contre les Généraux de l'Empereur, il ajoûta Briſac à ſes premiéres conquêtes. Il continuoit de ſoumettre une
1639 grande étendue de pays, lorqu'il fut frapé d'une maladie contagieuſe dont il mourut à Neubourg. Le Marquis de Feuquiéres, ayant aſſiégé Thionville, fut défait par Picolomini, & mourut en priſon de ſes bleſſures. D'autre côté, la priſe d'Hédin fit beaucoup d'honneur au Marquis de la Meilleraye, qui y reçut du Roi ſur la bréche le Bâton de Maréchal de France. Le Prince Thomas quitta la Flandres, & ſe joi-

gnit avec le Cardinal Maurice ſon frere contre Madame Royale. Cette Princeſſe ayant été obligée de ſortir de Turin & de ſe retirer à Suze, le Roi envoya en Italie le Comte d'Harcourt, qui défit le Prince Thomas, & le Mar- 1640.
quis de Léganez ſecourut Caſal que ce dernier avoit aſſiégé, & rétablit dans Turin le Duc de Savoye & la Ducheſſe Régente ſa mere. En même-tems le Maréchal de la Meilleraye prit Arras, & la Reine accoucha d'un ſecond fils. Mais ſi la France étoit comblée de proſpérités, l'Eſpagne ſe vid à la veille de voir ſa Monarchie renverſée, & elle fut très-heureuſe d'en être quitte pour la perte de ſon Royaume. Le gouvernement dur & orgueilleux du Comte-Duc d'Olivarés cauſa ces révolutions. Les Catalans ſe révoltérent les premiers, & le Portugal ayant reconnu pour Roi Jean IV. Duc de Bragance, retourna à ſes anciens Maîtres. Amurath IV. Empereur des Turcs, étant mort, Ibrahim ſon frere ſortit des fers pour monter ſur le Trône. Ce Sultan eut guerre contre les Vénitiens. Philippe IV. impatient de recouvrer la Catalogne, y fit marcher une Armée ſous

1641 la conduite du Marquis de Los-Vélés, qui tenta le siége de Barcelonne. Il fut repoussé, & les Catalans élûrent le Roi Louis XIII. pour leur Souverain. La Motthe-Houdancourt, que ce Prince y envoya, chassa les Espagnols de plusieurs Places, prit Constantin, & n'eut pas le même bonheur devant Tarragone. Les troubles de Piémont obligérent le Roi d'y renvoyer le Comte d'Harcourt, qui, par la prise de Cosny, affermit de plus en plus l'autorité de la Régence. Le Comte de Soissons avoit sujet d'apréhender le ressentiment du Cardinal de Richelieu, parce qu'il avoit refusé d'épouser Marie Vignerot, Ducheſſe d'Eguillon, sa niéce, & depuis quatre ans il s'étoit retiré à Sédan, où il ne laissoit pas de jouir des droits attribués à sa Charge de Grand-Maître. Ces droits lui ayant été ôtés, il se ligua avec le Duc de Bouillon, & avec Henry de Lorraine, Duc de Guise, Archevêque de Reims, qui, pour un refus qu'on lui avoit fait à la Cour, s'étoit aussi retiré. Ces Princes ayant mis une Armée sur pied par le secours du Cardinal Infant, Gouverneur des Pays-Bas, le Roi leur opoſa une autre Ar-

mée ſous la conduite du Maréchal de Châtillon. On combattit auprès de Sédan. Les Princes gagnérent la bataille. Le Comte de Soiſſons y fut tué d'un coup de piſtolet dans la tête, ou par un de ſes Gardes, ou par un Chevalier de la Compagnie de Monſieur, ou par lui-même, comme il vouloit lever avec ſon piſtolet la viſiere de ſon caſque pour regarder la retraite de l'Armée Royale. Le Duc de Bouillon fit depuis ſon accommodement avec le Roi, & fut reçû dans les bonnes graces de Sa Majeſté. Quoique le Duc Charles de Lorraine eût fait cette année un Traité avec le Roi, par lequel en recevant de lui ſes Etats, il s'étoit obligé de le ſervir contre ſes ennemis; il refuſa néanmoins de le faire en cette occaſion, & pendant la révolte des Princes, s'étant accommodé avec le Cardinal Infant, il étoit paſſé en Flandres. Cette nouvelle infidélité lui coûta une ſeconde fois la Lorraine, dont le Comte de Grandpré ſe rendit maître ſans beaucoup de réſiſtance. Le Maréchal de Meilleraye prit la Ville d'Aire. On ne put conſerver cette conquête. Tandis que les forces de l'Eſpagne & de l'Empire étoient occupées

à la reprendre, les Généraux François conquirent les Villes de Lens, de la Baſſée & de Bapaume. En Italie, le Prince de Monaco, étant mal ſatisfait des Eſpagnols qui le tenoient, pour ainſi dire, en ſervitude, & lui faiſoient payer la garniſon qu'ils avoient miſe dans ſa Place, trouva moyen de les en chaſſer. Il renvoya au Gouverneur de Milan l'ordre de la Toiſon d'Or, & mit le Roi Louis XIII. en poſſeſſion de ſa Ville, moyennant le Duché de Velentinois, quatre-vingts mille livres de rente, & le Cordon-bleu. La France faiſoit redouter ſes armes par toute l'Europe. Le Comte de Guébriant gagna une grande bataille contre les Impériaux, où Lamboi & Mercy furent fait priſonniers.
1642 En même-tems le Roi partit de Paris pour la conquête du Rouſſillon. Dans Valence, il donna à Jules Mazarin le Bonnet de Cardinal qu'il avoit obtenu pour lui, & ayant traverſé le Languedoc, il arriva à Narbonne. L'importance de la Ville de Calioure, dont le Maréchal de la Meilleraye fit alors le ſiége, obligea D. Pierre d'Arragon Marquis de Ponar, fils du Duc de Cardonne, & D. François de Téralte, ſon

Lieutenant, de ſe mette en campagne pour la ſecourir. La Motthe-Houdancourt leur ferma tous les paſſages ; & les ayant battus en pluſieurs rencontres, il les força auprès de Villefranche de ſe rendre à diſcrétion. Ainſi Calioure fut pris, & Perpignan fut inveſti. Par-deſſus cela, le Maréchal de la Motthe entra dans le Royaume de Valence, où il fit un grand butin, & prit Mouzon dans le Royaume d'Arragon. Le Duc Charles de Lorraine ne ſçavoit comment faire pour ſecouer le joug de ſon mariage avec la Princeſſe Nicole : il étoit amoureux de Béatrice de Cuſance, veuve d'Eugène-Léopold, Comte de Cantecroix, & il ſouhaitoit de l'épouſer. Le Cardinal Infant ſon Protecteur vouloit qu'il y procédât ſelon les formes de l'Egliſe, & qu'il obtint du S. Siége la diſſolution de ſon mariage. Ce Cardinal étant mort, il franchit toutes ſortes barriéres, & n'ayant point voulu déférer aux monitions du Pape Urbain VIII. il fut excommunié. Cependant D. Franciſque de Mélos, Gouverneur des Pays-Bas, fit une puiſſante diverſion du côté de la Flandre. Il prit Lens & la Baſſée, & gagna une ba-

taille contre le Maréchal de Grammont à Honnecourt. Le Cardinal de Richelieu étoit malade à Narbonne, & s'apercevoit depuis quelque-tems que le Roi étoit refroidi à ſon égard. Quelques-uns même ont dit qu'il avoit donné ordre au Maréchal de Grammont de perdre la bataille pour ſe rendre plus néceſſaire. Quoiqu'il en ſoit, lorſque ce Miniſtre étoit dans ces inquiétudes, on découvrit la conſpiration de Cinq-mars avec Monſieur, Duc d'Orléans & le Duc de Bouillon. Le Cardinal de Richelieu en ayant fait donner avis au Roi, qui étoit devant Perpignan, regagna ſa confiance & ſes bonnes graces. Cinq-mars fut arrêté dans Narbonne, & eut la tête tranchée à Lyon, François-Auguſte de Thou, fils de l'Auteur de l'Hiſtoire de France, fut exécuté avec lui, pour avoir *ſçû & tû* cette conſpiration, quoiqu'il s'y fût oposé de tout ſon pouvoir. Monſieur ſe retira dans le Beaujollois. Quant au Duc de Bouillon, *il fut* arrêté en Italie, où il commandoit l'Armée, & il en fut quitte pour recevoir garniſon Françoiſe dans la Ville de Sédan. Le Roi qui avoit été obligé, à cauſe d'une maladie, de quitter le ſiége de

Perpignan,

Perpignan, & de revenir à Fontainebleau, & y reçut la nouvelle de la prise de cette Ville. Une nouvelle affligeante avoit prévenu celle-là, c'étoit celle de la mort de la Reine, sa mere; qui finit ses jours à Cologne. La prise de Salces acheva d'assurer la conquête du Roussillon, & dans le même-tems le Maréchal de la Mothe-Houdancourt, Viceroy de Catalogne, y gagna une bataille contre le Marquis de Léganez auprès de Lérida. Torstenson, Général des Suédois, allié de la France, en ayant gagné une pareille contre le Duc de Lauvembourg, courut librement la Moravie, la Silésie, & la Bohéme; & par une autre victoire plus considérable qu'il remporta contre l'Archiduc Léopold-Guillaume & contre Picolomini, il se rendit maître de Leipsic. Les choses étoient en cet état, lorsque le Cardinal de Richelieu mourut à Paris dans son Palais, âgé de cinquante-sept ans. Sa fortune égale à son génie l'avoit porté à un si haut dégré d'élévation, qu'il ne voyoit au-dessus de lui que la souveraine puissance dont il étoit dépositaire. Louis XIII. ne lui survécut que 1643
peu de mois. Ce Prince, après avoir

reçût Monsieur favorablement, lui permit de faire venir la Ducheſſe d'Orléans ſa femme, qui étoit à Bruxelles, & laiſſa par ſa mort le Royaume à Louis XIV. ſon fils, âgé de quatre à cinq ans, ſous la Régence d'Anne d'Autriche ſa mere.

Les Eſpagnols crûrent que pendant cette minorité leurs affaires ne manqueroient pas de ſe rétablir, mais Louis victorieux dès l'enfance leur fit bientôt éprouver le contraire; car le ſixiéme jour de ſon regne, le Duc d'Enguien, Général de ſes Armées, gagna contre eux la bataille de Rocroy, où le Comte de Fontaine un de leurs Chefs, fut tué & dont le ſuccès entraîna la priſe de pluſieurs Places importantes, & entr'autres de Thionville & de Barlemont. La mer jalouſe de la terre, donna auſſi une victoire au jeune Roi, & le Duc de Brezé y défit la flotte d'Eſpagne auprès de Gibraltar. Outre cela les François prirent Turin & Pondeſture en Italie. Dans cette même année Gaſton de France, Duc d'Orléans, ayant fait venir à Paris la Ducheſſe Marguerite de Lorraine ſon épouſe, renouvella ſon mariage avec elle. Cependant la for-

tune fit auſſi quelques faveurs aux ennnemis de la France. Le Comte de Rantzau fut défait à Tutlingen par les Impériaux, qui ſurprirent les François endormis dans leurs logemens. Les Eſpagnols reprirent Lérida en Catalogne, & y firent lever le ſiége de 1644
Tarragone. François de Mercy, Général du Duc de Baviere, prit Fribourg, & défit les François à Chriſteim, près le Marienthal. D'autre part, le Duc d'Orléans prit Gravelines, le Duc d'Enguien, ſe rendit maître de Philiſbourg & de Mayence; Roze prit Oppenhein, & le Maréchal de Turenne conquit Wormes, Landau, Nieuſtat & Manheim. Le Roi de Portugal ſçut auſſi profiter de l'occaſion, & fit des conquêtes en Caſtille. Au milieu de ces tumultes, le St. Siége étant devenu vacant par la mort du Pape Urbain VIII. fut rempli par le Cardinal Pamphile, qui prit le nom d'Innocent X. L'année ſuivante fut de toute maniére glorieuſe à la France. Le Comte du Pleſſis-Praſlin prit Roze, & le Roi étendit ſes conquêtes 1646
en Flandres, en Artois, en Lorraine, & en Catalogne. Tortenſo, Général des Suédois, remporta une Victoire

contre les Impériaux dans la Bohéme & le Duc d'Enguien gagna la bataille de Norlinghen dans la haute Suabe contre les Bavarois, dont le Général François de Mercy fut tué. Pendant que ce jeune Prince entaſſoit lauriers ſur lauriers, & qu'il ajoûtoit Norlinghen & Dunkeſpiel aux précédentes conquê-
1646 tes, le Maréchal de Turenne prit Tréves, & y rétablit l'Electeur. Enſuite le Duc d'Orléans & le Duc d'Enguien prirent Courtray, Bergues & Mardic, & le Duc d'Enguien prit encore Furnes & Dunkerque. Le Comte d'Harcourt leva le ſiége de Lérida, & le Prince Thomas qui combattoit pour la France, celui d'Orbello en Italie. Toutefois les Maréchaux de la Meilleraye & du Pleſſis-Praſlin y prirent Piombino & Portolongone dans l'Iſle d'Elbe, & y firent reſpecter les armes du Roi. Le Duc d'Enguien, devenu Prince de Condé, par la mort d'Henry de Bourbon ſon pere, mit
1647 le ſiége devant Lérida. Il fut contraint de le lever, & de ſe contenter de prendre Ager & de ſauver Conſtantin. L'Archiduc Léopold, frere de l'Empereur, Gouverneur des Païs-Bas, prit Armentiére & Landrecy, &

le Maréchal de Gaſſion prit la Baſſée. Ce vaillant Guerrier fut tué au ſiége de Lens, comme il arrachoit les pieux d'une paliſſade. Le feu étoit, pour ainſi dire, aux quatre coins de la Monarchie Eſpagnole. A Naples un ſimple Pêcheur avec ſon habit de toile donna la loi au Duc d'Arcos Viceroi. Il le contraignit de révoquer un nouvel impôt qui avoit été mis ſur les fruits, & de rétablir tous les anciens priviléges accordés par les Rois. Ce particulier ayant été aſſaſſiné, le Peuple apela à ſon ſecours Henry de Lorraine, Duc de Guiſe, qui étoit à Rome, & le créa Duc de la République de Naples. Philippe IV. trouva ſon premier ſalut dans la paix qu'il fit avec les Etats des Provinces-Unies. D'ailleurs, la révolte de Naples n'eut aucune ſuite, parce que le Duc de Guiſe fut trahi, & que pendant qu'il étoit allé aſſiéger Niſira, quelques-uns des factieux, jaloux de ſon Pouvoir, introduiſirent les Chefs Eſpagnols dans la Ville Capitale. Ce Prince même ayant voulu ſe retirer à l'Abruſſa, fut fait priſonnier par la Garniſon de Capoue, & le Viceroi lui auroit fait couper la tête comme à un perturbateur du repos pu- 1648

blic, si D. Juan d'Autriche, fils naturel du Roi Philippe, ne l'eût empêché. Le Duc fut amené en Espagne, & ne fut délivré qu'au bout de quatre années. Cependant le Maréchal de Turenne & les Généraux Suédois, pour se venger de ce que le Duc de Baviére avoit rompu un Traité qui avoit été fait avec lui, entrérent dans son pays, y défirent les Impériaux & les Bavarois, & aïant conquis ses Etats, le contraignirent à l'âge de 78. ans de quitter Munich, & de se refugier à Saltsbourg. Le Général Geys, qui commandoit l'Armée de Landgrave de Hesse, allié de la France, vainquit aussi les Impériaux à Grevemburck, & obligea Lamboi Spar, Général de l'Electeur de Cologne, & le Comte de Frustemberg, de se sauver par la fuite. Les succès furent partagés en Italie & en Catalogne. François d'Est, Duc de Modène, & le Maréchal du Plessis-Praslin levérent le siége de Crémone. Le Maréchal de Schomberg prit Tortose, & délivra Félix que François de Mélos avoit investi. L'Archiduc Léopold crut que pour se bien défendre il falloit attaquer, & après avoir pris Courtray, Furnes & Lens, il

ſe propoſoit d'entrer en France. Il trouva en ſon chemin le Prince de Condé qui venoit de réduire Ypres, & qui gagna contre lui la bataille de Lens, enſuite de quoi ce Prince reprit cette Ville & Furnes. Ce fut à la ſortie du *Te Deum*, qui fut chanté à Notre-Dame de Paris pour cette victoire, qu'on arrêta le Préſident Potier de Blancménil, & Brouſſel Conſeiller de la Cour. Le peuple ayant prit les armes & fait des Baricades, ils furent relâchés le lendemain. Dans cette conjoncture ſe fit la paix de Munſter, entre le Roi, l'Empereur Ferdinand III. Chriſtine, Reine de Suéde, & les Etats de l'Empire par laquelle il fut dit que l'Electeur de Tréves ſeroit rétabli dans tous ſes biens; que Maximilien, Duc de Baviére, jouiroit de la dignité Electorale, qui avoit apartenu aux Electeurs Palatins, & qu'il retiendroit pareillement le haut Palatinat, & le Comté de Cham; que Louis, Comte Palatin, auroit un huitiéme Electorat qui ſeroit créé en ſa faveur, & que le Palatinat du Rhin lui ſeroit rendu; que Mets, Toul & Verdun, Moyenvic & l'Alſace demeureroient au Roi en toute ſouverai-

neté ; que la Reine de Suéde auroit la Poméramie antérieure, & l'Iſle de Rugen, & dans la Poméramie ultérieure, Stetin, Grats, Dam, Golnau, & l'Iſle de Volim, & que l'Empereur lui céderoit l'Archevêché de Brémen, & l'Evêché de Verden, avec titres de Duchés. Le Sultan Ibrahim ſe tenoit enfermé dans le Sérail de Conſtantinople, ſans ſe ſoucier beaucoup du Gouvernement. Sa brutalité lui coûta l'Empire & la vie, car le Muphti, à la fille duquel il avoit fait violence, ſouleva contre lui les Janiſſaires, qui couronnérent Mahomet IV. ſon fils, âgé de ſept ans, & étranglérent cet Empereur infortuné. Les Anglois, avec
1649 plus de cérémonie, firent couper la tête à Charles I. leur Roi, par la main du Bourreau ; & donnérent à tout l'Univers ce témoignage illuſtre de leur reſpect & de leur fidélité envers leurs Princes. En France, il y eut quelques mouvemens qui furent comme le préſage de plus grands troubles. Le Roi ſortit de Paris d'une maniére à faire craindre qu'il ne traitât cette Ville d'ennemie ; les Pariſiens levérent des Troupes, & il en coûta du Sang avant que la paix ſe fît. L'Archiduc prit

ſaint Venant & Ypres, & D. Juan de Garay prit quelques Places en Catalogne. Marſin, Lieutenant Général pour le Roi dans cette Province, l'empêcha d'attaquer Barcelone. En Italie le Marquis de Garacéne, Gouverneur de Milan, prit auſſi quelques Villes ſur l'Etat du Duc de Modène, & obligea ce Prince de quitter le parti de la France. Il s'y formoit un orage qui devoit bien-tôt enfler le cœur aux Eſpagnols. Car les Princes de Condé & de Conty & le Duc de Longueville, leur beau-frere, furent arrêtés, mis au bois de Vincennes, enſuite au Château de Marcouſſy, & de-là au Havre de Grace. Auſſi-tôt le Duc de Bouillon & le Duc de la Rochefoucault, Partiſans des Princes, firent ſoulever la Guyenne, & cette Province ne fut calmée que par la préſence du Roi & de la Reine Régente. Durant ces troubles le Comte de Fuenſaldagne prit le Catelet, & leva pourtant le ſiége de Guiſe avec perte de 5000 hommes. L'Archiduc Léopold prit la Chapelle, & pluſieurs Villes en Champagne; le Comte d'Ognante, Viceroi de Naples, emporta Piombino & Portolongone en Italie; le Marquis 1650

de Mortare Général des Eſpagnols en Catalogne, y prit Flix, Miravel, & Tortoſe ; & le Comte de Ligneville, Général des Troupes du Duc Charles de Lorraine, ſe ſaiſit de Bar. Le Cardinal Mazarin ramena les Troupes de Guyenne en Champagne, & les joignit à celles du Maréchal du Pleſſis-Praſlin qui reprit Réthel, & qui après avoir gagné une bataille contre le Maréchal de Turenne, engagé dans le parti du Duc de Bouillon ſon frere, recouvra Château Porcien, les autres Villes d'entre les Riviéres de Meuſe & d'Oyſe. Les Turcs avoient une extrême paſſion de ſe rendre maîtres de l'Iſle de Candie. Ils y avoient déjà la Canée, & qui étoit une conquête d'Ibrahim, & ils avoient depuis attaqué la Ville Capitale de cette Iſle. Pour cette fois ils furent contraints de lever le ſiége. Le Duc d'Orléans ayant demandé la liberté des *Princes*,
1651 le Cardinal Mazarin alla au Havre de Grace les délivrer, & ſe retira à Cologne. Le Roi devenu majeur tint ſon Lit de Juſtice au Parlement, & il ſembloit que le Royaume alloit reprendre ſa premiére tranquilité. Néanmoins, ſoit que le Prince de Condé eût

du reſſentiment de ſa priſon, ou qu'il eût de nouvelles défiances, il ſe retira à Bordeaux & prit les armes. Les Eſpagnols ſe hâtoient de profiter de ces diviſions. L'Archiduc Léopold prit Bergues, leurs autres Chefs ſe rendirent maîtres de quelques Villes en Catalogne, & D. Juan d'Autriche aſſiégea Barcelone. Dans cette extrêmité le Cardinal Mazarin revint en France, 1652
amena des Troupes au Roi, & vid Sa Majeſté à Poitiers. Le Parlement de Paris avoit donné pluſieurs Arrêts contre lui. Ils furent chaſſés par un Arrêt du Conſeil d'Etat. Le Prince de Condé, à qui on opoſoit différens corps d'Armées, défit le Maréchal d'Hocquincourt à Bleneau, & vint ſe loger aux environs de Paris. Les Pariſiens incommodés des gens de guerre, demandoient la paix, & l'éloignement du Cardinal. On porta la Chaſſe de ſainte Géneviéve en Proceſſion, où les Compagnies aſſiſtérent. Le Prince qui n'étoit pas le plus fort, voulut eſſayer de gagner Charenton. Il fut attaqué par l'Armée du Roi dans le Fauxboug Saint Antoine, & quelques efforts de valeur qu'il fit en cette occaſion, il étoit perdu ſi les Pa-

risiens ne lui eussent ouvert les portes. On tira même le canon de la Bastille sur l'Armée Royale, pour faciliter l'entrée de ses Troupes dans la Ville. Ceux de Paris qui étoient du parti des Princes, mirent de la paille à leurs chapeaux, & il ne fut pas libre aux bons Bourgeois de n'en pas mettre aux leurs : mais les Princes perdirent tout leur crédit, car n'ayant pû obtenir sur le champ ce qu'ils avoient demandé dans une assemblée qui fut tenue à l'Hôtel de Ville, ils dirent en sortant quelques paroles qui donnérent lieu à une sédition. On mit le feu aux portes de l'Hôtel de Ville, on y entra à main armée, plusieurs personnes y périrent. Le Roi transféra le Parlement de Paris à Pontoise, & on étoit occupé à négocier de part & d'autre, lorsque tout-à-coup le Cardinal Mazarin se retira à Sédan. Alors les Royalistes de Paris mirent du papier à leurs chapeaux, & le Roi entra dans sa Ville Capitale aux acclamations du peuple. Le Prince de Condé en étoit sorti quelques jours auparavant ; & étant allé en Champagne, il s'y rendit maître de Rhétel & de sainte Ménehoud. Les Espagnols cependant faisoient admirable-

ment bien leurs affaires. L'Archiduc Léopold, prit Gravelines & Dunkerque, & D. Juan d'Autriche réduisit Barcelone. Le Duc de Mantoue même prit Casal sur les François, & y mit une garnison, qui fut payée par les Espagnols. Le Cardinal de Rets avoit eu grande part aux troubles. Sur l'avis qu'il eut, que la Reine vouloit venir entendre prêcher le jour de Noel à Saint Germain l'Auxerrois, il alla au Louvre pour l'en remercier; & comme il sortoit de sa chambre, il fut arrêté & conduit au bois de Vincennes. Tous les obstacles étant écartés, le Cardinal Mazarin revint à Paris, 1653
glorieux & triomphant, & fut régalé dans l'Hôtel de Ville. Le Duc de Candale réduisit la Guyenne, qui tenoit le parti des Princes, les Généraux François reprirent Béthel, sainte Ménehoud, Bar & Ligny, & le Maréchal de Grancey gagna une bataille en Italie contre le Marquis de Garacéne. On fit aussi quelques conquêtes en Catalogne. Le Prince de Condé, qui s'étoit jetté dans le parti des Espagnols, entra en France avec le Comte de Fuensaldagne & prit Rocroy. D'autre côté, le Prince de Conty & la Duchesse de

Longueville, se racommodérent avec la Cour. A mesure que la discorde quittoit la France, elle passoit chez ses ennemis. L'Archiduc Léopold, sur quelques soupçons, fit arrêter dans son Palais le Duc Charles de Lorraine, & le fit mettre dans la Citadelle d'Anvers, d'où il fut envoyé en Espagne. Ses Troupes ne laissérent pas de servir sous le commandement du Prince François son frere. L'année suivante ce Prince les retira, & étant venu à Paris, il fit son accommodement avec le Roi. Sa Majesté ayant été sacrée à Reims, le Marquis de Fabert & le Comte de Grandpré, assiégérent Stenay, & presqu'en même-tems, l'Archiduc & le Prince de Condé, formérent le siége d'Arras avec une Armée de trente mille hommes. Le sort de ces deux Places fut différent. Stenay fut pris, Arras fut secouru. Ensuite le Maréchal de Turenne prit le Quesnoy, & le Maréchal de la Ferté réduisit la Ville de Clermont. Le Prince de Conty, Viceroi de Catalogne, y prit Ville-Franche, Puicerda, Urgel, Ripouil & le Château de Belver, & les armes du Roi furent une seconde fois victorieuses en Italie, sous le commandement du Maréchal de Grancey.

1634

Le Duc de Guiſe, apelé de nouveau par les Napolitains, retourna en ce Pays-là avec une Armée Navale, & ſe rendit maître de Caſtelmare. Depuis, ayant été battu à l'attaque du Pont de la Perſica, il fut obligé de s'en revenir. L'Angleterre étoit une République, & toutefois elle étoit ſous la domination de Cromwel, qui en étoit en même-tems le PROTECTEUR & le Tyran. Le Pape Innocent X. mourut, 1655
& eut pour ſucceſſeur le Cardinal Chigy, qui prit le nom d'Alexandre VII. La France continuant d'être ſupérieure à ſes ennemis, le Duc de Modéne renoua avec elle. Les Maréchaux de Turenne & de la Ferté-Séneterre prirent Landrecy, Maubeuge, Condé & S. Guillain, pendant que le Prince de Conty & le Duc de Mercœur, qui commandoient dans le Rouſſillon & dans la Catalogne, y prirent le Col-du-Pertuis, le Cap de Quiers, & la Ville de Caſtillon. Il étoit important d'empêcher que l'Angleterre ne ſe liguât avec l'Eſpagne, & la raiſon d'Etat voulut qu'on fit alliance avec Cromwel. Cela fut cauſe que le Roi Charles II. quitta la France, où il avoit toujours demeuré depuis la mort de ſon pere,

1656 & se retira à Bruxelles. Le Maréchal de la Ferté, ayant formé le siége de Valenciennes avec le Maréchal de Turenne, y fut pris & défait. Ce dernier s'en vengea par la prise de la Chapelle. D. Juan d'Autriche de sa part réduisit Condé. En Italie, les Ducs de Mercœur & de Modène prirent Valence, & la guerre avoit plus d'un théâtre pour y exercer ses fureurs. La Reine Christine de Suéde, qui deux ans auparavant avoit cédé son Royaume à Charles Gustave Palatin, son cousin, pour embrasser la Religion Catholique, vint en France, & après avoir fait un premier voyage à Rome, elle s'y retira tout-à-fait. Des trois Places que les Espagnols attaquérent du côté de la Flandre, ils ne purent prendre que saint Guilain, & ils furent contraints de lever les siéges d'Ardres & de Calais. Le Marquis de saint Abre leur fit aussi léver le siége d'Urgel en Catalogne. Il est vrai que le Prince de Conty & le Duc de Modéne, qui faisoient la guerre dans le Milanois, eurent un pareil sort devant Alexandrie. En récompense, le Maréchal de la Ferté-Séneterre, délivré depuis peu, prit Monmidi, où le Roi fit

ſon entrée, le Maréchal de Turenne prit ſaint Venant, Bourbourg, & Mardic, & mit cette derniere Place entre les mains de l'Amiral d'Angleterre, ſuivant le Traité fait avec Cromwel. Le Maréchal d'Aumont, croyant avoir des intelligences dans Oſtende, fut trahi & fait priſonnier. Cela fut la derniére faveur que la fortune fit aux Eſpagnols, dont les affaires allérent toujours depuis en décadence. Car étant venus au nombre de 30000 hommes au ſecours de Dunkerque, qui étoit aſſiégé par le Maréchal de Turenne, & ayant à leur tête le Prince de Condé, D. Juan d'Autriche, & le Maréchal d'Hocquincourt, qui faiſoit la guerre pour eux contre la France, ils furent battus, le Maréchal d'Hocquincourt tué, & Dunkerque réduit à l'obéïſſance du Roi. Ce Prince qui étoit à Mardic ſe rendit au Camp, & ayant fait ſon entrée dans la Ville, il la remit, comme il l'avoit promis, entre les mains de Mylord Lokar, Ambaſſadeur d'Angleterre. Le Maréchal de Turenne prit encore Bergues, Furnes, Dixmude, Oudenarde, Ypres, & défit ſix mille hommes, qui vouloient s'opoſer à ces derniéres conquêtes. Le Maréchal de la 1658

Ferté emporta Gravelines, & les Ducs de Modéne & de Navailles prirent Mortare dans le Milanois. Après plus d'un an d'interrégne, depuis la mort de Ferdinand III. Léopold Ignace d'Autriche, Roi de Bohéme & de Hongrie, ſon fils, fut proclamé Empereur dans la Diette de Francfort, & couronné dans la même Ville. La mort d'Olivrier Cromwel, Protecteur d'Angleterre, fut un grand ſujet d'eſpérance au Roi Charles II. de recouvrer ſon Royaume; D. Juan IV. Roi de Portugal étoit mort il y avoit deux ans, & avoit laiſſé ſa Couronne à Alphonſe VI. ſon fils mineur. Les Portugais, pour être plus en état de s'oppoſer aux Eſpagnols, entreprirent de faire des conquêtes ſur eux, & aſſiégérent Badajox, qui eſt une Place ſituée ſur les Frontiéres de Galice & de Portugal. Ils furent contraints de lever le ſiége & de ſe retirer à Elevas. Les Eſpagnols, qui les y aſſiégérent, eurent une pareille deſtinée, ſi ce n'eſt que par-deſſus cela ils
1659 furent défaits dans un combat par les Portugais, qui gagnérent auſſi une bataille contre les Hollandois devant Goa. La Paix des Pyrénées & le Mariage du Roi, fait à Saint Jean de Lux, terminé-

rent enfin la guerre entre la France & l'Eſpagne qui avoit duré près de trente ans. Par le Traité de Paix, le Comté d'Artois, le Rouſſillon, le Hainaut, 1660
le Luxembourg, une partie de la Flandres, le Duché de Bar & le Comté de Clermont furent cédés au Roi; & ce jeune Prince, que l'amour & la gloire avoient couronné, revint triomphant à Paris, où la Reine Marie Thérèſe d'Autriche, ſon épouſe, fit ſon entrée avec lui, & y reçut les reſpects & les hommages de tous les Ordres du Royaume. La mort de Gaſton de France, Duc d'Orléans, avoit précédé de quelques mois cette cérémonie; celle du Cardinal Mazarin la ſuivit, & toutes choſes reprirent une nouvelle face. Le Roi ſuprima la Charge de Sur-Intendant 1661
des Finances, fit faire le procès à Nicolas Fouquet, qui en étoit revêtu, & créa une Chambre de Juſtice pour la recherche des Financiers. Peu à peu les Royaumes électifs de l'Europe devinrent héréditaires. Celui de Bohême avoit pris cette forme ſous l'Empereur Ferdinand II. Frédéric III. Roi de Dannemark, mit le ſien ſur le même pied, & tous les priviléges de la Nobleſſe y furent abolis. Charles II. prit

poſſeſſion de ſon Royaume d'Angleterre, & fut couronné à Londres. Le Baron de Batteville, Ambaſſadeur d'Eſpagne en cette Cour, ayant voulu dans une occaſion prendre le pas ſur le Comte d'Eſtrade, Ambaſſadeur de France, le Roi en fit faire ſes plaintes au Roi Catholique, qui déſavoua ſon Ambaſſadeur; & pour un plus grand éclairciſſement, le Marquis de Fuentes fut envoyé par ce Prince en
1662 qualité de ſon Ambaſſadeur extraordinaire auprès du Roi, pour déclarer, comme il fit ſolemnellement au Louvre, en préſence de vingt-ſept, tant Ambaſſadeurs qu'Envoyés, que ſon maître ne diſputeroit jamais le pas à la France. La Majeſté de cette Couronne fut une autrefois offenſée, par une inſulte qui fut faite à Rome à quelques François, & au Duc de Créquy, Ambaſſadeur de France, chez qui ils s'étoient réfugiés. On ſongea bien-tôt à en faire au Roi une ſatisfaction éclatante. Le Duc Charles de Lorraine, à qui le Roi avoit rendu ſon pays, fit un Traité avec ce Prince, par lequel il lui céda la propriété des Duchés de Lorraine & de Bar, pour être unis à la Couronne de France, moyen-

nant ſept cens mille livres de penſion ſa vie durant, & deux cens mille livres de rente perpétuelle, y compris une Terre avec titre de Duché & Pairie. Ses autres conditions furent, que les Princes de ſa Maiſon ſeroient déclarés capables de ſuccéder à la Couronne de France, après l'auguſte Maiſon de Bourbon, qu'ils auroient rang devant les autres Princes étrangers, & devant les enfans naturels des Rois, & qu'ils jouiroient des prérogatives des Princes du Sang. Ce Traité qui fut vérifié au Parlement de Paris, n'a point eu d'exécution, & dès l'année ſuivante, le Duc ſe ſaiſit de Marſal, qu'il fut pourtant contraint de remettre entre les mains de Sa Majeſté. Charles II. Roi d'Angleterre épouſa l'Infante Catherine de Portugal, qui lui aporta pour dot la Ville de Tanger en Afrique. C'étoit la ſeconde Place, qui ſortoit de la domination portuguaiſe en ce pays-là, Car du tems de Philippe II. Roi d'Eſpagne, Ceuta avoit paſſé avec tout le Purtugal ſous la domination Eſpagnole, & n'étoit point retourné au Portugal dans la révolution de 1640. Le Roi racheta des Anglois la Ville de Dunkerque moyennant cinq millions

& y fit ſon entrée. Les vertus & la
1663 puiſſance de ce Prince, rendant ſon amitié précieuſe à toutes les Nations, les Suiſſes lui envoyérent leurs Ambaſſadeurs, qui renouvelérent, dans l'Egliſe de Notre-Dame de Paris, l'Alliance des ſeize Cantons avec la France. Les Turcs, toujours avides de con-
1664 quêtes, prirent Néhauſel en Hongrie. Le Roi fit marcher contre eux une Armée, avec laquelle ces Infidèles furent défaits ſur les bords du Raab, & ils firent la paix avec l'Empereur pour vingt ans. Les conditions de la réparation qui devoit être faite à Sa Majeſté Très-Chrétienne, pour l'inſulte faite à Rome à ſon Ambaſſadeur, ayant été réglée, le Cardinal Flavio Chigy, neveu du Pape Alexandre VII. vint en France en qualité de Légat *à Laterre*, il ſalua le Roi à Fontainebleau, l'aſſura que le Pape n'avoit aucune part à ce qui étoit arrivé, & qu'il en avoit un ſenſible déplaiſir, fit ſon entrée à Paris avec beaucoup de Pompe, & quelques tems après, reprit le chemin de Rome. Le Roi eut deſſein de ſe ſaiſir de quelque Port en Afrique pour la ſûreté du commerce, & les Troupes qu'il y fit placer, s'emparé-

rent de Gigery. On fut contraint d'abandonner ce poſte. La guerre entre l'Eſpagne & le Portugal avoit eu divers événemens. Les Eſpagnols, quoique d'abord aſſez maltraités, s'étoient rendus maîtres de pluſieurs Places ſur les Portugais, & ils commençoient à devenir ſupérieurs. Dès que le Comte de Schomberg eut le commandement des Armées de Portugal, ils n'eurent plus que du déſavantage, & ils furent toujours battus. Pendant que les armes 1665
du Roi purgeoient les mers des Corſaires d'Afrique, & qu'il maintenoit au-dedans du ſon Royaume les droits les plus foibles contre les opreſſions des plus puiſſans par les grands Jours qu'il fit tenir à Clermont en Auvergne: ce Prince faiſoit triompher l'Egliſe d'une nouvelle héréſie, qui s'étoit depuis peu introduite, & il fit enrégiſtrer au Parlement la Bulle du Pape Innocent X. qui condamnoit les cinq propoſitions de Janſénius. Philippe IV. Roi d'Eſpagne mourut, & Charles II. ſon fils, lui ſuccéda ſous la tutelle de Marie-Anne d'Autriche, ſa mere. Les Hollandois & les Anglois étoient en différend pour leur commerce des Indes Occidentales. Le Roi, qui, par

un Traité fait trois ans auparavant, avoit fait alliance avec les Etats, prit
1666 leur parti, & il y eut quelques batailles navales. Les Anglois furent chaſſés de l'Iſle de Saint Chriſtophe ; néanmoins ils y rentrérent par la paix qui ſe fit l'année ſuivante. Les Sciences & les Arts fleuriſſoient en France ſous ſon régne ſi illuſtre, & on vid s'élever des Académies & des Manufactures. Un deüil public ſuivit la mort d'Anne d'Autriche, mere du Roi. Peu après il fallut reprendre les armes pour ſe faire faire raiſon des droits qui apartenoient à la Reine, par le décès de Philippe IV. ſon pere, & du Prince Balthaſar, ſon frere. Le Roi fit une Ligue offenſive & défenſive pour dix ans avec Alphonſe IV. Roi de Portugal, & ayant laiſſé la Régence du Royaume à la Reine, il ſe mit en campagne, ſe ſaiſit de Charleroi, que D. Caſtel-Rodrigo, Gouverneur des Païs-Bas, avoit abandonné, & il le fit fortifier. Il prit Bins, Ath, Tournay & Douay, & fit faire à la Reine ſon entrée dans ces deux derniéres Villes. Tout fléchiſſoit devant ce Vainqueur, il ſoûmit encore à ſon obéïſſance, Oudenarde, Aloſt, & Lille. Le Maréchal d'Aumont

d'Aumont de ſa part prit Bergues, Furnes, Armentiére & Courtray. Les Turcs obſtinés à la priſe de Candie, y remirent le ſiége. L'Egliſe reçut alors un nouveau Chef en la perſonne du Cardinal Jules Roſpiligloſi, qui ſuccéda à Alexandre VII. & prit le nom de Clément IX. Le Roi en ſeize jours de tems, & pendant le mois de Février, ſe rendit maître de la Franche-Comté; Charles II. Roi d'Eſpagne, ne pouvant ſoutenir tant d'affaires, fut obligé de reconnoître Alphonſe VI. 1668
pour légitime Roi de Portugal. Ce dernier étant foible de corps & d'eſprit, ſes Sujets lui ôtérent le gouvernement; ſon mariage avec Louiſe-Marie-Françoiſe de Savoye, fut déclaré nul pour impuiſſance, & la Princeſſe auſſi-bien que la Régence fut donnée à D. Pédre ſon frere. Il falloit contenter la France. Le Traité d'Aix-la-Chapelle fut conclu, par lequel Sa Majeſté Catholique céda au Roi les Places qu'il avoit conquiſes en Flandres, & le Roi lui rendit la Franche-Comté. Jean Caſimir, Roi de Pologne, ſe démit volontairement du ſouverain pouvoir, & depuis ayant obtenu des Etats du Royaume une penſion de trois

cent mille livres, il vint à Paris, où le Roi lui donna l'Abbaye de S. Germain des Prés. Un autre événement causa beaucoup de joye & d'édification. Le Maréchal de Turenne, persuadé par la vérité, fit une abjuration publique & solemnelle de la Religion Prétendue-Réformée dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris. Cependant les Turcs pressoient vivement le siége de Candie. Le Duc de Beaufort, Amiral de
1669 France, s'embarqua à Toulon avec dix mille hommes pour aller secourir cette Place. On ne put réussir en ce dessein, le Duc fut tué dans un combat, & la Ville fut obligée de se rendre. En Espagne la haine de D. Juan d'Autriche, fils naturel de Philipe IV. contre le Pere Nitard Jésuite, Inquisiteur Général & Confesseur de la Régente, pensa causer une guerre civile; pour l'empêcher, il falut bannir ce Religieux des terres de la Monarchie. Le Roi reçut à Paris un Envoyé du Grand Seigneur, & les Barbares au milieu de leurs succès, respectoient sa puissance.
1670 Elle donna tant de terreur à toute l'Europe, que l'Angleterre, la Suede & les Provinces-Unies, excitées par l'Espagne, firent un Traité qu'on nomma la

triple *Alliance*, pour défendre les Païs-Bas, ſi le Roi les attaquoit. Le Roi négligea ce complot de ſes ennemis. Il fit éclater ſon indignation contre le Duc Charles qui continuoit de l'offenſer, & le chaſſa de la Lorraine. Clément X. étoit aſſis ſur la Chaire de Saint Pierre, & avoit ſuccédé à Clément IX. qui étoit mort l'année précédente. Les Hollandois, fiers de leurs Proſpérités, ne ſe ſouvenoient plus des obligations qu'ils avoient à la France, & manquoient au reſpect qu'ils devoient à la perſonne du Roi. Ce Prince réſolut de les châtier. Le Roi d'Angleterre ſe déclara contr'eux, l'Electeur de Cologne & l'Evêque de Munſter, ſur qui ils avoient uſurpé des Villes, ſe rejoignirent à ces Princes. On peut dire que les Hollandois ne furent pas ſeulement vaincus, mais qu'ils furent écraſés. Le Roi, en moins de deux mois, prit quarante Villes fortes. Le Rhin, qui ſembloit être une barriére à ſes Troupes, leur ſervit de paſſage, & les armes portérent l'épouvante ſi avant dans la Hollande, que les Etats, qui étoient aſſemblés à la Haye, ſe ſauvérent à Amſterdam avec leurs biens & leurs papiers. Le Prin- 1672

ce d'Orange essaya de reprendre Voerdun, il fut battu par le Duc de Luxembourg, & contraint de lever ce siége aussi-bien que celui de Charleroy. Les François brûlérent le Pont de Strasbourg, dont les Alliés de la Hollande auroient pû se saisir pour entrer dans l'Alsace. Durant ce tems-là les Turcs profitant de l'occasion de
1673 la révolte des Cosaques, se jettérent sur la Pologne, & y prirent Caminiek. L'Empereur s'étoit ligué avec le Roi de Dannemark, l'Electeur de Brandebourg, les Ducs de Brunswic, & le Landgrave de Hesse-Cassel, pour la défense de la Hollande. Ils entrérent dans la Westphalie, & y attaquérent quelques Villes. Le Maréchal de Turenne s'étant avancé, en prit plusieurs autres sur l'Electeur de Brandebourg, & força ce Prince de quitter le parti de l'Empereur. La guerre se faisoit en même-tems sur mer. Les Hollandois commandés par Ruyter perdirent deux batailles navales contre les Flottes de France & d'Angleterre. Le Roi prit Maestricht, & le Marquis de Rochefort réduisit Tréves, dont l'Evêque s'étoit déclaré pour l'Empereur. Le Prince d'Orange de son côté prit Nar-

den, & s'étant joint avec le Comte de Monteculli, il prit encore Bonne, Ville de l'Electorat de Cologne. Les Eſpagnols, que les Hollandois avoient attirés dans leur parti, ne pouvant plus diſſimuler leur ligue, déclarérent la guerre à la France, & la France la déclara à l'Eſpagne. La Pologne arma contre les Turcs. Jean Sobiesky, Grand-Maréchal du Royaume, remporta ſur eux une victoire qui l'éleva au trône. Néanmoins il ne pût reprendre Caminiek. L'Empereur, contre le droit des gens, fit arrêter le Prince Guillaume de Furſtemberg, Plénipotentiaire de l'Electeur de Cologne, & le fit conduire priſonnier à Bonne, & de-là à Vienne. Le Roi juſtement irrité de cet attentat, rapela ſes Plénipotentiaires. Nonobſtant cela, le Roi d'Angleterre, l'Evêque de Munſter, & l'Electeur de Cologne même, firent la paix avec la Hollande, & laiſſérent la France ſeule engagée contre tant d'ennemis. L'Electeur Palatin fut induit par l'Empereur à ſe déclarer contr'elle. Il lui en coûta la déſolation de ſon Pays & la Ville de Germensheim, que le Marquis de Rochefort lui enleva. Le Roi ſoûmit encore une fois la 1674

Franche-Comté à son obéissance. Le Duc Charles de Lorraine avoit promis aux Impériaux & aux Espagnols de secourir cette Province. Lui & le Comte de Caprara furent battus par le Maréchal de Turenne, entre Hidelberg & Hailbron. Le Comte de Souche Général de l'Empereur, Monterey, Gouverneur des Païs-Bas, & le Prince d'Orange, Général des Etats de Hollande, n'eurent pas un meilleur succès à Senef, où ils furent défaits en huit combats donnés en un même jour par le Prince de Condé. Bien-tôt après ils furent obligés de lever le siége d'Oudenarde. Le Duc de Bournonville, Chef de l'Armée des Confédérés en Alsace, ayant passé le Rhin à Strasbourg, qui viola la neutralité, & s'étant posté à Ensheim, fut encore défait par le Maréchal de Turenne. De sorte que tout le feu des ennemis pendant cette campagne se réduisit à la prise d'un Plénipotentiaire & de la Ville de Grave, qui fut emportée par les Hollandois avec beaucoup de peine. Cependant le peuple de Messine se révolta, & se mit sous la protection du Roi, qui y
1675 envoya des Troupes. Le Duc de Vivone gagna une bataille navale contre les

Eſpagnols, devant le Fare de Meſſine, & entra victorieux dans cette Ville. Enſuite il prit la Ville d'Agouſtre entre Catane & Syracuſe, & en tira quantité de proviſions. Le Roi ſe ſaiſit de la Ville de Liége, apartenante à l'Electeur de Cologne, ſur l'avis qu'il eut que l'Empereur avoit le même deſſein & ſoûmit à ſon obéiſſance, Dinant, Huy & Limbourg. Les Etats de Hollande ayant déclaré la guerre au Roi de Suéde, le Connétable Wrangel prit quelques Villes ſur l'Electeur de Brandebourg, qui venoit de faire alliance avec eux. D'autre part, l'Electeur vainquit les Suédois auprès d'Hackemberg. Le Maréchal de Turenne, après avoir défait en deux occaſions une partie des Troupes des Confédérés, & les avoir contraint de repaſſer le Rhin, le paſſa lui-même dans le deſſein de leur donner bataille. Comme il s'étoit avancé pour les reconnoître, il fut emporté d'un boulet de Canon qui avoit fait trois bonds avant que de venir juſqu'à lui. Telle fut la fin de cet homme illuſtre, dont le génie & la capacité au fait de la guerre ont eu peu de ſemblables, & qui étoit d'autant plus grand qu'il étoit plus ſimple & plus

modéré. Sa Majesté pour honorer ses vertus & ses services, lui donna la sépulture des Rois. Le Comte de Lorge prit le commandement de l'Armée, & ayant été attaqué dans la retraite, il tourna tête contre ses ennemis, & les repoussa vigoureusement. Les Confédérés passérent le Rhin sur le Pont de Strasbourg, qui violérent encore une fois la neutralité, & prirent Molsheim. Ils levérent les siéges de Haguenau & de Saverne. Le Maréchal de Créquy fut défait auprès de Tréves, la Ville prise, & ce Général qui s'y étoit jetté, fait prisonnier. Ce fut le dernier exploit du Duc Charles de Lorraine, qui mourut à Locbach dans le Palatinat, âgé de 75 ans, Prince vaillant, & tout-à-fait guerrier, mais turbulent & inquiet, & qui ne put trouver de repos que dans la mort. Le Roi prit Condé; Monsieur prit Bou-
1676 chain, & le Maréchal d'Humiéres prit la Ville d'Aires. Le Prince d'Orange leva le siége de Maestricht. Le Prince Charles de Lorraine, neveu du défunt Duc, Frédéric & Hermand de Bade, Généraux de l'Empereur & des Cercles de l'Empire, prirent Philisbourg. En Sicile, du Quesne, Lieutenant-Général

de l'Armée navale de France, gagna deux batailles navales contre Ruyter, Amiral de Hollande, à la derniére desquelles ce Hollandois fut bleſſé d'un coup de canon, dont il mourut à Syracuſe. Depuis, le Duc de Vivonne accompagné de du Queſne, étant ſorti du Port de Meſſine, combattit encore, à la vue de Palerme, les Flottes d'Eſpagne & de Hollande, brûla douze Vaiſſeaux & ſix Galéres, & fit périr cinq mille hommes & ſept cens piéces de canon. Le Duc prit Tormina, ſaint Alexis, la Croix, Savoca, Fieumedentſi, & la Ville de Scaletta. Les Rois de Suéde & de Dannemark ſe faiſoient la guerre, & les Suédois firent quelques pertes. Ils en furent récompenſés par une grande victoire qu'ils remportérent ſur les Danois dans la Scanie. Cette même année la Chaire de Saint Pierre étant devenue vacante par le décès de Clément X. fut remplie par le Cardinal Odeſcalchi Milanois, qui prit le nom d'Innocent XI. Le Roi remonta à Cheval, & fit la plus glorieuſe campagne qui eût été faite juſqu'alors. Car Sa Majeſté réduiſit les Villes de Valenciennes & de Cambray, Philippe Duc d'Or- 1677

léans, son frere unique, gagna contre le Prince d'Orange la bataille de Caſſel, lieu célébre par une ſemblable victoire qu'un autre Philippe, Roi de France, y avoit emportée 349. ans auparavant, & ſon Alteſſe Royale prit Saint Omer. Le Maréchal de Créquy arrêta le Prince Charles de Lorraine, qui marchoit vers la Moſelle à la tête de cinquante mille hommes pour ſe joindre au Prince d'Orange. Il lui défit quinze Eſcadrons auprès de Straſbourg, l'obligea de repaſſer le Rhin, & l'ayant repaſſé lui-même, prit Fribourg. Le Duc de Navailles vainquit auprès d'Epouville le Comte de Monterey, Viceroy de Catalogne. Le Duc de Luxembourg fit lever le ſiége de Charleroy au Prince d'Orange & au Duc de Villa-Hermoſa, & le Maréchal d'Humiéres prit Saint Guilain. Dès l'année précédente le Comte d'Etrée, Vice-Amiral de France, avoit pris le Fort de Gayenne dans l'Amérique. Celle-ci, il s'y rendit maître de l'Iſle de Tabago, & la puiſſance du Roi ſe faiſoit ſentir dans les deux parties du Monde. Les Suédois gagnérent une bataille ſur terre contre les Danois, & ils furent battus deux fois ſur mer, &

perdirent l'Isle de Rugen. Outre cela, l'Electeur de Brandebourg leur prit Stetin, Capitale de la Poméranie. Le Roi prit les Villes de Gand & d'Y- 1678
pres, le Duc de Navailles se rendit maître de Puycerda en Catalogne, & les Troupes de la garnison de Mastric se saisirent de Leuve, place du Brabant. Au milieu des prospérités qui accompagnoient par-tout les armes du Roi, ce Prince voulut bien borner ses victoires & ses conquêtes par une paix générale. L'Espagne & la Hollande l'acceptérent cette année, & néanmoins, parce qu'elle n'étoit point encore publiée, le Prince d'Orange, abusant de la confiance des François, qui étoient campés près de Mons à l'Abbaye de saint Denis, vint fondre sur eux avec une Armée de cinquante-cinq mille hommes. Il fut si vigoureusement repoussé par le Duc de Luxembourg, qu'il pût connoître qu'il n'y avoit point de meilleur parti pour lui, que de s'en tenir à la paix. Une des conditions du Traité fait avec ses Hollandois à Nimégue, fut qu'ils ne seroient point réputés Aubains en France. A l'égard de l'Espagne, le Roi lui rendit

Charleroy, Bins, Ath, Oudenarde, & Courtray, qui faiſoient partie des Places qui lui avoient été cédées par le Traité d'Aix-la-Chapelle. Sa Majeſté lui rendit de plus la Duché de Limbourg, Gand, Leuve, Saint-Guillain, & Puycerda qu'elle avoit conquis dans la derniére guerre. Elle retint ſes dérniéres conquêtes, outre ce qui lui reſtoit du Traité d'Aix-la-Chapelle, la Franche-Comté, Valenciennes, Bouchain, Condé, Cambray, Aire, Saint Omer, Ypres, Warvic, & Warneton ſur la Lys, Popeſinghen, Bailleul, Caſel, Bavay & leurs dépendances, & il fut dit que le Roi d'Eſpagne remettroit au Roi dans un an la ville de Charlemont, ou celle de Dinant, avec le conſentement de l'Empereur & de l'Evêque du Liége. L'Empereur voulut tenter encore la fortune de la Guerre. Le Maréchal de Créquy fit échouer tous les deſſeins du Prince Charles de Lorraine, Général de ſon Armée, défit une partie de ſes troupes en pluſieurs combats, prit Sckingen, le Fort de Kell, brûla douze arches du Pont de Strasbourg, prit Landaw & le Château de Lichtemberg. Le Duc

de Luxembourg de ſon coté ſe ſaiſit d'Aix-la-Chapelle, & d'une partie du Duché de Julliers. La guerre continuoit entre les Danois & les Suédois, & entre ceux-ci & l'Electeur de Brandebourg. Les Suédois gagnérent une bataille contre les Danois ; l'Electeur au contraire, leur fit ſouffrir pluſieurs pertes, & les chaſſa de l'Empire. 1679
L'année ſuivante aporta un calme univerſel à l'Europe. Les Plénipotentiaires du Roi & ceux de l'Empereur, conclurent un Traité à Nimégue, par lequel la paix de Munſter fut confirmée, l'Empereur céda au Roi la Ville & la Citadelle de Fribourg, & leurs dépendances, au lieu de Philisbourg qui avoit été pris ſur Sa Majeſté. On convint de rétablir le Prince Charles de Lorraine, dans les Etats que le Duc Charles ſon oncle poſſédoit en 1670. à l'exception que Nancy & ſa Banlieue ſeroient unis à la Couronne de France : en récompenſe dequoi, le Roi céderoit au Duc la Souveraineté & la propriété de la Ville & des Fauxbourgs de Toul, & Sa Majeſté ſe réſerva un paſſage ſur les terres du Duc, pour aller en Alſace & dans la Franche-Comté,

De plus, l'Empereur s'obligea de mettre en liberté le Prince Guillaume Egon de Furſtemberg, & de rétablir le Prince François Egon, Evêque de Straſbourg ſon frere, & Antoine Egon Landgrave de Furſtemberg leur neveu, en tous leurs biens, charges & dignités. Les autres Princes firent pareillement la paix. Le Roi de Suéde fut remis en poſſeſſion de l'Iſle de Rugen, & des Villes que l'Electeur de Brandebourg lui avoit priſes dans la Poméranie. Le refus que fit le Prince Charles de Lorraine, d'accepter le traité fait avec l'Empereur, ne cauſa aucun
1681 trouble. Le Roi en exécution de ce traité & de celui de Munſter, ſe mit en poſſeſſion de Strasbourg, où il rétablit l'Evêque & la Religion Catholique, & en même temps ſes Troupes furent reçûes dans Caſale. Le Pape Innocent
1682 XI. ne ſe montroit pas bien intentionné pour la France. Il voulut empêcher l'effet d'un Edit du Roi, qui étendoit le droit de Régale à toutes les Provinces de la domination de Sa Majeſté. Le Clergé de France donna de ſa part une Déclaration de ſes ſentimens ſur la puiſſance Eccléſiaſtique &

ſur celle du Pape, & le Roi fit enrégiſtrer cette Déclaration dans tous les Parlemens & dans toutes les Univerſités du Royaume. L'Empereur ne jouit pas long-tems de la paix qu'il s'étoit procurée. Le Comte de Tékély ſe révolta contre lui, & les Turcs aſſiégérent Vienne ſa Ville Capitale. Elle fut délivrée par la valeur de Jean Sobiesky, Roi de Pologne, & de Charles V. Duc de Lorraine, qui mirent ces Barbares en fuite. La France pleuroit la mort de la Reine, qui étoit précieuſe devant Dieu, & qui n'avoit été qu'un paſſage à une meilleure vie. Les Algériens s'étoient attiré la colére du Roi par leurs brigandages. Ils ne purent autrement la fléchir qu'en rendant promptement & ſans rançon près de ſix cens Eſclaves François. L'année ſuivante, ils vinrent faire des excuſes à Sa Majeſté. Les Eſpagnols ayant commis quelques actes d'hoſtilité contre la France, le Roi fit aſſiéger Courtray & Dixmude, & la priſe de ces deux Villes fut ſuivie de celle de Luxembourg. Outre cela, le Maréchal de Bellefond défit les Eſpagnols en Catalogne. Dans ces circonſtances, il fut 1683

fait une Tréve pour vingt ans entre le Roi, l'Empereur & le Roi d'Eſpagne, pendant laquelle on convint que le Roi jouiroit de la Ville & Province de Luxembourg, & des territoires de Beaumont, de Bouvines & de Chimay. Génes ayant donné au Roi des ſujets de plaintes, fut bombardée, & ne rentra en grace que par une ſoumiſſion proportionée à la dignité du Souverain qu'elle avoit offenſé. Le Doge accompagné de quatre Sénateurs vint en France faire ſatiſ-
1685 faction au Roi, & conſerva ſa qualité de Doge contre les Statuts de la République, qui lui ôtent cette qualité quand il ſort de la Ville. Tripoly ſentit auſſi les effets de la puiſſance de ce Prince. Les Corſaires de cette Ville furent contraints de rendre tous les Eſclaves François qui étoient chez eux & de payer cinq cens mille livres pour les priſes qu'ils avoient faites ſur les Sujets du Roi. Charles II. Roi d'Angleterre mourut, & Jacques II. ſon frere lui ſuccéda. L'Empereur, qui avoit penſé ſuccomber ſous la puiſſance des Turcs, prit une telle ſupériorité ſur eux, que depuis il ne l'a point quit-

tée. Ce Prince reconquit les Villes de Bude & de Neugauſel, & remporta une Victoire ſur ces Infidéles auprès de Gran. Le tems étoit venu que le Calviniſme devoit être aboli en France, & ce monſtre, que ſept Rois de ſuite n'avoient pû abbatre, tomba ſous les coups de LOUIS LE GRAND. Les Huguenots qui depuis cent cinquante ans avoient élevé Autel contre Autel, virent démolir leur Temple, & révoquer les Edits que la néceſſité des tems leur avoit fait accorder; & ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, il n'y eût plus qu'un Paſteur & une bergerie. Le Roi en même-tems pourvoyoit au ſoulagement de ſes peuples. Il avoit depuis peu établi dans les Citadelles de Metz & de Tournay, deux Compagnies de jeunes Gentilshommes, qui étoient inſtruits à ſes dépens à tous les exercices convenables à leur état. Il fit bâtir un ſuperbe édifice pour la retraite des Soldats & des Officiers qui auroient été bleſſés à l'Armée, où ſans rien relâcher de la diſcipline militaire, ils goûtent un repos, & trouvent une ſubſiſtance que leurs ſervices leur ont méritée; & il apliqua en fonds con-

sidérable à l'entretien de trois cens Demoiselles à Saint Cyr près de Versailles. La gloire de ce Prince ayant pénétré jusqu'aux extrêmités du monde, le Roi de Siam lui envoya trois Ambassadeurs pour faire alliance avec lui. Quelques années auparavant, le Duc de Moscovie, & le Roi de Maroc lui avoient envoyé demander l'honneur de son amitié, & les Nations les plus reculées s'empressoient à lui rendre hommage. Mais ses voisins jaloux firent une ligue à Ausbourg & à Venise pour troubler la félicité de son
1687 regne, & l'obligérent bien-tôt après de prendre les armes. Les Turcs ne sçavoient à qui se prendre de leurs disgraces. Ils déposérent Mahomet IV. leur Empereur, mirent Soliman III. son frere sur le trône. Une hérésie dangereuse & à peu près pareille à celle qui fut condamnée au Concile de Vienne, s'étoit répandue depuis quelque-tems, il étoit à craindre qu'elle ne prit de plus profondes racines. On apela ceux qui en étoient tachés, *Quiétistes*, qui est le même nom que Justinien, dans une de ses Constitutions, donne aux Comtemplatifs & aux Par-

faits de son tems. Ceux-ci, sous prétexte de contemplation, renversoient tous les fondemens de la Religion. Le Pape Innocent XI. condamna cette erreur, & étouffa le mal dans sa naissance. Ce Pontife ayant fait une Bulle, par laquelle il ôtoit aux Ambassadeurs des Princes les franchises dont ils jouissoient dans leurs quartiers & même dans leurs Hôtels à Rome, & leur défendoit d'en user sous peine d'excommunication, il rendit une Ordonnance, portant interdiction de l'Eglise de Saint Louis, parce que le Curé de cette Eglise avoit admis la nuit de Noel à la participation des Sacremens, le Sieur de Lavardin, Ambassadeur de France, notoirement excommunié. Cela fit grand bruit en France. Le Procureur Général du Roi interjetta un apel simple de la Bulle & de l'Ordonnance au futur Concile Général, & l'on rendit un Arrêt, qui faisant droit sur l'Apel comme d'abus de ces mêmes actes, déclara le tout nul & abusif. Depuis même, le Procureur Général interjetta un autre apel simple au futur Concile, des procédures que le Pape pourroit faire, & des ju- 1688

gemens qu'il pourroit rendre au préjudice de Sa Majesté & de ses Sujets, dont il lui fut donné Lettre par l'Official de Paris, & auquel apel le Clergé de France & l'Université de Paris adhérérent. Cela & l'article de la Régale, n'étoient pas les seules raisons qu'on eût en France de se plaindre des mauvaises dispositions du Pape à l'égard de cette Couronne. Car il donna des dispenses au Prince Clément de Baviere, âgé de 17. ans, pour posséder l'Archevêché de Cologne, & confirma l'élection de ce Prince au préjudice de la postulation canonique du Cardinal de Furstemberg qui étoit sous la protection du Roi. Ainsi Sa Majesté, tant pour soutenir ce Cardinal, que pour révendiquer les droits de Madame dans les successions des Electeurs Palatins son pere & son frere, fit marcher une Armée de ce côté-là. Et afin d'ôter les moyens à l'Empereur d'entrer dans ces Etats, comme il l'avoit résolu après qu'il auroit fait la paix avec le Turc, il fit assiéger Philisbourg, qui fut la premiére conquête de MONSEIGNEUR. Ensuite, ce Prince prit Maheim & Fran-

kendal, Places du Paletinat ; & ces premiers succès furent suivis de la réduction de Spire, de Mayence, de Bonne, de Tréves & de Wormes. Dans ce même tems, les Etats de Hongrie étant assemblés à Presbourg, pour l'élection de l'Archiduc Jacques, fils aîné de l'Empereur, firent un Décret, portant que cette Couronne seroit héréditaire à la Maison d'Autriche, & que la branche d'Espagne y seroit apelée au défaut de celle de l'Empereur. On vit alors arriver une révolution surprenante : Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, s'empara du Royaume d'Angleterre, où il fut reçu d'un consentement général, & le Roi Jacques II. trahi & abandonné par ses peuples, fut obligé de se réfugier en France avec la Reine son épouse, & le Prince leur fils. La guerre fut bien-tôt allumée par toute l'Europe, & la France eût à combattre tout à la fois l'Empire, l'Espagne, l'Angleterre, la Hollande, & la Savoye. Le Roi Jacques II. fut reçû en Irlande, le Duc de Noailles prit Campredon en Catalogne, les François furent repoussés à Valcourt, & les Impériaux réprirent Mayen-

ce, Bonne & quelques autres Places. Le projet qui fut formé par l'Empereur d'un neuviéme Electorat en faveur du Duc d'Hanover, ne fut pas aprouvé par les autres Electeurs; & c'eſt encore aujourd'hui la ma-
1690 tiére d'une grande diſpute. Le Pape Innocent XI. mourut, & le Cardinal Otthoboni lui ſuccéda ſous le nom d'Alexandre VIII. La France, malgré les efforts de tant de Nations conjurées contre elle, ſe ſignala par pluſieurs victoires, & réduiſit les ennemis à ne pouvoir pas même ſuffire à leur propre défenſe. Le Maréchal de Luxembourg gagna une bataille contre le Prince de Valdek à Fleurus, & la Flotte du Roi commandée par le Comte de Tourville, Vice-Amiral de France, défit dans la Manche les Flotes d'Angleterre & de Hollande. Le Sieur de Catinat ſe rendit maître du Pas-de-Suze, prit Nice, Villefranche, Cahours, & gagna la bataille de Stafarde contre les Troupes du Duc de Savoye. En Irlande, le Prince d'Orange donna une bataille, dont le ſuccès fut aſſez équivoque, & leva le ſiége de Limerik. Mons, Ville fa-

meuſe, où le Roi étoit en perſonne, le Château de Valence en Catalogne, Carmagnole & Montméliand en Savoye, furent les conquêtes de la campagne ſuivante, & Coſny en eût augmenté le nombre, ſans la crainte que le Sieur de Bulonde eut d'un ſecours, au quel néanmoins on avoit pris ſoin de fermer les paſſages. Liége, qui avoit pris parti contre le Roi, fut bombardé, & la Cavalerie du Prince d'Orange fut battue au combat de Luze. Cependant, ce Prince plus heureux cette fois-ci en Irlande, réduiſit Limérik, & ne laiſſa plus aucune reſſource au Roi Jacques ſon beau-pere. Soliman III. Empereur des Turcs, étant mort, les Janiſſaires reconnurent ſon frere Achmet pour leur Souverain, & n'eurent point d'égard aux enfans des deux derniers Empereurs. Dans la même année, le Pape Alexandre VIII. finit ſes jours, & eut pour ſucceſſeur le Cardinal Pignatelli, qui prit le nom d'Innocent XII. La guerre continuoit en Europe. Les Anglois & les Hollandois remportérent quelque avantage dans un combat naval ſur les François, qui étoient beaucoup inférieurs en nom-

bre, & qui avoient le vent contraire. Ces derniers firent bien un autre progrès par la prise de Namur, dont le Roi lui-même fit le siége : & quoique trompés par de faux avis, ils défirent l'Infanterie du Prince d'Orange à Steinquerque. Le Duc de Savoye de son côté prit Ambrun & Gap dans le Dauphiné, Villes sans défenses, & qu'il abandonna après les avoir pillées. En Allemagne, le Maréchal de Lorges prit Forzheim, mit les ennemis en fuite, & fit lever le siége d'Ebenbourg. Les Alliés se saisirent de Furnes & de Dixmude. Ces Villes furent reprises presqu'auffi-tôt, & les ennemis n'avoient pas de quoi se consoler de leurs pertes. L'Ordre de Saint Louis prit naissance au milieu de la guerre, & fut institué par le Roi, pour honorer la vertu des Officiers qui se distingueroient à l'Armée. Le Duc de Savoye se rendit maître du Fort de Sainte Brigitte qu'il fit sauter. D'autre part, la prise de Heidelberg, de Huy, de Charleroy, de Roses, & deux victoires remportées l'une à Nervinde par le Duc de Luxembourg, l'autre à Marseille par le Maréchal de Catinat,

Catinat, firent voir toujours de plus en plus la supériorité de la France. Elle continua de triompher en Catalogne, sous le commandement du Maréchal Duc de Noailles, qui y défit l'Armée Espagnole, & qui prit Palamos, Ginene, Ostalric, & Castelfollit. Les ennemis, peu satisfaits d'avoir repris Huy, exercérent leur impuissante rage sur les Villes Maritimes du Royaume, qu'ils bombardérent. Ils firent une assez grande perte à Camaret en Bretagne, où on les reçut d'une maniére très-vigoureuse. Ils avoient tenté de reprendre Ostalric. Ils ne reussirent pas mieux-là qu'aux siéges de Castelfollit, & de Palamos, qu'ils furent obligés de lever. Toutefois, ils reprirent Namur, qui étoit défendu par le Maréchal de Boufflers; & nonobstant la capitulation, ils arrêtérent ce Général comme il sortoit de la Ville à la tête des Troupes. Les François pendant ce siége prirent Deinse & Dixmude, qui étoit retourné au pouvoir des ennemis, & convinrent de rendre Casal démoli au Duc de Mantoue. Après la mort du Sultan Achmet, Mustapha II. fils de Mahomet IV. fut proclamé Empereur

1694

1695

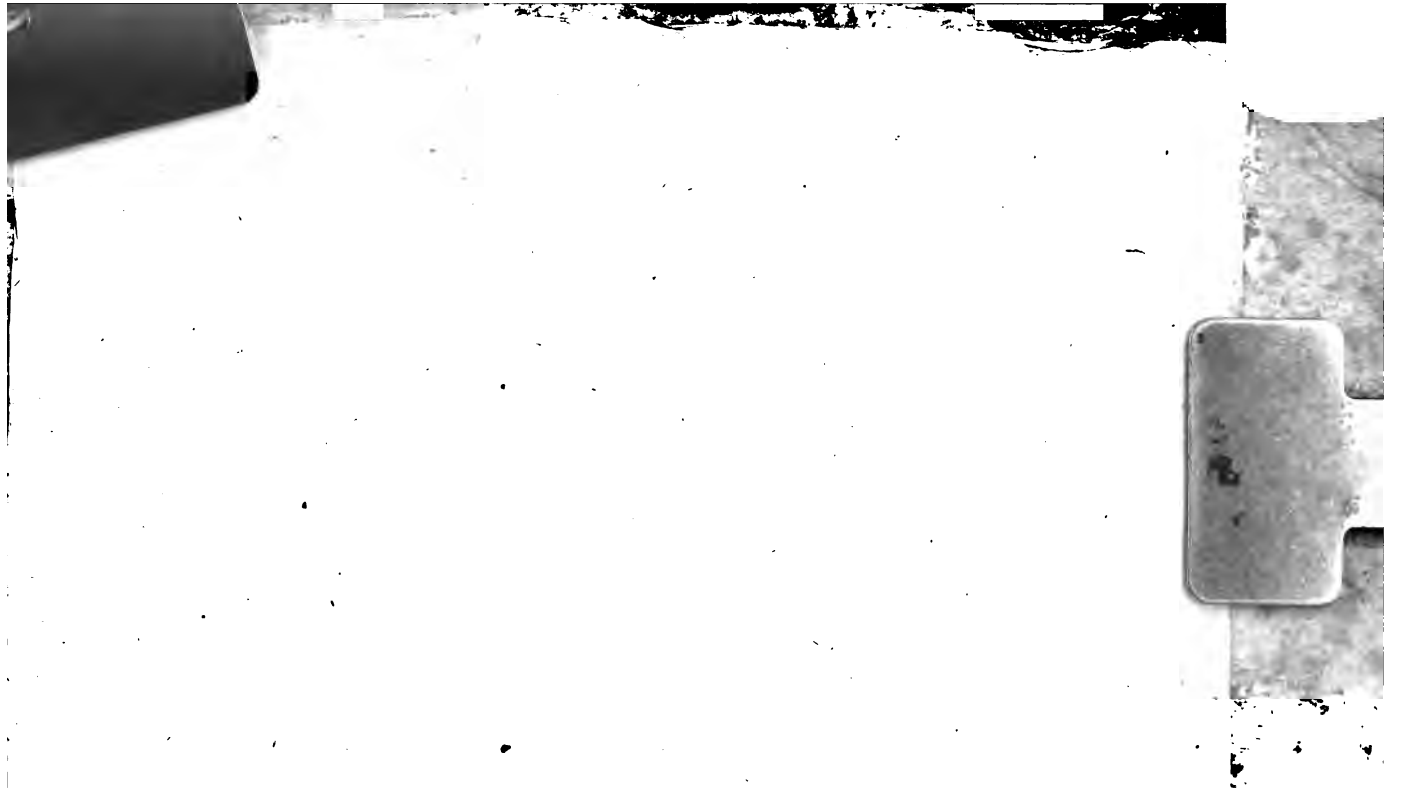
au Divan malgré la brigue du Grand Visir, qui vouloit mettre sur le trône Sélim Ibrahim, fils du défunt Empereur. Le Roi, indigné des bombardemens continuels des ennemis, fit le même traitement à Bruxelles, où l'on
1696 prétend qu'il y eut une perte de plusieurs millions. Enfin, du sein de la tempête, on vit sortir un rayon de lumiére, qui promettoit dans peu une parfaite sérénité. Une tréve réïtérée avec la Savoye, emmena la paix en cet Etat, dont le plus ferme lien fut le mariage de Monseigneur le Duc de Bourgogne, fils aîné de MONSEIGNEUR, avec la Princesse de Savoye. On rendit au Duc, Pignerol rasé, outre ce que l'on avoit conquis sur lui. On avoit formé le siége de Valence dans le Milanois, pour contraindre les ennemis d'accepter la neutralité de l'Italie. Le consentement qu'ils y donnérent, fit lever le siége de
1697 cette Place; ainsi la guerre reflua, pour ainsi dire, en Flandres & en Catalogne. Le Maréchal de Catinat se rendit maître d'Ath; le Duc de Vendôme prit Barcelone; Carthagéne, place Espagnole en Amérique, fut prise & pillée par le sieur de Pointis. Les choses

étoient en ces termes, lorsque la paix générale fut conclue à Riswik. Par le Traité de cette paix, le Roi a rendu à l'Espagne ce qu'il avoit conquis sur elle depuis le Traité de Nimegue. Le Duc de Lorraine, fils du Prince Charles, a été mis en possession de ses Etats, l'Electeur de Tréves est rentré dans sa Ville Capitale, Strasbourg est demeurée au Roi & on est convenu que le Rhin serviroit de bornes à la France. Il y avoit un an que Jean Sobiesky, Roi de Pologne, étoit mort. On lui donna pour successeur Auguste, Electeur de Saxe, quitta le Luthéranisme & embrassa la Religion Catholique. l'Empereur fit la paix avec le Turc ; 1699
mais nonobstant ce grand calme de l'Europe, on ne laissoit pas de prévoir que la mort prochaine du Roi d'Espagne qui n'avoit point d'Enfans, pourroit causer de nouveaux troubles. Ce Prince mourut, & nomma pour son héritier, Monseigneur le Duc d'Anjou, second fils de MONSEIGNEUR. Pendant que l'Eglise, qui venoit de perdre son Chef, s'en donne un autre très-digne en la personne de Clément XI. l'Espagne prosternée devant le

trône de LOUIS LE GRAND, ſe félicite de recevoir de ſa main un des Princes ſes fils pour lui commander, & le nouveau Roi eſt proclamé dans tous les païs de cette Monarchie, ſous le nom de PHILIPPE V.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lû ce Manuſcrit par ordre de Monſeigneur le Chancelier, & je n'y ai rien trouvé qui en doive empêcher l'impreſſion. Fait à Paris, ce dixiéme Juillet 1702.

Signé, SOLANET.